



LUNDI 3 OCTOBRE 2022

ALERTE ROUGE

Philippe Béchade nous dit p. : *La finance mondiale est passée à quelques heures de l'effondrement systémique ce mercredi 27 septembre ; cela n'a même pas fait l'objet d'une brève dans les journaux télévisés.*

► Un krach de 20%... en 3 heures (Philippe Béchade) p.1

- **DOSSIER :** En 2021, 68% du monde est en cours d'extinction (Jean Laherrère) p.114
- Une crise énergétique permanente (The Honest Sorcerer) p.4
- La crise alimentaire à venir... Ces événements historiques vous montrent ce à quoi vous devez vous attendre (Chris McIntosh) p.8
- La contemplation du jour : L'effondrement arrive LXIX (Steve Bull) p.12
- Europe : comment redevenir de pauvres paysans ? (Ugo Bardi) p.14
- 1972, rapport sur les limites de la croissance (Biosphere) p.19
- #241. Derrière la crise (Tim Morgan) p.26
- Les agonistes de Floride (Tom Lewis) p.30
- Le dernier combat de « Joe Biden » (James Howard Kunstler) p.32
- Soul Man (James Howard Kunstler) p.34
- L'Ukraine, la Russie et l'aveuglement de la guerre (Kurt Cobb) p.36
- Italie : Giorgia Meloni, bouc émissaire de la catastrophe à venir (Ugo Bardi) p.37
- Vivre à l'ère de la désinformation (Tom McAllister) p.41
- Le nucléaire, la bonne affaire ? (Thomas Norway) p.44
- Le pétrole chute comme les Bourses (Laurent Horvath) p.46
- Non, les Russes ordinaires ne sont pas responsables des crimes du régime russe (Ryan McMaken) p.48
- T'es écolo mais... (Vincent Mignerot) p.50
- Mourir de faim toutes les quatre secondes (Biosphere) p.52
- RADIN PATENTÉ... (Patrick Reymond) p.54
- Énergies, Économie, Pétrole et Peak Oil: Revue Mondiale Septembre 2022 (Laurent Horvath) p.55

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- « L'euro part en fumée ! Crise, inflation. Explications et prévisions !! » (Charles Sannat) p.71
- « Le syndrome du col roulé avec masque intégré. Ils nous prennent pour des cons et c'en est trop ! » (Charles Sannat) p.74
- « Intervention d'urgence de la banque centrale anglaise ! » (Charles Sannat) p.78
- 5 événements majeurs qui se sont produits au cours des 100 dernières heures (Michael Snyder) p.84
- Les événements récents laissent entrevoir un danger économique croissant (Brandon Smith) p.87
- Le dollar mène la danse, jusqu'à quand ? (Philippe Herlin) p.90
- Le régime de la domination financière (Bruno Bertez) p.92
- Dernier signal de récession, la croissance de la masse monétaire a chuté à son plus bas niveau depuis trois ans en août (Ryan McMaken) p.94
- La fin de la civilisation occidentale (Doug Casey) p.97
- Attention à vos P et E (Joel Bowman) p.101

- ▶ "Quand apprendront-ils ?" (Jeff Thomas) p.104
- ▶ La Banque d'Angleterre tourne (Bill Bonner) p.106
- ▶ Malheur aux riches ! (Bill Bonner) p.109
- ▶ Un joyeux bordel (Bill Bonner) p.112

▲ [RETOUR](#) ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>



Un krach de 20%... en 3 heures

rédigé par [Philippe Béchade](#) 30 septembre 2022



La City de Londres respire encore, mais elle a le souffle court : le choc qu'elle a vécu est plus important que celui qui avait touché la Grèce et lancé la crise des dettes souveraines en 2010.



Dettes ♦ Krach boursier

Un krach de 20%... en 3 heures

par [Philippe Béchade](#) | 30 septembre 2022

La City de Londres respire encore, mais elle a le souffle court : le choc qu'elle a vécu est plus important que celui qui avait touché la Grèce et lancé la crise des dettes souveraines en 2010.

La finance mondiale est passée à quelques heures de l'effondrement systémique ce mercredi 27 septembre ; cela n'a même pas fait l'objet d'une brève dans les journaux télévisés, et les chaînes financières se sont bornées à évoquer le soulagement des marchés après une intervention massive sur les marchés de la Bank of England (BoE).

Mais de quoi les marchés ont-ils été soulagés ?

Oh, de trois fois rien... et, dans leur infinie sagesse, les médias se sont abstenus de vous faire perdre votre temps avec des broutilles pour mieux se concentrer sur les pluies diluviennes qui commençaient à s'abattre sur les côtes de la Floride (cyclone Ian oblige), ce qui provoque une flambée du cours du jus d'orange.

Et oui, il s'agit là d'une chose sérieuse : 70% de la production américaine provient de la région de Tampa. Les cyclones provoquent tous les ans – et souvent plusieurs fois par an – des sautes d'humeur des contrats à terme sur ce précieux agrume, incontournable compagnon des petits déjeuners américains : tout le monde se sent intimement concerné... imaginez une pénurie d'ici Noël, de quoi gâcher les fêtes de fin d'année !

Père Fouettard énergétique

Ce n'est pas comme les Européens qui couinent à l'idée de prendre quelques douches froides cet hiver dans une salle de bain glacée, après avoir pris leur repas éclairé à la bougie, devant une télé éteinte.

Et oui, cet hiver, le marqueur de l'obéissance à « l'État nounou » – ou plutôt « Père Fouettard » –, ce ne sera pas le masque de papier ni le « pass vaccinal » mais le pull à col roulé et le « pass énergétique ».

Parce qu'après les attaques simultanées visant Nordstream I et II – tandis que la Pologne inaugurerait, le même jour, un gazoduc la reliant à la Norvège –, il est à peu près certain que l'Europe du Nord n'échappera pas à quelques coupures de courant, et ses usines à des arrêts d'activité forcée.

Ceci engendrera des centaines de millions d'heures de chômage technique, et d'importantes baisses de revenus des salariés de l'industrie, toutes branches confondues, car aucune ne sera épargnée, à part peut-être, celle de l'armement.

Cela ne restera pas sans conséquence sur la croissance et la BERD (Banque européenne pour la reconstruction et le développement) révisé à la baisse ses prévisions de croissance dans l'UE de 4,7% à 3% en 2023.

C'est toujours mieux que les 0,6% prévus outre-Rhin... **mais certains économistes allemands redoutent désormais 5% de récession l'an prochain**, maintenant que les deux gazoducs Nordstream sont partiellement détruits et à coup sûr inopérants pour tout l'hiver, en imaginant qu'il soit envisageable – politiquement – de les réparer (ce qui prendrait techniquement des mois, de toute façon).

Un krach historique

Mais revenons à la question initiale et à ces « broutilles » britanniques avec lesquelles les médias n'ont pas voulu vous faire bailler d'ennui.

Il s'agit tout simplement d'un krach obligataire comme seule la Grèce en a connu il y a 12 ans. Et encore, je n'ai pas le souvenir que les emprunts grecs aient perdu 20% en 3 heures, même au pire moment de leur débâcle, alors que la BCE, sous la pression allemande, refusait d'éviter la banqueroute à Athènes. Par ailleurs, l'encours de la dette grecque, cela représentait seulement 2% de la masse des dettes libellées en euro : cela n'avait rien de systémique.

En ce mercredi 27, c'est le Royaume-Uni qui a donc failli aller au tapis et entraîner la finance mondiale dans un trou noir, les institutions financières britanniques faisant défaut en cascade sous l'impact d'appels de marges sur leurs encours de Gilts de long terme (la base des financements hypothécaires) en quantités plus importantes qu'aucun « krach test » bancaire n'en a jamais modélisé.

En effet, dans la pire hypothèse, une chute de 5% des bons du Trésor en une semaine pour un pays du G7 était déjà jugé inconcevable (aucun précédent connu au XXIème siècle). Aucune chute de 30% des Gilts en deux mois n'a jamais été observée, mais que dire d'un krach obligataire de 20%... en 3 heures.

Le « 30 ans » britannique a en effet vu son rendement bondir de 115 points de base entre 9h et 11h59 ce 27 septembre.

Cela se serait produit en 180 jours, ça aurait déjà été qualifié de cataclysme obligataire et signifié la faillite imminente du pays émetteur. Une chute de 20% des bons du Trésor en une matinée signifie que le pays qui le subit est en défaut et ses banques au tapis.

Panique à la BoE

Les Gilts à 20 et 25 ans se sont également envolés de 100 points, de 4 vers 5%, ce qui est synonyme de pertes abyssale pour les institutionnels qui détiennent ces instruments où les échangent sous formes de *swaps* avec des contreparties étrangères qui cherchent à se couvrir contre la chute de la livre.

Les institutionnels britanniques dont les portefeuilles sont saturés de Gilts de maturité longue (achetées pour le compte de futurs retraités) se sont retrouvés confrontés à des appels de marge représentant des dizaines de

milliards en quelques heures et la BoE a été prévenue que plusieurs institutions étaient dans l'incapacité d'y faire face, mettant en risque leurs contreparties.

La Bank of England a donc annoncé qu'elle va intervenir chaque jour pour soutenir les Gilts de maturité longue, jusqu'au 30 octobre. Bien qu'elle s'en défende, elle rétablit le *quantitative easing* : il y avait donc le feu et un « **super-Lehman** » était en cours de déclenchement outre-Manche.

La BoE devait absolument enrayer la panique, ce qu'elle a fait... mais le succès de son intervention en mode « *quoi qu'il en coûte* » n'est probablement que provisoire.

Ce qui s'est passé avec l'Angleterre peut par ailleurs survenir à tout moment sur la dette d'un pays accusant une forte dégradation des comptes publics et une explosion de leurs déficits budgétaires et extérieurs.

Ce qui n'est pas le cas de l'Italie, qui dégage des excédents primaires (des profits à l'export), contrairement à la France qui voit son déficit du commerce extérieur exploser à 120 Mds€.

Les Gilts ont vu leur rendement rechuter de 100 points dans l'heure qui a suivi le communiqué de la BoE mais cela ne leur a pas suffi pour retrouver l'équilibre : les taux longs ressortent en hausse de 5 à 10 points (le « 10 ans » revient à 4,05%, contre 4,31%)...

Vous voyez, ce ne sont que quelques broutilles : la City respire.

Le problème c'est que visiblement, avec un rebond de 20 points du « 10 ans » vers 4,20%, elle a le souffle court !

▲ [RETOUR](#) ▲

Une crise énergétique permanente

B , The Honest Sorcerer , 29 Sep 2022 , traduit de l'anglais par Nyouz2Dés



La grave situation énergétique de l'Europe vient probablement de devenir irréversible avec l'explosion du réseau de pipelines Nordstream, qui achemine le gaz russe vers l'Allemagne sous la mer Baltique. Ce n'était pas une mince affaire, la capacité théorique combinée de NS1 et 2 était de 110 milliards de mètres cubes (bcm) par an (ou 3884,61 milliards de pieds cubes, bcf, si vous préférez.) Nordstream 2 n'a jamais été ouvert, mais était prêt à fonctionner, et il a donc déjà été rempli de gaz naturel pour une valeur de 800 millions USD. Maintenant, tout est perdu. Où cela laisse-t-il l'Europe en termes d'énergie ? Quel pourrait être l'impact de cet événement sur l'avenir du continent ?

• • •

Permettez-moi de commencer par dire que l'UE n'avait aucune option énergétique moins chère que les combustibles fossiles russes (pas seulement le gaz naturel, mais aussi le pétrole et le charbon). Toutes les autres options mettaient les économies européennes dans une position totalement non compétitive. C'était un fait bien connu bien avant le début de la guerre en Ukraine. Comme le soulignaient déjà en 2019 les auteurs du rapport de politique étrangère de RAND :

...les approvisionnements alternatifs en gaz sont susceptibles d'être plus coûteux, tant en termes de coûts d'infrastructure que de prix du gaz. Si les gouvernements subventionnent l'infrastructure, ils

devront réduire les dépenses à d'autres fins ou augmenter les impôts, ce qui pourrait créer un frein à l'économie dans les deux cas. La hausse du prix du gaz réduira la capacité des Européens à acheter d'autres biens et services, ce qui aura également un effet négatif sur l'économie.

Les sources alternatives sont, et ont toujours été, non seulement moins nombreuses (ce n'est pas étonnant, nous vivons dans un monde fini après tout), mais aussi beaucoup plus chères. Pour s'en convaincre, il suffit de lire le titre suivant :

U.S. LNG Can Only Solve A Part Of Europe's Gas Problem - citation :

*Une étude récente réalisée par Rystad Energy et financée par l'American Petroleum Institute et l'International Association for Oil & Gas Producers a révélé que les producteurs américains resteront les principaux fournisseurs de GNL aux pays européens à long terme. Mais avant que le marché ne se rééquilibre, **il y aura un déficit d'approvisionnement qui durera jusqu'à quelque part entre 2023 et 2025.***

*Le rapport continue de souligner qu'après 2025, l'approvisionnement en gaz de l'Europe se fera relativement en douceur, bien que probablement coûteux. **La question demeure cependant : que fera l'Europe pendant ces trois années ?***

La réponse la plus probable à cette question est assez désagréable car elle se résume en fait à la disparition de son statut de puissance industrielle. Il n'y a pas assez d'argent au monde pour maintenir toutes les industries européennes sous perfusion pendant trois ans et les garder rentables.

C'est la vérité : Les foreurs de schiste américains ont déjà du mal à répondre à la demande européenne - sans parler du remplacement des volumes perdus. Comme c'est généralement le cas avec de tels rapports financés par l'industrie, comme celui de Rystad ci-dessus, **ils n'ont jamais eu l'intention de vous dire la vérité**. Au lieu de cela, ils tentent de convaincre les banques et les gestionnaires de fonds spéculatifs (des personnes qui n'ont absolument aucune idée du fonctionnement de l'industrie pétrolière) d'injecter davantage d'argent dans une industrie moribonde.

• • •

Vous avez bien plus de chances d'obtenir une image un peu plus proche de la réalité en écoutant des PDG désespérés qui tentent d'expliquer la situation à des actionnaires (encore plus désespérés). Mais avant d'en parler, il est essentiel de comprendre que la plupart du gaz naturel provient des puits de pétrole, sous forme de "gaz associé". Ainsi, l'observation attentive du marché pétrolier nous en dit long sur les perspectives de l'Europe en matière d'approvisionnement en gaz naturel - sans parler du pétrole lui-même, dont elle prévoit sagement d'arrêter l'importation au milieu de l'hiver, lorsque la demande de fioul domestique connaît un pic...

Revenons maintenant aux dirigeants du secteur pétrolier qui nous disent que les prix ne reflètent pas l'offre restreinte :

"Le schiste va probablement basculer d'ici cinq ans, et la production américaine diminuera rapidement de 20 à 30 %. Lorsque cela se produira, nous aurons l'impression de regarder la scène du rouleau compresseur dans Austin Powers. Les prix du pétrole à la fin des années 2020 seront quelque chose à voir", conclut le dirigeant.

Il me semble que l'offre mondiale est très insuffisante, les stocks de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) continuant à se vider, même après une augmentation significative (**qui se stabilise maintenant**) de l'activité de forage et d'achèvement en Amérique du Nord", a commenté le dirigeant, ajoutant que **l'OPEP a reconnu "pour la toute première fois" qu'il n'y a pas de capacité de réserve.**

Je tiens à m'assurer que personne n'a oublié l'essentiel : **la révolution du schiste aux États-Unis est terminée.** Ce que nous voyons maintenant en Amérique, le plus grand producteur de pétrole au monde d'ailleurs, c'est une stabilisation de l'activité de forage en prévision d'une chute précipitée de la production de pétrole **d'ici cinq ans.**

Laissez méditer un moment.

Ugh, et **les Saoudiens** alors ? La situation ne peut pas être si mauvaise là-bas, n'est-ce pas ? Eh bien, décortiquons un peu cette histoire de "***pas de capacité de réserve***". Comme le président et directeur général de Saudi Aramco (la plus grande compagnie pétrolière du monde), Amin H. Nasser, a prévenu son public la semaine dernière :

Le marché du pétrole n'est pas équilibré, et l'offre se resserre parce qu'il y a peu de nouvelles offres pour compenser l'épuisement naturel, qui a été accompagné par d'autres facteurs tels que l'instabilité politique et les sanctions américaines sur les grands producteurs.

*Dans le même temps, l'UE resserrant les sanctions à l'encontre de la Russie, il y a fort à parier que les prix du gaz resteront élevés, ce qui entraînera ce qu'UBS a noté comme un facteur de hausse des prix du pétrole : **une plus grande demande de combustibles à utiliser pour la production d'électricité au lieu du gaz naturel, encore plus coûteux.***

Vous avez compris ? Est-ce qu'il vient d'utiliser le mot interdit : **épuisement** ? ! Honnêtement, je n'osais pas imaginer, il y a encore quelques semaines, que nous serions si près d'admettre que le pic pétrolier est à portée de main. Eh bien, je suppose qu'Arthur Schopenhauer avait raison après tout :

"Toute vérité passe par trois étapes. Premièrement, elle est ridiculisée. Deuxièmement, elle est violemment opposée. Troisièmement, elle est acceptée comme allant de soi."

Je suppose que nous sommes sur le point d'entrer dans la phase d'évidence, alors que le monde réalise lentement la vérité dans **le fait scientifiquement prouvé du pic d'approvisionnement en pétrole au cours des prochains mois et années à venir.**

Et la Russie alors ? Bientôt ils seront engorgés de pétrole qu'ils ne pourront pas vendre ! Bien sûr, pendant un certain temps. Jusqu'à ce que de nouveaux pipelines soient construits vers la Chine, le Pakistan et l'Inde. Mais au bout du compte, l'épuisement des réserves les touchera aussi. Selon un document stratégique du gouvernement cité par Kommersant, il est peu probable que la production pétrolière de la Russie retrouve son niveau d'avant la crise du coronavirus. La Russie a peut-être déjà dépassé le pic de production de pétrole. Avec les sanctions sur les importations européennes et le plafonnement imminent des prix, cela semble presque une certitude maintenant. Voilà pour le troisième producteur de pétrole.

Je pense que les déclarations ci-dessus ont été très claires : ce n'est pas la demande qui va disparaître, mais l'offre. À mesure que le gaz naturel, de plus en plus rare, est remplacé par le pétrole pour la production d'électricité - après tout, il faut recharger fréquemment les véhicules électriques - il est presque certain que la demande va augmenter. Les trois premiers producteurs mondiaux, responsables de plus d'un tiers de l'offre mondiale de pétrole, viennent d'annoncer qu'ils ne peuvent plus augmenter leur production et que l'épuisement naturel pèse lourdement sur eux. Le début d'un long déclin de la production mondiale de pétrole est maintenant en vue. Je ne peux que me demander quel désordre cela créera lorsqu'il arrivera.

• • •

Pendant ce temps, en Europe, le coût élevé de l'énergie a déjà provoqué de multiples faillites. Cela ne concerne pas seulement les fabricants de papier toilette et de couches, mais aussi le secteur des métaux, du ciment, des produits chimiques, etc. Les entreprises fuient le continent à la recherche de prix de l'énergie (gaz naturel et électricité) plus bas, et bon nombre d'entre elles trouvent refuge aux États-Unis. En conséquence, l'Amérique

connaît un boom non seulement des exportations de GNL, mais aussi des emplois dans les usines : on se croirait à nouveau dans les années 1970. Si les prix restent élevés, je suis sûr qu'il y a plus à venir.

C'est là que nous en arrivons au sabotage des deux pipelines Nordstream, perçant des trous dans trois des quatre tubes, et endommageant éventuellement le quatrième. Si de l'eau de mer pénètre dans le système de tubes - ce dont je suis certain, dès lors que nous devons attendre trois semaines pour que l'enquête commence - elle les corrodera de l'intérieur, rendant la réouverture du système de livraison du gaz plutôt dangereuse, et donc improbable.

En plus des problèmes techniques que cet acte de sabotage a causés au système de gazoducs actuellement fermé, il a également supprimé le seul gain que l'Europe pouvait espérer d'un éventuel accord de paix entre l'Ukraine et la Russie. Il a très probablement rendu les difficultés énergétiques de l'Allemagne permanentes, augmentant considérablement le risque que d'autres entreprises fuient le continent. Jusqu'à récemment, la Russie a demandé à plusieurs reprises la levée des sanctions sur les équipements de pipelines dans le cas de Nordstream 1 et des blocages administratifs sur Nordstream 2. Alors que je suis sûr que Gazprom aurait pu trouver un moyen de contourner les problèmes d'équipement de Siemens (en installant son propre équipement par exemple), ils attendaient clairement que les Allemands lèvent les blocages juridiques empêchant l'ouverture de NS2. Je parie qu'ils ont gardé ces options en réserve après la conclusion d'un accord de paix. Maintenant, tout cela est tombé à l'eau, ainsi que du gaz naturel d'une valeur de 800 millions de dollars.

Ne vous méprenez pas : je n'ai aucun doute sur le résultat de l'enquête. Peut-être que les Russes sont vraiment stupides et qu'au lieu de frapper le tout nouveau gazoduc norvégien dans la même zone, qui fournit du gaz qu'ils ne contrôlent pas à la Pologne, ils ont frappé leur propre gazoduc. Trois fois. Qui sait ? Il est probable que les fréquentes patrouilles anti-sous-marines dans la zone les ont perturbés et rendus nerveux... Ou mieux encore, ils étaient ivres. Comme toujours.

• • •

Bah ! Qui a besoin de ces combustibles fossiles sales et polluants de toute façon ? ! Passons au vert et utilisons le grand potentiel renouvelable de l'Europe ! - Si ces propos vous semblent incongrus alors que l'industrie européenne vit le plus grand désastre de son histoire, vous n'êtes pas loin de la vérité. La crise énergétique actuelle a amplement démontré que les "énergies renouvelables", la solution miracle tant vantée, ne sont tout simplement pas à la hauteur pour alimenter une économie sans approvisionnement adéquat en gaz naturel. Surtout pas pendant l'hiver - pendant les mois sombres et souvent sans vent, lorsque vous avez le plus besoin de chaleur et d'énergie... Mais qui suis-je pour le dire ?

À ce stade, on pourrait se demander si la situation peut être encore pire pour l'Europe ?

En fait, c'est possible. Sur le plan financier, la situation se détériore rapidement, au moment même où nous parlons. Les malheurs du continent viennent d'être aggravés par les hausses de taux incessantes de la FED : rendant les dettes publiques en dollars encore plus chères pour le monde entier, et en son sein : l'Europe. Il n'est donc pas surprenant que l'euro soit passé sous la barre de la parité : il vaut désormais moins qu'un dollar, et la livre suit le mouvement - atteignant son plus bas niveau historique, et qui sait où elle s'arrêtera.

Cela rendra encore plus coûteuse l'importation de biens, notamment le pétrole et le GNL non russes dont l'Europe a tant besoin, accélérant ainsi l'effondrement de son économie. En d'autres termes, cela oblige les Européens à cracher davantage d'euros pour payer le prix en dollars de la même quantité de combustibles fossiles, de panneaux solaires, d'éoliennes, de batteries et de métaux de base importés sur le continent.

Faute de disposer de ses propres réserves de ces produits essentiels, et bientôt de la capacité de production nécessaire pour faire fonctionner une économie moderne, cette hausse des taux d'intérêt américains menace désormais la zone euro d'une crise de la dette souveraine, voire d'une hyperinflation pure et simple. Dans le monde hyperconnecté d'aujourd'hui, surtout lorsqu'il s'agit de finances, cette situation ne se limiterait sûrement pas à

l'Europe et a certainement le potentiel de faire chuter d'autres économies en un clin d'œil. Une autre chose à surveiller.

• • •

Épilogue. Chaque guerre a ses gagnants et ses perdants. Certains sont plus proches des combats réels, d'autres se trouvent à une distance sûre. Je vous laisse le soin, cher lecteur, de décider quel pays vous placez dans quelle catégorie. **Une chose est sûre cependant : le début de l'épuisement des combustibles fossiles est proche,** et si les malheurs de l'Europe peuvent être attribués à une guerre et à un certain nombre de "conséquences involontaires", **l'épuisement n'épargnera aucune nation sur Terre. Qu'il s'agisse de la Chine, de la Russie, de l'Arabie saoudite ou des États-Unis, lorsque ces combustibles commenceront à décliner inexorablement, toutes ces nations connaîtront le même sort que l'Europe en ce moment.** Vous savez, environ 20 à 30 % de production pétrolière en moins. Tout cela avec un potentiel élevé et déconcertant de se retrouver dans un jeu du dernier homme debout, bouleversant les partenariats précédents et montant les nations les unes contre les autres.

Où cela nous mène-t-il dans un avenir proche ? **Une chose est sûre : l'Europe est grillée.** Après avoir perdu la moitié de son approvisionnement énergétique, et pas seulement le gaz naturel, mais aussi le charbon et le pétrole, une offre mondiale de plus en plus restreinte de ces combustibles laissera l'Europe sans grand réconfort. Si la désindustrialisation commence à plus grande échelle, il sera difficile de dire où elle s'arrêtera.

A ce stade, tout ce que les gouvernements européens peuvent faire est de mettre en place **un triage des technologies** - comme John Micheal Greer l'a proposé dans son livre *The Long Descent*. Il faudra prendre des décisions impitoyables et froides sur les entreprises à conserver et celles à abandonner. Avons-nous besoin du moulage sous pression de l'aluminium ? De la fusion de l'acier ? Ou devons-nous donner la priorité à la production d'engrais ?

Ces choix, combinés à une mobilisation russe menaçant de gagner l'Ukraine, soumettront l'Union européenne et l'OTAN à leurs ultimes tests de pression. Personne ne peut dire si ces institutions survivront à la prochaine décennie.

Une époque intéressante, en effet.

▲ [RETOUR](#) ▲

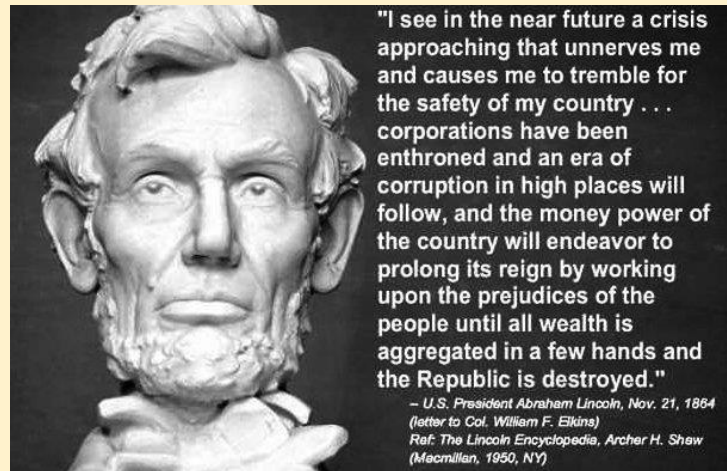
.La crise alimentaire à venir... Ces événements historiques vous montrent ce à quoi vous devez vous attendre

par Chris MacIntosh 30 septembre 2022 , traduit de l'anglais par Nyouz2Dés

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



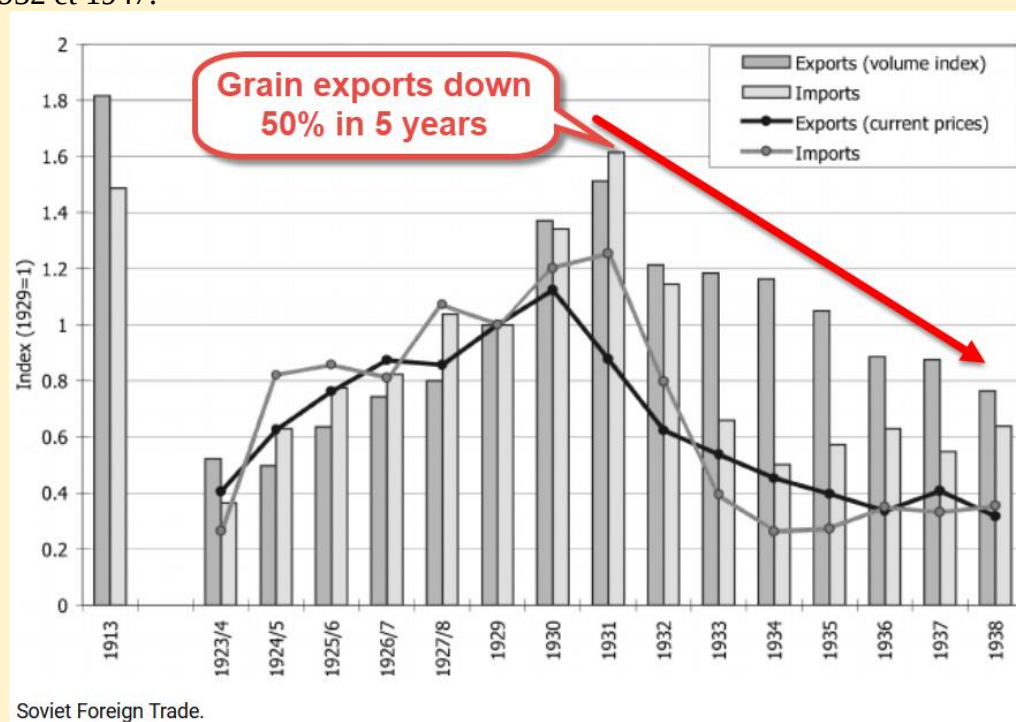
Les parallèles de l'histoire sont difficiles à ignorer.



Jetons-y un coup d'œil, car ce qui se passe aujourd'hui sur le front de l'alimentation a déjà été tenté auparavant.

Des années 1930 aux années 1940, l'**Union soviétique de Staline** avait un "*plan d'industrialisation de cinq ans*" - ces planificateurs centraux n'apprennent jamais. Ce plan génial impliquait une "*industrialisation rapide*", ainsi qu'une "*agriculture socialisée*" et, bien sûr, l'élimination de l'entreprise privée et de la propriété.

Les résultats ? Des gens grincheux. Énormément. Voici ce qui a amené tant de gens grincheux. Les exportations de céréales se sont effondrées, la production économique a chuté et plus de **30 millions de personnes sont mortes de faim** entre 1932 et 1947.



Ensuite, le planificateur central numéro deux.

Le président Mao et le "Grand Bond en avant"

Comme Staline, Mao a mis en œuvre un "*plan quinquennal d'industrialisation*" de 1958 à 1962.

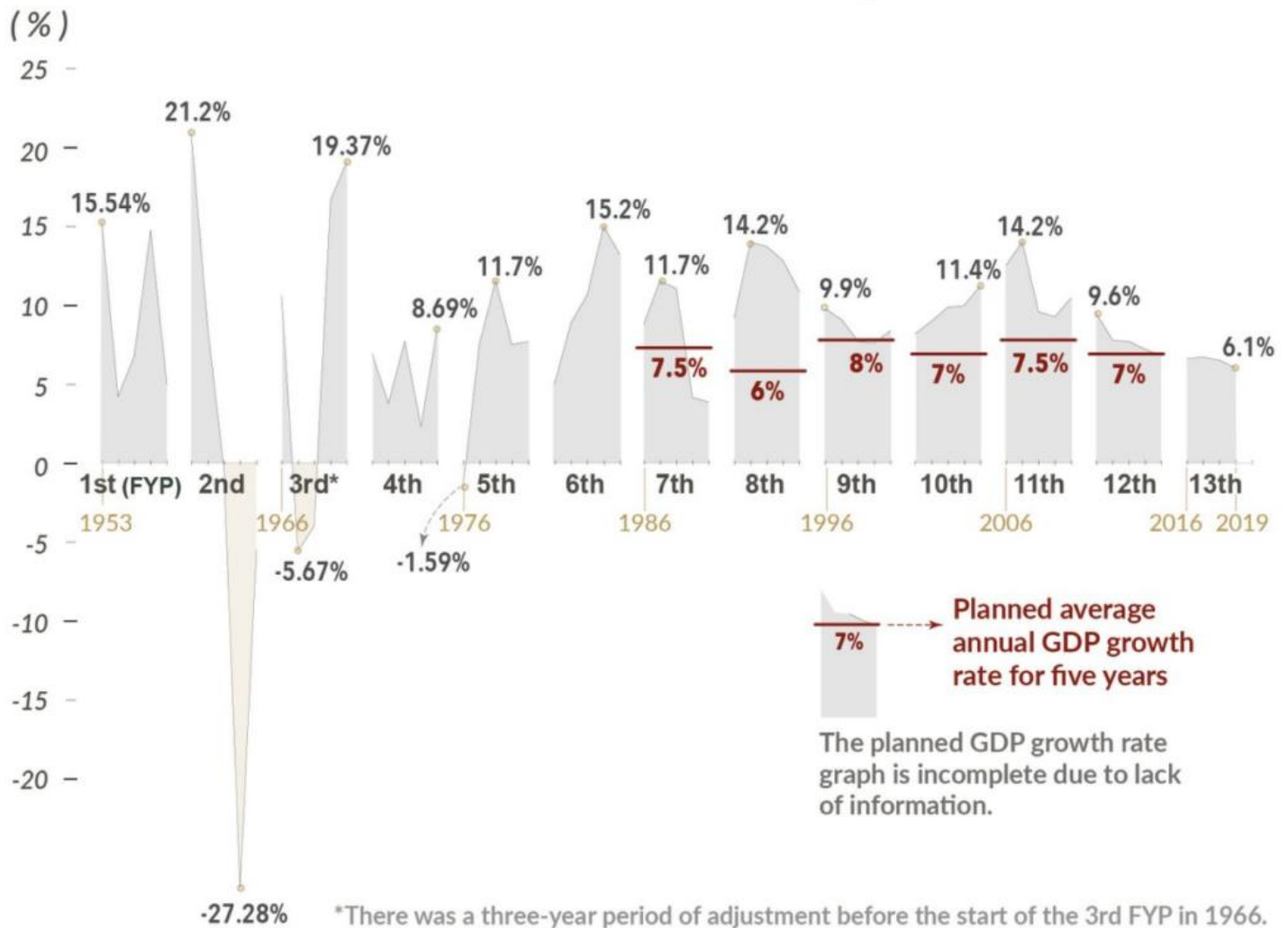
Ce "plan" impliquait une industrialisation rapide, une agriculture socialisée et l'élimination des entreprises

privées. Les mêmes ingrédients.

Les résultats ?

Les mêmes résultats. Des gens grincheux. Les exportations de céréales ont chuté, la production économique s'est effondrée, et ce psychopathe particulier a réussi à présider à la famine et à **la mort de 45 millions de personnes** entre 1958 et 1962.

China's GDP growth rate from 1953 to 2019



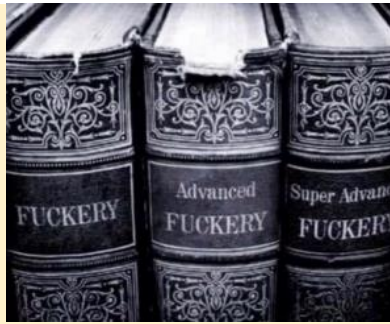
Sources: China's National Bureau of Statistics, China's Five-Year Plans

Les mêmes ingrédients, la même recette, le même résultat.

Nous avons tendance à regarder ces événements et à nous dire, "*Des muppets stupides*".

Mais nous sommes là, et nous refaisons exactement les mêmes erreurs stupides. Je dis "nous", mais je parle bien sûr des élites mondiales, pas de nous en tant que tels.

Vous pouvez vous demander. Comment cela se fait-il ? Comment se fait-il que, collectivement, des dizaines ou des centaines de millions de personnes soient entraînées sur ce chemin de l'horreur absolue ?



La réponse réside dans l'utilisation intensive de la propagande, la censure débridée et agressive et l'annulation de toute personne assez courageuse pour rompre avec le récit.

De plus, un ennemi est toujours créé. **Chaque mouvement a besoin d'un diable.** Quelque chose ou quelqu'un qui représente une menace. C'est la même chose en politique. Généralement, les électeurs ne votent pas pour quelqu'un mais contre quelqu'un. La haine est facilement militarisée alors que l'amour est impossible à militariser. Il faut donc un diable, soit un peuple, soit une menace quelconque qui galvanise la justification d'une action drastique.

Voyez-vous les parallèles ?

Aujourd'hui, nous avons plusieurs angles d'attaque.

L'un d'entre eux, bien sûr, est **la pandémie**. Une menace pour l'humanité si grande qu'une action drastique, nous a-t-on dit, "*DOIT être prise*". Un virus - invisible, non détecté, mais bien réel. Un virus pour lequel seuls les planificateurs centraux disposent de la "science" nécessaire pour nous dicter, à nous les péons, ce que tout cela signifie et, mieux encore, ce qu'il faut faire.

Quel meilleur ennemi qu'un **ennemi** invisible ?

Mais nous avons plus qu'un ennemi invisible. Nous en avons maintenant deux, soigneusement élaborés par les détritiques que sont nos "élites". **Le COVID** était le premier et le "**changement climatique**" est maintenant le second.

"Si tu sais qui contrôle, tu vois qui tu ne dois pas critiquer". - Tacite

Sous couvert de sauver Gaïa, de réduire les inégalités, de promouvoir "l'équité" et de mettre en œuvre la "justice sociale", la marque ESG se dresse comme un symbole de défense des dieux éveillés.

Why is ESG here to stay?

Our world faces a number of global challenges: climate change, transitioning from a linear economy to a circular one, increasing inequality, balancing economic needs with societal needs. Investors, regulators, as well as consumers and employees are now increasingly demanding that companies should not only be good stewards of capital but also of natural and social capital and have the necessary governance framework in place to support this. More and more investors are incorporating ESG elements into their investment decision making process, making ESG increasingly important from the perspective of securing capital, both debt and equity.

Ce qui précède est de la propagande tirée de Bloomberg, mais vous la trouverez partout dans les médias traditionnels.

Lentement mais sûrement, on justifie **le marxisme**.

Le Sri Lanka en est un bon exemple.

Sur la base d'un agenda ESG promu par les sociopathes du Forum économique mondial et de l'ONU, et financé par le FMI, le Sri Lanka s'est catapulté tête baissée dans la planification centrale de son agriculture. L'effondrement de la productivité a été immédiat. Avec une baisse de 45 %, la balance commerciale a explosé, laissant le pays à court de dollars, nécessaires pour importer de l'énergie, elle-même nécessaire à la production alimentaire et à l'activité économique. Cela a créé une boucle de rétroaction négative qui a maintenant effondré l'ensemble de l'économie, entraînant des pénuries alimentaires et **les inévitables troubles associés à la famine**.

Le Sri Lanka, soit dit en passant, a maintenant un score ESG presque parfait de 98,1. La corrélation entre un score ESG élevé et la souffrance humaine est presque parfaite.

Mais le Sri Lanka n'est pas seul.

Les Pays-Bas tentent les mêmes initiatives ratées en "plafonnant" les niveaux d'azote.

Ces idiots nous disent qu'ils veulent sauver la planète. Cela inclut sûrement les plantes. Je veux dire, tout écologiste qui se respecte sait que premièrement, il faut des dreadlocks et deuxièmement, il faut sauver les plantes. Ce qui est bizarre car les plantes aiment l'azote.

Ensuite, il y a l'Angleterre, qui paie les fermiers pour reboiser leurs terres agricoles.

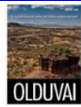
Et bien sûr, ce cher Canada. Pour ne pas être en reste par rapport aux actions génocidaires menées ailleurs, le Canada, pays auparavant viable, suit une voie similaire. Les gens ne vont certainement pas pouvoir se payer leur opération de changement de sexe après avoir essayé de se nourrir eux-mêmes. Il y a donc quelques points positifs, je suppose.

La liste, bien sûr, continue. Nouvelle-Zélande, Australie - les gars du Forum économique mondial ont leurs tentacules partout.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La contemplation du jour : L'effondrement arrive LXIX

Steve Bull (<https://olduvai.ca>) 2 octobre 2022



STEVE BULL

*Ma très courte contemplation d'aujourd'hui est mon commentaire sur un article qui a été publié dans un groupe Facebook (Peak Oil) dont je fais partie. Elle est précédée de quelques réflexions supplémentaires alors que nous nous dirigeons vers un avenir incertain et inconnaissable où je crois fermement **qu'un "effondrement" de quelque nature est inévitable.***



Chichen Itza, Mexique (1986). Photo par l'auteur.

En ce moment, il semble de plus en plus probable qu'**une guerre mondiale soit imminente**. En fait, il y a de bonnes raisons de penser qu'elle a déjà commencé - nous sommes simplement absents de la déclaration "officielle" de celle-ci.

Je dirais en outre que de tels événements géopolitiques accélèrent notre déclin de manière précipitée en raison de la réduction significative des ressources. En fait, avec notre croissance démographique et notre penchant à courir après le calice de la croissance infinie, l'impérialisme mondial est l'une de ces tendances humaines relativement récentes qui accélèrent notre déclin.

En reconnaissant cela, nous devons garder à l'esprit que notre agence dans ces événements est aussi proche de zéro qu'on puisse l'être. Le système sociopolitique est bien trop "investi" dans les structures du statu quo (c'est-à-dire le pouvoir, la richesse) pour infléchir notre trajectoire. Tout ce que nous pouvons faire, c'est "espérer" que les esprits sains l'emportent, mais il faut savoir que cela est de plus en plus improbable ; en fait, je dirais même que cette possibilité est aussi proche de zéro que possible.

Que faire ? Continuer à préparer nos familles/communautés au déclin inévitable causé par **notre dépassement écologique - une situation difficile qui n'a pas de "solution"**. Relocaliser autant que possible les "nécessités" de la vie. Approvisionnement en eau potable. La production alimentaire. Les besoins en abris régionaux. Et faites-le en sachant que **nos technologies complexes et dépendantes de l'énergie seront de plus en plus, et à terme, de simples presse-papiers**.

Et, enfin, être conscient des conséquences psychologiques que tout cela aura sur nous-mêmes et sur ceux qui nous entourent. L'incertitude et le chaos régneront et beaucoup auront beaucoup de mal à les supporter. Soyez aussi compréhensif et "calme" que possible. Contrôlez ce que vous pouvez contrôler et essayez de laisser le reste aller.

• • •

Avec le sabotage des pipelines Nord Stream qui a eu un impact considérable sur le jeu géopolitique qui se joue en Europe la semaine dernière, un article intéressant de Gold, Goats, 'n Guns' Tom Luongo a exposé son point de vue sur les responsables de cet acte de sabotage. Il affirme qu'une faction de notre élite dirigeante (généralement appelée "**mondialiste**" en raison de son désir de régner sur un monde sans frontières nationales) est très probablement à l'origine de cet acte, car elle a le plus à gagner du chaos qu'il contribue à exacerber.

• • •

Mon commentaire :

Je ne laisse rien hors du champ des possibilités lorsqu'il s'agit de l'élite dirigeante du monde. Elles tirent parti de n'importe quelle crise (en fait, de tout ; il n'est pas nécessaire qu'il s'agisse d'une crise réelle) pour satisfaire leur motivation première : le contrôle/l'expansion des systèmes de génération/extraction de richesses qui leur procurent

des flux de revenus et donc leur position de pouvoir et de prestige. Tout le reste n'est qu'une préoccupation secondaire/tertiaire et même eux sont mis à contribution pour satisfaire leur première motivation. Le pouvoir corrompt et le pouvoir absolu corrompt absolument. Cette manipulation a été une présence maléfique dans les sociétés humaines complexes dès le début, une fois que l'accès différentiel aux ressources excédentaires est apparu et que quelqu'un a pu exercer un pouvoir ou une influence sur les autres en raison de notre tendance à différer l'autorité ou à y obéir. Il semble qu'il n'y ait pas d'issue "sûre" à cette situation difficile que nous avons nous-mêmes créée.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Europe : comment redevenir de pauvres paysans ?

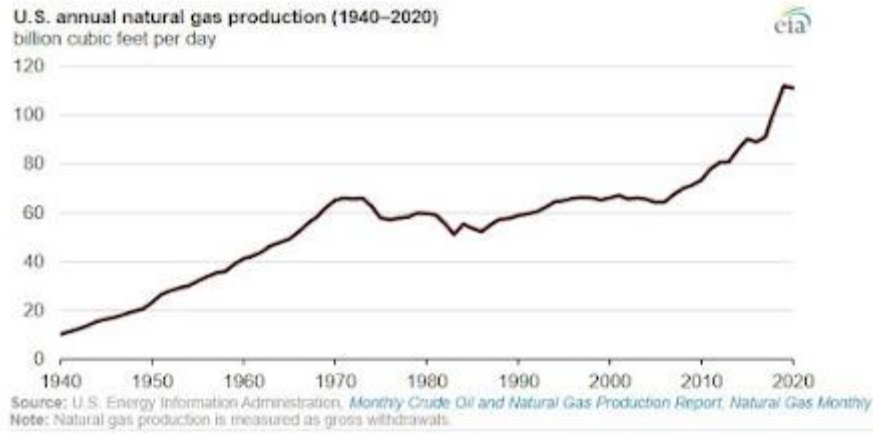
Ugo Bardi Samedi 1er octobre 2022



"Les Glaneuses". Un tableau de François Millet (1857). Est-ce là le destin des peuples d'Europe occidentale ?

Toutes les guerres sont des guerres pour les ressources et, à l'époque moderne, elles l'ont été principalement pour les ressources qui rendent l'existence même de notre civilisation possible : **les combustibles fossiles**. Nous savons tous comment, pendant la Seconde Guerre mondiale, la tentative des Allemands de soumettre l'Union soviétique a échoué lorsqu'ils n'ont pas pu prendre le contrôle des ressources pétrolières du Caucase. Plus récemment, après que le président Carter a déclaré que les ressources pétrolières du Moyen-Orient constituaient un "intérêt vital" pour les États-Unis (la "doctrine Carter"), personne ne devrait être surpris par les nombreuses guerres et campagnes de bombardement menées par les États-Unis dans la région.

Parfois, cependant, le rôle des combustibles fossiles dans les guerres est plus subtil qu'une simple tentative de vol des ressources d'autrui. Les guerres peuvent ne pas être une question de pénurie, mais d'abondance. C'est peut-être le cas de la guerre en Ukraine, que nous pouvons interpréter comme un résultat direct de l'impact de la "fracturation" aux États-Unis. Au cours des dix dernières années environ, le développement du "fracking" a entraîné un renversement de la tendance statique ou décroissante de la production de combustibles fossiles qui prévalait aux États-Unis depuis environ 40 ans.

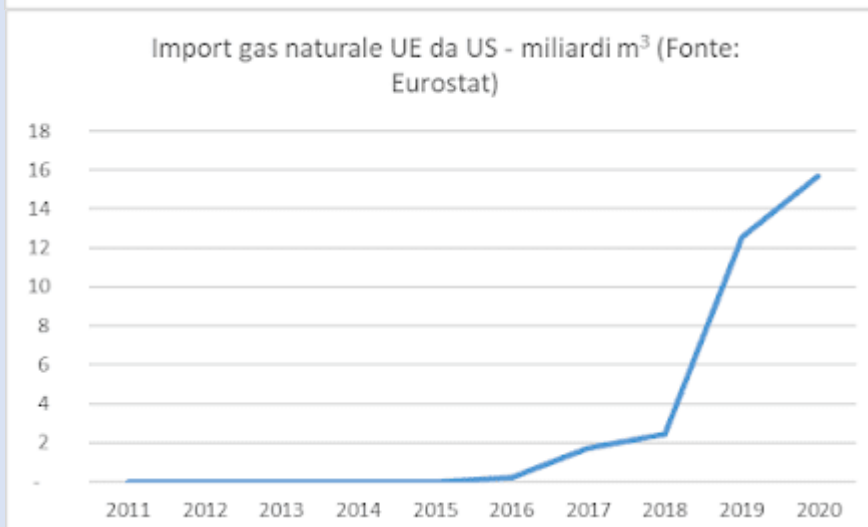
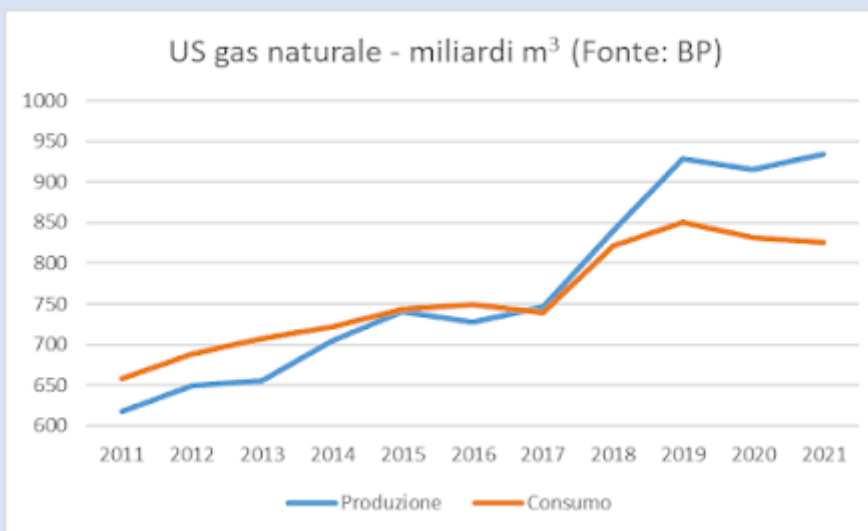
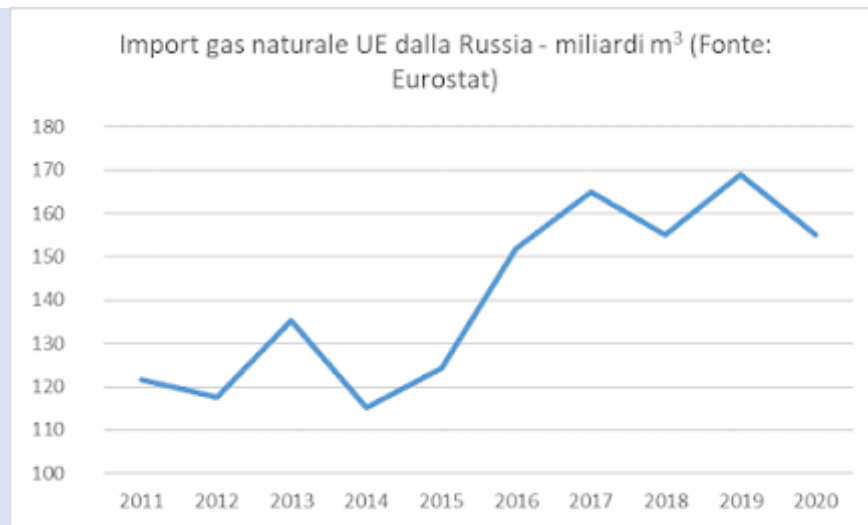


Le résultat a été que les producteurs américains ont pu réapparaître sur le marché mondial en tant qu'exportateurs de pétrole et de gaz. L'Europe occidentale était une zone potentiellement lucrative où se développer. Le problème était que le marché européen était aux mains des producteurs russes, qui avaient établi un réseau de gazoducs pouvant exporter du gaz naturel à bas prix vers l'Europe. Le gaz naturel liquéfié (GNL) en provenance des États-Unis ne pouvait tout simplement pas être compétitif par rapport au gaz transporté par gazoduc en raison des coûts de liquéfaction, de transport et de regazéification.

Dans les manuels d'économie, on dit que, dans un marché libre, le produit le moins cher l'emporte toujours sur le produit le plus cher. Dans le monde réel, cependant, les marchés sont loin d'être libres. Comme tout mafieux peut vous le dire, le marché de la cocaïne n'est pas qu'une question de prix : vous devez défendre votre territoire si vous voulez prospérer dans le métier. Et ce n'est pas tout : parfois, vous pouvez étendre la zone que vous contrôlez par des interactions amicales (ou moins amicales) avec les concurrents voisins. C'est ce que l'on appelle parfois "tordre le bras", mais cela peut impliquer des méthodes bien plus radicales et douloureuses que la simple dislocation d'une épaule. Des considérations similaires s'appliquent aux combustibles fossiles, un marché sur lequel les États se comportent normalement exactement comme des familles de mafieux.

Au cours des derniers mois, nous avons assisté à un cas d'interaction peu amicale visant à expulser la Russie du marché du gaz naturel en Europe. La guerre en Ukraine n'est qu'une façade : le véritable enjeu est le marché du gaz naturel, et le point critique a été le sabotage du gazoduc Nord Stream. L'auteur de ce sabotage a envoyé un message clair à tout le monde, un peu comme s'il avait trouvé la tête coupée d'un cheval dans son lit : le marché européen du gaz est désormais le territoire d'une autre famille mafieuse.

Cela ne signifie pas que les exportations de gaz russe vers l'Europe vont cesser immédiatement. Pour remplacer complètement le gaz russe, il faudrait multiplier par dix environ les exportations des États-Unis vers l'Europe. Ce n'est peut-être pas impossible, et d'autres pays fournisseurs de gaz pourraient intervenir pour aider. Mais ce n'est pas quelque chose qui peut être fait en peu de temps. Vous pouvez voir la situation dans les graphiques ci-dessous. **Les États de l'UE importent environ 150 milliards de m3 de gaz de Russie et seulement 15 milliards de m3 des États-Unis.** Les États-Unis exportent au total plus de 100 milliards de m3, mais la plupart de ces volumes vont au Canada et au Mexique via des gazoducs.



(images reproduites avec l'aimable autorisation de Giuseppina Ranalli)

Espérons que la Russie ne cessera pas d'envoyer du gaz vers l'Europe en utilisant les gazoducs existants. Ensuite, une forte poussée vers les énergies renouvelables pourrait beaucoup aider les Européens. Mais le marché risque de se comporter exactement comme on le dit dans les manuels scolaires : une situation de pénurie entraîne une hausse des prix. En d'autres termes, l'Europe cherchant désespérément à se procurer suffisamment de gaz, les producteurs vont s'en donner à cœur joie. Ne vous attendez pas à ce qu'ils soient gentils avec les pauvres Européens : pourquoi le seraient-ils ? Les mafias ne sont pas censées être des institutions charitables.

Ainsi, dans les années à venir, nous nous attendons à une situation de pénurie et de prix élevés du gaz en Europe. Cela aura des conséquences. De nombreux citoyens européens, en particulier les pauvres, devront rester dans le noir et dans le froid cet hiver, et pendant plusieurs hivers à l'avenir. Et aucun dirigeant européen ne pourra déclarer que *le mode de vie européen n'est "pas négociable"*, comme le président Bush l'a dit aux citoyens américains après la première guerre du Golfe. Pouvez-vous imaginer Mme von der Leyen, la présidente jamais élue de la Commission européenne jamais élue, dire une chose pareille ? Ainsi, le mode de vie des citoyens européens va tomber à l'eau, et peut-être était-il inévitable que cela se produise, un jour ou l'autre. Mais la vraie question est la suivante : le système industriel européen survivra-t-il aux prix élevés de l'énergie ?

Ce n'est pas du tout évident, et les Américains pourraient bientôt découvrir qu'ils ont tué la poule dont ils voulaient les œufs. Avec des prix de l'énergie cinq à dix fois plus élevés qu'auparavant, les produits européens pourraient ne plus être compétitifs sur le marché mondial. Cela implique l'effondrement du système industriel européen et le retour du continent à l'économie agricole d'il y a quelques siècles. Ce serait un retour du vieux "plan Morgenthau" qui visait à faire exactement cela à l'Allemagne après la fin de la Seconde Guerre mondiale : détruire l'économie industrielle allemande et faire mourir de faim une grande partie de la population allemande. Si quelque chose de similaire devait se produire en Europe de nos jours, cela impliquerait également une certaine réduction de la population européenne mais, hé, j'ai déjà noté que les mafias ne sont pas censées être des organisations caritatives ! Et, comme Mme Victoria Nuland nous l'a clairement expliqué il n'y a pas longtemps, qui se soucie des Européens ? Ils ont été paysans, autrefois, alors, que ceux qui survivent retournent labourer les champs.



Ci-dessous, un article que j'ai récemment publié dans le journal italien "Il Fatto Quotidiano".

Extrait du "Fatto Quotidiano" du 29 septembre 2022 (légèrement modifié)
par Ugo Bardi

Les événements convulsifs sur la scène géopolitique mondiale continuent de nous prendre par surprise. Qu'est-ce qui se cache derrière la destruction du gazoduc Nord Stream ? Nous ne pouvons pas dire qui l'a fait, mais une chose est sûre : le conflit auquel nous assistons est une guerre pour les ressources bien plus qu'une guerre guerrière. Pour comprendre ce qui se passe, nous devons remonter dans le temps pour trouver les racines de la situation actuelle.

Dans le livre "Mer et Sardaigne" (1921), DH Lawrence nous raconte comment un des sujets favoris des conversations entre Italiens était d'insulter les Anglais. C'était parce que le charbon anglais était devenu cher, ce que les Italiens attribuaient à la méchanceté des Anglais. L'expression "Perfide Albion" avait été inventée bien

avant, mais commençait à devenir à la mode à cette époque.

L'histoire du charbon anglais en Italie illustre les facteurs qui interviennent encore aujourd'hui dans le fonctionnement de l'économie italienne. L'industrie italienne a besoin d'énergie, mais il n'y a pas assez de ressources en énergie fossile en Italie pour soutenir un système industriel qui fonctionne. Ainsi, la révolution industrielle est arrivée en Italie au 19^e siècle, apportée par le charbon anglais, importé par voie maritime. Mais, avec la fin de la Première Guerre mondiale, le charbon anglais est soudainement devenu beaucoup plus cher qu'auparavant. Ce n'était pas parce que les Britanniques étaient perfides (peut-être un peu, mais pas pire que beaucoup d'autres), c'était à cause de l'épuisement. Comme l'avait prédit l'économiste britannique William Jevons des décennies plus tôt, les coûts de l'extraction du charbon augmentaient et les investissements diminuaient. En conséquence, la production de charbon britannique a atteint son apogée en 1914, avant d'entamer un déclin irréversible. Dans les années 1930, la pénurie de charbon a contraint l'Italie à une alliance mortelle avec l'Allemagne - qui pouvait encore en produire à bas prix. Nous connaissons tous le résultat.

Sortie à moitié détruite de la Seconde Guerre mondiale, l'industrie italienne a pu se reconstruire grâce au pétrole américain fourni par le plan Marshall. Cependant, même pour le pétrole, l'épuisement devait se faire sentir tôt ou tard. En 1970, les États-Unis ont atteint leur pic de production. La première grande "crise pétrolière" a suivi, mais le marché mondial a pu compenser le déclin avec d'autres sources. Entre-temps, le gaz naturel est rapidement devenu une alternative peu coûteuse au pétrole. Progressivement, l'Europe s'est tournée vers l'importation de gaz en provenance de Russie via des gazoducs. Grâce à ce gaz relativement bon marché, le système industriel italien a pu survivre.

Au cours des dix dernières années, cependant, les choses ont radicalement changé. Grâce à la technologie du "fracking", les États-Unis ont réussi à inverser le déclin de leur production de gaz et de pétrole. En conséquence, ils ont réintégré le marché mondial en tant qu'exportateurs. Cela explique beaucoup de choses : le marché du pétrole et du gaz est stratégique dans le grand jeu de la domination mondiale et, dans ce jeu, il n'y a pas de règles. L'éviction de la Russie du marché de l'Europe occidentale permet à l'industrie américaine de reprendre un marché qu'elle avait perdu depuis longtemps. C'est ce qui est en train de se passer. Le sabotage du gazoduc Nord Stream est le signal que l'Europe devra vivre sans le gaz russe, un jour ou l'autre.

Et maintenant ? Dans ce jeu de stratégie mondiale, tout change en permanence. Il est vrai que les importations en provenance des États-Unis sont désormais en mesure de remplacer le gaz russe en Europe, du moins en partie. Mais il est vrai aussi que l'importation de gaz naturel des États-Unis n'est possible que sous forme de gaz naturel liquide, ce qui implique des coûts élevés, ainsi qu'une lourde contribution au réchauffement climatique en raison des pertes inévitables dans le processus. A cela, il faut ajouter une inconnue fondamentale : combien de temps les États-Unis pourront-ils maintenir leur production aux niveaux nécessaires pour approvisionner l'Europe ?

Le fracking a été considéré comme une technologie miracle, mais ce n'est pas le cas. Comme toujours, les prévisions sont difficiles, mais nous pouvons être sûrs d'une chose : aucune ressource minérale n'est infinie et, tôt ou tard, nous serons confrontés au pic du gaz de fracturation. Et tout recommence avec la recherche effrénée d'énergie pour maintenir en vie la société industrielle.

En Italie, nous sommes dans une position d'extrême faiblesse. Nous ne disposons pas des infrastructures (regazéificateurs) nécessaires pour importer du gaz liquéfié. Nous pouvons les construire, mais cela prendra du temps et, entre-temps, l'industrie italienne pourrait subir des dommages irréparables. Il n'est pas certain que lorsque nous aurons des regazéificateurs, il y aura suffisamment de gaz disponible pour l'importation. De plus, l'industrie italienne pourrait ne pas être compétitive sur le marché mondial si elle devait supporter les coûts élevés du gaz naturel liquide. Dans les deux cas, nous pourrions être confrontés à la fin du cycle industriel de l'économie italienne, environ deux siècles après son début. Le problème est qu'avant la révolution industrielle, l'Italie comptait moins de 20 millions d'habitants et les famines n'étaient pas rares.

Il semble clair que pour nous, il n'y a pas d'autre issue qu'un passage décisif aux énergies renouvelables, déjà

aujourd'hui beaucoup moins chères que n'importe quel combustible fossile et capables de les remplacer complètement. Les politiciens ne l'ont pas encore compris, mais cela nous protégerait de nouvelles crises de disponibilité énergétique et du chantage des producteurs. Mais ce n'est pas quelque chose qui peut se faire du jour au lendemain. Seule une solution diplomatique au conflit en Ukraine nous donnerait le temps nécessaire pour construire une nouvelle infrastructure basée sur les énergies renouvelables. Pouvons-nous y arriver ? Rien ne nous empêche d'essayer.

▲ [RETOUR](#) ▲

1972, rapport sur les limites de la croissance

Par [biosphere](#) 30 septembre 2022

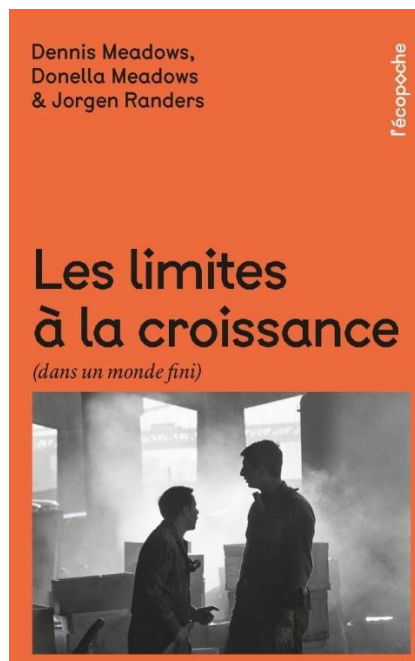


Au sortir des écoles de tous niveaux, nos jeunes adultes devraient tous connaître le livre de 1972 sur « les limites de la croissance ». En voici le résumé, fait par notre réseau de documentations des écologistes biosphere.ouvaton.org, rubrique bibliographie.

A vous par la suite d'aller volontairement sur ce site si vous voulez mieux connaître nos productions, fruit d'un travail ininterrompu depuis 2005.

Les limites de la croissance ou rapport au club de ROME

Édition Fayard, Halte à la croissance ? 318 pages, 26 francs



Introduction

L'un des mythes les plus communément acceptés de la société actuelle est la promesse que la poursuite du processus de croissance conduira à l'égalité de tous les hommes. Nous pouvons démontrer au contraire que la croissance exponentielle de la population et du capital ne faisait qu'accroître le fossé qui sépare les riches des pauvres à l'échelle mondiale. Dès que l'on aborde les problèmes relatifs aux activités humaines, on se trouve en

effet en présence de phénomènes de nature exponentielle. Considérant le temps de doublement relativement court de nombreuses activités humaines, on arrivera aux limites extrêmes de la croissance en un temps étonnamment court.

La plupart des gens résolvent leurs problèmes dans un contexte spatio-temporel restreint avant de se sentir concernés par des problèmes moins immédiats dans un contexte plus large. Plus les problèmes sont à longue échéance et leur impact étendu, plus est retreint le nombre d'individus réellement soucieux de leur trouver une solution. Pour examiner la problématique mondiale de l'écosystème, nous avons choisi la dynamique des systèmes mise au point par le professeur Jay W. Forrester au MIT. Il n'est cependant pas nécessaire d'être un spécialiste de l'informatique pour appréhender nos conclusions et les discuter. Ce que nous cherchons, c'est à ouvrir largement le débat.

1/4) La variable démographique

La croissance de la population humaine obéit à une loi exponentielle. En 1650, la population s'élevait à quelque 500 millions d'habitants et augmentait d'environ 0,3 % par an, ce qui correspond à un temps de doublement de 250 ans. En 1970, la population du globe atteint 3,6 milliards et le taux de croissance 2,1 % ; le temps de doublement n'est plus que de 23 ans. Nous pouvons nous attendre à un chiffre global de l'ordre de 7 milliards d'humains aux environs de l'an 2005 (ndlr : ce chiffre est atteint le 31 octobre 2011). La population a mis plus d'un siècle pour passer de un à deux milliards, trente ans plus tard nous avons dépassé le troisième milliard et nous disposons d'à peine vingt ans pour accueillir le quatrième milliard (ndlr : il y a désormais 1 milliard de plus d'habitants tous les douze ans en moyenne). La rapidité des progrès techniques nous a permis jusqu'ici de faire face à cette démographie galopante, mais l'humanité n'a pratiquement rien inventé sur le plan politique, éthique et culturel qui lui permette de gérer une évolution sociale aussi rapide.

Que faudrait-il pour maintenir la croissance de la population ? La première condition concerne les moyens matériels indispensables à la satisfaction des besoins physiologiques. Les terres les plus riches sont effectivement cultivées de nos jours. Le prix d'un aménagement de nouvelles superficies serait si élevé que l'on a jugé plus économique d'intensifier le rendement des zones actuellement cultivées. Le manque de terres cultivables se fera désespérément sentir avant même l'an 2000. Les conséquences d'une multiplication par deux ou par quatre de la productivité des terres se traduisent respectivement par un ajournement de la crise à 30 ans et à 60 ans, ce qui correspond à chaque fois à un délai inférieur au temps de doublement de la population. Toute duplication du rendement de la terre coûtera plus cher que la précédente. Chaque crise successive sera plus dure à surmonter. Ce phénomène pourrait s'appeler la loi des coûts croissants. Pour augmenter de 34 % la production mondiale de denrées alimentaires entre 1951 et 1966, les dépenses se sont accrues de 63 % pour les tracteurs et de 146 % pour les engrais azotés. Parallèlement, la consommation annuelle de pesticides a triplé. La seconde condition comprend les nécessités sociales comme la paix et la stabilité sociale, l'éducation, le progrès technique. Notre rapport ne peut traiter explicitement de ces données socio-économiques.

Combien d'hommes notre planète peut-elle nourrir ? La réponse est liée au choix que la société fait entre diverses possibilités. Il existe une incompatibilité entre l'accroissement de la production alimentaire et celui de la production d'autres biens et services. Il apparaît actuellement que le monde se soit donné pour objectif d'accroître à la fois la population et le niveau de vie matériel de chaque individu. Aussi la société ne manquera pas d'atteindre l'une ou l'autre des nombreuses limites critiques inhérentes à notre écosystème, que ce soit les ressources non renouvelables ou la pollution par exemple. Une population croissant dans un environnement limité peut même tendre à dépasser le seuil d'intolérance du milieu au point de provoquer un abaissement notable de ce seuil critique, par suite par exemple de surconsommation de quelque ressource naturelle non renouvelable. Une colonie de chèvres ne rencontrant plus d'ennemis naturels épuise sa zone de pacage jusqu'à l'érosion des terres ou la destruction de la végétation. Pendant un certain temps, la situation est extrêmement dramatique car la population humaine, compte tenu du temps de réponse relativement long du système, continue

à croître. Un réajustement à un niveau démographique plus bas ne pourra se produire qu'après une période de recrudescence de la mortalité par suite de carence alimentaire et de détérioration des conditions d'hygiène.

Le processus de croissance économique, tel qu'il se présente aujourd'hui, élargit inexorablement le fossé absolu qui sépare les pays riches des pays pauvres. Le plus grand de tous les obstacles à une répartition plus équitable des ressources mondiales est l'accroissement de la population. C'est un fait partout observé, lorsque le nombre de personnes entre lesquelles une quantité donnée de produits doit être distribuée augmente, la répartition devient de plus en plus inégale. Une répartition équitable devient en effet un suicide social si la ration individuelle disponible n'est plus suffisante pour entretenir la vie. Les familles les plus nombreuses, et en particulier leurs enfants, sont statistiquement ceux qui auront le plus à souffrir de la malnutrition.

2/4) La technologie et les limites de l'expansion

Il n'est pas question pour nous de vouer aux gémonies le progrès technique, nous-mêmes sommes des technologues, travaillant dans un Institut de Technologie (le MIT). Nous sommes aussi opposés à un refus irraisonné des bienfaits de la technologie que nous le sommes à une foi aveugle en son omnipotence : par d'opposition aveugle au progrès, mais une opposition au progrès aveugle.

L'espèce humaine s'étant trouvée à maintes reprises au cours de son histoire dans l'impossibilité de vivre confinée à l'intérieur de limites de nature matérielle, c'est son aptitude à franchir ces limites qui a constitué la tradition culturelle de la plupart des nations dominantes. Durant les trois derniers siècles des progrès technologiques spectaculaires ont reculé les bornes apparentes de la population et les limites de l'expansion. Il est donc normal que bien des gens continuent à espérer des solutions techniques permettant d'élever indéfiniment le plafond qui limite matériellement la vertigineuse ascension de l'humanité. Rares sont ceux qui imaginent devoir apprendre à vivre à l'intérieur de limites rigides lorsque la plupart espèrent les repousser indéfiniment. Cette foi s'est trouvée renforcée par une croyance en l'immensité de la terre et de ses ressources et en la relative insignifiance de l'homme et de ses activités dans un monde apparemment vaste. Cette foi en la technologie est un comportement dangereux car elle détourne notre attention du problème le plus fondamental – celui de la croissance dans un monde fini – et nous empêche d'en rechercher les solutions. Il ne reste plus qu'à attendre que le prix de la technologie soit devenu prohibitif pour la société ou que surviennent des problèmes qui ne comportent aucune solution technique.

Lors de la mise en œuvre de toute technologie, les effets parallèles sont inséparables de l'effet principal. Prenons l'exemple de la Révolution verte. Son objectif est de combattre la faim dans le monde grâce à de nouvelles variétés de semences à haut rendement. La Révolution verte va accentuer les inégalités entre paysans quand celles-ci préexistent à son application. Les gros fermiers sont toujours les premiers à se saisir des innovations techniques. S'enrichissant, ils achètent de nouvelles terres, contraignant les paysans défavorisés à aller grossir les rangs des chômeurs citadins. C'est ce qui s'est passé au Pakistan occidental et au Mexique. Ces conséquences non prévues de la Révolution verte entraînent dans certaines régions un échec au plan social et humain. La longue liste des inventions humaines a abouti au surpeuplement urbain, à la détérioration de l'environnement et à l'accroissement des inégalités sociales.

D'autre part, bien des problèmes aujourd'hui ne comportent pas de solution technique, entre autres la course aux armements, le racisme, le chômage. Même si le progrès technologique dépasse toutes nos espérances, ce sera vraisemblablement l'un de ces problèmes sans solutions techniques, ou la combinaison de plusieurs d'entre eux, qui mettront un terme à l'accroissement de la population et des investissements. La croissance se trouvera bloquée par des phénomènes qui échappent au contrôle de l'homme et à ce stade, comme le modèle global le suggère, les inconvénients seront d'une nature et d'une gravité tout autres que ceux résultant de restrictions volontairement consenties.

3/4) l'interaction entre les cinq variables

Notre modèle d'analyse des systèmes traite cinq tendances fondamentales : l'industrialisation, la population, l'alimentation, les ressources naturelles non renouvelables et la pollution. Les interactions sont permanentes. Ainsi la population plafonne si la nourriture manque, la croissance des investissements implique l'utilisation de ressources naturelles, l'utilisation de ces ressources engendre des déchets polluants et la pollution interfère à la fois avec l'expansion démographique et la production alimentaire.

Il est possible que la généralisation des réacteurs à fusion permette d'accroître considérablement la durée d'utilisation de matériaux fissiles. La possibilité de traiter les minerais à faible teneur et d'exploiter les fonds marins se traduira par la duplication des réserves disponibles. Mais s'il n'y a pas de risque immédiat de pénurie de matières premières, la croissance se trouvera entravée par la pollution. La possession de ressources illimitées ne semble pas devoir être la clé d'une expansion continue.

On peut aussi penser qu'une société humaine ayant à sa discrétion les sources d'énergie pourrait mettre au point des techniques susceptibles d'empêcher la génération des polluants d'origine industrielle. Mais cette élimination totale se heurte à des impératifs économiques. Le coût de l'élimination des polluants croît vertigineusement en fonction du pourcentage éliminé. S'il y a contrôle de la pollution, la population et le produit industriel par tête augmentent au-delà du maximum précédent. L'effondrement du système est dû cette fois au manque de nourriture. Des terres arables sont transformées en zones industrielles ou urbaines, une partie des terres commence à s'éroder à la suite des méthodes de culture intensive. L'ultime limite du potentiel cultivable est atteinte. La population continue de croître, mais les quotas alimentaires individuels diminuent. Le taux de mortalité commence à croître.

La validité de notre modèle réside dans le fait que, quelles que soient les conditions initiales, il y a toujours un point sur le graphique où l'expansion s'arrête et où l'effondrement commence. Partout dans le réseau des interactions existent des délais sur lesquels les techniques les plus élaborées n'ont aucun effet. Les conséquences d'une politique de régulation des naissances ne pourront devenir sensibles qu'avec un retard de l'ordre de 15 à 20 ans. Le cycle de la pollution est très long, pour certains cancérigènes il peut atteindre 20 ans. Le transfert des investissements d'un secteur à l'autre n'est pas une opération instantanée. Dans les systèmes à croissance rapide ou exponentielle, les changements d'orientation doivent intervenir tellement vite que les impacts des changements précédents n'ont pas encore pu être déterminés.

4/4) Solutions : vers l'état d'équilibre global

Nous avons le droit d'envisager des hypothèses qui soient en concordance avec notre conception d'une échelle des valeurs. Nous avons affirmé notre système de valeurs en rejetant comme indésirable tout phénomène de « surchauffe » entraînant un effondrement du système. Dans tout système fini, il faut qu'il existe des contraintes dont l'action contribue à l'arrêt de la croissance exponentielle. Ces contraintes sont représentées par des boucles négatives. L'autre solution aux problèmes nés de la croissance serait d'affaiblir l'action des boucles positives qui entretiennent le caractère exponentiel de cette croissance.

La théorie des modèles dynamique met en évidence l'existence d'une boucle positive ou boucle d'amplification modérée par une boucle négative. Par exemple les populations ont connu des variations régies par la naissance et la mort. La croissance stupéfiante de la population mondiale est un phénomène récent résultant essentiellement d'une réduction victorieuse de la mortalité dans toutes les parties du monde, le taux de natalité brut restant sensiblement inchangé. Il n'y a que deux façons de rétablir l'équilibre : ou abaisser le taux de natalité au niveau du taux réduit de mortalité, ou il faudra bien que le taux de mortalité augmente à nouveau. On a vu qu'en laissant le système poursuivre son évolution exponentielle, la croissance de la population se trouve fatalement stoppée par un accroissement brutal de ce taux de mortalité. Toute société qui tient à éviter ce résultat doit prendre des mesures délibérées pour contrôler le fonctionnement de la boucle positive : réduire le taux de natalité. En d'autres termes, nous demandons que le nombre de bébés à naître au cours d'une année donnée ne soit pas supérieur au nombre de morts prévisibles la même année. Les actions des boucles positives

et négatives se trouvent rigoureusement équilibrées. Lorsque l'amélioration de l'alimentation et de l'hygiène entraînent une réduction supplémentaire de la mortalité, il faut encore faire baisser d'autant le taux de natalité. Un état d'équilibre ne sera pas exempt de contraintes, aucune société ne peut les éviter. Il nous faudra renoncer à certaines de nos libertés, comme celle d'avoir autant d'enfant que nous le souhaitons.

Stabiliser uniquement la population ne suffit pas à empêcher la surchauffe et l'effondrement. Nous pouvons stabiliser le niveau des investissements en posant pour principe que le taux d'investissement reste égal au taux de dépréciation du capital. Nous pouvons aussi combiner des changements de technologie avec des changements de valeur, afin de réduire les tendances à la croissance. Au niveau technique, favorisons le recyclage des ressources naturelles, l'utilisation de dispositifs anti-pollution, l'accroissement de la durée de vie de toutes les formes de capital et l'utilisation de méthodes de reconstitution des sols. On ne pourra plus éluder le problème de la répartition des biens en invoquant la croissance. L'indice de la production industrielle étant stabilisé, toute amélioration de la productivité devrait avoir pour résultat des loisirs supplémentaires qui seraient consacrés à des activités peu polluantes et ne nécessitant pas de consommation notable de matières premières non renouvelables.

La fonction la plus importante d'un monde en équilibre sera de distribuer et non plus de produire. L'état d'équilibre prélèvera moins de nos ressources matérielles, mais en revanche exigera beaucoup plus de nos ressources morales. Les données dont nous aurons le plus grand besoin sont celles qui concernent les valeurs humaines. Dès qu'une société reconnaît qu'elle ne peut pas tout donner à tout le monde, elle doit commencer à procéder à des choix. Doit-il y avoir davantage de naissances ou un revenu individuel plus élevé, davantage de sites préservés ou davantage d'automobiles, davantage de nourritures pour les pauvres ou encore plus de services pour les riches ? L'essence même de la politique consiste à ordonner les réponses à ces questions et à traduire ces réponses en un certain nombre d'orientations. Si après nous avoir lu, chacun est amené à s'interroger sur la manière dont la transition doit s'opérer, nous aurons atteint notre objectif premier.

Accepter que la nature se venge des agressions de l'homme ne demande pas plus d'efforts intellectuels que de « laisser courir et voir venir ». Chaque jour pendant lequel se poursuit la croissance exponentielle rapproche notre écosystème mondial des limites ultimes de sa croissance. Étant donné les temps de réponse du système, si l'on attend que ces limites deviennent évidentes, il sera trop tard. Décider de ne rien faire, c'est donc décider d'accroître le risque d'effondrement. Adopter un tel comportement, nous l'avons maintes fois démontré, c'est finalement courir au déclin incontrôlé de la population et des investissements par voie de catastrophes successives. Cette récession pourrait atteindre des proportions telles que le seuil de tolérance des écosystèmes soit franchi d'une manière irréversible. Il resterait alors bien peu de choses sur terre permettant un nouveau départ sous quelque forme envisageable que ce soit.

(Donella H.Meadows, Dennis L.Meadows, Jorgen Randers et William W.Behrens III du Massachusetts Institute of Technology)

Annexes

1) le rôle clé d'Aurelio Peccei

Ce rapport est dédié par ses auteurs à Aurelio Peccei (1908-1984). Ce n'est certes pas son activité professionnelle de vice-président d'Olivetti et de chef de l'organisation Fiat en Amérique latine qui mérite grande attention. Ce sont ses préoccupations pour l'humanité et son avenir qui ont incités beaucoup de personnes à entreprendre une réflexion à long terme sur notre monde. Aurelio Peccei est l'homme qui a voulu nous faire prendre conscience du désastre en cours. Voici quelques extraits de son interview par Janine Delaunay :

« Je suis né en homme libre et j'ai tâché de le rester. Alors j'ai refusé, j'ai refusé... vous comprenez ce que ça veut dire, surtout en Italie à mon époque : la soumission au conformisme religieux, le fascisme. Je me sens obligé de faire tout ce que je peux pour mettre à la disposition des hommes ce que je sais, ce que je sens, ce que je peux faire. Nous avons tellement développé notre capacité de production qu'il nous faut soutenir une économie dont le côté productif est hypertrophique. On le fait avec ces injections de motivations artificielles, par exemple par la publicité-propagande. Ou on le justifie par la nécessité de donner du travail à des gens, à une population qui sont enfermés dans un système dans lequel, s'il n'y a pas de production, tout s'écroule. Autrement dit nous sommes prisonniers d'un cercle vicieux, qui nous contraint à produire plus pour une population qui augmente sans cesse.

Nous avons été fascinés par la société de consommation, par les bénéfices apparents ou les satisfactions immédiates, et nous avons oublié tout un aspect de notre nature d'hommes. Le profit individuel, ou la somme des profits individuels, ne donne pas le profit collectif ; au contraire, la somme des profits individuels donne une perte collective, absolue, irréparable. Nous le voyons maintenant avec le plus grand bien commun qu'on puisse imaginer : les océans. Les océans seront détruits si on continue à les exploiter comme on le fait actuellement. Ils seront exploités à 100 % pour les bénéfices personnels de certaines nations, de certaines flottes, de certains individus, etc. Et le bien commun disparaît. Les richesses que nous avons reçues des générations précédentes disparaissent. Notre génération n'a pas le droit de volatiliser un héritage, nous devons à notre tour le passer aux autres.

Nous sommes en train de détruire, au-delà de toute possibilité de recyclage, les bases mêmes de la vie. L'homme achèvera son œuvre irresponsable, maudite – il a détruit les formes animales les plus évoluées ; les grands animaux, les baleines, la faune africaine, les éléphants, etc. C'est l'aspect le plus voyant de notre puissance destructrice dans la biosphère. Quand nous coupons du bois pour en faire l'édition du dimanche d'un journal à grand tirage, qui est constitué pour 90 % de publicité qui est une activité parasitaire, quand nous reboisons, il nous semble que nous reconstituons la nature. En fait le fait d'avoir détruit un bois détruit tous ces biens infinis de vie qui avaient besoin de l'ensemble de ces grands arbres, et qui étaient un tissu de cycles, de systèmes enchevêtrés l'un dans l'autre ; tout ce bouillonnement de vie est dégradé par le fait que nous avons, sur une grande superficie, coupé les arbres. C'est comme une blessure : après le tissu de reconstitue mais la cicatrice reste. Si nous le faisons sur des superficies très grandes, comme nous le faisons partout dans le monde, nous provoquons d'une façon irrémédiable une dégradation de la biosphère. L'homme, servant son intérêt immédiat, réduit la déjà mince capacité de support de vie humaine dans le monde : la biosphère, cette mince pellicule d'air, d'eau et de sol que nous devons partager avec les animaux et les plantes.

Parce que nos connaissances nous ont donné des possibilités supérieures, nous pouvons engranger toutes les calories que nous savons puiser dans la terre, nous pouvons nous entasser dans des communautés plus vastes que celles que nous savons manier, nous pouvons obtenir des vitesses plus grandes que celles que nous savons maîtriser, nous pouvons avoir des communications plus rapides entre nous sans savoir quel contenu leur donner. Nous agissons comme des barbares, l'homme n'a pas su utiliser ses connaissances d'une façon intelligente. Les bêtes, elles, quand elles ont satisfait leurs besoins, ne tuent pas, ne mangent pas, n'accumulent pas, elles gardent leur nature primitive et belle.

Savoir communiquer demande la reconnaissance de valeurs communes, une possibilité créatrice et une vision de la vie. Nous avons perdu ces trois choses, et nous nous obstinons à créer des moyens de communication qui restent sans contenu. Nous donnons à nos enfants le téléphone, la motocyclette, la télévision, l'avion, etc., mais aucunement la capacité d'utiliser ces moyens techniques de façon créatrice. L'homme emploie ses connaissances pour créer des biens matériels, des machines, des biens consommables, et ce que nous appelons le progrès : ce ne peut pas être notre but. Nous sommes prisonniers des machines que nous avons créées. L'essentiel reste les élans spirituels, la morale, qui n'ont rien à voir avec la technologie, la technique, les gadgets. Notre culture s'est essentiellement axées, dans sa forme capitaliste ou socialiste, sur des valeurs purement matérielles. C'est ce que nous devons réformer en nous. Il existe d'autres cultures, métaphysique en Inde, instances d'amour du Bouddhisme, cultures naturistes de l'Afrique... »

2) les limites des ressources renouvelables

Il y a plus de quarante ans, l'impossibilité de poursuivre une croissance indéfinie dans un monde fini était déjà démontrée par le rapport du Club de Rome dont voici ci-dessous un extrait :

« Rares sont ceux qui imaginent devoir apprendre à vivre à l'intérieur de limites rigides lorsque la plupart espèrent les repousser indéfiniment. Cette foi s'est trouvée renforcée par une croyance en l'immensité de la terre et de ses ressources et en la relative insignifiance de l'homme et de ses activités dans un monde apparemment vaste. Ce rapport entre les limites de la terre et les activités humaines est en train de changer. Même l'océan, qui, longtemps, a semblé inépuisable, voit chaque année disparaître, espèce après espèce, poissons et cétacés. Des statistiques récentes de la FAO montrent que le total des prises des pêcheries a pour la première fois depuis 1950 accusé une baisse en 1969, malgré une modernisation notable des équipements et des méthodes de pêche (on trouve par exemple de plus en plus difficilement les harengs de Scandinavie et les cabillauds de l'Atlantique.

*Le secteur de l'industrie baleinière est un secteur marginal de l'économie globale, mais il fournit l'un des exemples les plus caractéristiques de l'accroissement sans frein d'une activité dans un cadre matériellement limité : les baleines les plus rentables, les baleines bleues, ont été systématiquement exterminées avec des moyens sans cesse plus puissants et plus perfectionnés. Pour maintenir et accroître le tonnage d'huile produit chaque année, on a mis en œuvre des bateaux de plus fort tonnage, plus rapides et dotés de moyens de traitement plus productifs. En conséquence il a fallu pourchasser en nombre croissant les baleinoptères dont le rendement en huile était inférieur. Cette seconde espèce puis une troisième étant en voie de disparition, les baleiniers en sont maintenant à chasser le cachalot. C'est l'ultime folie. Déjà depuis les années 1965, le tonnage capturé accuse une baisse sensible. On a voulu que l'industrie baleinière survive à la baleine, ce qui se passe de commentaires. »**

Nous en sommes là en 2014, le « choc de croissance » qu'attend François Hollande n'est pas celui qu'il imagine... le rapport du club de Rome a été récemment actualisé. En voici la conclusion : *« Une chose est claire : chaque fois que la transition vers un équilibre soutenable est repoussée d'un an, les choix qui restent possibles s'en trouveront réduits. Les problèmes augmentent, alors que les capacités de les résoudre sont moindres. Attendre vingt ans supplémentaires, et on se trouve embarqué dans une expérience chaotique et finalement sans issue. »***

3) les limites des ressources non renouvelables

Gros titre, « le MIT se trompe en assimilant les réserves naturelles à un trésor ». Suit dans LE MONDE du 15 août 1972 un article de Pierre Laffitte, ingénieur en chef des mines : *« Les réserves minières ne correspondent pas à des objets, à un stock de métal déposé dans un hangar... Plus on exploite les ressources naturelles, plus les réserves reconnues augmentent... es-ce à dire qu'il ne faille pas se préoccuper de l'avenir ? Au contraire ! Mais en se défiant de l'emploi de l'ordinateur avec de gros modèles, de multiples paramètres... On évoque le cas du chrome... »*

Cet article du MONDE est symptomatique de l'ensemble des réactions qui, en dénigrant le rapport commandité par le Club de Rome*, nous ont empêché depuis plus de quarante ans à réagir à la finitude des ressources confrontés à une croissance irrationnelle de l'activisme humain. Voici donc ce que disait réellement ce rapport à propos des ressources minières :

« En dépit de découvertes spectaculaires récentes, il n'y a qu'un nombre restreint de nouveaux gisements minéraux potentiellement exploitables. Les géologues démentent formellement les hypothèses optimistes et jugent très aléatoires la découverte de nouveaux gisements vastes et riches. Se fier à des telles possibilités serait une utopie dangereuse... les réserves connues du chrome sont actuellement évaluées à 775 millions de tonnes. Le taux d'extraction actuel est de 1,85 millions de tonnes par an. Si ce taux est maintenu, les réserves seraient

épuisées en 420 ans. La consommation de chrome augmente en moyenne de 2,6 % par an, les réserves seraient alors épuisées en 95 ans... On peut cependant supposer que les réserves ont été sous-estimées et envisager de nouvelles découvertes qui nous permettraient de quintupler le stock actuellement connu. Il serait alors épuisé théoriquement en 154 ans. Or l'un des facteurs déterminants de la demande est le coût d'un produit. Ce coût est lié aux impératifs de la loi de l'offre et de la demande, mais également aux techniques de production. Pendant un certain temps, le prix du chrome reste stable parce que les progrès de la technologie permettent de tirer le meilleur parti de minerais moins riches. Toutefois, la demande continuant à croître, les progrès techniques ne sont pas assez rapides pour compenser les coûts croissants qu'imposent la localisation des gisements moins accessibles, l'extraction du minerai, son traitement et son transport. Les prix montent, progressivement, puis en flèche. Au bout de 125 ans, les réserves résiduelles ne peuvent fournir le métal qu'à un prix prohibitif et l'exploitation des derniers gisements est pratiquement abandonnée. L'influence des paramètres économiques permettrait de reculer de 30 ans (125 au lieu de 95 ans) la durée effective des stocks. »

Le rapport concluait : « *Etant donné le taux actuel de consommation des ressources et l'augmentation probable de ce taux, la grande majorité des ressources naturelles non renouvelables les plus importantes auront atteint des prix prohibitifs avant qu'un siècle soit écoulé* ». Vérifions cette conclusion de 1972 avec les données de 2014 : les gisements métalliques et énergétiques, à la base de notre économie moderne auront pour l'essentiel été consommés d'ici 2025 (date de la fin de l'or, de l'indium et du zinc) et 2158 (date de la fin du charbon). La fin du chrome, dont la production mondiale varie de 17 à 21 M t par an, est estimée à l'an 2024.

* édition Fayard 1972, **Halte à la croissance ?** 318 pages, 26 francs

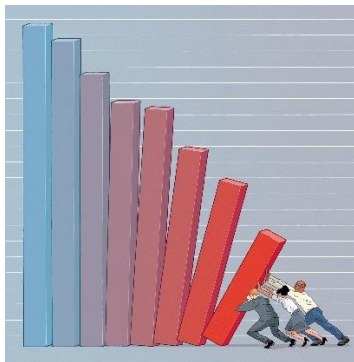
** traduction française de **The limits to Growth – The 30-year update** (2004)

▲ **RETOUR** ▲

#241. Derrière la crise

Tim Morgan Publié le 29 septembre, 2022 , traduit de l'anglais par Nyouz2Dés

DÉCOUVRIR LA DYNAMIQUE CACHÉE



Comme on pouvait s'y attendre, les médias grand public et spécialisés ont couvert minute par minute la crise financière qui a débuté avec l'"événement fiscal" du gouvernement britannique le 23 septembre.

Malheureusement, cette couverture et cette analyse sont fondées sur une école de pensée économique conventionnelle qui insiste - ou plutôt qui suppose tout simplement - que tous les événements économiques peuvent être expliqués en termes de monnaie uniquement.

Ce postulat est fallacieux. Le fait est que nous pouvons nous plonger entièrement dans les théories monétaires et les analyses financières jusqu'à ce que les vaches viennent à la maison, sans comprendre plus que les manifestations superficielles de la situation sous-jacente.

En guise de correction, rappelons une chose qui devrait être évidente. L'économie est un système qui fournit les produits et services matériels qui, ensemble, constituent la prospérité. L'argent est simplement un substitut de ces produits et services, un moyen d'échange et de distribution qui ne détermine pas, en soi, la disponibilité de cette prospérité matérielle.

Ce sophisme de la "monnaie seule" apporte un faux réconfort, de deux manières au moins.

Premièrement, il nous permet d'expliquer la crise actuelle en termes d'idiosyncrasies - il y a un récit de surface qui nous assure que, si nous pouvons éviter le type de bévue dans lequel les nouveaux dirigeants britanniques se sont empêtrés, nous pouvons également éviter le type de crise qui se déroule actuellement au Royaume-Uni.

Nous pourrions, en effet, être persuadés que même la Grande-Bretagne peut trouver un moyen de sortir de cette crise par la "rationalisation", ce qui, dans ce cas, pourrait signifier "trouver des personnes rationnelles pour gérer ses affaires économiques".

Maintenant que la croissance s'est inversée

La deuxième source de faux réconfort est l'hypothèse erronée selon laquelle trouver la bonne combinaison de politiques fiscales et monétaires peut apporter le nirvana de la croissance perpétuelle.

En d'autres termes, l'implication est que la première ministre Liz Truss et le chancelier (ministre des finances) Kwasi Kwarteng ont eu raison de chercher un élixir de "croissance", même s'ils se sont trompés sur le mécanisme pour y parvenir.

Ce n'est tout simplement pas le cas. L'économie est un système énergétique, pas un système financier. L'histoire du dernier quart de siècle est celle d'un ralentissement et d'une détérioration de l'économie causés par des changements défavorables dans la dynamique énergétique qui détermine la prospérité matérielle.

Le coût tendanciel de l'énergie (ECoE) n'a cessé d'augmenter, un processus qui, après avoir commencé par créer une "stagnation séculaire", nous a maintenant poussés vers une contraction économique involontaire.

Fondamentalement, nous sommes à la fin d'une longue période de prospérité croissante fondée sur une énergie à faible coût provenant du charbon, du pétrole et du gaz naturel. Il n'existe pas, à l'heure actuelle, de substitut équivalent à la valeur énergétique tirée jusqu'à présent des combustibles fossiles.

Si l'on peut espérer trouver un successeur à la valeur énergétique des combustibles fossiles, en perte de vitesse (et nuisible au climat), trois mises en garde raisonnables s'imposent quant à cet espoir.

Premièrement, il n'est en aucun cas assuré. Deuxièmement, l'économie qui en résultera sera probablement plus petite, c'est-à-dire plus pauvre, que celle que nous connaissons aujourd'hui. Enfin, aucune transition de ce type ne peut se produire maintenant, ni nous épargner les conséquences de l'hypothèse fallacieuse selon laquelle nous pouvons compter sur une "croissance économique infinie sur une planète finie".

Le fait est qu'il n'existe pas de "solutions" financières à la détérioration matérielle de l'économie. La recherche de telles solutions fiscales et monétaires ne fait qu'ajouter des risques supplémentaires à un système financier mondial déjà gonflé au-delà du point de viabilité.

Lorsque la poussière financière retombera, nous nous retrouverons avec une économie en contraction, dans laquelle la détérioration de la prospérité matérielle sera aggravée par l'augmentation continue des coûts réels des produits de première nécessité à forte intensité énergétique.

Par conséquent, nous assistons à un processus de compression de l'accessibilité financière. Cette situation a de

nombreuses conséquences, dont deux sont les plus importantes. Premièrement, la capacité des consommateurs à s'offrir des produits et services discrétionnaires (non essentiels) est entrée dans une phase de contraction séculaire.

Deuxièmement, la compression de l'accessibilité financière mine la capacité du secteur des ménages à " maintenir les paiements " sur une gamme d'engagements financiers allant des prêts hypothécaires et des crédits à la consommation aux programmes d'achat échelonné et aux abonnements.

En bref, nous pouvons désormais prévoir un avenir dans lequel les secteurs discrétionnaires se contracteront inexorablement - avec tout ce que cela signifie pour l'emploi, la rentabilité et la valeur des actifs - tandis que le gigantesque système mondial d'engagements financiers interconnectés s'effilochera, ce dernier processus étant bien plus susceptible d'être rapide et chaotique que progressif et géré.

Une histoire pas si simple

Le récit superficiel de la crise actuelle rejette la faute sur les nouveaux dirigeants d'une seule (mais importante) économie occidentale.

L'histoire classique veut que Mme Truss et M. Kwarteng aient cherché à trouver un moyen pour la Grande-Bretagne de sortir d'une longue période de sous-performance économique. Ils ont décidé de le faire en réduisant les impôts, en privilégiant les plus aisés, peut-être dans l'idée que la théorie tant décriée de l'économie de ruissellement pourrait être valable après tout.

Ces réductions d'impôts, ajoutées à la décision de plafonner les prix de l'énergie pour les ménages et les entreprises, menaçaient de créer un énorme besoin de lever des fonds en vendant des gilts (obligations d'État) aux investisseurs. Ce problème a été aggravé, d'une part, par l'intention connue de la Banque d'Angleterre de se débarrasser des gilts dans le cadre d'un programme QT et, d'autre part, par l'absence des données et projections modélisées et raisonnées habituellement fournies par l'Office for Budget Responsibility.

Cet ensemble de mesures irréflechies est intervenu à un moment où l'inflation était élevée et où l'on savait que la Banque avait l'intention d'y répondre par des hausses de taux et un programme d'ajustement quantitatif.

Les marchés ont réagi à cette intervention irréflechie de deux manières, qui auraient dû être anticipées. Premièrement, les marchés des changes ont vendu la livre sterling, qui est tombée à un peu plus de 1,03 dollar, alors qu'elle dépassait 1,22 dollar quelques semaines auparavant. Deuxièmement, le marché des gilts s'est effondré, les rendements de l'obligation à 10 ans s'envolant à plus de 4,5 %, contre 2 % en août dernier.

Cela a produit une combinaison toxique d'attentes. Une baisse du taux de change augmenterait les prix des importations, faisant grimper l'inflation et, peut-être, forçant la Banque à mettre en place un programme de resserrement monétaire accéléré impliquant des hausses de taux et un QT.

Pendant ce temps, des taux plus élevés augmenteraient les coûts d'emprunt, poussant les prix de l'immobilier fortement à la baisse et, selon toute probabilité, déclenchant une vague de défauts de paiement sur les dettes garanties, non garanties et commerciales.

En fait, l'ennemi juré est venu d'un autre côté, la viabilité des fonds de pension étant menacée par la chute de la valeur des gilts. C'est cette considération qui a poussé la Banque à paniquer et à intervenir en revenant à l'assouplissement quantitatif.

Derrière la folie

Jusqu'à présent, il s'agit - pour paraphraser un feuilleton radiophonique britannique - d'une "histoire quotidienne de gens idiots". La crédibilité budgétaire de la Grande-Bretagne a été mise à mal, un observateur parlant du

Royaume-Uni comme d'une "économie submergée". La folie politique a été aggravée par un sentiment paralysant d'incompétence totale, les critiques s'étendant de la direction à la Banque.

Les politiciens de l'opposition ont dû s'efforcer de cacher leur joie partisane derrière une façade de grave préoccupation. Les députés conservateurs semblent choqués, inquiets autant de la perspective d'une chute des prix de l'immobilier que de leurs circonscriptions marginales.

En tant qu'observateurs objectifs, nous devons considérer cette situation de différentes manières, dont l'une est spécifique à la Grande-Bretagne, et l'autre plus générale. Le facteur commun qui relie les deux est la croyance en la "croissance" économique.

L'économie britannique vit depuis longtemps sur du temps emprunté. Le modèle économique du Royaume-Uni est fondamentalement défectueux. La Grande-Bretagne vit au-dessus de ses moyens, couvrant - tout en l'exacerbant - le déficit chronique de sa balance courante par la vente d'actifs. Cette situation n'est pas viable, notamment parce que l'on arrive à un point où il ne reste plus d'actifs vendables.

Une économie ainsi structurée repose sur l'expansion continue du crédit privé. L'expansion du crédit, à son tour, nécessite à la fois la garantie du prêteur et la confiance de l'emprunteur, et ces deux éléments ont été fournis par les prix gonflés des actifs, principalement des biens immobiliers.

Il y a, bien sûr, une contradiction inhérente ici. D'une part, l'inflation des prix de l'immobilier (et des actifs en général) nécessite des coûts d'emprunt faibles et en baisse. De l'autre, l'expansion de la dette devrait, toutes choses égales par ailleurs, faire augmenter le coût des emprunts.

La Grande-Bretagne avait déjà atteint ce point, comme le signalait l'inflation, et comme le reconnaissait la Banque dans ses plans de relèvement des taux et de mise en œuvre du QT. Même avant le 23 septembre, le mieux que la Grande-Bretagne pouvait raisonnablement espérer était un "atterrissage en douceur".

L'assouplissement quantitatif, bien sûr, n'est rien de plus qu'une "solution" temporaire. L'assouplissement quantitatif n'a peut-être pas créé, du moins avant la crise, une inflation des prix de détail - qui est la seule partie du processus de fixation des prix que la plupart des observateurs prennent la peine de regarder - mais il a sans aucun doute créé une inflation inconsiderée des prix des actifs.

Tant en Grande-Bretagne qu'ailleurs, l'inflation systémique - modélisée par SEEDS comme RRCI - est depuis longtemps bien plus élevée que le calcul général exprimé par le déflateur du PIB.

Les questions plus larges

Il existe cependant une deuxième façon, plus large, de comprendre ce qui se passe réellement. L'erreur centrale commise par Liz Truss et Kwasi Kwarteng a été de supposer qu'il devait y avoir une combinaison de politiques fiscales et monétaires capable de délivrer le Saint Graal de la "croissance".

Les méthodes et les politiques peuvent différer, mais cette croyance en la possibilité d'une croissance infinie est partagée par les décideurs - et les chefs d'entreprise, les investisseurs et le grand public - dans le monde entier. L'ensemble du système financier mondial est entièrement fondé sur l'hypothèse d'une croissance perpétuelle.

L'économie conventionnelle, avec son affirmation fallacieuse selon laquelle l'économie est entièrement un système financier, encourage et soutient cette hypothèse erronée.

Mais la dure réalité est que l'économie fonctionne en réalité, non pas comme un système financier, mais comme un système permettant de fournir une prospérité matérielle sous la forme de biens, de services, d'actifs bâtis et d'infrastructures. Il va de soi que tout cela dépend de la valeur obtenue par l'utilisation de l'énergie.

Ce n'est pas simplement une question de quantité absolue d'énergie qui peut être fournie. En fait, chaque fois que l'on accède à l'énergie pour notre usage, une partie de cette énergie est toujours consommée dans le processus d'accès. Cette composante "consommée lors de l'accès" est connue ici sous le nom de coût énergétique de l'énergie, ou ECoE.

Principalement motivés par l'épuisement des ressources, les coûts énergétiques des combustibles fossiles ont augmenté de manière exponentielle. Étant donné que le pétrole, le gaz et le charbon représentent encore plus des quatre cinquièmes de la consommation totale d'énergie, il en a été de même pour la tendance générale des ECoE. Cela signifie que la prospérité globale a cessé de croître et que la prospérité par habitant a déjà diminué.

Ce que cela signifie est expliqué dans les graphiques suivants. Alors que la prospérité globale diminue, les coûts réels des produits de base à forte intensité énergétique ont augmenté (premier graphique).

Il en résulte inévitablement que les achats discrétionnaires sont de moins en moins abordables, une tendance que l'on ne peut inverser et que l'on ne peut plus dissimuler en recourant à une dette bon marché pour soutenir les dépenses discrétionnaires (deuxième graphique).

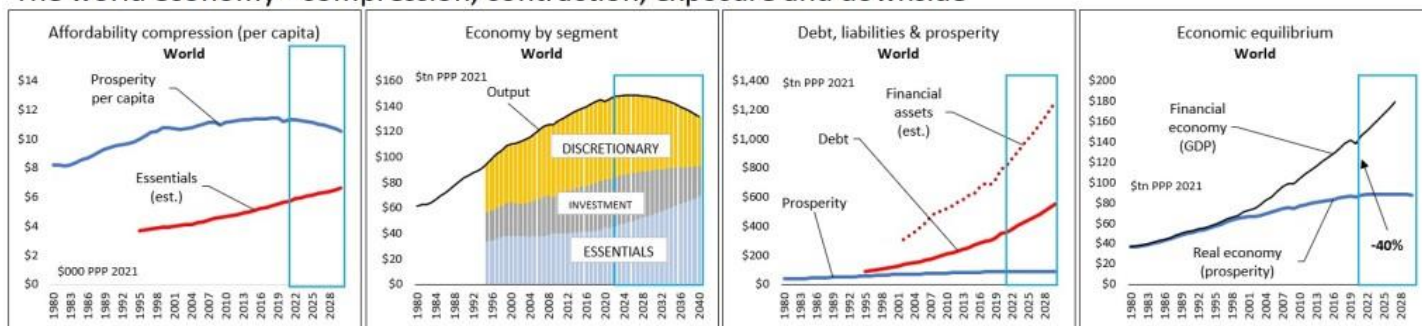
Sur le plan financier, nos efforts totalement vains pour "régler" les problèmes économiques matériels par l'expansion financière ont créé des engagements gigantesques que l'économie du futur sera totalement incapable d'honorer (troisième graphique).

Enfin, l'économie "financière" de la monnaie et du crédit et l'économie "réelle" des produits et services déterminés par l'énergie ont divergé, créant un déséquilibre que le modèle économique SEEDS évalue à 40 % (quatrième graphique).

Ce déséquilibre - plutôt que les "erreurs d'incompréhension" commises au niveau national - est la véritable explication de la crise dans laquelle, de manière tout à fait inévitable, le monde est désormais plongé.

Fig. 1

The world economy - compression, contraction, exposure and downside



Source: SEEDS 23 ©Surplus Energy Economics 2022

▲ [RETOUR](#) ▲

Les agonistes de Floride

Par Tom Lewis | 30 septembre 2022 | Climat

THE DAILY IMPACT

Jean-Pierre : même si nous arrêtons immédiatement et totalement de produire du CO₂, pas un gramme, il faudrait PLUSIEURS SIÈCLES, sinon plusieurs millénaires, (selon Jean-Marc Jancovici) pour que notre atmosphère redescende à une concentration de 300 ppm. Il n'existe AUCUNE SOLUTION à notre problème de climat (s'il y en a un problème). Par exemple, la Chine a pour

projet de construire une centrale au charbon de 1000 mws par semaine, en moyenne, sur les 5 prochaines années. Qui sommes-nous pour dire aux Chinois que « eux n'ont pas le droit d'avoir d'électricité » mais nous oui ?



Un quartier de Port Charlotte, en Floride, après le passage de l'ouragan Ian.



La terre, après le passage de l'ouragan « homo sapiens »

L'avancée brutale du changement climatique mondial commence à faire éclater les coutures de la civilisation dans une myriade d'endroits. Les effets cumulés des tempêtes suralimentées, de l'agriculture défaillante, de la montée des eaux, des vagues de chaleur vicieuses et des incendies de forêt galopants ont dépassé la destruction de vies individuelles et de petites communautés, et ont commencé à exercer une pression insupportable sur les industries et les institutions. Le secteur de l'assurance est peut-être le plus touché, en particulier dans l'État qui, à bien des égards, est le point de départ des pires conséquences du changement climatique : la Floride.

Le secteur de l'assurance des biens en Floride est en difficulté depuis de nombreuses années, car il doit faire face à des demandes d'indemnisation de plus en plus nombreuses et de plus en plus fréquentes pour les dommages causés par les ouragans. Pour rester en vie, les compagnies d'assurance ont augmenté leurs prix, refusé des demandes d'indemnisation, laissé tomber des assurés et refusé d'accepter de nouvelles polices pour un nombre croissant de nouvelles raisons, comme l'âge du toit. Le coût moyen de l'assurance des biens (hors couverture des inondations) est trois fois supérieur à la moyenne nationale.

Malgré leurs efforts frénétiques, six compagnies d'assurance immobilière basées en Floride ont fait faillite cette année, 30 autres figurent sur une liste de surveillance officielle du gouvernement de l'État pour instabilité financière, et beaucoup d'autres ont tout simplement cessé de souscrire de nouvelles polices.

Les propriétaires en colère et désespérés ont répondu par une avalanche de poursuites judiciaires, dont beaucoup sont qualifiées de "frivoles" par le secteur, pour obtenir réparation. En 2022, avant que l'ouragan Ian ou tout autre ouragan ne frappe la Floride, environ 100 000 procès pour dommages matériels avaient été intentés contre les compagnies d'assurance de Floride. Cela représente 80 % de toutes les demandes d'indemnisation pour dommages matériels déposées aux États-Unis au cours de cette période.

Il n'est pas question ici d'assurance contre les inondations ; le secteur privé de l'assurance a abandonné ce marché il y a des années face à l'augmentation incessante et à la fréquence des paiements. Le gouvernement fédéral est venu à la rescousse des promoteurs immobiliers et des riches propriétaires en créant le National Flood Insurance Program. Sans ce programme, toutes les constructions le long des côtes et des îles-barrières, ainsi que dans les zones inondables de l'intérieur du pays, auraient été arrêtées.

Bien qu'elle soit disponible, l'assurance contre les inondations n'est pas bon marché, et peu de gens qui n'ont pas de vagues à leur porte l'achètent. Dans les huit comtés déclarés zones sinistrées fédérales à cause de Ian, seuls 29 % des ménages avaient une assurance contre les inondations. Dans l'un d'entre eux, le comté de Hardee, bien loin de la côte, seuls 100 ménages - sur 8 000 - ont une assurance contre les inondations.

Les autres habitants de l'État dévasté - les estimations préliminaires des dégâts causés par Ian tournent autour de 30 milliards de dollars - sont confrontés à une longue période de refus de demandes d'indemnisation ("Désolé, monsieur, ces dégâts ont été causés par l'eau, nous ne pouvons pas vous aider"), tandis que de plus en plus de fournisseurs font faillite, laissant les demandes légitimes impayées, et que les compagnies survivantes imposent d'importantes surcharges sur le coût des polices restantes.

Il est fort possible que l'ensemble du secteur de l'assurance en Floride soit sur le point de s'effondrer, avec des dommages collatéraux incalculables pour des milliers de familles en plus du traumatisme de la perte de leur maison.

Et les coups continuent. Les catastrophes "naturelles" de plusieurs milliards de dollars étaient autrefois rares dans ce pays ; il y en a eu neuf au cours des six premiers mois de cette année. Ian pourrait bien être le premier ouragan à infliger deux coups d'un milliard de dollars dans deux États différents - à l'heure où nous écrivons ces lignes, il ne fait que commencer avec la Caroline du Sud après son deuxième atterrissage.

La Floride est le proverbial canari dans la mine de charbon, la créature dont la souffrance est un message clair pour nous tous qu'il y a beaucoup plus à venir.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le dernier combat de « Joe Biden »

Par James Howard Kunstler – Le 9 septembre 2022 – Source kunstler.com

Cette chose dont beaucoup d'entre vous se sont inquiétés, et à laquelle certains se sont préparés – eh bien, elle est là. Nous y sommes maintenant.



Les historiens du futur, qui feront griller des pigeonceaux sur leur feu de camp, n'auront pas besoin de se demander, ne serait-ce qu'une minute, qui a déclenché **la troisième guerre mondiale** dans les années 2020. Ils désigneront directement la figure cireuse, furtive et larvaire connue sous le nom de « Joe Biden », alors jugée comme un charançon moral d'un degré si bas qu'il est devenu une gêne pour tous les autres habitants des égouts du monde souterrain de DC, y compris les cafards, les rats, les humbles tarets qui dévorent les fondations en bois de chêne coulées d'immeubles oubliés depuis longtemps, les asticots qui se tordent dans les milliers de bennes à ordures des restaurants, les hellgrammites, les mille-pattes, les lépismes, les punaises, les termites, les coccinelles, les cloportes, et, surtout, les avocats écailleux issus de l'infestation de Perkins Coie LLP sous K-Street. Même eux détesteraient et mépriseraient la chose qui est venue au monde sous le nom de « Joe Biden ».

Convenons que l'Ukraine n'a jamais été l'affaire de l'Amérique. Pendant des siècles, nous l'avons ignoré, à travers toutes les charges de cavalerie colorées des Turcs et des Tatars, le règne des fringants Cosaques de Zaporozhie, les abus cruels de Staline, puis d'Hitler, et les années mornes et grises de Khrouchtchev à Eltsine. Mais ensuite, après avoir détruit l'Irak, l'Afghanistan, la Libye, la Somalie et divers autres endroits, tout cela pour une grande alouette hégémonique, les bellicistes professionnels de notre pays et leurs [catamites](#) à Washington ont fait de l'Ukraine leur prochain projet spécial. Ils ont manigancé le coup d'État de 2014 à Kiev qui a évincé le président élu, M. Yanoukovich, pour mettre en place un gigantesque salon de griffes et une blanchisserie internationale d'argent. L'autre objectif stratégique était de préparer l'Ukraine à l'adhésion à l'OTAN, ce qui en aurait fait, en fait, une base avancée de missiles juste contre la frontière de la Russie. Parce que, eh bien, la Russie, la Russie, la Russie !

Un des premiers bénéficiaires de ces arrangements, vous vous en souvenez peut-être, était un certain Hunter Biden, le fils toxicomane, obsédé sexuel et sans compte du vice-président sans compte de Barack Obama, connu alors simplement sous le nom de Joe Biden sans guillemets – parce qu’en 2014, il était plus proche d’une personne réelle que ce n’est malheureusement le cas aujourd’hui. En fait, il était connu sous le nom de « *The Big Guy* » dans la coterie d’affaires de Hunter (bien que listé comme « *Pedo Peter* » sur le numéro abrégé de Hunter). Après le coup d’État de 2014, et pendant des années, Hunter a tiré des revenus réguliers de la société ukrainienne Burisma Holdings, un distributeur de gaz naturel (entre autres choses), en tant que membre du conseil d’administration, qui ne sait rien et ne se montre pas. Lorsque cette affaire de singe a été portée à l’attention du président Trump, et qu’il a fait une demande par téléphone à ce sujet, il a été instantanément assailli par des essaims de vermines des marais de DC hissant des injonctions de destitution.

Avancez rapidement dans les huit dernières années et vous avez la persécution par Kiev des provinces russophones du Donbass, les bombardements et le harcèlement constants des nazis banderistes. Entre cela et les demandes de plus en plus pressantes pour que l’Ukraine rejoigne l’OTAN, le président Poutine de Russie, Russie, Russie en a apparemment eu assez. En février de cette année, il a lancé l’opération militaire spéciale pour mettre fin à ces hostilités. En avril, alors que des bataillons entiers de nazis ukrainiens avaient été exterminés, un appel aux pourparlers de paix a été lancé par M. Lavrov, le ministre russe des affaires étrangères. Cet appel a été rejeté sans cérémonie par « *Joe Biden* » (c’est-à-dire par la junte qui le soutient). Les géniaux stratèges de *Foggy Bottom* visaient à « *affaiblir* » la Russie. Dans quel but ? (vous pourriez demander). D’accord : voici les raisons ...

Ainsi, après de nombreuses batailles acharnées sur le terrain, l’Ukraine a perdu environ 70 000 soldats, contre environ 6 000 pour la Russie. Les États-Unis injectent 10 milliards de dollars par mois dans cette entreprise, y compris des missiles en abondance et d’autres munitions, dans un effort stupide pour prolonger le conflit et mettre notre propre pays en faillite. Ainsi, M. Poutine a décidé d’arrêter de tergiverser autour de l’Ukraine et a déclaré un renforcement des efforts de la Russie pour mettre un terme définitif à ces manigances. Il l’a clairement énoncé dans un discours sobre prononcé mercredi, qui rappelait notamment aux génies de la salle de jeu du sous-sol de la Maison Blanche que la Russie est une puissance nucléaire.

« *Joe Biden* » (ressemblant au fantôme de Konstantin Tchernenko) a répondu dans un discours à l’Assemblée générale de l’ONU le lendemain, une récitation décousue de fanfaronnades moralisatrices, lardée d’hystérie climatique pour alarmer et embobiner les dizaines de délégués du tiers-monde de l’ONU, sans un mot sur d’éventuels pourparlers de paix – parce qu’une résolution pacifique du conflit est la dernière chose que veut notre gouvernement. Il veut la guerre, ce qui signifie que nous, citoyens de ce pays, l’obtiendrons, bien et durement, si les marionnettistes qui manipulent la bouche de « *Joe Biden* » obtiennent ce qu’ils veulent. **Préparez-vous à vivre dans un cendrier.**

De notre côté, cela pourrait se résumer, comme je l’ai dit, à de l’esbroufe. Le régime de « *Joe Biden* » en a déjà fait assez pour précipiter les États-Unis et le reste de la société occidentale dans une nouvelle ère sombre. Les nations de l’UE n’ont aucune idée de la manière dont elles vont mener leur activité économique sans le gaz naturel russe bon marché dont elles dépendaient. **Ils sont sur le point de recevoir une leçon sévère sur les limites réalistes de l’«énergie verte» dont ils se gargarisent depuis des années.** Pour l’instant, cela ne semble pas bon pour eux. Quelques mois de plus et, de Riga à Lisbonne, les populations suspendront des parlements entiers aux lampadaires des boulevards.

Même si « *Joe Biden* » n’opte pas pour l’option du cendrier, pensez aux 350 000 milliards de dollars de produits financiers dérivés à effet de levier qui orbitent au-dessus de la scène comme une flotte innombrable d’étoiles de la mort prêtes à exploser à la prochaine hausse des taux d’intérêt. Les marchés boursiers de la zone euro sont déjà en chute libre à l’heure où j’écris ces lignes, à 8h30 [HAE](#). Les contrats à terme américains annoncent un bain de sang à Wall Street pour la fin de la semaine. C’est la façon dont la nature exprime son vote de défiance à l’égard de la gestion de nos affaires par « *Joe Biden* ». Tout cela vient s’ajouter à la plaie thoracique que Washington DC est devenue – la corruption nécrosée de chaque agence, l’holocauste des « *vaccins* » qui se prépare, l’indécence tuyau de mensonges venant des hautes sphères, la sordidité de la Gestapo du lien DOJ/FBI, et les nouveaux

rebondissements stupéfiants de la dégénérescence sexuelle officiellement promue, révélée dans nos écoles et nos hôpitaux.

Pour ne pas trop insister, la merde a déjà frappé le ventilateur. Nous sommes là où nous allions. Si vous croyez vraiment les résultats des élections nationales de 2020, alors c'est pour cela que vous avez voté, l'Amérique. Vous ressentez déjà des remords d'acheteur ? Vous avez le sentiment que quelque chose doit être fait ? Ok, alors quoi ?

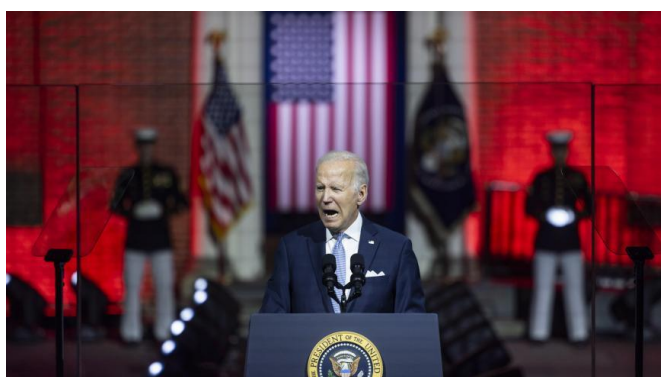
▲ [RETOUR](#) ▲

[.Soul Man](#)

Par James Howard Kunstler – Le 2 septembre 2022 – Source kunstler.com



Je connaissais Abe Lincoln, et ce n'était pas le discours de Gettysburg.....



Je savais que nous étions dans le coup avec ce battage publicitaire sur « *l'âme de la nation* », mais je ne m'attendais pas vraiment à ce que l'Independence Hall soit décoré en rouge sang et noir sépulcral digne de la Bouche de l'Enfer pour un sermon du Seigneur des Mouches lui-même. D'une manière ou d'une autre, son équipe a réussi à faire monter le vieux filou sur le podium enflammé à temps, où, dans son mode d'argumentation à l'envers et à l'endroit, il a fulminé contre la « *grave menace pour la démocratie* » que représente une opposition qui s'efforce de saper « *nos*

droits personnels... la poursuite de la justice [et] l'État de droit ». Bien reçu, Kemosabe.

J'avoue que j'espérais voir le super-héros MAGA, Homey D. Clown, se matérialiser dans une bouffée de fumée aux couleurs de l'arc-en-ciel, juste à côté de la sulfureuse incarnation de « *Joe Biden* ».

« *Les républicains MAGA ont fait leur choix* », a crié l'hypothétique président. « *Ils embrassent la colère... ils vivent, non pas dans la lumière de la vérité, mais dans l'ombre des mensonges* ».

« *Je ne pense pas* », aurait sûrement rétorqué Homey. Sur quoi, Homey aurait frappé le leader du Party of Chaos sur sa caboche avec une chaussette pleine de Milk Duds. « *Homey ne joue pas à ça* ».

Voilà pour les rêveries de la vraie droiture.....

Et c'est ainsi que s'est passé ce moment décisif dans la politique du jour de notre nation en difficulté. Avez-vous senti une odeur de désespoir dans ce merveilleux spectacle ? Un politicien ne déclare pas la guerre à la moitié du pays dans un esprit de courtoisie. Il se passe quelque chose dans ce pays et cela n'a rien d'agréable à l'approche de notre saison électorale. Il se passe beaucoup de choses, en fait, toutes assez obscures et sombres.

Le gardien de l'État de droit de « *Joe Biden* », le DOJ dirigé par Merrick Garland, se déchaîne, non seulement en demandant de longues peines de prison pour les accusés du 6 janvier, mais aussi en s'en prenant à leurs propres avocats, officiers de justice, pour avoir osé les représenter. Il y a aussi la récente affaire de Mar-a-Lago, bien sûr, dans laquelle le FBI s'est emparé d'un paquet de preuves documentaires que Donald Trump avait rassemblées et qui détaillaient les quatre années de campagne de ces agences pour le renverser. Et, après avoir mis la main dessus, le procureur général a déclaré que tous ces documents faisaient partie d'une fausse « *enquête en cours* » afin d'empêcher qu'ils soient présentés dans le procès pour diffamation et racket que vient d'ouvrir M. Trump contre

HRC (Hillary Clinton), sa troupe de ninjas du Lawfare et la plupart des personnes qui ont travaillé à la tête du FBI et du DOJ entre 2016 et 2021. En bref, le FBI a volé des preuves de ses propres crimes antérieurs pour échapper aux poursuites. Quelque chose me dit que ça ne va pas très bien se passer pour le procureur général M. Garland et Chris Wray du FBI.

Vous vous rendez compte, n'est-ce pas, que toutes les élucubrations de « Joe Biden » sur la « démocratie », la « justice » et « l'État de droit » ne sont qu'un écran de fumée destiné à cacher les nombreux crimes commis par ses gestionnaires de l'ombre qui viennent juste d'être révélés, et qu'ils sont à court d'échappatoires et de distractions pour empêcher le centre malléable du public de voir tout cela.

Après l'erreur épique de Mark Zuckerberg qui a déclaré à Joe Rogan que le gouvernement avait utilisé sa société, Facebook, et Twitter de Jack Dorsey, pour écraser le premier amendement, les roues se sont détachées de toute prétention qu'il ne s'agissait pas d'une ingérence directe dans l'élection de 2020 par des activistes du gouvernement. Pendant une année entière, le FBI s'est assis sur des preuves que la famille du candidat « Joe Biden » dirigeait une opération internationale d'escroquerie dirigée par son fils Hunter, et lorsque des informations sur le fameux ordinateur portable ont commencé à fuiter, l'agence a utilisé ses considérables pouvoirs d'intimidation pour faire disparaître ces informations. Maintenant, le FBI craint la prochaine étape : qui exactement dans l'agence a géré cette opération avec l'agent superviseur Timothy Thibault – poussé à la retraite il y a quelques jours après avoir fait appel à la justice – et qui, dans cette organisation extrêmement hiérarchisée, l'a approuvée ? Tout est en train de sortir.

Jeudi soir, « Joe Biden » a fait l'éloge d'une économie américaine qui fonctionne sur des milliards de cylindres. « L'industrie manufacturière américaine a pris vie dans tout le pays, et l'avenir sera fait en Amérique, quoi qu'en disent les suprématistes blancs et les extrémistes », a-t-il déclaré. Est-ce le cas ? Bien sûr que non. Le pays est au bord d'une catastrophe économique plus importante que la Grande Dépression des années 30, et son signe avant-coureur, un krach financier, est certain de se produire avant le 8 novembre. Tout le monde et son oncle à Wall Street le sait. Le régime fantôme derrière « JB » le sait. Il n'a pas osé mentionner le mot inflation, comme si personne ne l'avait remarqué. (De toute façon, les suprémacistes blancs l'ont fait pour lui).

Le régime fait tellement marche arrière sur ses conneries de la Covid-19 qu'il est passé à travers le miroir dans lequel il est entré en 2021, lorsque, au nom du « choix », il a exigé que des millions d'Américains se soumettent à des injections forcées de produits pharmaceutiques dangereux et inefficaces. Ils savent que nous entrons dans une nouvelle saison de grippe avec ces millions de personnes dont le système immunitaire a été détruit à cause des vaccins. Ils voient le nombre de morts mystérieuses qui se produisent en ce moment dans ce pays et dans le reste de la société occidentale et ils travaillent furtivement pour tenter de changer l'histoire. Devinez quoi ? Ça ne marche pas. Trop de gens ont vu les dégâts de première main. Nous savons exactement qui est responsable de tout cela, et ce ne sont pas les suprémacistes blancs.

La guerre en Ukraine, déclenchée par « JB » et compagnie, n'a pas donné les résultats escomptés, que ce soit pour détourner l'attention des problèmes domestiques, comme manœuvre géopolitique contre la Russie ou pour apporter un quelconque avantage à l'Ukraine elle-même. L'issue de tout cela se rapproche à mesure que l'Allemagne et le reste de l'OTAN sont contraints de s'asseoir à la table des négociations, avec ou sans la coopération des États-Unis, sous peine d'un retour rapide au XIII^e siècle. Les conditions finiront par être plus embarrassantes que le fiasco de la sortie d'Afghanistan il y a un an. Les électeurs remarqueront que cela n'avait rien à voir avec les suprémacistes blancs. Oui, ils le feront.

« Je vous donne ma parole de Biden, je n'ai jamais été aussi optimiste sur l'avenir de l'Amérique », a entonné le vieux faussaire hier soir. Sa parole de Biden ? C'est ce que dit le Soul Man.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'Ukraine, la Russie et l'aveuglement de la guerre

Kurt Cobb Dimanche 02 octobre 2022

Resource Insights

Commentateur indépendant sur l'actualité de l'environnement et
des ressources naturelles KURT COBB



Certaines choses sont faciles à prévoir, l'orbite des planètes, par exemple. Elles obéissent à des lois physiques bien établies, non susceptibles d'être modifiées par le caprice des humains. Mais toute prévision qui concerne les humains et les systèmes complexes dans lesquels ils vivent est forcément problématique, voire carrément fausse.

Lorsque les humains s'engagent dans des milliards d'interactions quotidiennes avec d'autres humains et avec le monde physique, ils deviennent étonnamment imprévisibles, surtout lorsque des interruptions nouvelles ou inattendues viennent perturber le bon fonctionnement de ces interactions.

Il serait peut-être plus simple de dire que la paix est plus prévisible que la guerre, et cela rendrait compte de l'essentiel de ce que la société mondiale ressent aujourd'hui à la suite du conflit entre la Russie et l'Ukraine. Chaque partie au conflit - et nous devons maintenant inclure les pays de l'OTAN du côté de l'Ukraine contre la Russie - a pris des décisions fondées sur des attentes qui se sont avérées totalement erronées. Chaque partie a supposé que nous vivions dans un monde semblable à celui d'une boule de billard, dans lequel une action unique a une réaction précise et prévisible.

Nassim Nicholas Taleb, l'étudiant autoproclamé du risque et auteur du Cygne noir, relate dans le premier chapitre de ce livre ses observations personnelles sur la guerre civile libanaise qui a duré de 1975 à 1990. Taleb, originaire du Liban, y vivait lorsque la guerre a éclaté. Un endroit qui avait connu la stabilité et la paix pendant 2 000 ans (avec de rares exceptions éphémères) était maintenant en guerre contre lui-même.

De nombreuses personnes fortunées se sont réfugiées dans des hôtels ou se sont rendues à Chypre, en Grèce, en France et dans d'autres pays pour attendre la fin des hostilités. Ils pensaient que les troubles ne dureraient que quelques jours ou quelques semaines tout au plus. Taleb évoque également les réfugiés cubains qui ont fui lorsque Fidel Castro est arrivé au pouvoir, les Iraniens qui se sont réfugiés à Londres et à Paris après la création de la République islamique d'Iran, et les Russes qui ont fui leur pays en 1917 après la révolution d'octobre, tous pensant qu'ils reviendraient rapidement une fois la poussière retombée. Bien sûr, des décennies plus tard, ils attendaient toujours.

Et c'est ainsi que nous en arrivons aujourd'hui à l'Ukraine. Les planificateurs de guerre russes ont supposé que l'Ukraine s'effondrerait rapidement après l'invasion de l'armée russe. En fait, les négociateurs russes et ukrainiens ont engagé des pourparlers tout au long du premier mois de la guerre. (Quelques exemples de reportages sur les pourparlers de paix peuvent être trouvés [ici](#) et [ici](#)). On ne sait pas exactement quels termes ont été discutés. Mais la Russie semblait être confiante quant à la possibilité d'atteindre certains de ses objectifs annoncés, notamment la neutralité de l'Ukraine.

Mais les négociations ont cessé après que le premier ministre britannique de l'époque, Boris Johnson, a déclaré au président ukrainien Volodymyr Zelenskyy que la Grande-Bretagne et ses alliés ne signeraient pas les garanties de sécurité négociées avec la Russie et que les négociations devaient prendre fin.

La Russie n'avait pas prévu que les alliés de l'OTAN empêcheraient un règlement négocié, aideraient l'Ukraine à résister aussi vigoureusement et s'installeraient dans une longue guerre d'usure.

Du côté de l'OTAN, les sanctions économiques destinées à paralyser la Russie ont eu pour effet de miner les économies occidentales autant, sinon plus, que l'économie russe. La cécité de l'OTAN et des autres organisations

qui ont adhéré aux sanctions était que les lignes d'approvisionnement complexes pour les ressources essentielles - dont certaines provenaient de Russie - allaient frapper durement les économies occidentales, en particulier celles d'Europe.

Même si les denrées alimentaires et les fournitures énergétiques essentielles sous forme de céréales (surtout le blé), de gaz naturel, de pétrole et d'uranium étaient largement exemptées des sanctions, de nombreux expéditeurs et courtiers en marchandises ont évité de négocier des produits russes par crainte de changements futurs dans les règles de sanction et de répercussions pour avoir traité avec les Russes. Les prix se sont envolés.

Les Russes auraient-ils pu deviner que l'Ukraine, et non la Russie, mettrait fin au flux de gaz naturel produit en Russie et transitant par le territoire ukrainien vers l'Europe ? Les Russes pouvaient-ils prévoir que les Polonais et les Bulgares refuseraient les livraisons de gaz naturel russe lorsque le paiement serait exigé en roubles ? Les Russes auraient-ils pu prévoir qu'une Allemagne désormais privée d'énergie, à l'approche d'un hiver potentiellement catastrophique sans suffisamment de gaz naturel, continuerait à repousser les offres russes d'envoyer du gaz directement de la Russie à l'Allemagne par les énormes gazoducs Nordstream sous la mer Baltique ?

Qui aurait pu prédire qu'une force navale encore inconnue **ferait sauter les pipelines Nordstream ?** Pour mémoire, la Russie a nié avoir fait sauter ses propres gazoducs. Le président russe Vladimir Poutine a rejeté la responsabilité des dégâts sur les États-Unis et leurs alliés. **Nous ne connaissons probablement pas la vérité de sitôt car, si elle est découverte, elle sera presque certainement tenue secrète.**

Il n'est pas difficile pour nous, Occidentaux, d'imaginer que la Russie s'est engagée dans une opération sous faux drapeau dans le but de rendre ses adversaires responsables du sabotage. Il est plus difficile d'imaginer que les pays de l'OTAN ont saboté les gazoducs pour empêcher tout recul de l'Allemagne sur la question de l'Ukraine et de son refus du gaz russe - recul qui aurait très bien pu se produire face à l'agitation croissante de l'opinion publique face à la hausse vertigineuse des prix de l'énergie et aux pénuries d'énergie. Le deuxième scénario est une alternative vraiment inquiétante et rend l'avenir de ce qui est en train de devenir un conflit mondial d'autant plus incertain.

Si l'on considère le nombre de pipelines dans le monde et leur vulnérabilité face à des forces hautement entraînées qui peuvent se déployer en petit nombre pour un effet maximal, on peut voir à quel point les dangers du conflit russo-ukrainien ont été sous-estimés. Mais les pipelines ne sont pas la seule cible des saboteurs en puissance. La coupure des câbles Internet sous-marins provoquerait également un grand chaos. En fait, l'infrastructure partout pourrait devenir une méthode privilégiée de combat derrière les lignes, pour ainsi dire, puisque l'infrastructure est difficile à défendre et que la responsabilité des attaques serait difficile à déterminer.

Donc, nous y voilà. Chaque partie du conflit entre la Russie et l'Ukraine a supposé qu'elle pouvait prévoir une victoire rapide. Les dirigeants russes pensaient que les forces ukrainiennes s'effondreraient et se soumettraient aux conditions en quelques semaines. Les alliés de l'OTAN pensaient que l'économie russe s'effondrerait face aux sanctions, forçant la Russie à battre en retraite. L'aveuglement de la guerre survient au début, et la vue ne revient que progressivement (si tant est qu'elle revienne) à mesure que les réalités évoluent. Ce conflit ne datant que de quelques mois, je soupçonne que l'aveuglement continuera de prévaloir pendant un certain temps et que nous devons tous nous attendre à être pris au dépourvu de nombreuses fois au cours de l'année à venir.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Italie : Giorgia Meloni, bouc émissaire de la catastrophe à venir

Ugo Bardi Jeudi 29 septembre 2022 , traduit de l'anglais par Nyouz2dés

The Seneca Effect

*Les croissances sont lentes,
mais le chemin de la ruine est rapide*





Mon blog intitulé "Chimères" explore principalement des thèmes mythologiques et littéraires, mais **le monde que nous appelons "réel" est souvent entrelacé et affecté par le monde de nos croyances et fantasmes ancestraux.** Ainsi, j'ai publié cette semaine une interprétation du succès de Giorgia Meloni aux récentes élections italiennes en termes d'anciens sacrifices humains que toutes les sociétés humaines pratiquent lorsqu'elles sont soumises à un stress important. Mme Meloni est confrontée à une tâche extrêmement difficile

et elle risque de jouer le rôle de la victime dans un nouveau rite sacrificiel. Espérons qu'il ne s'agira que d'un sacrifice virtuel, mais nous ne pouvons pas exclure un sacrifice réel. Je reproduis ci-dessous le texte du blog "Chimères". Je reconnais qu'il est un peu ésotérique, mais n'oubliez pas qu'il provient d'un blog qui traite abondamment des sacrifices humains.

Reproduit du blog « Chimères »

La victoire du parti de Giorgia Meloni lors des récentes élections italiennes a généré une vague de haine sur les médias sociaux, de nombreuses personnes montrant sur leurs comptes sociaux des photos du cadavre de Benito Mussolini pendu à l'envers sur une place publique. Un message clair pour Mme Meloni, et un rappel pour nous tous de la méchanceté des gens. C'est une caractéristique de toutes les sociétés humaines que, dans les périodes de forte tension, la destitution d'un dirigeant de haut rang peut prendre la forme d'un sacrifice humain. Les victimes les plus courantes sont les hommes, mais dans les situations les plus graves, les femmes peuvent jouer le rôle de victimes sacrifiées. Mme Meloni risque de devenir une victime sacrificielle, **le bouc émissaire que les Italiens chercheront lorsque, cet hiver, ils se retrouveront à geler dans le noir.**



Dans l'Iliade, nous lisons le sacrifice d'Iphigénie, la fille du roi Agamemnon, accompli pour propitier le voyage de la flotte achéenne vers Troie. Après avoir détruit Troie, les Achéens ont répété le rituel, cette fois avec une Troyenne, Polixena, fille du roi Priam. Toutes deux étaient des femmes de haut rang pour lesquelles on pourrait utiliser le terme de "princesses".

Dans "The Golden Bough" (1890), James Frazer a noté comment une victime de haut rang rend le sacrifice plus précieux et plus efficace pour apaiser les divinités obscures auxquelles il est dédié. Ainsi, la victime peut être élevée au rang de "roi" juste avant d'être tuée : elle est soignée, exaltée, couverte de cadeaux et mise en contact avec les meilleurs biens disponibles. Les victimes typiques sont des hommes, probablement parce que les jeunes hommes peuvent être considérés comme remplaçables, alors que la valeur reproductive d'une jeune femme ne peut être remplacée. Cependant, lorsque la situation est vraiment critique, les "reines" peuvent également être sacrifiées, en tant que victimes particulièrement précieuses.

Les sacrifices humains ne sont souvent pas explicitement reconnus comme tels par ceux qui les pratiquent. Par exemple, les Romains de l'Antiquité condamnaient fermement les **sacrifices** humains, mais ils les pratiquaient abondamment sous la forme d'**exécutions** sanglantes et cruelles. Pensez à l'assassinat du chef juif Yeshua bin Yusuf par le gouvernement romain en Palestine, vers l'an 30 de notre ère. Sur la croix sur laquelle il a été cloué, il y avait les mots en latin "Iesus Nazarenus Rex Iudaeorum". C'était censé être une moquerie, mais il est également vrai que Yeshoua était issu d'une noble famille juive, il était donc un roi ou, du moins, un prince.

À notre époque, comme les Romains, nous condamnons fermement les sacrifices humains. Mais, comme les Romains, nous pouvons nous livrer à des sacrifices sanglants beaucoup plus souvent que nous ne voulons l'admettre. Les racines chrétiennes de notre vision du monde trouvent leur origine dans le massacre des martyrs chrétiens, à partir du 1er siècle de notre ère. À une époque plus moderne, nous pouvons voir la Première Guerre

mondiale comme un massacre rituel de millions de jeunes hommes, sacrifiés à des divinités obscures et malveillantes appelées "États". Les moments les plus difficiles de la Première Guerre mondiale ont également impliqué le sacrifice de reines. L'une d'entre elles était Mata Hari, une célèbre actrice et danseuse, sacrifiée rituellement en 1917 en France. Le même destin est arrivé à l'épouse et aux filles du tsar de Russie en 1918.

La Seconde Guerre mondiale a été marquée par des meurtres rituels similaires. Les combattants "kamikazes" japonais sont un bon exemple de la façon dont une société soumise à un stress important peut punir ses jeunes hommes dans un rituel de mort. De l'autre côté de l'Eurasie, le gouvernement allemand s'est lancé dans un programme élaboré de meurtres de masse impliquant l'élimination des personnes considérées comme inférieures ("Untermenschen"), des Juifs, des Tsiganes et même des citoyens allemands. Ce n'est pas pour rien que le terme "holocauste" est utilisé pour ces exterminations massives.

Un autre meurtre rituel de la Seconde Guerre mondiale a été celui du dirigeant italien Benito Mussolini, en 1945, en compagnie de son amante, Claretta Petacci (sur l'image). Leurs corps ont été suspendus à l'envers sur une place publique après un cruel rituel de coups et de mutilations. Ils étaient les victimes sacrificielles destinées à expier la défaite qui avait presque détruit l'Italie et tué des centaines de milliers d'Italiens. Claretta Petacci n'était pas responsable du désastre, mais elle a été tuée elle aussi. Comme il arrive souvent dans l'histoire, une jeune femme peut être la victime idéale pour l'expiation visée par le sacrifice.



Et maintenant, jetons un coup d'œil à notre époque. S'il y a jamais eu une société sous tension, c'est bien la nôtre. Nous avons dépassé toutes les limites de la survie : nous avons détruit les forêts anciennes, tué un grand nombre d'espèces, empoisonné l'atmosphère, épuisé nos ressources minérales, érodé les sols fertiles, pollué l'eau et l'atmosphère, mis la planète sur la voie d'un réchauffement irréversible, et quelques autres petites choses encore, notamment le fait d'avoir déployé un nombre suffisant d'ogives nucléaires pour détruire l'écosystème et, très probablement, tuer tout le monde. Et nous n'avons pas renoncé à notre chère habitude de nous faire la guerre.

Seriez-vous surpris si nous devions nous livrer à des sacrifices humains à grande échelle ? Nous n'en sommes pas encore là, mais le chemin semble tracé. Avez-vous remarqué la popularité des films de "zombies" ? Regardez-les à la lumière de ce que j'ai dit ici : n'y voyez-vous pas un projet d'extermination massive des banlieusards ? En réalité, la fascination exercée par cette idée jette une grande lumière sur ce que notre société a en tête dans un avenir proche. Nous n'en sommes pas encore au point de voir les élites réserver des safaris de destruction de zombies dans les banlieues de nos villes. Mais d'autres sacrifices à grande échelle sont possibles. J'ai déjà mentionné comment, pendant la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement allemand a engagé les médecins du pays pour éliminer les indésirables. Ils ont obtempéré, avec joie. Cela pourrait être fait facilement à notre époque aussi.



Les sacrifices humains, cependant, ne sont pas tant une question de nombre, mais de visibilité du statut élevé de la victime. Aujourd'hui, après la victoire électorale de Giorgia Meloni en Italie, de nombreuses personnes ont commenté en publiant sur leurs comptes sociaux les images du cadavre de Mussolini et de son amante Claretta Petacci. Un message clair pour Mme Meloni. Il est certain que l'Italie traverse une période difficile. Avec la coupure de l'approvisionnement en gaz naturel, cet hiver, les Italiens vont se retrouver à geler dans le noir, et sans emploi. Celui qui dirigera le pays à ce moment-là, risque d'être jugé responsable de la catastrophe. Et il est vrai aussi que les gens peuvent être extrêmement méchants lorsqu'ils se trouvent dans une situation désespérée.

Regardez cette image avec le visage de Giorgia Meloni à l'envers. Elle aurait été prise à Turin pendant la campagne électorale de 2022 en Italie. "Fasci Appesi" signifie "pendez les fascistes". Giorgia Meloni risque sérieusement de devenir une nouvelle victime sacrificielle, peut-être pas seulement virtuelle, pour apaiser les dieux obscurs que les humains ont eux-mêmes créés. J'ai mentionné comment les victimes étaient exaltées et transformées en rois avant de les tuer et nous pourrions même imaginer que Meloni a été choisie comme "reine" exactement dans ce but par le subconscient de la société.



Plusieurs commentateurs, en Italie, ont exprimé la même idée, bien que ce ne soit pas en termes de sacrifices humains, mais simplement en termes d'expédients politiques. Selon cette interprétation, les élections de septembre, organisées à la hâte, avaient précisément pour but de placer au sommet un personnage qui servira de cible à la colère de la population, lorsque les Italiens réaliseront réellement ce que signifie être privé d'électricité. Le terme "bouc émissaire" a été utilisé à juste titre. Cela ne signifie pas que Mme Meloni sera abattue et pendue par les pieds. Simplement, que sa disparition rapide en tant que leader ouvrira la voie à un gouvernement autoritaire qui imposera des mesures draconiennes (un mot chargé de sens) à la population italienne. D'un autre côté, Meloni peut aussi faire mieux que prévu et réussir malgré tout. Qui sait ? Bonne chance, Giorgia, car il vous en faudra beaucoup.

Sur le blog d'Alfio Krancic : il Governo Meloni, une interprétation similaire à la mienne. L'auteur ne dit pas quel sera le destin de Giorgia Meloni, accusée de génocide, mais nous pouvons l'imaginer.

Début novembre 2022, le gouvernement Meloni entre en fonction.

Serment du nouveau gouvernement entre les mains du président Mattarella ;

5 novembre : 1er Conseil des ministres ;

7 novembre : écart de taux à 275 points ;

10 novembre : augmentation des prix des denrées alimentaires de 30 % ;

12 novembre : augmentation du prix de l'essence de 100 % ; 90 % pour l'essence et le diesel ;

16 novembre : Une vague de gelée frappe l'Italie ;

18 novembre : Le gouvernement décide que les températures intérieures ne doivent pas dépasser 17 °C ;

19 novembre : Premières manifestations avec des affrontements sur les places. Le ministre de l'Intérieur Salvini accuse les centres sociaux d'attiser la foule ;

20 novembre : Affrontements avec les victimes à Rome. Barricades et guerre urbaine. Salvini accuse le black bloc ;

21 novembre : le gouvernement alloue 10 milliards d'euros à l'Ukraine ;

24 novembre : Les manifestations contre le coût de la vie se terminent par des affrontements dans les rues, avec plusieurs victimes. Bagarre au Parlement lorsque Salvini prend la parole ;

25 novembre : Les sièges des partis de droite, Fratelli d'Italia (FdI), Forza Italia (FI) et Lega sont pris d'assaut par

des foules en colère ;

26 novembre : Avertissement sévère du président Mattarella au gouvernement ;

27 novembre : écart de taux à 380 points ;

29 novembre : les prix des denrées alimentaires augmentent encore plus ;

30 novembre : 3 millions de personnes manifestent dans les rues. Des affrontements violents ont lieu dans de nombreuses villes ;

2 décembre : L'emprise du gel ne quitte pas l'Italie et l'Europe ;

5 décembre : Urgence gazière : les réserves ne peuvent pas durer plus de 2 semaines ;

6 décembre : Salvini critique le gouvernement Meloni dans un discours sur la plage de Papeete. Pendant ce temps, les sondages donnent le FdI à 6%, FI à 5% et la Ligue à 4%.

7 décembre : l'Institut italien des statistiques (Istat) affirme que depuis la naissance du gouvernement de centre-droit, 100 000 personnes, principalement des personnes âgées, sont mortes de faim et de froid en 6 semaines. Cette nouvelle provoque de violentes manifestations avec des morts, des blessés et des pillages.

8 décembre : le président Mattarella envoie un ultimatum au gouvernement.

9 décembre : Pour pallier le manque de nourriture, le gouvernement commercialise des farines d'insectes et des sauterelles séchées.

10 décembre : Le spread atteint 590 points. On parle de faillite de l'État italien. Premières manifestations de la gauche en faveur d'un retour de Draghi.

12 décembre : Salvini et Berlusconi se retirent du gouvernement.

13 décembre : le Premier ministre Meloni démissionne. Manifestations de liesse dans tout le pays.

15 décembre : Défections au sein du FdI, de la FI et de la Lega. La moitié des députés forment un groupe en faveur du retour de Draghi. Mattarella nomme Draghi au poste de Premier ministre. Il forme immédiatement un nouveau gouvernement.

Des ~~garanties~~ sont envoyées à Meloni, Berlusconi et Salvini pour génocide, trahison, etc.

18 décembre : L'épidémie de Covid 22 se déclare. Des dizaines de milliers de personnes sont infectées. Le nouveau ministre de la Santé Roberto Speranza recommande un confinement très strict. Le gouvernement approuve. Couvre-feu de 16 heures à 12 heures le lendemain matin. L'armée apparaît dans les rues avec des tanks et des véhicules blindés. Draghi, dans un appel dramatique aux réseaux unifiés, déclare que les mesures ont été prises pour le bien du peuple italien en raison des désastres du gouvernement "fasciste" CDX et de la nouvelle pandémie. Les gens ne sortent plus dans les rues et se cachent dans les maisons. Sur les balcons et les fenêtres apparaissent des feuilles avec des arcs-en-ciel et des slogans : "Tout ira bien !", "On va y arriver !" Le ventennio du Draghistan commence. (h/t Miguel Martinez)

▲ [RETOUR](#) ▲

[Vivre à l'ère de la désinformation](#)

Par Tom McAllister – Le 21 août 2022 – Source [American Thinker](#)

Au milieu des années 1970, le texte influent d'[Alvin Tofler](#), *Power Shift*, prédisait l'immense impact que l'ère de l'information à venir aurait sur la société. Dans une interview récente, le président d'une université chrétienne a réfléchi avec perspicacité au changement de paradigme qui s'est ensuivi dans le domaine de l'éducation, en déclarant :



« Depuis le début de la civilisation jusqu'à 2010 environ, l'éducation consistait à acquérir des connaissances. Maintenant, avec Google et Internet, le défi actuel est de discerner ce qui est vrai. »

Apprendre et discerner sont des compétences différentes. Ce ne serait pas un énorme problème si toute l'humanité recherchait collectivement la vérité comme sa mission la plus élevée et la plus noble. Cependant, une partie de l'humanité est si ambitieuse dans sa compétitivité pour réussir, qu'elle est prête à sacrifier la vérité sur l'autel de la progression vers ses objectifs souhaités.

La compétitivité à outrance est une guerre et toute guerre est [basée sur la tromperie](#). Grâce à des personnes influentes qui ne sont pas contraintes par la vérité, l'ère de la désinformation a vu le jour, ajoutant une complexité et un stress considérables au processus de prise de décision de chacun. L'alignement et la collaboration lâches d'organismes influents dans la commercialisation de faussetés aggravent le problème. Chaque jour, nous sommes bombardés d'informations et nous sommes mis au défi de déterminer « *ce qui est vrai* ».

Dans les années 1990, le livre *7 habitudes des personnes très efficaces* de [Stephen Covey](#) est devenu un guide du dirigeant très vendu. La deuxième habitude était de « *commencer avec la fin en tête* ». Il s'agit d'un principe universel de bonne pratique soulignant l'importance de la fixation d'objectifs. Il introduit cette habitude par un exercice de réflexion dans lequel il demande aux lecteurs d'envisager leur mort. Comment souhaiteriez-vous qu'on se souvienne de vous ? Quels objectifs vouliez-vous atteindre ? Il s'agit d'une méditation utile pour se concentrer sur les choses importantes et éventuellement réorienter son chemin pour vivre une vie avec moins de regrets. Cependant, en discernant la stratégie optimale pour le voyage de sa vie, la mort physique est-elle la fin appropriée à avoir en tête ?

Au 21^e siècle, l'activiste politique [Andrew Breitbart](#) a fait remarquer que la politique est en aval de la culture. La culture est en aval des influenceurs ou des institutions culturelles – les « [sept montagnes culturelles](#) » que sont les médias, les arts et le divertissement, l'éducation, les affaires, la religion, le gouvernement et la famille. Ces institutions sont en aval ou guidées par une vision du monde particulière. Mis à part la religion et la partie de la famille qui vit sincèrement selon sa foi, ces institutions culturelles sont principalement laïques. Lorsque ces institutions sont dirigées par des personnes prêtes à sacrifier la vérité (c'est-à-dire à mentir en toute impunité) pour faire avancer leur programme, le niveau de confiance au sein de notre culture et de notre société s'effondre. L'intégrité devient une denrée rare. Aujourd'hui, les sondages [montrent](#) que les Américains ont moins confiance dans le gouvernement, la science, la médecine, les affaires, la religion, l'application de la loi et l'éducation qu'à tout autre moment de l'histoire de notre nation.

En amont de la vision du monde, la pensée se décompose en choix individuels qui sont motivés par le désir. En analysant le désir, les systèmes de valeurs humains ou l'axiologie s'alignent bien sur un système ordinal. Nous préférons ceci à cela – les chiens aux chats, le chocolat à la vanille, le plaisir à la douleur, etc. Dans un tel système, il doit y avoir une première position – un numéro un ou une pierre angulaire qui supprime le reste. Il s'agit du plus grand amour ou de la plus haute importance pour quelqu'un. Chaque personne, consciente ou non, a une pierre angulaire et chacun d'entre nous devrait reconnaître ce qu'elle est. Puis nous nous demandons : « *Qu'est-ce que ça devrait être ?* »

Les réponses à ce que l'on apprécie le plus, à la finalité que l'on possède et à la manière dont on apprécie la vérité éclairent la cause profonde de la division au sein de notre société. Elles abordent les thèmes du sens, de la

moralité et du destin, qui sont nécessaires à une vision cohérente du monde. En guise de clin d'œil à la technologie, nous pouvons utiliser la logique booléenne (si-alors) pour identifier le point de séparation. Considérons ce qui suit :

S'il y a un Créateur (alias Dieu) de l'univers, et...

S'il existe une vie après cette vie terrestre qui est bien plus grande en termes de potentiel (paix, joie, absence de douleur, etc.) et de durée (éternité), et...

Si ce que nous disons, pensons, faisons et croyons dans cette vie affecte en quelque sorte notre statut dans la prochaine vie, alors...

Comment devrions-nous vivre notre vie ?

L'aspect intéressant en termes de retour sur investissement pour optimiser l'expérience humaine totale n'est pas l'existence de Dieu mais le potentiel d'une vie éternelle future, bien qu'il soit inconcevable que le second puisse exister sans le premier. Même l'apôtre Paul a noté que l'espoir en Christ pour cette vie seulement est [pitoyable](#). Si ces « Si » sont vrais, alors il faut vivre selon les règles et les principes définis par le Créateur, car le retour sur investissement est perpétuel. La stratégie d'investissement sage pour la vie consiste à poursuivre ce que notre Créateur désire que nous disions, pensions, fassions et croyions.

Cependant, si l'une de ces affirmations est fausse – s'il n'y a pas de Dieu ou de vie éternelle – alors quelle serait la meilleure ligne de conduite à adopter ? Eh bien, mangez, buvez et soyez joyeux, car lorsque vous mourrez, c'est terminé. Vous pouvez vivre comme Covey l'a suggéré, un style de vie qui cherche à minimiser les regrets ou poursuivre le style de vie hédoniste que votre cœur désire. Car c'est seulement lorsque vous croyez que ce monde est tout ce qu'il y a, que vous êtes la star de votre spectacle. Vous ne pensez qu'à vous. Vous pouvez aider les autres dans un certain quiproquo où les autres peuvent vous rendre la pareille, mais il serait illogique d'aider ceux qui ne peuvent pas vous aider en retour. Ce serait un gaspillage de ressources.

En observant la société actuelle, il semble qu'il y ait un nombre considérable de personnes dont le plus grand désir est d'être la star – qui se considèrent comme leur pierre angulaire. Ce niveau d'égoïsme crée naturellement des divisions au sein de la société, se manifestant chez l'élite par la recherche d'une plus grande richesse, d'un plus grand pouvoir et d'un plus grand contrôle, et chez la classe marginale par une victimisation autoproclamée, l'oppression raciale/sexuelle et une mentalité d'ayant droit.

Ce complexe de vedettariat comprend le signal de vertu où l'on s'agenouille sans donner un coup de main ou le jugement incessant des autres comme un moyen facile d'attirer l'attention sans contribuer à une solution. La philosophie qui l'accompagne définit la liberté comme l'opportunité de « *faire ce que l'on veut* » par opposition à « *faire ce qui est le mieux* ».

Le dilemme décisionnel analysé dans la [théorie des jeux](#) consiste à privilégier le contentement individuel au détriment du bien commun. John Nash ([A Beautiful Mind](#)) a développé la preuve mathématique que l'on doit toujours agir [dans son propre intérêt](#). Cela est vrai pour un nombre fini d'essais (une vie limitée). Cependant, pour un nombre infini d'essais (perspective éternelle), la décision optimale change et devient la coopération.

Si nous poursuivons des objectifs égoïstes dans une perspective de « *ce monde seulement* », nous nous retrouvons dans un environnement de survie du plus apte. Cela conduit à la tyrannie et se termine par la destruction. Si nous choisissons une perspective éternelle (l'esprit d'accumulation des trésors dans le ciel), alors la coopération (servir, accepter, pardonner, encourager, etc. les uns les autres) en poursuivant la vérité dans l'amour devient le thème dominant de notre mode de vie.

La croyance engendre le comportement. Notre nation a été fondée sur un esprit de corps professé (*e pluribus unum*) et dans la servitude à Dieu, notre Créateur et Juge suprême, en qui nous avons confiance. Nous prétendons être une nation sous Dieu. Ce ne sont que des mots. Si nous voulons préserver cette République, nous devons la vivre. C'est l'action critique sur laquelle repose le destin de notre nation.

[Tom McAllister](#) ; *Consultant en stratégie d'entreprise et en amélioration continue, professeur adjoint et auteur du livre [Short Strolls in Faith](#).*

▲ [RETOUR](#) ▲

Le nucléaire, la bonne affaire ?

Par Thomas Norway Publié le 21 septembre 2022.

2000Watts.org



– L'énergie nucléaire est pour le moment une épine de la taille d'un [javelin](#) prêt à exploser dans le pied des Français et de leur Président mi-amish mi-licorne. Un objet de discorde pour les allemands qui vont devoir aller au charbon pour argumenter. Un objet d'inquiétude pour pas mal de monde à propos d'une centrale nucléaire prise entre les feux croisés de deux belligérants en mode "*c'est pas moi, c'est lui !*"

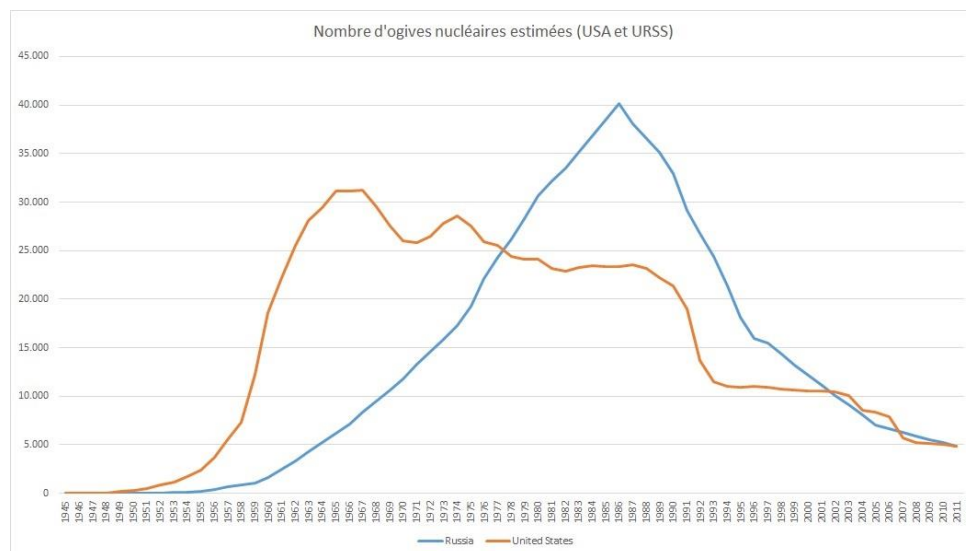
Une monnaie d'échange iranienne, un sushi japonais, un combustible qui se vend à l'abri des sanctions et une bonne occasion pour [Jean-Marc Jancovici](#) de sortir l'une ou l'autre punchline chère à son fan-club.

Le nucléaire, ça déchaîne les passions autant que les réactions subatomiques et médiatiques. Le nucléaire, c'est le Patrick Sébastien des colloques sur l'énergie, c'est l'ambiance assurée !

Mais au fait, le nucléaire, c'est bien ou pas ?

Le nucléaire d'après-guerre

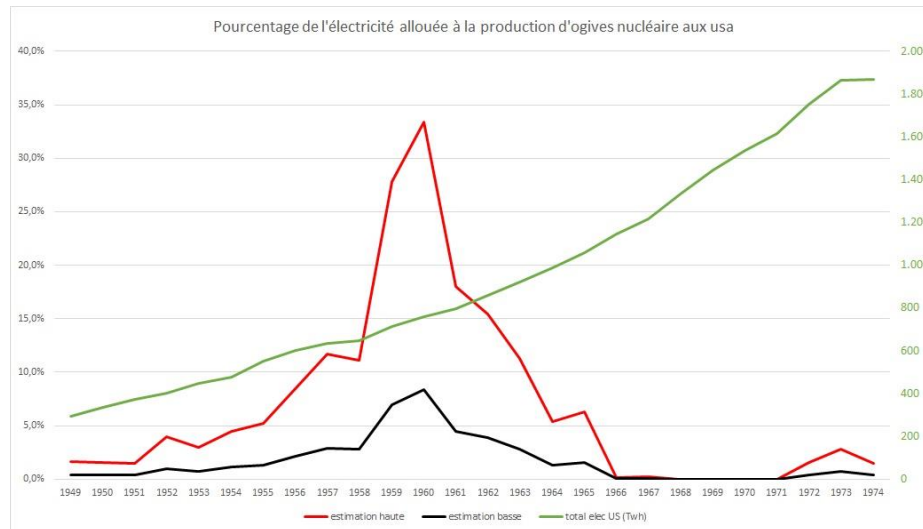
Lors de la seconde guerre mondiale, le Japon est désigné comme martyr de l'effet dissuasif de l'arme atomique et donc, après-guerre, c'est tendance et tout le monde en veut pour montrer qui a la plus grosse ogive ou le plus gros arsenal.



Source : [OurWorldInData.org](#)

Néanmoins, un arsenal nucléaire demande du combustible enrichi à ~85% qui demande pas mal d'électricité. Ci-dessous l'estimation haute et basse du pourcentage de l'électricité produite qui a été consommée uniquement à cette fin. La courbe verte donne la production totale d'électricité aux USA en TWh à titre indicatif.

Également, à titre de comparaison, l'énergie de production d'une ogive correspond à minima à la fabrication de 200 chars d'assaut de 50 tonnes et la production de quatre petites ogives équivalent à l'énergie consommée par la fusée Apollo 11 lors de son vol.



Main sources: world nuclear association, ureenco SWU calculator, EIA, rlg.fas.org, own calculations.

En regardant les événements historiques relatifs à cette période, on trouve:

- Une bulle et un krach boursier en 1962 (Krach_du_28_mai_1962)
- Une crise du crédit en 1966 (crise-boursiere-1966)
- La révolte d'une « colonie » sur le prix du pétrole en 1973 (Premier_choc_pétrolier)

L'URSS (voir premier graph) n'ayant pas mieux compris que les USA qu'investir une quantité industrielle d'énergie dans un truc juste pour faire peur se paye très cher.

En plus, pour en rajouter une petite couche, les USA, l'URSS, la France, le Royaume-Uni et d'autres trouvent qu'il n'y a rien de mieux à faire que de produire aussi du combustible pour faire de l'électricité histoire de créer une belle époque

- Un bon paquet de crises économiques à partir de 1970 (Liste_des_crisis_monétaires_et_financières)
- Seconde révolte des « colonies » sur le prix du pétrole en 1978 (second_choc_petrolier)
- Chute et dislocation de l'URSS à partir de 1985 (Dislocation_de_l'URSS)

Forcément... si les "puissants" du monde se mettent à faire n'importe-quoi en même temps, ça donne une période peu sympathique économiquement et surnommée : les 20 ou 30 piteuses.

Remarque : les pays qui avaient beaucoup d'énergie hydroélectrique bon marché s'en sont un peu mieux sortis que les autres (coucou la France).

La reprise

Deux éléments principaux dans les années 90 :

Tout d'abord, un déstockage massif et au rabais d'ogives nucléaire qu'on peut diluer dans les centrales électriques et produire de l'électricité à pas-cher et dont l'économie avait grand besoin.

Ensuite la technologie d'enrichissement par ultracentrifugation qui consomme cinquante fois (50x) moins d'énergie pour la dépense énergétique principale de la filière.

Donc, pour se faire une idée, l'ultracentrifugation a permis au nucléaire civil de passer d'une technologie "faible" – équivalente au photovoltaïque actuel ([lire mon article sur le photovoltaïque](#)) mais la pilotabilité en plus – à une technologie nettement plus intéressante que le charbon qui est la source d'énergie qui soutient notre société actuellement.

En prime, cerise sur le gâteau, avec des émissions de CO2 faibles... le nucléaire, une énergie sans défaut ?

Les autres éléments à considérer

Bien entendu bien d'autres éléments sont à mettre dans la balance de cette énergie:

- Après un investissement initial très important, elle générerait de la croissance pour palier la décroissance éventuelle choisie du charbon et des autres énergies fossiles. Croissance qui augmenterait la probabilité d'avoir des centrales bien entretenues, construites, inspectées et démantelées et donc de réduire les risques de cette énergie et de ses déchets. #Ouroboros
- Mais vu le contexte géopolitique, économique, environnemental et climatique, est-on bien certain que le matériel et le personnel adéquat sera toujours disponible dans les décennies à venir.
- Étant donné ce même contexte, il est également possible que la puissance industrielle de cette énergie soit utilisée à d'autres fins par un despote, une dictatrice ou n'importe quel oppresseur lambda.
- A l'inverse, un groupe opprimé pourra également prendre celle-ci pour cible.
- Enfin, comme dirait Aurélien Barrau, **on peut continuer à raser la forêt amazonienne avec un bulldozer électrique.**

À suivre

L'énergie nucléaire a été une source importante de problèmes dans la seconde moitié du 20ème siècle et pourrait en apporter beaucoup d'autres si le problème systémique de notre société n'est pas correctement compris.

L'énergie nucléaire peut être une voie de salut si elle est utilisée avec sagesse et justice, si ses avantages sont équitablement répartis entre tous à l'échelle mondiale et enfin si elle est utilisée pour réparer les erreurs du passé et non pour créer celles du futur.

Rubrique de [Thomas Norway](#), spécialiste en systémique de l'énergie. *"Je ne suis pour ou contre aucune technologie, je suis pour la compréhension du problème et l'acceptation démocratique des conséquences de nos choix."*

Pour terminer cette rubrique : "À grand pouvoir, grandes responsabilités"

Proverbe consensuel utilisé par des tas de gens dont l'oncle de Spider-Man

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le pétrole chute comme les Bourses

Laurent Horvath Publié le 24 septembre 2022



Si ça ressemble à une récession, si ça coince comme une récession et si ça chute comme une récession, c'est probablement une récession. C'est sûrement ce que c'est dit le pétrole. Il s'est pris les pieds dans le tapis et termine la semaine à \$86 à Londres et \$79 à New York. Au début du mois, le baril flirtait avec les \$100.

Du côté des bourses, le même tapis a mis au tapis les indices aux USA dont le Nasdaq et le Dow Jones. En Europe, toutes les bourses ont terminé en baisse. La palme revient à l'Angleterre qui a tiré le jackpot avec un nouveau plan pour faire face à la crise énergétique.

Le Pétrole en forte baisse

Le pétrole devait monter à \$120 car la Chine sort du Covid pour la xème fois, surtout que les extractions mondiales coïncident et que la Russie tousse. Quand c'est trop évident, c'est l'inverse qui se produit. Voilà le baril à \$86.

Si le baril continue sa descente, Vladimir Poutine pourrait voir son siège vaciller. La situation rappelle la chute de l'URSS à cause d'un manque de revenus pétroliers. Mais nous en sommes pas là.

Les marchés boursiers

La semaine fut compliquée et une grande partie des indices mondiaux sont à la baisse notamment sous la pression d'une inflation incontrôlée, les hausses des taux des Banques Centrales et la récession qui arrive. Les Banques Centrales annoncent un "soft landing" de l'économie. On se réjouit de voir tout ça.

A Wall Street, le S&P 500 a terminé la semaine en baisse de 4,6 %, tandis que le Nasdaq Composite, dominé par les valeurs technologiques, a perdu 4,16 %. L'Europe glisse également, mais là, la récession est plus évidente.

L'Angleterre : Plus fort, plus haut, plus loin

L'Angleterre a passé une semaine Olympique. Tout a commencé par l'annonce de Nabilla qui quitte Dubaï pour peut-être rejoindre Londres et faire des selfies à la Fashion Week pour vendre des sacs Balenciaga à 10'000 boules à la Génération Z. Comme une catastrophe n'arrive jamais seule, la première Ministre Liz Truss a nommé Jacob Rees-Mogg comme secrétaire d'État aux affaires, à l'énergie et à la stratégie industrielle.

Le poste lui va à merveille car Jacob est un négationniste notoire de la science du climat et un (très) proche des pétroliers.

Mais le summum vient du plan de relance budgétaire de la première ministre Liz Truss. En deux mots : création de dettes monstrueuses à plus de \$200 milliards, une baisse d'impôts pour les grandes fortunes et sur les dividendes. En même temps, l'organisation du «all you can eat» énergétique. Vous pouvez consommer la quantité de gaz et d'électricité que vous voulez, le tout pour le même prix. Le gouvernement paie la différence. C'est sûr qu'avec ce genre d'incitations, l'Angleterre va pouvoir gérer comme un chef son hiver à venir!

Kwasi Kwarteng, ministre de l'économie, mise sur la croissance pour rembourser cette création de dettes de plus de \$200 milliards. Heu ! comment dire ? Pour augmenter la croissance, il faut augmenter la consommation de gaz, de pétrole et de charbon. L'Angleterre possède bien des gisements de gaz et de pétrole qui restent à développer dans les années à venir, mais là, le pays se dirige vers la récession, avec plus de 10% d'inflation et surtout une équipe de clowns qui dirige le pays.

Ben si avec ça, les anglais n'enfilent pas leurs gilets jaunes !

Les Banques Centrales augmentent les taux

Qui de mieux que [Thomas Veillet](#) pour résumer la situation ?

«Si l'on se souvient qu'il y a 12 mois, Jérôme Powell, (Directeur de la Banque Fédérale Américaine) s'est pointé à la télé pour nous dire que : L'inflation était transitoire et sous contrôle. Aujourd'hui, avec le recul et l'expérience accumulée, la FED s'est complètement vautrée dans ses prévisions.

Il serait bon de noter que les mecs étaient totalement à côté de la plaque et ont foiré leurs prévisions en mode « champion du monde », par contre aujourd'hui, personne n'est étonné de voir que la FED nous annonce déjà ce qu'elle va faire jusqu'en 2024.

Quelqu'un peut-il prendre un gros feutre noir épais et indélébile pour noter sur le mur qu'en général personne n'est foutu de faire des prévisions à peu près exactes depuis près de trois ans, mais là par contre, on trouve parfaitement normal de se faire aboyer dessus par le patron de la FED qui nous annonce son plan de marche à deux ans. Ça ne surprend personne."

Du côté de la Banque Nationale Suisse, c'est beaucoup plus simple. Il suffit de téléphoner à BlackRock pour savoir ce qu'il faut faire.

▲ [RETOUR](#) ▲

Non, les Russes ordinaires ne sont pas responsables des crimes du régime russe

Ryan McMaken 28/09/2022 , Mises.org , traduit de l'anglais par Nyouz2Dés



MISES WIRE



Depuis au moins le début de la guerre russo-ukrainienne, nous avons assisté à de nombreux efforts pour faire porter la responsabilité du conflit non seulement au régime russe, mais aussi à la quasi-totalité du peuple russe. En juin, par exemple, les médias occidentaux avaient déjà l'habitude de publier des articles longs et détaillés expliquant pourquoi les Russes ordinaires sont moralement coupables de la guerre en Ukraine.

Prenons l'exemple de cet article du National Post du Canada, qui cite de manière approuvée l'ancienne sondeuse russe Elena Koneva, qui conclut que les Russes ordinaires sont "100 % responsables" de la guerre. Sur quoi se base-t-elle ? Elle se base sur des sondages montrant qu'à peine une majorité - 53 % - de Russes soutient la guerre. L'article du National Post est loin d'être unique. Une recherche sur Google sur le thème "le peuple russe est-il responsable de la guerre" renvoie à de nombreuses prises de position incohérentes sur la façon dont tous les Russes sont moralement responsables de ce que fait le régime local.

Les partisans les plus enthousiastes de cette philosophie "tout est de la faute de la Russie" se trouvent peut-être en Europe de l'Est, où les régimes locaux profitent souvent de la ferveur nationaliste contre les crimes passés des régimes russes et soviétiques.

Ces dernières semaines, les politiciens des pays baltes ont utilisé cette philosophie pour demander à l'Union européenne de fermer ses frontières aux Russes. La semaine dernière, par exemple, le ministre de l'Intérieur

lituanien Agnė Bilotaitė a insisté sur le fait que, puisqu'une majorité de Russes soutiennent (vraisemblablement) la guerre, il est "inacceptable" que ces personnes (c'est-à-dire de simples citoyens) puissent "voyager librement dans le monde."

Dans l'exemple le plus flagrant de cette philosophie que nous ayons vu, le premier ministre estonien, Kaja Kallas, a carrément déclaré que "chaque citoyen est responsable des actions de son État, et les citoyens russes ne font pas exception."

L'affirmation de Kallas est toutefois franchement absurde. Il n'est certainement pas vrai que chaque citoyen - ou même la plupart des citoyens - est responsable des actions de son régime. Nous pouvons facilement le constater si nous examinons une variété d'autres régimes. Par exemple, si nous utilisons la logique de Kallas, nous devons conclure que les Estoniens eux-mêmes étaient personnellement responsables de tout ce que l'État soviétique a fait de 1944 jusqu'au moment où l'Estonie s'est séparée de l'URSS en 1991. Les Estoniens étaient des citoyens soviétiques pendant cette période. Étaient-ils tous coupables de l'invasion de l'Afghanistan et de toutes les autres violations des droits de l'homme imaginées à Moscou ? De même, selon cette logique, les modestes pêcheurs d'Okinawa étaient responsables du viol de Nankin. Le plus pauvre ramoneur britannique était responsable de la guerre des Boers et Saint Paul (un citoyen romain) était responsable de la guerre judéo-romaine de l'an 66. Seul l'idéologue le plus fanatique reconnaîtrait la véracité de ces affirmations.

Bien sûr, certains pourraient alors prétendre que la culpabilité collective ne s'applique que dans les démocraties. Cette affirmation ne tient pas la route non plus. Selon cette logique, tous les Allemands étaient responsables des actions du régime nazi dans les années 30, qu'ils aient ou non voté pour les nationaux-socialistes en 1933. De plus, selon cette façon de penser, les mineurs de charbon les plus pauvres des Appalaches étaient responsables des bombardements américains au Cambodge, et même le plus fervent détracteur de Thatcher en Grande-Bretagne était responsable des opérations du Royaume-Uni dans la guerre des Malouines. De plus, dans de nombreuses démocraties, le parti au pouvoir n'est élu qu'avec une simple majorité des électeurs - et les électeurs qui élisent le parti au pouvoir sont eux-mêmes une nette minorité de la population globale. En 2016, par exemple, seuls 19 % de la population américaine ont voté pour Donald Trump. Il n'est pas du tout clair comment cela se traduit par le fait qu'une majorité de la population est "responsable" des politiques de l'administration Trump.

Une autre raison majeure de l'absence de culpabilité des citoyens ordinaires d'un régime est le fait que la plupart des régimes - qu'ils soient démocratiques ou autocratiques - cachent d'immenses quantités d'informations à leur propre peuple. C'est particulièrement le cas en matière de politique étrangère ; les régimes cachent régulièrement les faits aux contribuables sous le couvert du secret d'État, à des fins de "défense nationale". Les Américains sont-ils coupables de ce que la CIA prépare cette semaine ? Comment les Américains peuvent-ils savoir en temps réel ce que fait leur régime ? Le fait est qu'ils ne le savent pas, et que peu d'entre eux ont le temps de s'intéresser aux détails. (Dieu interdit aux gens de choisir de passer leur temps libre à s'occuper de leurs enfants et à gagner leur vie). Mais même pour ceux qui tentent de rechercher de telles informations, l'État a une telle emprise sur les médias et l'éducation publique que devenir vraiment bien informé est une tâche ardue.

Les affirmations de Kallas ont toutefois un sens dans la logique tordue du nationalisme moderne. L'idéologie nationaliste - peut-être l'idéologie la plus réussie de l'histoire - confond les intérêts du régime avec les intérêts des gens ordinaires. Elle tente d'effacer la distinction entre les masses exploitées - celles qui sont taxées pour soutenir le régime - et le régime lui-même. Une fois que ces deux groupes ont pu être fusionnés, on nous a dit que le régime lui-même ne faisait qu'exécuter ce que l'on appelle la volonté générale, ou volonté nationale. Il s'agit là d'un héritage de la montée du nationalisme qui s'est produite dans le sillage de la Révolution française et qui a solidifié nos notions modernes de citoyenneté et de culpabilité nationale.

Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Comme le note Martin Van Creveld, le régime sous lequel on vivait n'a pas toujours été un élément important de la façon dont on était perçu par les autres ou même par soi-même. Mais la

"citoyenneté" a fini par prendre une importance psychologique et a façonné les conceptions modernes de la manière dont les citoyens étrangers doivent être considérés en temps de guerre. Van Creveld écrit :

Dans la vie quotidienne, la question de savoir si l'on était citoyen de tel ou tel État est devenue l'un des aspects les plus importants de l'existence de tout individu, outre les faits biologiques que sont la race, l'âge et le sexe..... Jusqu'à la fin de l'ancien régime, Lawrence Sterne, auteur de A Sentimental Journey, a pu voyager de la Grande-Bretagne à la France, même si les deux pays étaient en guerre ; et, une fois arrivé, il a été reçu avec tous les signes d'honneur dans les cercles sociaux auxquels il appartenait. Cependant, le dix-neuvième siècle a mis fin à ces civilités.

Tous les États en temps de guerre, et certains en temps de paix également, ont imposé des restrictions quant aux personnes que leurs citoyens étaient autorisés à épouser ou non ; tant que les hostilités duraient, les ressortissants ennemis étaient susceptibles d'être internés et de voir leurs biens confisqués.

La "citoyenneté", cependant, n'est qu'une fiction juridique et idéologique et ne fait guère d'un contribuable une partie intégrante de la machine étatique. Pourtant, les innovations idéologiques nationalistes du XIXe siècle ont amené beaucoup de gens à conclure que les citoyens d'un État ennemi étaient aussi eux-mêmes l'ennemi.

Cette façon de penser s'est étendue au XXe siècle au point de permettre un nombre incalculable de crimes de guerre et d'actions contre des non-combattants. Historiquement, le même type de raisonnement a été utilisé pour justifier les bombardements de terreur (comme les bombardements incendiaires de Dresde) et le blocus de famine infligé à l'Allemagne pendant la Première Guerre mondiale. Le fait que des politiques aussi aveuglément meurtrières puissent être considérées comme moralement justifiées repose sur le sentiment général que les habitants des pays étrangers sont en quelque sorte personnellement responsables des crimes de leurs gouvernements. Ainsi, brûler à mort cent mille civils en une nuit - comme ce fut le cas lors du bombardement de Tokyo - peut être considéré comme une affaire d'étrangers qui "se sont fait justice eux-mêmes".

Cette idée perdure certainement aujourd'hui et vit dans l'idée de "petits Eichmann" avancée par certains théoriciens de gauche. Elle justifie diverses formes de terrorisme par le fait que même des personnes apparemment inoffensives sont en fin de compte les complices des pires crimes commis par les États dans lesquels elles vivent. Ainsi, comme l'a soutenu Ward Churchill dans son livre On the Justice of Roosting Chickens, les employés de bureau des tours jumelles n'étaient que des "civils d'une certaine sorte" et, grâce aux bombardements, ils ont subi une "sanction adaptée à leur participation" à la machine de guerre américaine.

Cette position est finalement indissociable de l'idée de Kallas selon laquelle "chaque citoyen est responsable des actions de son État". C'est une idée très dangereuse en effet, et rien de mieux qu'un héritage regrettable du vingtième siècle barbare.

▲ [RETOUR](#) ▲

[.T'es écolo mais...](#)

par Vincent Mignerot 4 janvier 2022

<Texte en reprise>

Le site Bon Pote, qui propose une vulgarisation de très bonne qualité, ainsi que des prescriptions pour la réduction de l'empreinte écologique, publie un nouvel article intitulé *T'es écolo mais t'as un iPhone*. Le texte, défendant certaines stratégies de militantisme, semble en réalité décrire les raisons de son échec. **La lutte écologique ne parvient pas à s'extraire de sa dépendance à ce qui lui permet sa propre existence : la technologie et le capitalisme.** En conclusion de son article, l'auteur envisage deux étapes de réflexion qu'il estime pertinentes afin de dépasser l'échec :

“Le système n'allant pas disparaître du jour au lendemain, deux étapes s'imposent. La première, c'est de comprendre comment ce système nous impose la technologie et à quel point il est difficile d'en échapper. La

deuxième étape consiste à réfléchir à comment ne pas perpétuer ce système mortifère et le changer. Par tous les moyens.

Ces deux étapes ont été envisagées de longue date en écologie politique, sans succès. Envisageons quelques-unes de leurs limites.

1/ Il n'est pas certain que ce soit "ce système" qui impose quoi que ce soit. Le débat n'est pas clos sur cette question, les historiens, politologues, théoriciens du capitalisme, la communauté scientifique dans son ensemble ne peuvent tirer aucune conclusion définitive. La situation d'aujourd'hui pourrait être le résultat d'une construction sociale, culturelle, politique et technique complexe, circonstancielle, dont la cause initiale ne serait pas identifiable précisément, mais qui a en tout cas historiquement considérablement servi les intérêts de court terme de l'humanité dans son ensemble. La société thermo-industrielle, boostée par le capitalisme, le progrès technologique et la publicité, a jusqu'à présent amélioré les conditions d'alimentation, de santé et de sécurité pour la majorité. Elle a multiplié par 12 le nombre d'humains en trois siècles. Il serait indécent – incompréhensible – de laisser entendre que les humains qui ont bénéficié des divers progrès auraient été forcés à exister, ne méritaient pas de vivre. De même, il serait indécent de reprocher aux humains vivant en ce début de 21ème siècle de défendre leurs intérêts de court terme (revenus, acquis sociaux, garanties assurantielles...), à plus forte raison que les inégalités d'accès aux avantages sont toujours immenses. Il n'est peut-être pas seulement "*difficile d'échapper au système*". Ce qu'il faut sans doute comprendre est que **chaque humain est possiblement, en tant que tel, le système**. Sans lui, sans sa puissance productive, le niveau de vie et l'existence même, lorsqu'il s'agit par exemple d'accès au soin, seraient compromis.

2/ En ce début d'année 2022, les moyens mis en œuvre dans la lutte écologique sont encore sans résultat probant, en particulier ceux repris à "ce système" (dénî, rejet de responsabilité, mise en récit, en "nouveaux récits", promotion, autopromotion, publicité, prosélytisme, intimidation, parfois censure...). **Il existe pourtant un moyen dont l'efficacité serait immédiate afin de ne pas le perpétuer : réduire la demande en production de richesse, c'est-à-dire les revenus ou, à l'échelle d'un pays, le PIB** (cette stratégie n'est pas l'équivalent d'un changement de consommation, qui n'altère en rien la demande initiale en production de richesse et donne l'impression de tout changer sans rien changer). Bien sûr, la réduction des revenus/PIB impacterait immédiatement les avantages acquis, elle exposerait à une fragilisation face à la compétition économique et, plus largement, pour l'existence. Compte tenu des risques inhérents à cette mesure, malgré son indubitable efficacité, il est possible que la lutte pour changer le système "par tous les moyens", qui en réalité en évite un, se comprenne mieux par "*tous les moyens sont bons afin d'éviter d'évoquer la seule stratégie pertinente, mais que personne ne veut vraiment entendre*".

En écologie, il semble important de tout exprimer :

- Le prix réel de l'effort (dans tous les domaines critiques : alimentation, santé, sécurité) afin qu'il puisse être engagé, si cela est possible, en toute conscience,
- Qu'il est tout à fait possible de critiquer le capitalisme avec les mêmes outils, mais que cela peut s'avérer inefficace, voire contre-productif (lire cet article, à propos du film Don't look up).

Il est à craindre que la dissimulation de certaines informations donne l'impression que la réduction de l'empreinte écologique resterait compatible avec le modèle de société dont nous dépendons tous, que nous n'avons peut-être pas tant que ça envie de quitter. Le militantisme écologique, en ne reprenant que les moyens de ce qu'il est censé dénoncer, prolongeant et légitimant de fait les mêmes travers, n'exige pas de son public qu'il se confronte aux causes réelles des impacts écologiques et des injustices sociales. L'écologie politique contemporaine ne contrarie pas le modèle : il y a ceux qui reprennent les énoncés du système dont ils dépendent afin d'entretenir l'illusion qu'il soit possible d'accéder à la vertu écologique (en réalité, à la résilience, le plus souvent technologique) sans toucher aux revenus/PIB, et ceux, humains et non humains, qui subissent les effets négatifs du maintien de ces illusions, dans l'intérêt des plus privilégiés. Cette incapacité manifeste – cette potentielle impossibilité – à réduire intentionnellement, et à l'échelle, PIB et revenus, de surcroît dissimulée derrière les meilleures intentions aggrave chaque jour la situation et rend les perspectives plus inquiétantes.

Le collapswashing, c'est l'énonciation de récits positifs sur l'avenir écologique, afin d'occulter les effets négatifs des stratégies censées pallier, mais sans résultat, les risques écologiques. L'idée se précise peu à peu, quelques mots suffisent finalement à l'exprimer : "T'es écolo, mais tu dis pas tout".

▲ RETOUR ▲

.Mourir de faim toutes les quatre secondes

Par biosphere 29 septembre 2022



200 ONG provenant de 75 pays ont signé une lettre ouverte pour exprimer leur indignation face à l'explosion du nombre de personnes souffrant de la faim, 345 millions de personnes dans le monde, un nombre qui a plus que doublé depuis 2019 : « Une personne meurt actuellement de faim dans le monde toutes les quatre secondes. Il est inadmissible qu'avec toute la technologie agricole aujourd'hui, nous parlions encore de la famine au XXI^e siècle. »

Il y a 4,66 naissances de plus dans le monde chaque seconde et 1,81 décès, soit un accroissement naturel de 11,4 personnes toutes les 4 secondes. Il faut déjà nourrir 8 milliards de personnes, ne semble-t-il pas logique que cet accroissement entraîne la famine ? Malthus avait prévenu dès 1798, si on augmente la production agricole sans se préoccuper de l'expansion démographique, on court au désastre, famines, guerres et épidémies.

Le point de vue des écologistes

He jean Passe : 90 millions de terriens en plus chaque année et des ressources naturelles qui s'épuisent...

Christophe N. : Une personne meurt de faim toutes les 4 secondes et 18 fois plus naissent dans le même temps, c'est peut-être ça le problème ?

Athanagore Porphyrogenete : Donc admettons qu'on nourrisse tout le monde dans les endroits où les gens meurent de faim. Vont-ils spontanément avoir moins d'enfants, ou encore plus ? Et s'ils en ont encore plus, encore plus de gens mourront de faim et il faudra envoyer encore plus de nourriture. Il est quand même troublant de voir que les pays ayant la plus grande incertitude alimentaire sont aussi ceux dont la démographie ait la plus forte croissance. Donc on fait quoi ? On laisse faire ? On les nourrit sans rien en échange ? On les nourrit en leur disant quoi faire ? Il semble bien qu'aucune de ces trois propositions ne soit acceptable. Alors ?

Hans Christian : Quand on continue de faire des enfants alors qu'on ne peut pas nourrir ceux qui sont déjà là, c'est être irresponsable. Commençons à parler planning familial, contraception avortement ou même stérilisation.

Sisimple : De la nourriture contre un planning familial serré et suivi sinon c'est un puits sans fond et un désastre écologique qui arrive. Envoyons les membres de ces ONG à un stage de 6 mois dans une ferme agricole. Faisons des aides au développement agricole local.

Pour agir, rejoindre l'association Démographie Responsable : <https://www.demographie-responsable.org/>

La désobéissance civile des scientifiques

Le 6 avril 2022, le climatologue américain Peter Kalmus s'est enchaîné à la porte d'une banque J.P. Morgan, premier investisseur dans les énergies fossiles. Devant le sentiment de voir les alertes scientifiques ignorées, il a

décidé de s'engager dans une action de désobéissance civile. Dans les jours qui ont suivi, plus de mille deux cents scientifiques avaient participé à des actions de ce type dans vingt-six pays.

Lire cette synthèse, Biosphere-Info, la désobéissance civique

Kévin Jean, Jérôme Santolini, Julia Steinberger : La question de l'injustice du dérèglement climatique est aisée à trancher, tant on sait que les moins responsables en subiront les pires conséquences. La notion de dernier recours fait elle aussi peu débat, tant les formes de mobilisation classique semblent épuisées : rapports scientifiques s'accumulant, marches climat se succédant, faible poids face aux moyens colossaux des lobbys... La désobéissance civile de scientifiques serait-elle plus efficace ? Jouissant d'une position associée à un bon niveau de confiance au sein de la société, les scientifiques confèrent respectabilité et confiance à des demandes de changement de trajectoires. Des messages portés par des actions à finalité altruiste présentant un certain risque personnel reçoivent un écho favorable auprès du public.

Selon un argument fréquemment opposé, un certain principe de neutralité requerrait que les scientifiques s'abstiennent d'intervenir dans le débat public. Mais l'épistémologie récente considère que des sciences dépourvues de valeurs constituent un idéal illusoire et peu désirable lorsque les savoirs produits peuvent avoir des implications délétères. La neutralité est simplement mise en avant pour défendre le statu quo ! Enfin des personnes jouissant d'un statut professionnel favorisé auraient même un devoir de s'engager « en première ligne » pour le bien commun, quand d'autres, ne jouissant pas du même statut, s'exposeraient bien d'avantage par les mêmes actions.

Le point de vue des écologistes

Historiquement la désobéissance civile a toujours été menée au nom d'une libération. Lutte contre l'impérialisme anglais avec le mahatma Gandhi, lutte contre la ségrégation raciale avec Martin Luther King, lutte contre les multinationales de la semence pour libérer les paysans, lutte contre l'armée pour se libérer de l'oppression militaire. En bref la désobéissance civile se pratique pour libérer un peuple enchaîné par une contrainte extérieure qui empêche sa libre détermination. L'idée de libération prend une nouvelle forme aujourd'hui, il s'agit de lutter contre l'emprise thermo-industrielle sur nos existences. Les exemples se multiplient aujourd'hui : il y a des grèves scolaires initiées par Greta Thunberg, il y a des gens qui abandonnent un boulot allant à l'encontre de l'équilibre écologique, il y a les militants d'Extinction Rebellion qui essayent de bloquer un système qui nous broie, il y même des éco-guerriers qui détériorent les biens qui nous mènent au désastre, les SUV entre autres. Que des scientifiques se joignent à ce combat, comme déjà l'ont fait maints intellectuels, est donc une avancée dans la lutte contre le système thermo-industriel qui manipule actuellement tous les rouages de l'économie et même la psychologie des masses.

« Désobéir » signifie « faire son devoir », répondre à ce que dicte sa conscience même si c'est à l'encontre des règles conventionnelles à un moment donné, et quel qu'en soit parfois le prix. Un désobéissant écolo trouve sa légitimité dans une action faite pour le bien commun, non seulement celui des générations présentes, mais aussi celui des générations futures, sachant qu'il faut aussi considérer la protection des autres espèces et la durabilité du milieu naturel. En clair, la désobéissance civile, mode d'action autrefois de Gandhi ou Luther King, repose principalement aujourd'hui sur des justifications d'ordre écologique. De toute façon on ne peut reprocher à des désobéissants de désobéir à une loi quand on s'enchaîne à la porte d'une banque. Sauf à considérer que le droit de la propriété l'emporte sur le bien collectif !

Il n'existe pas de loi ayant prévu de rendre la planète incompatible avec les différentes formes de vie. Il existe même une loi qui oblige à la préserver. La Charte de l'environnement à valeur constitutionnelle a été approuvée en congrès en 2005 et stipule : « Toute personne a le devoir de prendre part à la préservation et à l'amélioration de l'environnement (article 2) ». On peut également interroger notre démocratie telle qu'elle fonctionne avec des citoyens soumis à l'aliénation marchande. Quelle est la légitimité d'un vote qui déciderait que confort et

pouvoir d'achat sont intouchables alors qu'une telle décision engendrerait un cadre de vie extrêmement détérioré pour des milliards d'individus présents et à venir ainsi pour de très nombreuses formes de vie ?

Un seul reproche à faire à cette tribune de scientifiques. Pourquoi s'en tenir aux questions climatiques et ne pas aborder toutes les autres questions liées aux technosciences, que ce soit l'usage immodéré de la chimie, la sophistication extrême des armes de guerre ou l'industrialisation forcée de l'agriculture.

▲ RETOUR ▲

.RADIN PATENTÉ...

28 Septembre 2022 , Rédigé par Patrick REYMOND

Gilles le Gendre, lui, vient de solder son sèche-linge et l'étend à la main. En passant devant mon miroir, je me suis donc regardé et je me suis posé la question :

"Suis je donc un putain de surdoué, ou un radin patenté ?"

Après tout, je vis en Auvergne, où les gens sont réputés avarés économes. Parce que moi, j'ai installé mon étendage extérieur en 2000 et un étendage intérieur pour les périodes pluvieuses.

En effet, j'ai le défaut de pleurer en payant mes factures et d'être satisfait en les réduisant au minimum. J'ai pas la virilité américaine, qui consiste à payer le plus cher possible et à s'en vanter. Je suis donc atypique et me contente d'une petite (facture), et ne trouve aucun plaisir à en exhiber une grosse (facture, je précise) devant le peuple admiratif...

Pour résumer, j'ai donc payer peut être 200 balles en 2000, pour économiser une centaine d'euros par an. Côté énergie on voit que les parkingue de superprimou géant vont devenir des ombrières, destinées à produire de l'électricité. Ce qui est con, c'est que le superprimou géant, risque de disparaître pour raisons économiques du paysage, et être remplacé (réinventé dirait on aujourd'hui), par un truc génial, dont je devrais faire breveter le concept ; (on retient son souffle et roulements de tambour) : le petit commerce ou épicerie... Génial, non, personne n'aurait trouvé ? On pourra même mettre des ombrières sur les emplacements "déconstruits".

Les gazoducs de mer baltique, viennent de pêter. Ils sont cons ces russes. Ils démolissent leurs propriétés, alors qu'ils auraient simplement pu arrêter ces gazoducs. Ils sont aussi cons quand ils bombardent la centrale nuke de Zaporije qu'ils contrôlent déjà.

Au vu des informations directe de Russie, **la mobilisation** se porte bien et ne se déroule pas trop mal, mais d'une manière inégale. Certaines régions le font d'une manière olé olé, faute de structures, et les insoumissions sont dans une certaine partie, normales. Elles ont toujours existé. De plus, en cas de mobilisation en France, il est clair qu'une bonne partie de l'électorat macroniste des hauts de Seine, trouverait qu'elles ont assez reporté, le voyage important qu'elle prévoyait LOIN.

Fumage de moquettes à L'AIEA, le nucléaire va se développer d'ici 2050. Bien entendu, aucun mot pour les ressources, et c'est d'autant plus navrant qu'ils parlent du nucléaire ACTUEL, largement condamné pour ce défaut de ressources (et le nucléaire de génération plus avancé est loin d'être développé, voir simplement, possible). Il faut dire que le mec qui en vit, ne vous dira jamais que son business est condamné.

Pour moon of Alabama, **la guerre des USA contre l'Allemagne et l'Europe**, et leurs peuples, est bien en cours, et en voie d'être gagné (surtout depuis que north stream a sauté). Expansion ou destruction avant abandon ?

"Le drame se joue toujours. Poutine a besoin de maintenir une certaine pression sur l'Ukraine. Il n'est probablement pas prêt à faire de compromis. L'hiver dans l'UE sera encore plus difficile, les pénuries d'énergie et de nourriture risquant de provoquer des troubles sociaux. Poutine ne s'arrêtera que lorsque les Européens auront suffisamment souffert pour adopter une autre stratégie et rompre avec les États-Unis et l'OTAN".

"Le panorama général est celui d'un **grand hiver** de mécontentement occidental, avec un manque de chaleur, des pénuries d'électricité, une nourriture chère et de plus en plus rare et un grand spectacle de dysfonctionnement financier, économique et politique".

.LA DÉCLARATION DE GUERRE

Il semble évident que le sabotage de North Stream 1 et 2, ne peut être qu'occidental.

Polonais,, britannique ou américain. Les russes n'y avaient aucun intérêt. Ils pouvaient, simplement, procéder au remontage des manettes.

Quand on attaque une infrastructure énergétique, c'est une déclaration de guerre. Mais les "Zeuropéens" ne veulent pas la voir.
Pourtant, il faut bien voir la vérité.

Les trublions à courte vue, n'ont pas anticipé le plus important. Personne ne peut remplacer les russes comme fournisseur, et le continent va plonger dans la ruine et la misère, et le maintien de ces élites si lécheuses de culs américains risque d'être problématique.

Mais ça, inutile de dire que ce n'est même pas anticipé. La seule chose (peu) pensée, c'est que ça empêchera Moscou et Berlin de se rapprocher. Bilan à courte vue, et à très courte échéance, certainement accueillie avec soulagement dans les milieux politiques, qui n'aiment pas choisir, mais ont sans doute beaucoup, beaucoup de cadavres dans leurs placards.

Valises de billets, vidéos compromettantes, la corruption est le meilleur des moyens.

Avec un pouvoir hollywoodien, prompt à médiatiquement tuer, rien n'est plus facile que de tuer.

Bien sûr les russes ont encore, un peu, reculé. Mais tripler les effectifs résoudra les problèmes, pendant que les stocks occidentaux, eux, s'effondrent. [Le tonus occidental](#) des économies s'effondre.

Et le russe ne pourra pas toujours porter le chapeau.

Après, il est aussi compliqué de vouloir faire la guerre, alors qu'on a [supprimé les usines](#), ou qu'on a tellement réduit les capacités que cela devient risible.

Les dirigeants américains ont sans doute aussi très peu anticipé que l'Europe occidentale pourrait devenir un trou noir de l'économie mondiale, et totalement l'aspirer, USA compris.

▲ RETOUR ▲

Énergies, Économie, Pétrole et Peak Oil: Revue Mondiale Septembre 2022

Laurent Horvath Publié le 29 septembre 2022

2000Watts.org

Le 1er de chaque mois, retrouvez un tour du monde des Energies. A l'agenda:



- Danemark: Les gazoducs Nord Stream 1 et 2 explosés
- Afrique du Sud: L'Europe ferme des centrales à charbon pour acheter leur charbon
- Angleterre: La banque centrale rame pour contrer les bêtises de Liz Truss
- USA: Le MIT trouve une nouvelle batterie pour stocker de l'électricité
- France: Le PDG d'EDF a été viré et son remplaçant annoncé
- Chine: Pékin veut que le pétrole utilise du Yuan au lieu du dollar américain
- Iran: Grosses manifestations à travers le pays
- Economie: Les USA entrent en récession, l'Europe part en vrille.

Ouh lala! L'économie Européenne est en train de partie en cacahuète. L'inflation explose aux USA qui sont entrés en récession. La FED, la banque centrale américaine, fait grimper les taux afin de faire refroidir le système. Frère jumeau à l'économie, les prix du baril de pétrole mimique les hauts et les bas.

En cette fin de mois, c'est vers le bas que tout se dirige. A Londres, le Brent a terminé le mois à \$85.14 (\$96.50 fin août). Du côté des cheese burgers, le WTI de New York passe sous les \$80 à \$79,49 (\$89.40 fin août.)

Le Reportage TV du Mois:



<https://www.youtube.com/watch?v=-UDLorjyWg0>

Climat, les gros mensonges des géants du pétrole
Temps Présent: Télévision Suisse Romande

Pétrole

La consommation mondiale de pétrole a atteint 99,4 millions de barils par jour (b/j) en août +1,6 million en une année.

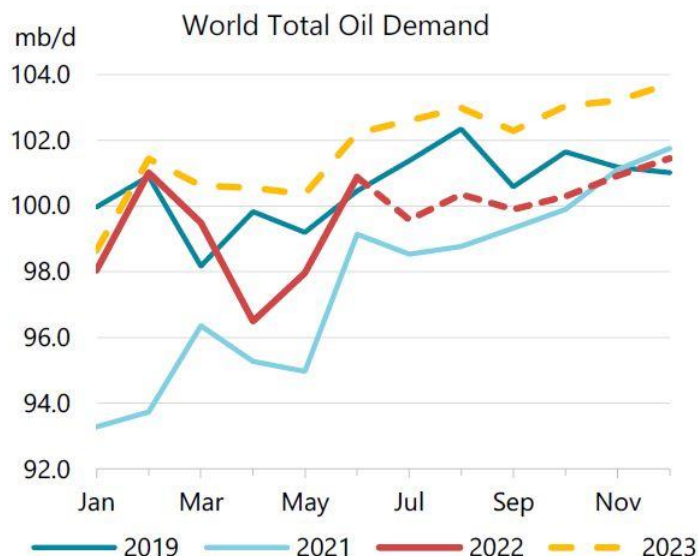
Quid pour 2023 et les mois qui viennent? Allons-nous vers un record à plus de 101 millions ou revenir là où nous avons terminé à la chute du covid à 93 millions de barils par jour (b/j)?

De plus en plus de pays n'arrivent plus à suivre la demande et s'il n'y a pas une grosse récession économique c'est ce pic de pétrole qui freinera les ambitions de notre civilisation.

Peak Oil

Puisque l'on parle de pic, pour vous faire une idée, voici la [situation actuelle](#) des 50 plus grands extracteurs au monde, présenté par l'excellent Steve Andrew, The Energy Bulletin. A vous de vous faire votre point de vue.

Le top 10 représente le 73% de la production mondiale de pétrole et ça ne respire pas l'enthousiasme. Le pétrole de schiste de la Russie devait venir "sauver le monde pétrolier." Ca s'était avant. Que va-t-il se passer après?



Demande mondiale de pétrole par année et prévision pour 2023

Economie

La très officielle European Systemic Risk Board, présidée par Christine Lagarde, de la Banque Européenne, a tiré la sonnette d'alarme. Les dettes des pays européens ont grimpé de 20% à €27,5 trillards!

Dans les préoccupations de la ESRB: l'immobilier commercial, les cyberattaques contre les institutions financières et le coût accru des dettes publiques élevées avec la hausse des taux d'intérêt.

Les bourses mondiales ont été chahutées à travers le monde et particulièrement aux Etats-Unis où les indices finissent en forte baisse.

Pour soutenir les marchés et contre carrer les faux pas du gouvernement, la Banque d'Angleterre a dû intervenir lourdement en achetant des obligations alors que les banques centrales avaient annoncé qu'elle n'allait plus soutenir les bourses.

Alors que l'Europe doit se passer de seulement 15% de gaz, son système économique est en train de s'effondrer en mode grosse récession. Que se passera-t-il le jour où l'on devra se priver de 15% de pétrole, car avec le gaz, ce n'est qu'un entraînement.

Visiblement, l'impréparation et l'improvisation actuelle n'est pas la panacée. Et si les politiciens quittaient Facebook et Twitter un instant pour revenir une fois que leurs devoirs sont faits? Actuellement, on dirait des poules sans tête qui courent dans tous les sens.

Les boucliers tarifaires, qui permettent de bloquer les prix de l'électricité et du gaz et de dire aux consommateurs: allez-y lâchez vous, car c'est l'Etat qui paie la facture, créent de la dette, poussent encore plus fort la route de l'inflation, font grimper les taux d'intérêts et surtout n'apportent aucune solution sur la consommation d'énergie.

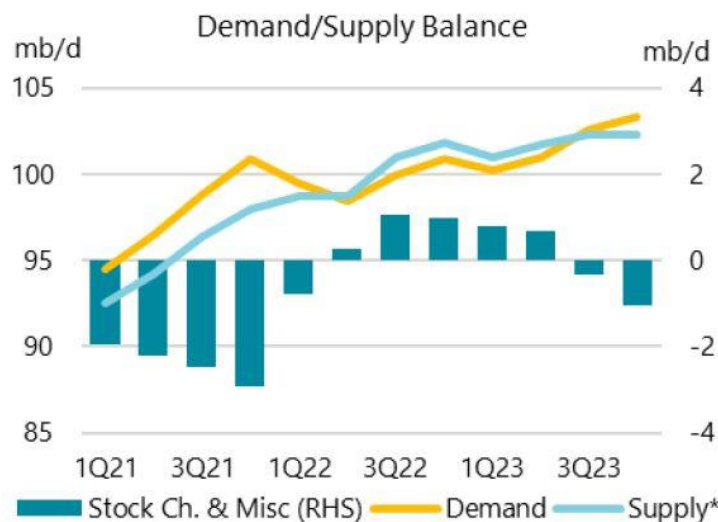
OPEP

Le cartel du pétrole a extrait 29,651 millions b/j (barils par jour) en août. C'est pas autant que prévu.

La Libye a réussi à remonter ses extractions et passer sur les 1,1 millions b/j contre 697'000 en juillet. En juillet, des manifestations et troubles avaient secoué le pays. De son côté, l'Arabie Saoudite atteint 10,9 millions b/j et peine à combler le manque d'extraction du cartel du pétrole alors qu'en Iran, il va falloir observer l'impact des manifestations sur les exportations d'or noir.

Les extractions du Nigeria tombent de 1,8 à 0.9 millions b/j suivie par l'Angola qui baisse de 1,57 à 1,18.

Offre et demande de pétrole



Stocks de pétrole, Offre et demande: prévisions 2023

Gaz - Méthane

En parlant du gaz, Werner Hoyer, président de la Banque européenne d'investissement pense: "En tant qu'institution publique européenne, nous ne devrions pas investir dans des actifs qui, un jour, seront considérés comme des actifs échoués."

Cette déclaration est intéressante car en juin de cette année, afin d'ouvrir le financement par les institutions publiques, Bruxelles avait ajouté le méthane dans la taxonomie des énergies propres !

Avec les explosions des gazoducs Nord Stream 1 et 2, les investisseurs commencent à voir les actifs en gaz comme un risque. En tout cas, les primes d'assurances ont pris l'ascenseur.

Le Fukushima pour l'industrie du gaz serait l'explosion d'un navire méthanier GNL (gaz liquide) car cette perspective a le potentiel de raser un port en entier.

Capture et Stockage du Carbone (CSC)

"L'histoire montre que les projets de [CSC comportent des risques financiers et technologiques majeurs](#). Près de 90% des capacités de CSC proposées dans le secteur de l'électricité ont échoué au stade de la mise en œuvre ou ont été suspendues prématurément, par exemple Petra Nova, centrale électrique à gazéification du charbon de Kemper aux États-Unis.

En outre, la plupart des projets n'ont pas réussi à fonctionner aux taux de captage théoriquement prévus. En conséquence, l'objectif de réduction des émissions de 90% généralement revendiqué par l'industrie n'a pas pu être atteint dans la pratique" selon Bojan Lepic, Rigzone, extrait du rapport de l'IEEFA.

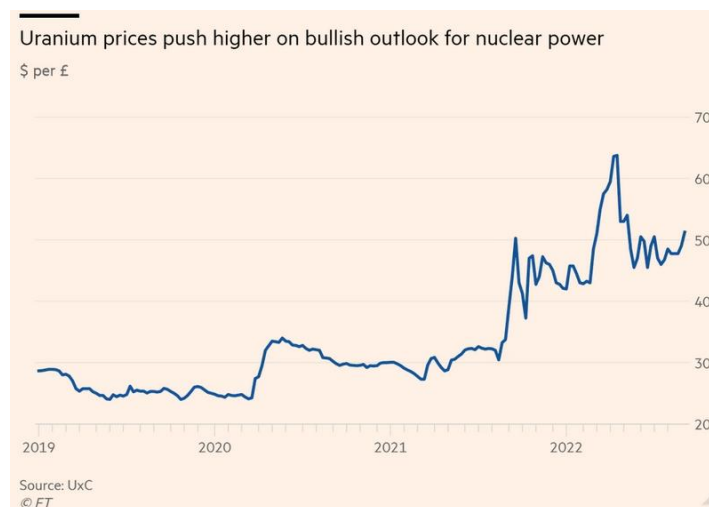
Uranium

Avec la pénurie, le prix de l'uranium a grimpé à \$50 la livre, +30%. Bank of America voit l'uranium à plus de \$70.

Sur les marchés, il y a pénurie d'uranium, pendant que certains pays, comme le Japon, annoncent vouloir retourner dans le secteur. Va falloir être très très gentil avec la Chine et la Russie qui contrôlent une bonne partie de l'uranium.

Jean-Marc Jancovici annonce que les déchets nucléaires civils hautement radioactifs représentent 1 piscine olympique. Contacté, il dit que son calcul ne porte que sur la France. En Europe, l'électronucléaire a généré 6,6 millions m3 de déchets, de tous types, de quoi remplir 1'760 piscines olympiques. Si 2% de ces résidus sont hautement radioactifs, alors il faudrait l'équivalent de [35 bassins olympiques pour les stocker](#).

Prix de l'Uranium



Le Top 3 du Hit Parade

Danemark

En 10 années de Revue Mensuelle, c'est la première fois que le Danemark se retrouve en tête du hit parade.

En mer Baltique proche de Bornholm, des explosions sous-marines ont éclaté avec 4 fuites dans les gazoducs Nord Stream 1 et 2 qui relient la Russie à l'Allemagne. Les "bombes" seraient de 700 kg.

La première ministre danoise pense qu'il ne s'agit pas d'un accident, mais d'un sabotage. Ah bon! L'échouage d'un cachalot sur le gazoduc est donc écarté.

"A qui profite le crime" est une question qui a tellement de réponses que tout reste ouvert. Il est fort à parier que les services secrets de certains pays aient déjà leurs petites idées et que certains gouvernements vont jouer sur du velours dans les semaines à venir.

Les deux gazoducs étaient inactifs au moment des explosions, mais il restait du gaz dans les tuyaux qui s'échappent dans la mer.

Une certitude: cette action est comme couper un pont sur une rivière. Tant qu'il n'est pas réparé, impossible de revenir en arrière. L'Europe ne pourra plus recevoir de gaz de la Russie via ces deux tuyaux et la Russie ne pourra plus livrer son gaz, même si Vladimir Poutine est renversé. Quid des réparations alors que de l'eau salée est entrée dans les gazoducs ?

Détail croustillant, l'incident arrive alors que la Norvège et la Pologne ont inauguré un gazoduc entre les deux pays qui passe justement par le Danemark.

Cependant, il y a un côté assez coquasse dans cette histoire. Bruxelles s'épanche sur la pollution des émanations de méthane (gaz le gaz naturel, c'est du méthane) de ces deux gazoducs alors que la Commission Européenne a ajouté dans sa taxonomie d'énergies propres: le gaz!

Sur la nouvelle, les contrats futurs du gaz ont pris 20%. Il faut espérer que les soldats, qui ont été saboter le pipeline au fond d'une mer glacée, avaient pris le temps d'acheter des calls sur une hausse des prix du gaz, histoire d'assurer leur retraite.



Fuites des gazoducs Nord Stream, France 24

<https://www.youtube.com/watch?v=qJAcThul9uA>

Allemagne

En deuxième position, l'Angleterre ou l'Allemagne? Les deux pays, qui ont suivi à la lettre la libéralisation du marché de l'énergie voulue par Bruxelles, se trouvent dans de beaux draps. Gardons, le meilleur pour la fin et commençons par Berlin.

L'Allemagne a annoncé la mise en place d'un "bouclier protecteur" de €200 milliards pour les entreprises et les consommateurs confrontés à la flambée des coûts de l'énergie. Tout cet argent sera créé par une augmentation de dettes et d'emprunts. Le fait de dire aux consommateurs : "pour cet hiver les prix ne bougeront pas, alors vous pouvez vous lâcher et consommer autant que vous le voulez" est un signal étrange dans situation de pénurie. En tout cas, ça va bien aider l'inflation.

Parlant d'inflation, : 8.1% sur un an et 10,9% en septembre. Si la violence de la crise énergétique se confirme, le PIB de l'Allemagne pourrait descendre à -7.9% en 2023.

Berlin a pris le contrôle du pétrolier russe Rosneft et de ses raffineries sur le sol Allemand. Un synonyme de "Prendre le contrôle" : nationaliser, confisquer. Berlin avait déjà utilisé le même procédé avec les centres de stockage de Gazprom. On sent tout de suite que les ponts n'ont pas été brûlés entre Olaf et Vladimir. Le jour du grand retour, faudra y aller à la nage ou se mouiller.

La raffinerie Rosneft de Schwedt compte plus de 1'000 employés. Le gouvernement a également mis sous tutelle RN Refining & Marketing, société russe qui détient des parts dans 3 raffineries allemandes. Prendre le contrôle d'une raffinerie est une chose. Trouver la même qualité de pétrole qui puisse y être raffiné est une autre.

Le ministre de l'Economie, Robert Habeck, a demandé que 2 centrales nucléaires restent en service durant le premier trimestre 2023. Pour après, c'est plus compliqué car il n'y a plus d'uranium en stock.

Angleterre

La Reine Elisabeth est à peine enterrée que tout part en vrille. Liz Truss est la nouvelle première ministre de l'Angleterre. Elle tentera de faire passer Margareth Tatcher pour une modérée.

Ainsi, Liz a fortement baissé les impôts pour les extra-riches, l'imposition sur les dividendes ainsi que libéré les impôts sur les super bonus des banquiers. Premier succès, Nabilla désire quitter Dubaï pour rejoindre Londres. Liz espère que la croissance permettra de rembourser les plus de £100 milliards de son programme et compte sur le ruissellement des riches sur les pauvres.

Devant ces plans foireux, pour rester polis, la Banque d'Angleterre a dû intervenir, en toute urgence, afin que l'économie du pays ne s'effondre et pour soutenir la livre sterling. Il y a 2 semaines, la Banque avait annoncé qu'elle n'allait pas s'investir sur le marché des actions et des obligations afin de soutenir les grands fonds de pensions qui perdent de l'argent. Tant que les gouvernements utilisent leurs banques centrales pour soutenir les traders,

Quand elle dirigea le ministère de l'environnement, Liz Truss en a profité pour démanteler les règles imposées aux entreprises. Un exemple: les gestionnaires privés de l'eau peuvent à nouveau déverser l'eau des toilettes dans la mer au lieu de les traiter dans des stations d'épuration. Liz Truss vient de nommer le super climato sceptique Jacob Rees-Mogg, à la de la stratégie énergétique. En comparaison, Trump est un petit joueur.

Liz a également fait exploser les budgets de l'armée. Visiblement les 3 dernières gifles (Afghanistan, Irak et Libye avec la France) n'ont pas suffi. Cependant, le complexe militaro-industriel anglais est un système fermé qui a besoin d'ennemis pour prospérer. Comme l'achat des avions F-35 en Suisse en quelque sorte.



Le roulement de tambour du mois

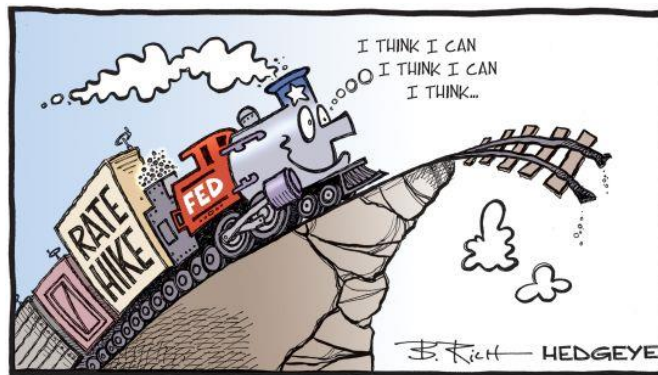
Afrique du Sud

Le pays a compté **100 jours de pannes d'électricité** en 2022. Le pays possède de vieilles centrales à charbon qui toussent et n'arrive pas à fournir assez d'électricité

Pour des raisons climatiques, les USA, Angleterre, Allemagne et la France vont offrir \$8,5 milliards à l'Afrique du Sud pour que le pays sorte du charbon.

<Insérez un roulement de tambour ici> Pour alimenter leurs centrales à charbon afin de produire de l'électricité, l'Allemagne et l'Angleterre importent à prix d'or le charbon qui est extrait en Afrique du Sud

Là, il faut penser à quelque chose de triste pour ne pas hurler de rire.



Europe

Dès le 5 décembre, l'Union européenne va interdire les importations de brut russe par voie maritime soit -2,4 millions de bj, selon l'Agence internationale de l'énergie. L'embargo sur les produits pétroliers dont le diesel prendra effet le 5 février 2023.

L'inflation a atteint 9,7% en Europe en septembre.

€140 milliards vont être reversés indirectement aux consommateurs (privés et industries) pour payer les factures d'énergie. En fait, la question est : au final, d'où vient et où va cet argent?

Les ventes de voitures neuves ont connu un rebond de +4,4% avec 650'000 unités en août après 13 mois de baisse.

Russie

En Ukraine, ça se complique pour Moscou tant du point de vue militaire que dans l'économie russe.

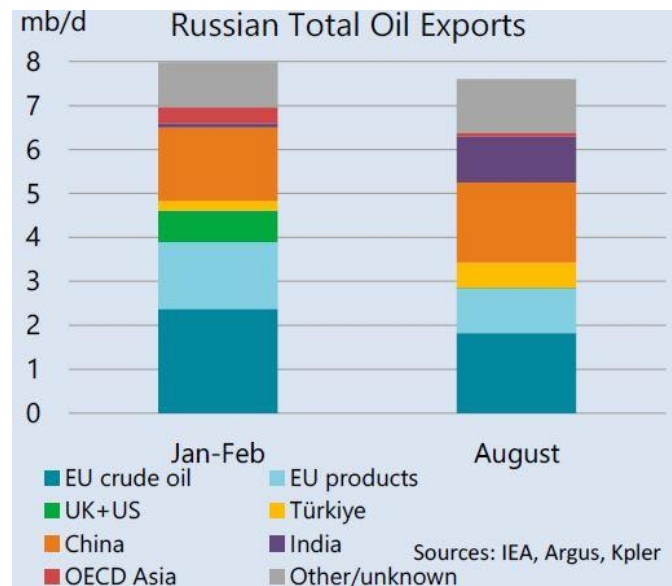
Si une récession arrive, les prix du baril de pétrole vont chuter et là, cela pourrait être nettement plus efficace que tous les mesures de rétorsions énoncées par Ursula von der Layen jusqu'à présent. L'URSS s'était effondrée suite à la chute des cours du baril de pétrole et un manque de revenus financier.

Historiquement, dans tous les coups d'états ou les chutes de gouvernements, la production pétrolière ne revient jamais rapidement à des niveaux identiques. De plus, les gisements russes sont âgés et l'on se dirige ostensiblement vers une diminution des exportations à moins que les gisements de schistes soient exploités.

Une chute de Vladimir Poutine pourrait avoir de sacrées répercussions pétrolière et gazière sur l'Economie mondiale. Mais nous n'en sommes pas là.

Les exportations de gaz et de pétrole s'élèvent à €158 milliards en 6 mois de guerre. A 158 milliards près, les sanctions fonctionnent à merveille.

Vladimir Poutine s'est rendu à Sergueievski pour soutenir l'exercice militaire "Vostok 2022" conjoint avec la Chine, la Biélorussie, la Syrie et l'Inde. Quelques jours plus tard, l'ambiance était un peu plus froide lors de sa rencontre avec Xi Jinping le chinois et Modi d'Inde.



Evolution des exportations de pétrole russe entre janvier et août 2022

Finlande

Le pays va débloquer €33 milliards afin de supporter financièrement les producteurs d'électricité too big to fail.

Belgique

Plus de 10'000 personnes ont manifesté à travers le pays, exigeant des solutions à la flambée des prix de l'électricité et du gaz naturel et à la montée en flèche du coût de la vie.

C'est étonnant car les politiciens ont pris le problème de l'énergie à bras le corps et tentent de trouver des solutions réalistes. Contrairement aux autres gouvernements, ils comprennent parfaitement les enjeux. Mais non, je rigole. Les politiciens belges font une concurrence déloyale aux comiques.

République Tchèque

Quelque 70'000 personnes se sont rassemblées dans la capitale, Prague, pour protester contre le gouvernement qui a fait monter en flèche le coût de la vie et notamment de l'énergie.

Italie

Cristian Signoretto, COO d'ENI, pense que l'Italie sera capable de compenser le gaz russe d'ici à 2025 grâce aux gisements en Algérie, au Congo, en Egypte et au Qatar. L'entreprise va investir €4,5 milliards par an durant les 3 prochaines années pour la prospection gazière.

Les Italiens ont choisi une nouvelle présidente. Inutile de se rappeler son nom, de toute façon dans quelques mois, il devrait y avoir de nouvelles élections pour la remplacer.

Suède

La Suède va également débloquer plus de €30 milliards pour ses too big to fail énergéticiens notamment pour fournir des garanties financières aux électriciens du pays qui doivent avancer des fonds lors de l'achat à la bourse européenne d'électricité.

Les élections ont consacré la droite et l'extrême droite dans un pays qui était à gauche. Il est vrai que l'intégration des immigrés n'est pas un modèle de réussite.

Ukraine

L'ONU a demandé à la Russie l'autorisation d'exporter l'ammoniaque qui se trouve en Ukraine.

L'ammoniac est un composé essentiel pour la fabrication d'engrais. C'est l'un des 4 piliers de notre civilisation avec le ciment, l'acier et le plastique qui sont tous créés avec du pétrole, du gaz ou du charbon.

Suite à des votations, les parties annexées par la Russie ont rejoint la Russie. Staline disait: dans une démocratie, ce ne sont pas les votes qui sont importants, mais ceux qui les comptent.



France

L'emmerdeur en chef s'est mué en chauffagiste en chef avec des concepts pour garder son nid douillet à 20 degrés. Il y a peu, Macron traitait d'Amish tous ceux qui parlaient d'efficacité énergétique. La politique française est fascinante.

Le PDG d'EDF Jean-Bernard Lévy, s'est fait virer. Il est remplacé par Luc Rémont afin de donner l'impression que tout est sous contrôle. Si l'Etat Français n'était pas là, EDF aurait déjà fait faillite avec plus de €43 milliards de dettes. Un autre too big to fail.

Avec RTE (Réseau de transport d'électricité), France Télévisions affichera sur les téléviseurs, des pictogrammes qui permettront aux citoyens de voir en temps réel le niveau d'électricité disponible dans le pays grâce à un signal en trois couleurs : vert (normal), orange (tendu), et rouge (très tendu, synonyme de coupures inévitables si rien n'est fait pour baisser la consommation).

Depuis que le gouvernement français pousse les entreprises cyberattaquées à payer les rançons, les hackers se sont précipités sur cette aubaine. Tu penses, il suffit d'attaquer une entreprise pour toucher le jackpot. Depuis le pays est ravagé par les attaques.



Dessin Chappatte

Suisse

Episode 1: La Suisse va manquer de gaz durant cet hiver.

Episode 2: Le [Gouvernement a acheté](#), pour Fr 470 millions, à General Electric (GE) des centrales à gaz pour produire de l'électricité durant cet hiver.

Peut-être que les gars qui ont écrit l'épisode 1 devraient parler à ceux qui ont écrit l'épisode 2 et vis versa. On ne soulignera jamais assez la puissance du lobby du pétrole et du gaz dans le pays.

La Suisse a détruit pour frs 280 millions de vaccins Covid. Heureusement que les primes maladies ont été exclues dans le calcul de l'inflation.

Le géant de l'électricité, Axpo, avait demandé une ligne de crédit de €4 milliards à la Confédération afin de pouvoir payer les cautions d'achats à la bourse de l'électricité européenne. Cependant, l'une des clauses de ce chèque mentionne que l'entreprise n'a pas le droit de distribuer des bonus à ses employés. Comme dans le secteur du trading, les bonus se chiffrent en millions, tout est fait pour ne pas activer cette aide.

Chaque année, la Suisse va devoir importer 32 millions de litres de super kérozène pour alimenter sa flotte de nouveaux avions de chasse américain F-35.

On garde le meilleur pour la fin avec une déclaration de l'Association suisse de l'industrie gazière (ASIG) après l'arrêt des livraisons de Nord Stream 1. "La situation est tendue. Mais elle ne s'est pas fondamentalement aggravée. Nous constatons que l'Allemagne consomme beaucoup plus de charbon que de gaz pour faire des économies. Grâce au gaz provenant de pays européens et au gaz liquide, la dépendance vis-à-vis du gaz russe a diminué", selon le porte-parole Thomas Hegglin. "L'ASIG rappelle que l'industrie gazière avait déjà acquis et stocké fin août les réserves de gaz supplémentaires prévues chez nos voisins européens." Précisons que cette déclaration a été immédiatement classée dans collector de l'année 2022.



[Dessin : Chappatte](#)

Moyen-Orient

Est-ce que le Moyen-Orient et l'est de la Méditerranée sont en train de devenir inhabitable climatiquement pour ses 400 millions d'habitants? Même Nabilla va s'y échapper. La région s'échauffe deux fois plus vite que la moyenne et suit le chemin des +5 degrés. Le problème réside dans la combinaison de températures au-dessus de 40 degrés et du taux d'humidité. Quand les deux facteurs dépassent un certain seuil, le cors humain ne peut pas y résister, comme une hypothermie, mais à l'envers: [hyperthermie](#).

Arabie Saoudite

Saudi Aramco va investir \$110 milliards pour développer ses gaz de schiste, histoire de bien arriver à +5 degrés. Les premiers gisements, situés à Jafurah, sont prévus dès 2024.

Le pays espère pouvoir produire de l'hydrogène bleu (à bas de gaz méthane). Cette production est la solution la plus polluante possible pour la création d'hydrogène. Là, difficile de faire pire. Le business modèle repose sur l'exportation de cet hydrogène notamment en Allemagne.

Aramco a réalisé un bénéfice net entre janvier et juin de \$87,9 milliards. Saudi Armaco va distribuer \$39 milliards de dividendes et en grande majorité au gouvernement.

Qatar

A quelques semaines de la Coupe du Monde de foot, le français Total annonce un accord afin de développer les extractions de gaz et d'un transport par bateau GNL.

Total va payer \$2 milliards pour développer North Field East qui se trouve entre le Qatar et l'Iran. De son côté, l'Iran va développer ce champ avec la Russie. Objectif vider le plus rapidement ce gisement avant l'autre.

Irak

C'est toujours le bronx en Irak ou les manifestations n'ont pas impacté les extractions de pétrole à 4,25 millions b/j.

Le port pétrolier de Basora est à l'arrêt. Une grosse fuite de pétrole s'écoule dans le Golfe. Le timing tombe mal.

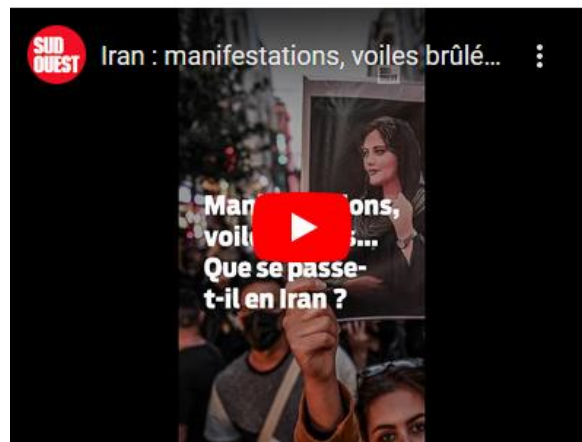
Iran

On avait l'habitude de parler de l'accord sur le nucléaire, mais la grosse explosion de ce mois est les révoltes et manifestations à travers le pays notamment contre le gouvernement très, trop extrémiste. A suivre de très près.

En juin 2021, le président sortant Hassan Rohani avait été remplacé par Ebrahim Raïssi qui est à l'extrême de l'extrême.

Les négociations sur le nucléaire patinent. L'Iran a dit : qu'il avait "une approche constructive dans le but de finaliser les négociations". De son côté le secrétaire d'Etats et faucon Anthony Blinken ne voit pas de progrès.

L'Agence internationale de l'énergie atomique, quant à elle, a indiqué qu'elle ne pouvait pas garantir que le programme nucléaire iranien était entièrement pacifique, ce qui complique encore les choses. Téhéran se rapproche de plus en plus vers la création d'une bombe atomique militaire.



Iran : manifestations, voiles brûlés... Que se passe-t-il au cœur de la République islamique ?

Asie

Chine

Pékin et Moscou ne vont plus utiliser le roi dollar pour la commercialisation du pétrole et du gaz. Au lieu d'utiliser le système bancaire américain Swift, les deux pays vont utiliser la plateforme chinoise et utiliser le rouble et le renmindu chinois.

La Chine a lancé son Shanghai Futures Exchange avec des contrats pétroliers en renminbi. Cela permettra de diminuer la force du dollar et mettre sur la table la monnaie chinoise.

Alors que la Suisse a mis à la poubelle 10 millions de doses de vaccin pour le Covid, la Chine continue son yo-yo covid. Ça ouvre, ça ferme. En tout cas, ça immunise la Chine contre l'inflation même si le secteur immobilier tousse. Le PIB chinois devrait atteindre +3% cette année soit plus bas que lors de la pandémie de 2020.

Tant que la Chine reste fermée pour des raisons de Covid, la demande pétrolière et gazière mondiale n'augmente pas.

Xi Jinping a rencontré Vladimir et Erdogan lors du sommet de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS) à Samarcande en Ouzbékistan. Vladimir a salué "la position équilibrée de la Chine sur l'Ukraine." A voir comment la Chine va aborder la suite de sa relation avec la Russie. Xi Jinping a également rencontré son homologue iranien Ebrahim Raïssi. La Chine a pris la place de l'Europe et des USA en Iran.

L'OSC comprend également l'Inde, le Pakistan et 4 ex républiques soviétiques.

Inde

Selon l'Autorité centrale indienne de l'électricité, le pays asiatique verra s'ajouter 43 à 53 GW de capacité de production d'électricité à partir du charbon pour tenter de satisfaire la croissance vertigineuse de la demande.

Ni une ni deux, l'Inde rattrape la Chine dans ses importations de charbon thermique et augmente ses livraisons en provenance de Russie et d'Indonésie à des prix de \$430-440 la tonne.

Selon Wood Mackenzie, les importations de charbon thermique de l'Inde augmenteront de 7 % cette année pour atteindre 158 millions de tonnes et continueront à augmenter en 2023, pour atteindre 163 millions de tonnes.



Les Amériques

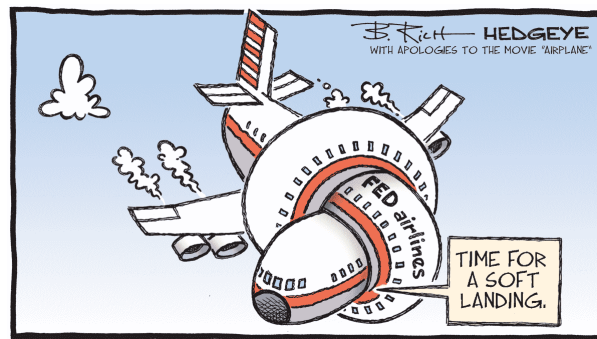
USA

Les taux hypothécaires américains sont au plus haut depuis 2009, à 6%. Même si la FED (Banque Fédérale) augmente les taux, l'inflation continue de grimper pour atteindre 8,3%. Les marchés boursiers ont glissé sur une banane durant le mois. Pour le deuxième trimestre d'affilée, le PIB est négatif. Les USA sont officiellement entrés en récession.

L'ouragan Ian a dévasté la Floride et continue son chemin. 45 personnes sont décédées.

Après un départ poussif, Joe Biden commence à avoir des succès notamment sur le climat et le financement d'infrastructures. Les élections de mi-mandat sont prévues au début novembre.

Washington va diminuer les envois de semi-conducteurs et d'intelligence artificielle à Pékin. Pour ce dernier pas sûr que les USA soient en avance sur la Chine.



Lundi: la Californie interdit les moteurs thermiques d'ici à 2035.

Mercredi, la Californie demande aux propriétaires de voitures électriques de ne plus les recharger entre 16h et 22h. Le réseau électrique n'arrive pas à fournir de l'électricité pour les voitures et la climatisation. Avec plus de 45 degrés, il fait une chaleur inhabituelle et la sécheresse crispe.

Le MIT a annoncé avoir trouvé le moyen stocker l'électricité des énergies renouvelables avec une batterie avec du sel fondu. Moins coûteuse que les batteries lithium-ion, la nouvelle architecture utilise l'aluminium et le soufre comme deux matériaux d'électrode, avec un électrolyte de sel fondu entre les deux.

Apple a sorti son nouvel iPhone 14 à plus de 1'000 boules. Là, il n'y a personne pour râler sur le prix alors que quand une facture annuelle d'électricité approche les \$1'000 tout le monde demande des subventions. Et si au fond, tout cela n'est qu'une priorisation des priorités? D'abord l'électricité et ce qui reste pour un bidule.

Le Bassin Permien de schiste atteint une production record de 5,413 millions b/j en septembre et pourrait encore grimper de 66'000 barils/jour en octobre même si le nombre de forages est à la baisse. Les USA extraient 11,8 millions b/j plus très loin du niveau d'avant la pandémie mais pourrait grimper de 800'000 de plus. Cependant, la durée de vie des gisements de schiste sont relativement courts. La tendance pourrait s'inverser dans les 2-3 années à venir.

Cependant la croissance de la production de pétrole brut aux États-Unis, doivent être recalibrées à la baisse. Comme les foreurs de schiste donnent la priorité au rendement des actionnaires et au remboursement des dettes, ils ne se précipitent pas pour forer, même avec un pétrole à 90 ou \$100.

Haïti

Plus assez d'essence et de diesel pour les génératrices. Depuis que l'Etat a supprimé les subventions, le prix des carburants ont été multipliés par deux. On joue à celui qui possède le plus d'argent gagne. Bref, c'est comme avec les jets et les sacs à main Balenciaga, mais là avec de l'essence.

Le pays des Caraïbes continue sa crise et des manifestations très violentes ont éclaté dans ce pays où l'essence est aussi rare qu'essentielle.

Brésil

Les élections pour le nouveau président ont débuté. Résultat dans la prochaine revue.

Sur les 212 millions de brésiliens, le choix se porte sur l'hyper corrompu Luiz Inácio Lula da Silva, appelé Lula. L'homme avait mis au point un système de petites enveloppes avec le pétrolier national Petrobras. D'ailleurs, la précédente présidente, Dilma Rousseff avait trop abusé du système de Lula. Elle avait été démise de ses fonctions et avait été remplacée par Jair Bolsonaro. Tout a été dit sur le bonhomme, pas besoin d'en rajouter.

Comment est-ce possible qu'un pays de 212 millions d'habitants en soit réduit à ces deux zozos ?

Canada

La tempête Fiona a secoué l'est du Canada.



Afrique

Nigeria

Les extractions pétrolières du pays continuent de reculer à 972'000 b/j. Il était une fois où la production dépassait les 1,8 million b/j.

1,8, c'est d'ailleurs le quota de l'OPEP pour le Nigeria. On rappelle que le baril est à \$100 et que c'est le moment ou jamais de se faire des pétrodollars.

Entre corruption, vols et corruption, on a fait le tour du problème.

Phrases du mois

"Nous n'avons pas peur des décisions de Poutine. L'UE dispose de 80% de son stock de gaz. Nous sommes bien préparés à résister à l'utilisation extrême de l'arme du gaz par la Russie. Nous ne participons pas à la guerre, nous ne participons pas à l'escalade militaire», mais «nous soutenons l'Ukraine» et «nous devons le faire maintenant plus efficacement." Paolo Gentiloni, commissaire européen à l'Économie.

"Lorsque vous avez commencé votre service à la Présidence de la Commission Européenne, je pensais que vous étiez simplement incompétente et un peu criminelle; je sais maintenant que vous êtes également impressionnant par votre absence de moralité." Martin Sonneborn au sujet de Ursula von der Leyen

"Les champs pétroliers du monde entier diminuent en moyenne d'environ 6% chaque année, et de plus de 20% dans certains champs plus anciens l'année dernière. À ces niveaux, le simple fait de maintenir la production à un niveau stable nécessite en soi beaucoup de capitaux, tandis que l'augmentation de la capacité en nécessite beaucoup plus." Amin Nasser PDG Saudi Aramco.

Sur les hausses des factures d'électricité et de gaz impayables par certains citoyens Européens "Vous savez quoi, qu'ils envoient les factures à Moscou". Ursula von der Leyen, Présidente de la Commission Européenne.

Cette revue s'appuie sur les sources de: Tom Whipple et de Steve Andrews d'ASPO USA de Resilience.org, OilPrice.com, l'humour des chroniques matinales de Thomas Veillet Investir.ch, et toutes les informations diverses et variées, récoltées dans différents médias à travers le monde comme FT.com, Bloomberg, Le Temps, etc.

▲ [RETOUR](#) ▲



« L'euro part en fumée ! Crise, inflation. Explications et prévisions »

par [Charles Sannat](#) | 3 Oct 2022



VIDÉO : https://www.youtube.com/watch?v=ns_fzaaeAU0

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Cette semaine je vous propose de réfléchir à l'euro qui part en fumée actuellement, sous vos yeux.

Peut-être que vous ne le savez pas mais l'euro s'effondre face au dollar. C'est d'ailleurs un sujet auquel je consacre une partie importante du dossier intitulé « *Les banques centrales vous attaquent, comment retourner leur stratégie en votre faveur* », car vous verrez que cette histoire de taux de change est l'arbre qui cache la forêt. Cette vidéo hebdomadaire devrait vous aider à mieux saisir les mécanismes actuellement à l'œuvre.

Peut-être que vous le savez mais que le JT du 20h00 ne vous a pas donné d'explications convaincantes.

Peut-être que vous avez plus ou moins compris, mais cela ne vous dit pas ce qu'il va se passer maintenant.

Alors cette semaine je vous propose quelques explications et mises en perspectives pour comprendre pourquoi l'euro part en fumée.

D'où vient cette chute de notre monnaie.

Je vous propose également de faire quelques prévisions et je vais vous démontrer pourquoi tout cela est condamné à durer puisque les éléments qui provoquent cette chute sont compréhensibles et prévisibles. Comme ils sont toujours présents et les mêmes causes produisant les mêmes effets cette chute de la monnaie européenne va se poursuivre de même que l'inflation qui va avec.

Je vous dis également quels seraient les changements susceptibles de faire évoluer la situation de manière plus favorable.

J'espère que vous sortirez de cette vidéo avec plus de compréhension de la situation qu'en y entrant ! J'espère aussi que vous la partagerez massivement.

Je partage avec vous ici mes quelques pensées de la semaine. Ici, encore une fois, aucune vérité absolue, mais des pistes de réflexions pour prendre de la hauteur et anticiper ce qui pourrait arriver pour vous protéger, vous, et ceux que vous aimez, ceux qui sont importants à vos yeux.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Charles SANNAT

Sérieux ? Les autorités européennes alertent sur les risques pour la stabilité financière alors qu'elles créent les conditions de la crise !



C'est article effarant des Echos qui titrent « **les autorités européennes alertent sur les risques pour la stabilité financière** ».

En effet, sachez que, je cite, « le Comité européen du risque systémique (CERS), présidé par Christine Lagarde, émet un « avertissement général » sur le système financier face à l'envolée de l'inflation et des prix de l'énergie. Une position sans précédent en douze ans ».

« Les risques sur la stabilité financière dans l'Union et la probabilité que des scénarios de risques extrêmes se matérialisent se sont accrus », a-t-il déclaré au terme d'une réunion qui s'est tenue le 22 septembre, avant même la tempête sur les marchés déclenchée par le nouveau gouvernement britannique, et dont les conclusions ont été communiquées jeudi soir.

Il faut se pincer pour y croire tout de même.

Les banques centrales augmentent les taux à un moment où les prix de l'énergie sont tellement élevés qu'une hausse des taux est suicidaire économiquement, et qu'au même moment, on ne règle pas notre problème de prix d'énergie en changeant par exemple les règles actuellement en vigueur en Europe.

Augmenter les taux ne répare pas les gazoducs.

Augmenter les taux ne fait pas venir du gaz ou construire des centrales nucléaires.

La banque centrale crée les conditions de la crise, et en plus vient crier sur les toits « attention il va y avoir des problèmes » et **les médias reprennent ces informations sans les interroger ni les débattre, ou les contextualiser.**

La réalité, c'est que les banques centrales créent les crises.

Charles SANNAT

.L'explosion des gazoducs est une formidable opportunité selon Blinken, le ministre américain des affaires étrangères



Accrochez-vous bien !

Pour le secrétaire d'État américain Blinken, l'équivalent de notre ministre des affaires étrangères, le sabotage contre les pipelines NordStream 1 et 2 est une « opportunité formidable » pour « éliminer une fois pour toutes la dépendance à l'énergie russe » !

Alors ne faisons pas du complotisme.

Dire cela n'est pas forcément avouer que les Américains auraient fait sauter les fameux gazoducs.

Mais dire cela nous apprend ou nous confirme plusieurs choses.

1/ Les Etats-Unis n'ont jamais vu d'un bon œil la dépendance européenne à l'énergie russe.

2/ L'explosion des gazoducs est pour les Etats-Unis une « opportunité formidable » également pour vendre du GNL et valoriser leur gaz de schiste en le vendant à l'Europe.

3/ Le cynisme américain est incontestable.

Il est tout aussi incontestable que les Etats-Unis profitent nettement plus du « crime » que la Russie.

Il n'y a pas à dire, c'est une « formidable opportunité ».

Et c'est pour l'ensemble de ces raisons, que la juste politique française était celle menée par le Général de Gaulle, celle de l'indépendance et du non alignement sur aucune des grandes puissances, car le non alignement c'était la non dépendance vis-à-vis des Etats-Unis comme de l'URSS.

Charles SANNAT

.OPTIMUS. L'Humanoïde de série de Tesla. Rêve ou cauchemar ?



<https://www.youtube.com/watch?v=usUGIND6LsE>

Je dois vous l'avouer, ma première impression ce n'est pas le rêve technoscientifique.

Ce robot me fait tellement penser aux Terminator de ma jeunesse et de mon adolescence que j'ai beaucoup de mal à le trouver sympathique et encore plus de mal à me dire que j'aurais un jour ce truc-là chez moi pour arroser mes plantes !

Vendredi dernier le 30 septembre, le multimilliardaire Elon Musk a présenté en grande pompe deux prototypes du robot humanoïde Optimus, que son entreprise Tesla espère produire un jour par « millions ». « Bumble C », une première version du robot, est arrivé en marchant précautionneusement sur la scène californienne où avait lieu la conférence annuelle « Tesla AI Day » sur les progrès en intelligence artificielle du fabricant de voitures électriques.

Pour Musk, ce robot conçu pour être produit en série, donc comme une voiture, coûtera moins de 20 000 dollars... une annonce saluée par les applaudissements de la salle.

Skynet et Cyberdyne. Voilà à quoi je pense quand je vois Tesla, ses liens avec le gouvernement américain et les projets technologiques développés.

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

« Le syndrome du col roulé avec masque intégré. Ils nous prennent pour des cons et c'en est trop ! »

par Charles Sannat | 30 Sep 2022



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

C'en est trop.

Ca y est.

Je craaaaaaque...

L'année dernière il fallait ouvrir les fenêtres toutes les heures et tant pis si nous chauffions les anges, même en plein hiver il fallait aérer en restant masqué.

Cette année il faudra fermer les fenêtres et surtout ne pas les ouvrir.

Dans tous les cas, vous êtes priés de la fermer et de trouver que nos vedettes qui tiennent la barre sont des types géniaux.

Alors nous avons droit à la commedia dell'arte du col roulé !

C'est sans doute Mac le Quinesé qui donne à nos aimables et tordants mamamouchis les éléments de langages et désormais vestimentaires qu'il doivent véhiculer.

N'utilises plus ton sèche-linge mais « l'étendoir » comme nous l'explique doctement l'inénarrable Legendre qui, avec sa femme, souffle sur son linge pour le sécher... prends moi pour un con tiens.

Quant à Bruno il porte un col roulé pour supporter les températures tempérées à 19° de son auguste ministère qu'il rêve de vite quitter pour rejoindre le plaçou de directeur général du FMI. On le comprend, il sera aux Etats-Unis, loin de la guerre en Europe, il sera payé en dollars (environ 500 000) et ne paiera pas d'impôt puisque considéré comme fonctionnaire international. Une belle planque nettement moins exposée que Bercy.

Pannier Runacher, elle, nous montre ses doudounes.

Bref, pendant ce temps, là **il y a tout ce que l'on ne vous dit pas.**

L'effondrement de nos entreprises qui ne peuvent pas faire face aux augmentations des prix de l'énergie et aux remboursements des PGE qui doivent être remboursés sur 4 ans. Les dépôts de bilan vont se multiplier.

On ne vous parle pas non plus de **l'effondrement de la balance commerciale européenne** qui importe énormément d'énergie très coûteuse et qui n'exporte plus rien puisque... on éteint les usines faute d'énergie et l'exportateur européen c'était l'Allemagne et... l'Italie !

Alors l'euro s'effondre face au dollar ce qui provoque une accélération de l'inflation puisque tout ce que nous importons, notamment notre énergie payée en dollars, est encore et toujours plus cher !

Mettez un pull, fermez la fenêtre, ne chauffez pas, enfiler des moufles, portez une doudoune, pissez sous la douche mais pas trop chaude, vaccinez-vous, assis, debout, couché... pas bouger !

Pas bouger et surtout pas penser.

Ces vedettes nous mènent à l'abattoir.

Elle est belle tiens la start-up nation du Mozart de la finance.

Hahahahahahahahahahaha, il n'y a même plus d'électricité pour faire tourner les ordinateurs.

C'est la start-up nation analogique hahahahahahahahahahaha.

La start-up nation au papier/crayon.

Alors on se moque de l'Angleterre qui souffre à cause de son Brexit alors que c'est exactement la même chose pour nous et quand vous regardez les graphiques l'euro se casse la figure de la même manière que la livre sterling !

Des vedettes je vous dis.

On se moque des déserteurs russes en disant quand même que Poutine il rate sa mobilisation !

Et Manu, vas-y, hahahahahahahahaha

Mobilise la jeunesse française pour aller faire la guerre dans les tranchées ukrainiennes sur le front de l'Est pendant l'hiver !

Vas-y, rien que 5 minutes qu'on se marre. C'est pas 200 000 déserteurs pour ne pas partir en guerre qu'il y aura, c'est 50 millions de Français qui préféreront aller faire la guerre à Macron !

Vous savez pourquoi ?

Je préfère encore affronter la police française que les spetsnaz russes. C'est un tantinet moins dangereux, et puis en ces temps de frimas jouer aux gendarmes et aux voleurs, cela nous réchauffera hein Manu !

En fait mon avis n'a aucune importance, l'important c'est que personne n'ira se faire tuer ni pour Manu Tchao, ni pour Kiev n'en déplaie à la propagande de tous les pays.

La réalité c'est que les peuples ne veulent pas de la guerre.

Aucun de nous ne veut la guerre, à part quelques excités bien rémunérés et profitant de la chaleur gratuite des plateaux TV pour nous vendre une guerre qui nous saigne déjà terriblement économiquement.

C'est la triste histoire de notre continent européen.

Avoir créé l'Europe, la CECA, avoir vu les images de de Gaulle et d'Adenauer, de Mitterrand et Kohl, avoir vu la chute du mur de Berlin avoir chanté *l'Europe c'est la paix et la prospérité* pour assister à cet affligeant spectacle c'est, je dois vous le dire, très dur.

Je n'ai aucune sympathie ni admiration pour Poutine, il suit ce qu'il pense être les intérêts de son pays. **Les États n'ont pas d'amis mais des intérêts.** Quels sont les nôtres ? Certainement pas un avenir de misère pour un bout d'Ukraine qui parle essentiellement russe.

Alors qu'allons-nous faire ?

Après la guerre économique, la guerre atomique.

Allons-y les vedettes.

Faites tout péter.

Après tout mieux vaut peut-être une fin rapide et horrible qu'une horreur sans fin.

Crevons-tous.

Parce que c'est nôootre prooooooooojet, hurle le phare du Palais.

Bon je vous laisse, il faut que j'aille enfiler un pull et une doudoune, et un masque FFP35 il fait frisquet dans mon grenier.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Charles SANNAT

.IMPORTANT. L'effondrement de la balance commerciale européenne est historique mais personne ne vous en parle.



Je vous invite à regarder cette vidéo hélas en anglais.

Je vous raconte l'essentiel.

Le graphique présenté c'est celui du déficit de la balance commerciale anglaise en jaune et de la zone euro en vert.

C'est la même catastrophe pour les deux !

Ni mieux ni moins bien c'est identique !

Alors on peut se moquer des Anglais, mais quand ce sont les Américains qui regardent objectivement la situation ils mettent tous les Européens dans le même panier, celui de **l'effondrement** !

Et vous avez-là l'explication de la chute de la livre sterling comme de celle de l'euro face au dollar.

Vous avez également un bel exemple de « propagande » où l'on se moque des anglais en pensant que nous valons beaucoup mieux, ce qui est totalement faux.

Incroyable tout de même.

Charles SANNAt

.Allemagne. Vers un quoi qu'il en coûte énergétique à 200 milliards d'euros !



Selon le Handelsblatt, le gouvernement allemand devrait annoncer dès aujourd'hui un plafonnement des prix du gaz pour les ménages et les entreprises (le prix « frein », en langage politique allemand), pour un coût total € 200 milliards (soit ~5% du PIB).

Soit l'Allemagne met également en place un bouclier énergie aussi bien pour les particuliers que pour les entreprises, soit le système industriel et productif allemand, héritage de 70 ans de travail de générations d'Allemands, s'effondrera en l'espace de 6 mois faute d'énergie.

Sauver l'industrie allemande, c'est aussi sauver nos exportations, et donc la valeur de l'euro qui s'effondre actuellement en raison du déficit de notre balance commerciale et donc de notre balance des paiements.

Nous sommes dans le même bateau monétaire.

Si l'Allemagne plonge, l'euro plonge. Si la France plonge l'Allemagne plongera et réciproquement. Cela fonctionne aussi avec l'Italie.

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

.« Intervention d'urgence de la banque centrale anglaise ! »

par [Charles Sannat](#) | 29 Sep 2022



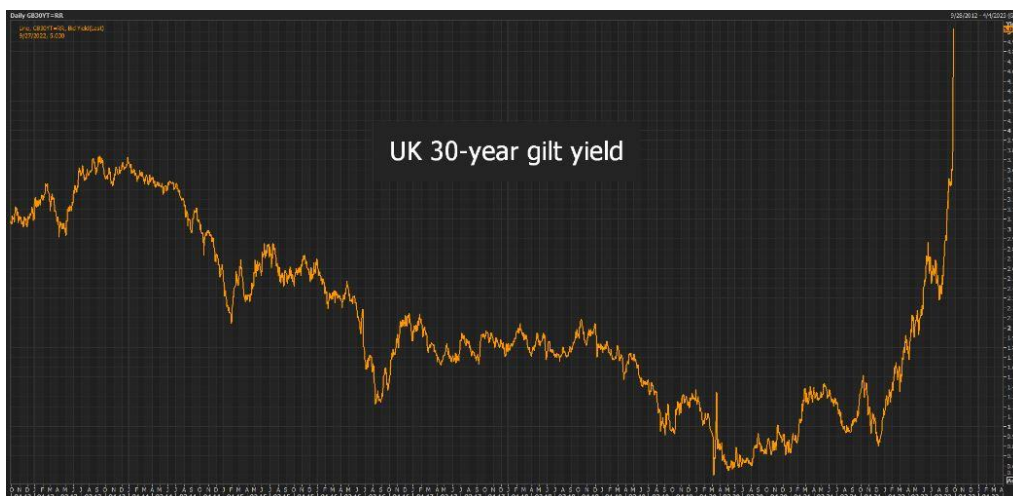
Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Il y a quelques jour Liz Truss la nouvelle première ministre de son très gracieux majesté, puisque la reine n'est plus, annonçait des mesures de soutien à l'économie avec de nombreuses baisses d'impôts au financement hasardeux et évaluées entre 100 et 200 milliards de livres après avoir mis en place un bouclier énergétique d'un montant de 150 milliards. 150+ 200 c'est 350 milliards de livres et cela ne se trouve pas sous les sabots d'un cheval comme on disait autrefois.

Bref, du coup c'est la crise de confiance sur les marchés qui s'inquiètent des finances anglaises, ***mais semblent trouver les finances françaises parfaites et rien de plus à redire sur celles de l'Italie.*** Mais c'est un autre débat.

Les taux d'emprunt anglais se sont mis à flamber.

Graphiquement je vous illustre la situation en une image pour faire frémir l'épargnant de plus de 50 ans (ce qui nous change de la ménagère et est donc plus « inclusif »).



Et quand il y a le feu au lac, on appelle à la rescousse la banque centrale, celle qui peut imprimer un max de billets et racheter toutes les obligations d'États qui ne trouveraient pas preneur avec des taux acceptables.

C'est ce que l'on appelle **la monétisation** en économie.

En langage de grenier et de la rue, on appelle cela **faire tourner la planche à billets** !

Voici ce que nous rapporte le Figaro sur la situation au Royaume-Uni ([source ici](#))

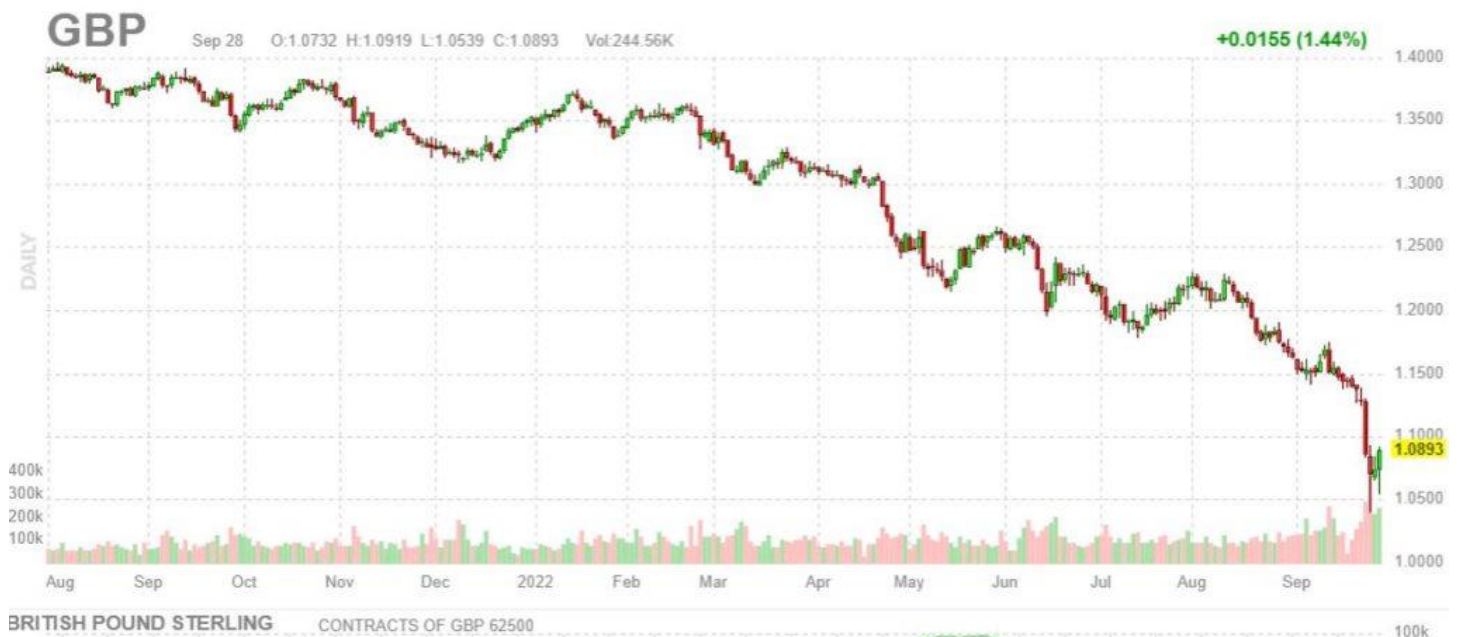
« La Banque d'Angleterre va intervenir sur le marché obligataire britannique en achetant des obligations d'Etat face à des « risques tangibles pour la stabilité financière » du Royaume-Uni, dont les taux d'emprunt ont explosé depuis des annonces budgétaires très coûteuses vendredi. « La Banque va effectuer des achats d'obligations gouvernementales à échéance éloignée » dès mercredi afin de « rétablir des conditions de marché normales », affirme la BoE dans un communiqué mercredi, précisant que cette « opération sera entièrement financée par le Trésor ».

« Le Chancelier a autorisé la demande du gouverneur de financement de l'opération, qui permettra que les conditions financières restent accessibles aux ménages et aux entreprises », confirme le Trésor britannique dans un communiqué séparé. « Les achats seront effectués dans les volumes nécessaires pour atteindre notre but » de stabilité du marché, mais seront en revanche limités dans le temps, détaille la BoE, avec une fin des achats le 14 octobre, avant que les titres achetés soient ensuite remis sur le marché graduellement ».

Effondrement de la livre sterling !

Signal de la défiance des investisseurs pour les actifs britanniques, la livre sterling a plongé à un plus bas historique lundi, à un peu plus de 1,03 dollar, et le rendement de la dette d'Etat, qui augmente quand la demande recule, s'est envolé. « Le mouvement du marché est exacerbé depuis hier et affecte particulièrement la dette à long terme. Si ce dysfonctionnement du marché continue ou empire, cela causerait un risque réel à la stabilité financière du Royaume-Uni », explique la BoE.

Voilà en une image ce que cela donne le plongeon de la livre.



Comme vous le voyez la livre semble remonter un peu, les bâtons (que l'on appelle bougies en analyse technique) verts à la fin du graphique.

Le mécanisme est super intéressant à comprendre ! Alors je vous explique.

La livre baissait car les obligations perdaient de la valeur parce que les taux montaient. Donc toutes les vieilles obligations avec des petits taux eh bien elles chutent, alors tous les détenteurs veulent s'en débarrasser. Si vous êtes un américain, vous vendez votre obligation en livres et vous changez vos livres en dollars pour placer à plus cher aux Etats-Unis ! Double effet « kiss-cool ». Les obligations chutent et en chutant elles font chuter la livre sterling.

Comme la banque centrale intervient, cela permet de cesser le flux vendeur d'obligation suivi d'opération de change (vente des livres sterling obtenues suite à la vente des obligations). Du coup, la monnaie anglaise remonte un peu.

Mais cela n'est valable qu'à court terme.

A long terme, la banque centrale imprimant des billets à la chaîne, la livre sterling va continuer sa chute.

Mais le plus intéressant c'est quand même de se rendre compte que ***l'Angleterre n'est pas une « p'tite » économie, mais une économie majeure et que la banque centrale n'a même pas tenue une semaine*** avant de devoir intervenir et reprendre l'impression massive de monnaie et les rachats d'obligations d'États.

La bonne question est donc de savoir combien de temps la BCE et la FED pourront tenir également le rythme de remontée des taux et lutter contre les éventuelles attaques des marchés.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

.Fuites de gaz !!! Triez vos poubelles pour sauver la planète, la guerre, elle, ne pollue pas



Dans mon petit coin de Normandie, notre intercommunalité s'est mise en tête d'expliquer aux citoyens comment se passer de ramassage d'ordure ! Oui, les poubelles on vous les ramassera 11 fois par an... cela ne fait pas beaucoup, mais vous comprenez il faut bien économiser sur le budget ordures ménagères et puis, tout le monde le sait, pour sauver la planète faut trier ses poubelles. Ce n'est évidemment pas complètement faux, mais c'est insuffisant, très insuffisant, terriblement insuffisant.

Vous pouvez trier toutes les poubelles que vous voulez si c'est pour envoyer en camion votre verre pilé se faire fondre en Ukraine et revenir en camion ce n'est pas gagné, mais ce n'est pas le pire.

Non le pire pour l'écologie c'est la guerre.

C'est très polluant une guerre.

C'est très mauvais pour le CO² les émissions de gaz pas bons pour le climat.

Je ne vous raconte pas le bilan carbone du bidasse russe en char, ni celui de l'ukrainien qui utilise le même tank.

Mais ce n'est pas le pire.

Non, le pire actuellement ce sont les fuites de gaz sur Nord Stream 1 et 2.

L'Union européenne évoque un « sabotage ».

Hors service à cause de la guerre en Ukraine, les gazoducs Nord Stream reliant la Russie à l'Allemagne sous la mer Baltique ont été tous deux touchés par des fuites spectaculaires précédées d'explosions sous-marines, l'Union européenne promettant la « réponse la plus ferme possible » à ce « sabotage »...

Plus de tensions = plus de guerre, plus de guerre = plus de CO²

En effet, selon les estimations d'Euronews, les émissions issues des fuites de gaz de North Stream 1 et 2 devraient représenter l'équivalent de 6M de tonnes de CO₂, soit les émissions annuelles d'une ville comme Helsinki !

Rien que ça !

Mais rassurez-vous, *« l'impact environnemental direct devrait lui aussi être limité, même si le gaz naturel non brûlé a un puissant effet de serre ».*

Oui, il y a le bon gaz à effet de serre, et le mauvais gaz à effet de serre.

Un peu comme le bon et le mauvais chasseur.

A propos de blague... et parce qu'il faut bien rire surtout quand l'heure est grave.

Cela fait à peine 3 jours que Didier Lallement est secrétaire général de la Mer et la Mer Baltique se fait déjà gazer...



Charles SANNAT

.La bourse américaine en une image qui fait peur!



Sur ce graphique vous pouvez contempler l'indice américain le Dow Jones.

Vous pouvez surtout voir à quel point le gros krach de 2009 lors de la crise dite des « subprimes » semble bien petit tant les cours de bourse sont allés si hauts ces dernières années.

Le potentiel de chute est donc considérable.

On voit également une très claire inversion de tendance entre la grande hausse verte et la baisse rouge qui a déjà bien commencée.

Vous l'aurez compris, ce n'est pas le moment de vous précipiter sur les marchés financiers.



Pas encore en tous cas.

Charles SANNAT

.La souveraineté c'est aussi simple qu'un Budget ! Charles de Gaulle



Cette conférence de presse donnée par le Général de Gaulle mérite d'être vue, revue et partagée massivement.

La raison en est simple.

Il n'y a pas de souveraineté sans indépendance également financière et donc budgétaire.

L'indépendance c'est la liberté et l'assurance de choisir notre destin.

La main qui reçoit est toujours située en dessous de celle qui donne.

La dépendance aux marchés est une faiblesse.

La dette est une faiblesse.

Les déficits sont une faiblesse.

Quand on manque de courage on est faible.

L'indépendance est le chemin difficile du courage mais la liberté n'est pas facile, elle se gagne par les efforts quotidiens et par beaucoup de travail.

Après presque 50 ans de démagogie notre pays en arrive à rationner l'énergie, à fermer ses hôpitaux, à ne plus savoir apprendre à lire et écrire aux enfants, et jamais, jamais nous n'avons dépensé autant pour des services publics aussi lamentables.



Charles SANNAT

Macron est totalement opposé à sa réforme des retraites mais il ne s'en souvient plus!



Il y a Docteur Manu et Mister Macron!

Je suis parfaitement d'accord avec l'analyse du Docteur Manu qui nous expliquait **qu'avant de reculer l'âge de la retraite à 67 ans il serait mieux que les gens puissent travailler déjà après 50 ans!**

J'ai dû vous le raconter 100 fois, mais il y a quelques années, atteignant l'âge vénérable de 35 ans, la BNP trouvait trop vieux cette classe d'âge qui a été poussée vers la porte. Si à ce moment-là je l'ai mal vécu, je dois vous avouer qu'en réalité ils m'ont rendu service sans le savoir!!! Si j'ai la chance de pouvoir vivre ma vie du haut de mon grenier normand, je n'oublie évidemment pas que des millions de « séniors » sont poussés vers la porte dès 40 ans, car **pour le marché du travail on est vieux à 40 ans...**

Alors demander de travailler jusqu'à 67 ans, même dans des boulots de « bureau » c'est une abjection.

Le problème encore une fois, n'est pas de faire travailler plus les déjà peu nombreux qui travaillent encore dans ce pays, mais de mettre au travail ceux qui n'ont encore jamais commencé à travailler.

Une lectrice me faisait remarquer que j'étais un peu dur et je pense que je me suis très mal exprimé.

Quand je parle des paresseux et de ceux qui ne fichent rien, je ne parle pas de nos retraités qui ont travaillé toute une vie et qui doivent pouvoir partir à 60 ans (pas obligé mais possible). Je ne parle pas de nos handicapés qui travaillent eux dans des ESAT. Je ne parle pas non plus de nos malades, car nous pouvons tous être malades ou chuter et avoir besoin de la juste solidarité. Non, je parle de **ceux qui ne travaillent pas parce qu'ils ne veulent pas travailler**, et ils sont des millions alors qu'ils le pourraient et ceux-là galvaudent complètement l'esprit de la juste solidarité. Je parle de ceux comme Sandrine Rousseau qui revendiquent le « droit à la paresse » avec notre argent

alors qu'ils pourraient travailler. Enfin quand je vous parle de travailler, je ne vous parle pas d'enrichir un actionnaire du CAC 40. Tous les bénévoles associatifs « travaillent », même si ce n'est pas « marchand ».

Ceux qui ne fichent rien, ne sont jamais très heureux, et l'oisiveté, n'est jamais le chemin du bonheur.

Faire travailler ceux qui ne travaillent pas est la bonne manière de faire, cette nouvelle réforme des retraites est socialement méchante, et économiquement complètement stupide, et le « Mozart » de la finance semble ne pas comprendre grand-chose à l'économie française... à moins qu'il ne faille faire plaisir à la Commission Européenne!



Charles SANNAT

▲ RETOUR ▲

5 événements majeurs qui se sont produits au cours des 100 dernières heures

par Michael Snyder 27 septembre 2022

Si vous pensez que rien ne se passe, c'est que vous n'avez pas été attentif. Au cours des 100 dernières heures, le réseau de gazoducs Nord Stream a fait l'objet d'une mystérieuse attaque, deux tempêtes monstrueuses ont menacé l'Amérique du Nord, la NASA a envoyé un engin spatial dans un astéroïde afin de le faire dévier de sa trajectoire, et le krach boursier en cours a atteint un nouveau niveau lorsque l'indice Dow Jones a officiellement plongé en territoire de marché baissier lundi. Je dirais que ces 100 heures ont été plutôt actives, mais bien sûr, ce n'est que le début. Je pense que les événements mondiaux vont continuer à s'accélérer au cours des mois à venir, mais pendant ce temps, la plupart de la population générale continue à supposer que les choses vont finalement "revenir à la normale" d'une manière ou d'une autre.

Nous vivons à une époque où il se passe tellement de choses en même temps qu'il est vraiment difficile de tout suivre.

Personnellement, je m'attends à ce que les choses deviennent encore plus "intéressantes" maintenant que l'été est terminé, et nous sommes certainement sur la bonne voie. Voici 5 événements majeurs qui se sont produits au cours des 100 dernières heures...

#1 Une série d'explosions a causé des dommages "sans précédent" aux gazoducs Nord Stream 1 et Nord Stream 2...

Le réseau de gazoducs Nord Stream a subi en une journée des dommages "sans précédent" à trois conduites situées au fond de la mer Baltique, a déclaré mardi Nord Stream AG, l'exploitant du réseau.

L'AG a déclaré qu'il était impossible d'estimer quand la capacité de fonctionnement du système de réseau de gaz serait rétablie.

"La destruction qui s'est produite le même jour simultanément sur trois tronçons des gazoducs offshore du système Nord Stream est sans précédent. Il n'est pas encore possible d'estimer le moment de la restauration de l'infrastructure de transport de gaz", a déclaré l'opérateur aux journalistes.

Comme je l'ai indiqué dans un précédent article, ces gazoducs sont très bien construits et sont extrêmement épais. Pour les endommager, il faudrait de très grosses explosions, et c'est apparemment exactement ce qui s'est passé. En fait, les explosions qui ont endommagé ces pipelines étaient si importantes qu'elles ont été enregistrées sur l'échelle de Richter. De nombreux responsables européens insistent sur le fait qu'il ne peut s'agir d'un accident, et je suis d'accord avec eux.

Mais s'il ne s'agit pas d'un accident, qui est responsable ?

#2 Fiona s'est avéré être un véritable désastre historique pour nos voisins du nord. Elle a violemment frappé la Nouvelle-Écosse samedi, et on nous dit que c'est l'une des tempêtes les plus puissantes de toute l'histoire du **Canada...**

Fiona, la tempête la plus puissante de la saison des ouragans de l'Atlantique de cette année, s'est abattue sur l'est de la Nouvelle-Écosse tôt samedi. C'était l'un des systèmes les plus puissants jamais vus dans la région, provoquant des pannes de courant, renversant des arbres et forçant les habitants à fuir.

Dans toute la Nouvelle-Écosse, 414 000 foyers ont été privés d'électricité, soit environ 80 % des clients de Nova Scotia Power. Des milliers d'autres ont également été touchés dans les régions voisines.

Il s'agissait sans aucun doute d'une "tempête monstrueuse", mais il semble qu'une tempête encore plus importante pourrait être sur le point de frapper la Floride...

#3 Mardi, l'ouragan Ian s'est renforcé pour devenir un "ouragan majeur de catégorie 3", et les prévisionnistes préviennent qu'il pourrait se transformer en une tempête de catégorie 4 avant d'entrer en collision avec la côte ouest de la Floride mercredi...

Le centre de Ian pourrait se transformer en ouragan de catégorie 4 s'il continue à se déplacer dans le Golfe, selon les prévisionnistes de NBC News.

Ian va continuer à s'intensifier aujourd'hui jusqu'à mercredi avant de s'approcher de la côte ouest de la Floride mercredi "en tant qu'ouragan majeur extrêmement dangereux", selon le National Hurricane Center.

Il ne fait aucun doute que Ian est une tempête très dangereuse et qu'elle a le potentiel de causer d'immenses dégâts une fois qu'elle aura atteint les côtes.

#4 Lundi, la NASA a précipité un engin spatial sur un astéroïde pour la première fois de l'histoire, afin de voir s'il pouvait modifier la trajectoire de ce rocher spatial géant...

La mission DART de la NASA a percuté Dimorphos, un petit rocher spatial qui tourne autour d'un astéroïde plus grand appelé Didymos, pour voir s'il pouvait dévier l'orbite d'un futur astéroïde potentiel qui menaçait la vie sur Terre. Les scientifiques vont surveiller de près le système Didymos pour voir

dans quelle mesure l'orbite de Dimorphos a effectivement changé - ces résultats ne seront pas connus avant au moins deux mois.

La confirmation de la réussite de l'essai de défense planétaire de la NASA est intervenue quelques secondes après la collision à 7 h 14 ET (00 h 14 BST) à une vitesse de 14 000 mph, suscitant les applaudissements de l'équipe au sol du laboratoire de physique appliquée de l'université Johns Hopkins, dans le Maryland. Impact réussi ! La NASA a tweeté après la collision de l'engin spatial DART avec l'astéroïde de 560 pieds, à environ 6,7 millions de kilomètres de la Terre.

La NASA effectue-t-elle un tel test pour une raison précise ?

Si c'est le cas, elle ne l'admettra jamais.

Personnellement, j'ai le sentiment que c'est une histoire très importante qui est loin d'être terminée.

#5 Les cours des actions américaines continuent de s'effondrer.

Contrairement au krach de 2008, ce à quoi nous avons assisté jusqu'à présent à l'automne 2022 a été lent et régulier.

Mais les prix continuent de baisser.

Lundi, l'indice Dow Jones est officiellement entré en territoire de marché baissier.

Et mardi, le Dow Jones a encore chuté.

Dans l'ensemble, le Dow Jones a maintenant chuté de 21,2 % par rapport au précédent sommet historique, le S&P 500 a perdu 24,3 % par rapport au record qu'il a établi en janvier, et le Nasdaq a chuté de plus de 33 % par rapport au sommet qu'il a atteint en novembre dernier.

Le montant de la richesse qui a déjà été anéanti est absolument stupéfiant. En fait, Forbes rapporte que les magnats de la technologie les plus riches ont collectivement perdu 315 milliards de dollars au cours de l'année écoulée...

Les cours des actions ont chuté et l'inflation a bondi, ce qui a appauvri les membres de la liste Forbes 400 des personnes les plus riches des États-Unis de 500 milliards de dollars par rapport à l'année dernière. Les magnats de la technologie les plus riches ont été les plus touchés par la crise : Ils ont perdu 315 milliards de dollars en valeur nette depuis l'automne 2021, ce qui représente près des deux tiers de la baisse totale de la richesse des Forbes 400.

Comment vous sentiriez-vous si vous et vos amis perdiez 315 milliards de dollars en une seule année ?

Malheureusement, il semble que Wall Street connaîtra de nouveaux bouleversements dans les mois à venir.

Des problèmes économiques éclatent partout dans le monde, de nouvelles guerres se profilent à l'horizon et notre planète est frappée par une catastrophe après l'autre.

C'est presque comme si nous étions entrés dans une sorte de "tempête parfaite", mais la plupart des gens ne comprennent toujours pas ce qui se passe.

Les événements étranges des 100 dernières heures ne sont pas une anomalie.

Nous vivons à une époque où des choses vraiment étranges se produisent régulièrement, et j'ai le sentiment que le reste de l'année 2023 nous réservera bien d'autres surprises.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Escalade : Les événements récents laissent entrevoir un danger économique croissant

Par Brandon Smith – Le 15 septembre 2022 – Source [Alt-Market](#)



Un refrain courant chez les personnes qui critiquent les économistes alternatifs est que nous prédisons la crise depuis si longtemps que « *nous finirons par avoir raison* ». Ce sont généralement des personnes qui ne comprennent pas la nature du déclin économique – C'est comme une avalanche qui se construit au fil du temps, puis se brise et s'intensifie rapidement en dévalant la montagne. **Ce qu'ils ne saisissent pas, c'est qu'ils sont au milieu d'un effondrement économique MAINTENANT**, et qu'ils ne le voient pas parce qu'ils se sont habitués à la présence de la neige et du froid.

Le déclin économique est un processus qui prend de nombreuses années, et même si vous pouvez avoir un événement comme le krach boursier de 1929 ou le krach de 2008, ces moments de panique ne sont rien de plus que les débris laissés par la grande vague de glace dégringolante que tout le monde aurait dû voir venir bien à l'avance, mais qu'ils ont refusé de voir.

En 2022, la tâche d'avertir les gens est beaucoup plus facile qu'auparavant, car **nous avons largement dépassé le point médian du processus de déclin**. Mais, croyez-le ou non, je reçois encore aujourd'hui des gens qui prétendent que nous, analystes, sommes des « *prophètes de malheur* ». **Le pouvoir de l'ignorance délibérée est vraiment étonnant. Elle suffit à rendre une personne aveugle à la crise stagflationniste, aux perturbations de la chaîne d'approvisionnement, à l'inflation rapide des prix, au carnage boursier, à l'instabilité du marché obligataire, à la dette record des consommateurs et aux conflits internationaux.**

À ce stade, je pense que si une personne ne peut pas voir les dangers qui l'attendent, elle est probablement une perte de temps et d'espace et est destinée à être enterrée dans la glace ; il n'y a rien à faire pour elle. Oui, il y a des gens qui ne sont pas exposés à l'information et nous devons les prendre en compte, mais ma priorité sera les gens qui sont éveillés et conscients et j'essaierai de leur donner une idée du moment où nous nous trouvons dans le processus d'effondrement.

Au cours du mois dernier, il y a eu une augmentation considérable de l'activité économique et géopolitique qui suggère que nous entrons dans une nouvelle phase, et il n'est pas surprenant que tout cela s'accumule juste avant le mois d'octobre. Voici les événements que je trouve les plus préoccupants :

La crise énergétique européenne

C'est un événement que je [prédise](#) depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie et qui est maintenant arrivé. J'en ai parlé en détail dans mon récent article intitulé « [L'Europe est confrontée à un désastre énergétique et cela va se répercuter sur les États-Unis](#) », je ne vais donc pas répéter toutes ces informations ici. Ce que je veux souligner, c'est l'absence totale de planification de la part des responsables européens pour faire face à cette menace. C'est comme s'ils voulaient un désastre complet.

La Russie a maintenant complètement interrompu l'approvisionnement en gaz naturel de l'Europe, qui représente environ 40 % de toutes les ressources énergétiques de l'UE. Les prix de référence du gaz naturel en Europe ont augmenté de 28 % il y a une semaine, en plus de l'inflation déjà existante. [Les approvisionnements en pétrole sont également en forte baisse pour l'Europe](#) et le gouvernement de l'UE s'est engagé à réduire ce qui reste des importations de pétrole russe par voie maritime à la fin de l'année. Malheureusement, ils ont proposé très peu de solutions au problème de l'offre.

Il a été question d'augmenter les importations de ressources alternatives en provenance d'autres nations, mais l'UE [achète déjà](#) environ 75 % de tout le gaz naturel liquéfié des États-Unis. Les producteurs de pétrole de l'OPEP ont indiqué qu'ils ne tenteront pas d'augmenter leur production de sitôt (probablement parce qu'ils ne le peuvent pas en raison de l'inflation des coûts d'exploitation). [Il n'existe AUCUNE ressource énergétique de secours pour l'Europe ; elle n'existe pas pour le moment.](#) Ils vont essayer d'acheter tout le charbon, le pétrole et le gaz qu'ils peuvent trouver sur le marché tout en faisant grimper les prix encore plus pour les autres pays. Ils seront toujours à court, ce qui signifie que [les gens vont geler cet hiver.](#)

Dans le meilleur des cas, les températures seront généralement douces et les gens pourront à peine survivre avec un chauffage minimal. Mais l'industrie européenne va souffrir et de nombreux fabricants vont réduire leur production (ce qui signifie plus de pression sur la chaîne d'approvisionnement mondiale).

L'inflation de base est toujours en hausse

Comme je l'ai signalé la semaine dernière dans mon article « [C'est un fait qui doit être répété : La Réserve fédérale est un kamikaze](#) », l'inflation continue d'augmenter malgré les hausses continues des taux d'intérêt de la Fed, donnant à la banque centrale encore plus de munitions pour justifier des taux plus élevés en cas de faiblesse économique extrême.

La dernière impression de l'IPC a montré une augmentation à 8,3% et a été un choc pour les marchés qui s'attendaient universellement à une baisse. C'est la nature de [la stagflation – Même avec une demande en baisse, les prix continuent de grimper ou restent élevés pendant de longues périodes.](#) La stagflation des années 1970 a duré une décennie jusqu'à ce que la Fed porte les taux à 21 % et que l'emploi s'effondre au début des années 1980.

Cela ne signifie pas que les taux atteindront 21 % cette fois-ci ; ils n'en ont pas besoin. Il suffirait d'un taux des fonds fédéraux d'environ 4 % – 5 % pour que notre système actuel de dépendance au QE s'effondre. Une hausse des taux de 75 points de base est maintenant largement attendue lors de la prochaine réunion de la Fed ce mois-ci, et certains prédisent une hausse de 100 points de base. Cela nous rapprocherait de la zone d'effondrement des marchés et de l'emploi, même si je pense qu'il faudra attendre 2023 avant que le chômage ne commence vraiment à grimper en flèche.

La rencontre entre Poutine et Xi

Au moment où j'écris ces lignes, Vladimir Poutine doit rencontrer le président chinois Xi Jinping et la nature de la conférence n'est pas claire. Il y a les points d'accord évidents, comme les achats continus de pétrole et d'autres produits de base russes par la Chine, ainsi que le projet actuel de construction d'un oléoduc vers la Chine d'ici

2025. Il y a également la coopération stratégique qui est évidente dans les récents exercices navals entre les deux nations autour du Japon et de Taïwan.

Le moment de la réunion me préoccupe, car la saison propice à une éventuelle invasion chinoise de Taïwan approche à grands pas (octobre est le meilleur mois pour les mouvements navals afin d'éviter les typhons). La Chine n'aurait pas nécessairement besoin de s'engager dans une invasion terrestre. Elle pourrait simplement couper tout commerce d'importation/exportation de toute autre source que la Chine et affamer Taïwan jusqu'à ce qu'elle accepte l'unification.

Il y a aussi la question de l'Ukraine et des ventes d'armes. Avec la quantité de propagande émanant des services de renseignement ukrainiens et de l'OTAN, il est difficile de dire ce qui se passe réellement, mais je soupçonne la Russie de changer de stratégie et de se repositionner pour déployer des bombardements de missiles et d'artillerie sur les infrastructures, notamment les réseaux électriques et l'eau. Il s'agit d'une tactique que la Russie a évitée pendant des mois ([jusqu'à cette semaine](#)), ce qui est surprenant car l'une des premières mesures généralement prises par les États-Unis lors d'une invasion est d'éliminer la plupart des infrastructures clés (comme nous l'avons fait en Irak). On pourrait penser que la Russie aurait fait de même, mais elle a peut-être gardé ce scénario pour l'hiver, lorsque l'Ukraine aura plus de mal à faire face.

Cela rendrait l'Ukraine pratiquement invivable au cours de l'hiver prochain pour la majeure partie de la population. Poutine cherche peut-être à s'assurer que la Chine reste un partenaire économique stable si les pressions géopolitiques augmentent. Ils pourraient même conclure un accord de soutien mutuel : La Chine s'empare de Taïwan tandis que la Russie fait de l'Ukraine un désert de ressources et ils se soutiennent mutuellement sur le plan économique alors que les pays de l'OTAN vont tenter d'imposer des sanctions à la Chine. Nous ne le saurons probablement pas avant le mois d'octobre, mais le moment de la rencontre devrait faire sourciller.

Si le fumier est sur le point de se répandre à Taïwan et en Ukraine, les liens diplomatiques et économiques seront rompus et **l'accès de l'Occident à l'industrie manufacturière chinoise sera coupé**. Il s'agit certainement d'un problème pour l'économie chinoise, ce qui peut expliquer pourquoi ils ont poursuivi leurs confinements massifs Covid bien après que tous les autres gouvernements les aient abandonnées. Pourrait-il s'agir d'un entraînement aux contrôles civils dans un environnement de guerre imminente ?

La domination mondiale de la Chine en matière d'importations/exportations lui confère toutefois un pouvoir économique considérable dans le domaine du commerce. De nombreuses nations ne soutiendraient pas des sanctions à leur encontre. En outre, les vastes avoirs en dollars et en bons du Trésor américains pourraient être utilisés comme une arme pour endommager ou détruire le statut de réserve mondiale du dollar. **Si la Chine envahit Taïwan cette année, les paris sont ouverts – le déclin économique sera rapide à partir de ce moment-là.**

Il existe de nombreuses autres tendances qui entrent en ligne de compte dans l'environnement du krach, mais les facteurs ci-dessus sont les plus récents et les plus susceptibles de provoquer **un effet domino à l'échelle mondiale**. La question qui se pose toujours est la suivante : « *Que pouvons-nous y faire ?* » Pas grand-chose en termes de prévention. Ce que nous pouvons faire, en revanche, c'est nous préparer localement à affronter la tempête. Cela signifie stocker les produits de première nécessité avant que leur prix n'augmente encore plus ou qu'ils deviennent inexistantes. Devenez producteur et apprenez une compétence précieuse pour survivre dans une économie en déclin. Organisez-vous avec des personnes localement qui sont sur la même longueur d'onde pour créer la sécurité et des opportunités commerciales alternatives.

Espérons que les citoyens conscients relèveront le défi et que l'organisation sera étendue, car le pire scénario serait de grandes masses de personnes complètement isolées, rivalisant les unes contre les autres plutôt que de travailler à leur sécurité mutuelle. Même dans un scénario d'effondrement lent, il s'agit d'un problème en termes d'augmentation de la criminalité ; prévoyez donc de travailler avec d'autres si vous voulez éviter **les inévitables conditions du tiers monde**.

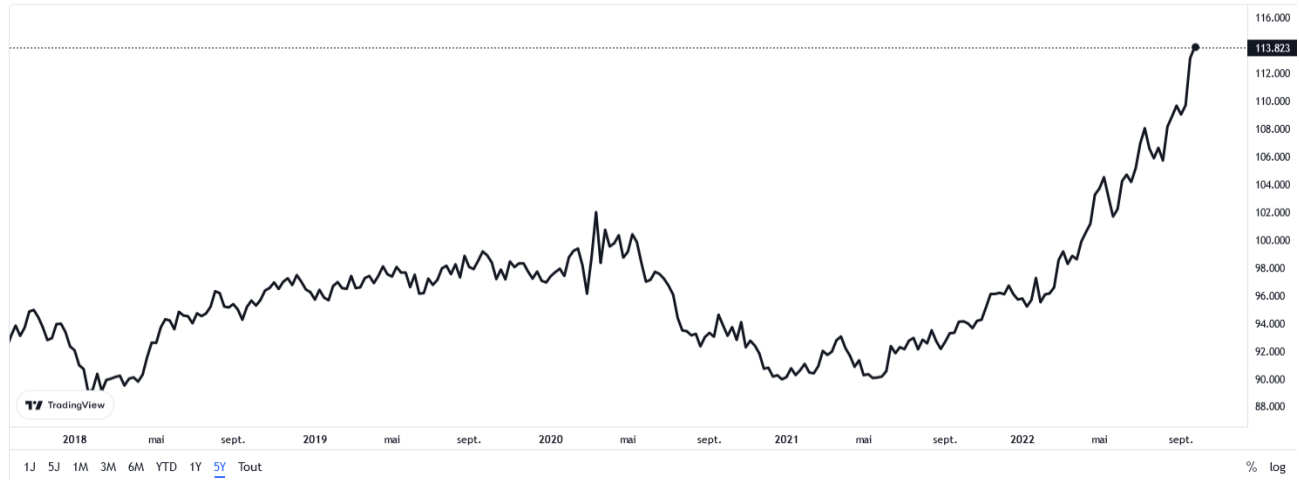
▲ [RETOUR](#) ▲

Le dollar mène la danse, jusqu'à quand ?

Publié par [Philippe Herlin](#) | 29 sept. 2022

À la poubelle toutes les théories sur l'affaiblissement du dollar, sur sa perte d'influence au niveau international. Le voici triomphant, dans une forme olympique ! Qu'on en juge par le "Dollar Index" (DXY), qui mesure la force de la monnaie américaine par rapport aux autres devises internationales majeures (Euro, pondéré à 57,6%, Yen 13,6%, Livre sterling 11,9%, Dollar canadien 9,1%, Couronne suédoise 4,2%, Franc suisse 3,6%). Depuis le début 2021, la monnaie de l'Oncle Sam ne cesse de grimper :

DXY Graphique >



Rien ne lui résiste en ce moment, pas le bitcoin, ni même [l'or](#), qui recule clairement face à lui depuis le mois de mars :



Mais ce serait une erreur de se détourner de l'or car, [exprimé en euros](#), celui-ci résiste très bien et confirme qu'il constitue une excellente protection :



La différence entre les deux graphiques s'explique par l'euro qui, lui aussi, recule par rapport au dollar. En Europe, dans la zone euro, [l'achat d'or](#) reste donc tout à fait recommandé, surtout lorsqu'on le compare aux autres actifs traditionnels comme les actions et l'immobilier, qui cèdent du terrain.

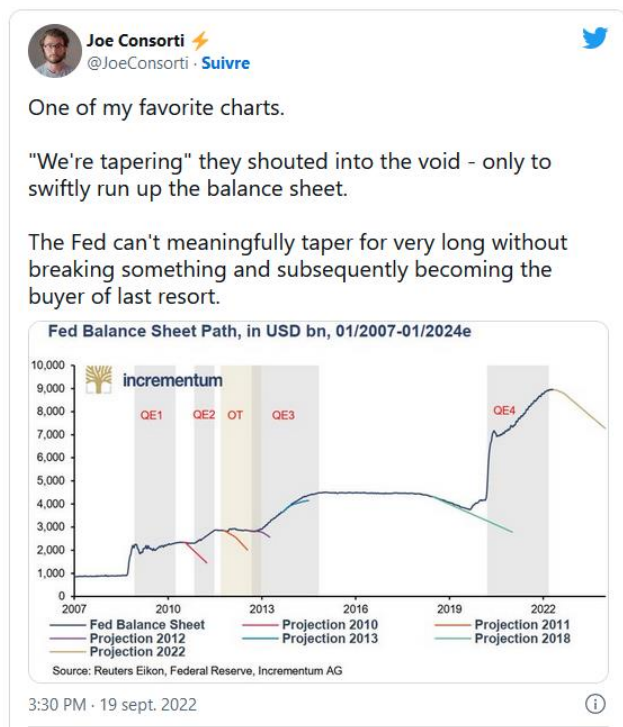
Mais alors, faut-il vendre tous ses actifs pour se reporter sur le dollar ? La monnaie américaine va-t-elle devenir le nouveau placement vedette ?

Pas si vite. Il faut d'abord comprendre pourquoi le dollar affiche une forme aussi insolente, et savoir si ça va durer.

C'est bien sûr la hausse du taux directeur par la banque centrale américaine, la Fed, qui explique ce regain de forme : il se situe désormais dans une fourchette de 3 à 3,25%. Et ce n'est pas terminé. Jerome Powell insiste sur le fait que d'autres hausses interviendront encore. Il ajoute que la taille du bilan de l'institution va diminuer. La planche à billets, c'est de l'histoire ancienne. L'objectif affiché est de vaincre l'inflation, quitte à le payer par une récession : *"Il n'existe pas de solution indolore pour réduire l'inflation. Nous avons besoin d'une augmentation du chômage"* a déclaré le président de la Fed.

Cette politique volontaire peut-elle perdurer ? Remonter les taux d'intérêt fait exploser les charges d'intérêt des agents endettés, au premier rang desquels l'État fédéral, qui ne fait pas de grands efforts pour diminuer son déficit budgétaire. Selon le [Congressional Budget Office](#) (CBO), le gouvernement américain dépensera 400 milliards \$ en paiements d'intérêts en 2022, ce qui équivaut déjà à plus de "8 % de toutes les recettes fédérales perçues, soit 3 055 \$ par an et par ménage." Le marché immobilier, qui fonctionne sur le crédit, va lui aussi souffrir. Le marché boursier également : [Nouriel Roubini](#) prévoit une récession "sévère, longue et horrible" et une chute des actions de 40%.

La Fed va-t-elle tenir son rigoureux programme ? L'histoire ne plaide pas en sa faveur, comme le rappelle cet analyste. Depuis la crise des *subprimes*, les prévisions de réduction du bilan ont systématiquement été prises en défaut :



L'analyste conclut que *"La Fed ne peut pas réduire significativement son bilan très longtemps sans casser quelque chose et devenir l'acheteur en dernier ressort."* Sera-ce différent cette fois ? Sinon qu'est-ce qui va "casser" ? Le Dow Jones ? L'immobilier ? La charge de la dette de l'État fédéral ? Le niveau de dette est tellement élevé partout dans l'économie que les fragilités sont nombreuses. Alors non, acheter du dollar n'est peut-être pas une bonne idée.

La bonne forme du dollar tranche certes avec celle des autres grandes devises, mais les monnaies papier sont toutes atteintes par ce mal insidieux qu'est l'inflation. Le dollar se porte bien en ce moment mais, comme le dit la formule, "au royaume des aveugles, les borgnes sont rois".

▲ [RETOUR](#) ▲

Le régime de la domination financière

rédigé par [Bruno Bertez](#) 29 septembre 2022

D'un côté, la smart money a déjà prévu la crise. De l'autre, les banques centrales, Fed en tête, annoncent une récession. Les deux cherchent ainsi à préserver la même chose.



La semaine dernière, la banque centrale américaine, la Fed, a clairement fait savoir aux investisseurs et à tous les autres qu'elle allait faire la guerre à l'inflation.

Elle va casser la demande, créer une capacité inemployée dans l'économie, et ainsi briser le processus en cours de formation d'une échelle de perroquet entre les prix et les salaires.

Elle va empêcher le maintien du pouvoir d'achat des salariés ordinaires et continuer de réprimer l'épargne populaire puisque les taux réels restent très en deçà de la hausse des prix.

La question de la dette

L'action de la Fed et de ses consœurs mondiales vise à empêcher la formation d'une boule de neige prix/salaires et à préserver les capacités bénéficiaires des entreprises.

Ca, c'est au niveau des apparences : c'est compréhensible pour tout le monde, et il suffit de l'expliquer. Mais on peut creuser un peu plus.

Au passage, elle va réduire le poids nominal des dettes des gouvernements grâce au maintien d'une inflation encore élevée, mais aussi les dettes du très grand capital lequel est en levier surendetté. La répression financière va se poursuivre, notez-le, puisque les taux ne montent pas assez pour compenser l'érosion des monnaies.

Peu importe si cela signifie des dommages collatéraux pour des millions de futurs chômeurs.

Les exégètes font valoir que le Capital aussi paie sa contribution, puisque, d'une part, les cours de la Bourse chutent et, d'autre part, le ralentissement de l'activité le fragilise.

Il faut distinguer le très grand capital, c'est-à-dire [la Smart Money dont je vous parlais hier](#), et le capital ordinaire. Le capital n'est pas un ensemble homogène, loin de là.

D'une part, cet « argent intelligent » a déjà vendu ses actifs financiers, ou bien il s'est couvert par des assurances et des *hedges*. Il ne subit donc pas la chute de la Bourse, et il en profite peut-être même ; on le verra dans les comptes 2022 des banques TBTF.

D'autre part, la destruction des secteurs petits et moyens de l'économie permet au grand capital d'étendre son emprise ; il récolte ce qui est détruit. Il se concentre et se monopolise encore plus.

Instinct de survie

Mais là n'est pas le plus important : le plus important dans la manœuvre, c'est le sauvetage par les banques centrales du système, du régime de la financiarisation. Elles se donnent les moyens de refaire un tour de manège.

En menant la politique actuelle très nuancée, les banques centrales s'efforcent de préserver le système de la financiarisation, de Bretton Woods et du dollar impérial.

En effet, elles réussissent à s'opposer à la hausse des taux longs, laquelle devrait être bien plus forte, et devrait détruire toute cette masse d'actifs financiers, constitués sur la base de taux très bas depuis 2008.

Toute cette masse devrait se dévaloriser. Les banques devraient chuter et les classes supérieures devraient être balayées par ce mouvement de nettoyage de la bulle gonflée depuis 2009.

Toute l'action actuelle vise à empêcher ce vrai nettoyage de la pourriture, et à prolonger le système de la financiarisation afin de lui faire refaire un tour. Jusqu'à la guerre avec la Chine.

Cette action préserve l'ordre social et surtout les élites, vous savez, cet ordre que Bernanke s'est vanté d'avoir sauvé à deux reprises, et encore en 2011 dans un grand hôtel de New York !

Périphérie affaiblie

La troisième hausse de taux de 75 points de base de la Fed a également déclenché une tempête d'effondrement des monnaies mondiales et un affaiblissement considérable des pays du reste du monde, dont, singulièrement, des concurrents européens vassaux des Etats-Unis.

L'intensification du conflit en Ukraine va dans le même sens de la guerre contre les peuples, mais je ne m'y attarderai pas ici.

Au lieu de faire ce que la Réserve fédérale est censée faire – soit soutenir le plein emploi – son travail consiste à s'assurer qu'il n'y a pas de plein emploi, et surtout qu'il y a une armée de réserve de chômeurs pour que les salaires n'augmentent pas.

Quand le président actuel de la Fed dit qu'il doit provoquer une dépression car, avec la hausse des prix du pétrole et l'inflation, il y a un danger que le travail salarié essaie de rattraper l'inflation et demande des salaires.

Comment empêcher la main-d'œuvre de demander des salaires pour suivre le coût de la vie ? Et bien c'est simple : il suffit de vous assurer qu'il y a suffisamment de chômage pour les forcer à travailler, et la main-d'œuvre se fera concurrence et maintiendra les salaires bas, afin que les bénéfices des entreprises puissent rester suffisamment élevés pour soutenir les cours boursiers et les propriétaires des actions marché. Les 10% ne vont pas perdre leur argent. Les 90% de travailleurs perdront leur argent, pas le secteur financier.

▲ [RETOUR](#) ▲

Dernier signal de récession, la croissance de la masse monétaire a chuté à son plus bas niveau depuis trois ans en août

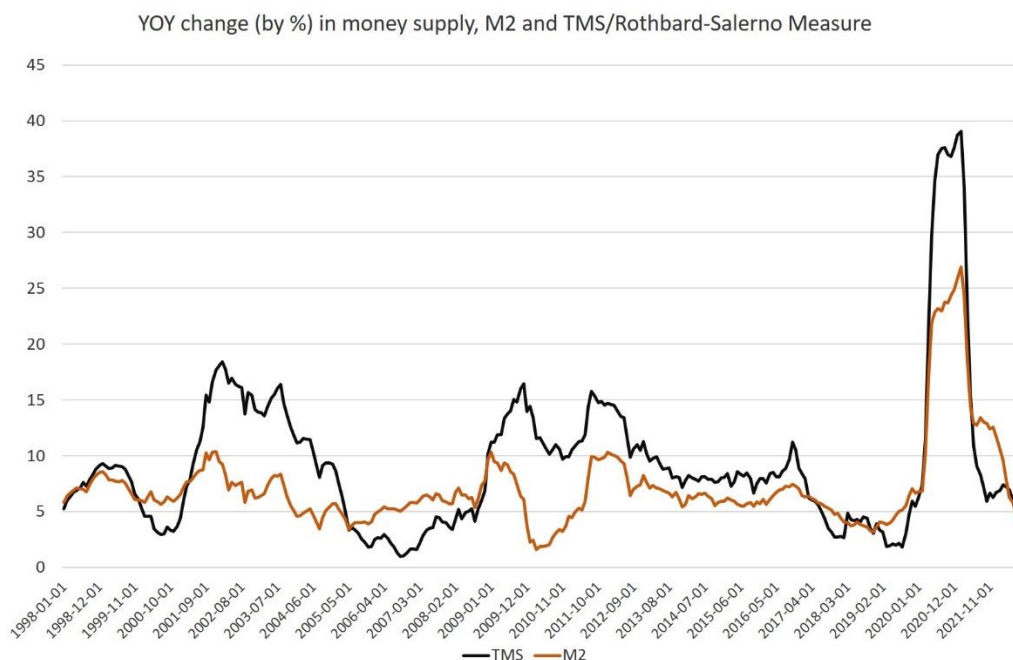
Ryan McMaken 28/09/2022 [Mises.org](#)



La croissance de la masse monétaire a de nouveau chuté en août, tombant à son plus bas niveau depuis 36 mois. La baisse du mois d'août s'inscrit dans une forte tendance à la baisse par rapport aux sommets sans précédent atteints pendant la majeure partie des deux dernières années. Au cours des treize mois entre avril 2020 et avril 2021, la croissance de la masse monétaire aux États-Unis a souvent dépassé 35 % en glissement annuel, bien au-delà même des niveaux "élevés" enregistrés entre 2009 et 2013.

En août 2022, la croissance de la masse monétaire en glissement annuel (YOY) était de 4,35 %. C'est une baisse par rapport au taux de juillet (4,84 %) et au taux d'août 2021 (8,28 %). Le taux de croissance a atteint un sommet en février 2021, à 23,12 %.

Les taux de croissance enregistrés pendant la majeure partie de l'année 2020 et jusqu'en avril 2021 étaient beaucoup plus élevés que tout ce que nous avons vu au cours des cycles précédents, les années 1970 étant la seule période qui s'en approchait. Depuis lors, cependant, nous avons assisté à une chute rapide des sommets précédents et des déclin aussi rapides indiquent généralement une contraction économique dans les mois suivants.



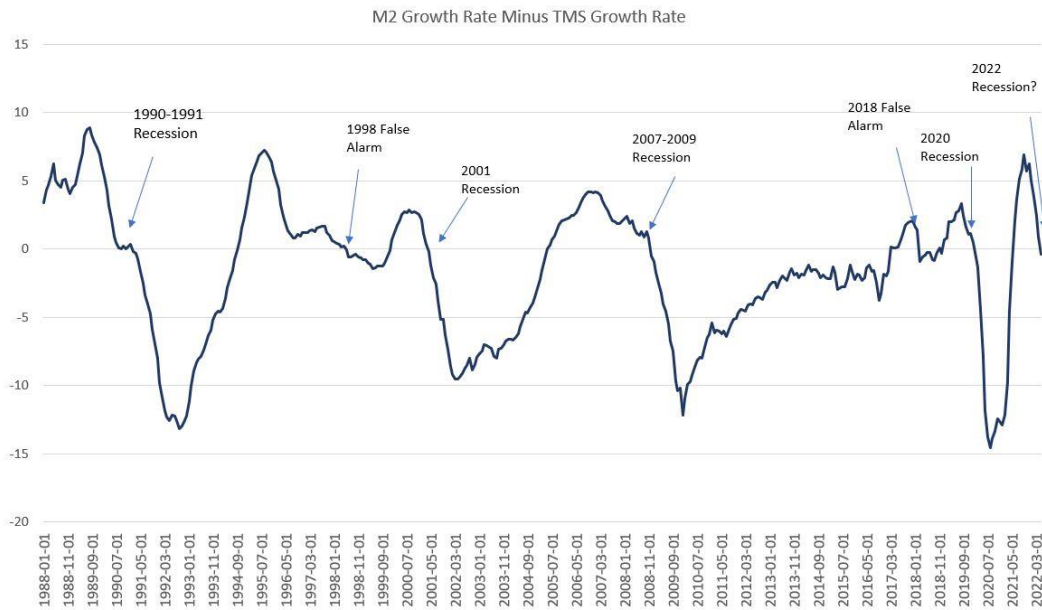
La mesure de la masse monétaire utilisée ici - la "vraie" mesure de la masse monétaire ou mesure Rothbard-Salerno (TMS) - est la mesure développée par Murray Rothbard et Joseph Salerno, et est conçue pour fournir une meilleure mesure des fluctuations de la masse monétaire que M2. Le Mises Institute propose désormais des mises à jour régulières sur cette mesure et son évolution. Cette mesure de la masse monétaire diffère de M2 en ce qu'elle inclut les dépôts du Trésor auprès de la Fed (et exclut les dépôts à court terme et les fonds monétaires de détail).

Au cours des derniers mois, les taux de croissance de M2 ont suivi une trajectoire similaire à celle des taux de croissance du SMT. En août 2022, le taux de croissance de M2 était de 4,077 %. C'est une baisse par rapport au taux de croissance de 5,25 % enregistré en juillet. Le taux d'août était également bien inférieur à celui d'août 2021, qui était de 13,42 %. La croissance de M2 a atteint un nouveau record de 26,91 % en février 2021.

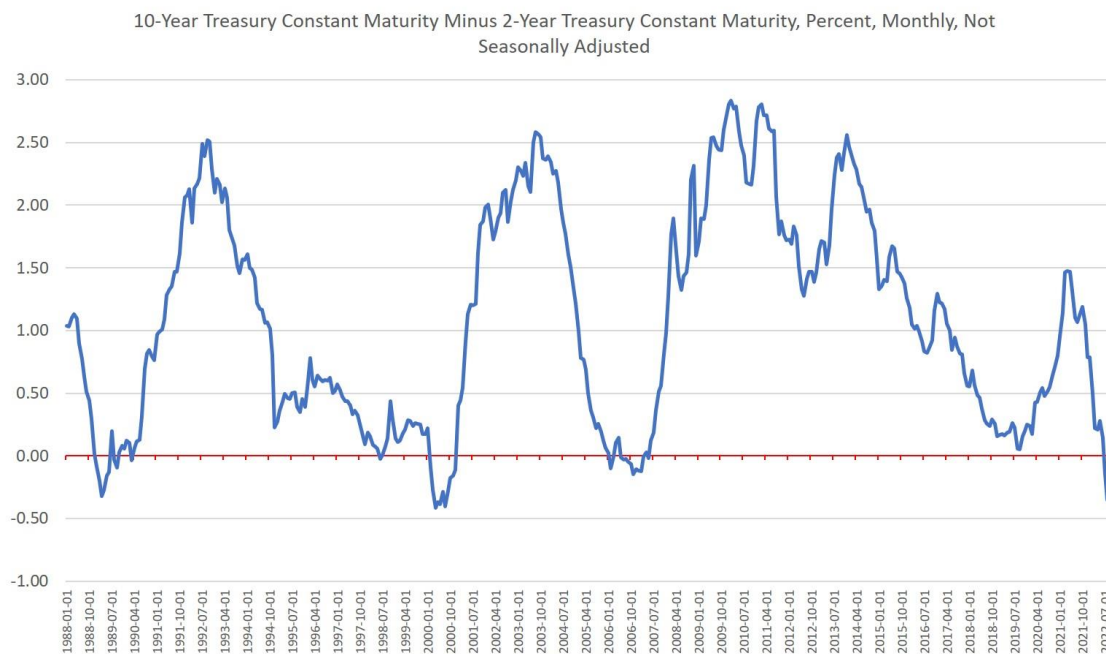
La croissance de la masse monétaire peut souvent être une mesure utile de l'activité économique et un indicateur des récessions à venir. En période d'essor économique, la masse monétaire a tendance à augmenter rapidement, les banques commerciales accordant davantage de prêts. Les récessions, en revanche, sont généralement précédées d'un ralentissement de la croissance de la masse monétaire. Toutefois, la croissance de la masse monétaire a tendance à recommencer à augmenter avant le début de la récession.

Un autre indicateur de récession apparaît sous la forme de l'écart entre M2 et TMS. Le taux de croissance de TMS augmente généralement et devient plus important que le taux de croissance de M2 dans les premiers mois d'une récession. C'est ce qui s'est produit au cours des premiers mois de la récession de 2001 et de 2007-2009. Un schéma similaire est apparu avant la récession de 2020.

Notamment, cela s'est produit à nouveau à partir de mai de cette année, lorsque le taux de croissance de M2 est tombé en dessous du taux de croissance du TMS pour la première fois depuis 2020. En d'autres termes, lorsque la différence entre M2 et TMS passe d'un chiffre positif à un chiffre négatif, c'est un indicateur assez fiable de l'entrée en récession de l'économie. C'est ce que l'on peut voir sur ce graphique :



Lors des deux "fausses alertes" des 30 dernières années, l'écart M2-TMS est redevenu positif assez rapidement. Cependant, lorsque cet écart entre fermement en territoire négatif, c'est un indicateur que l'économie est déjà en récession. L'écart a maintenant été négatif pendant 3 des 5 derniers mois. Il est intéressant de noter que cet indicateur semble également suivre le modèle d'inversion de la courbe des taux. Par exemple, l'inversion de la courbe des rendements 2s/10s a été négative pendant toutes les périodes où l'écart M2-TMS indiquait une récession. De plus, l'inversion 2s/10s a été très brièvement négative en 1998, puis a presque été négative en 2018.



Cela n'est pas surprenant car les tendances de la croissance de la masse monétaire semblent depuis longtemps liées à la forme de la courbe des taux. Comme le note Bob Murphy dans son livre *Understanding Money Mechanics*, une baisse soutenue de la croissance du SMT reflète souvent des pics de rendements à court terme, qui peuvent alimenter une courbe de rendement aplatie ou inversée. Murphy écrit :

Lorsque la masse monétaire croît à un rythme élevé, nous sommes dans une période de "boom" et la courbe de rendement est "normale", ce qui signifie que le rendement des obligations longues est beaucoup plus élevé que celui des obligations courtes. Mais lorsque le système bancaire se contracte et

que la croissance de la masse monétaire ralentit, la courbe des taux s'aplatit, voire s'inverse. Il n'est pas surprenant que lorsque les banques "freinent" la création monétaire, l'économie entre rapidement en récession.

En d'autres termes, une baisse importante des niveaux de croissance du TMS précède souvent une inversion de la courbe de rendement, qui elle-même indique une récession imminente. On trouve également des signaux forts de récession ailleurs. La croissance du PIB est devenue négative au premier et au deuxième trimestre de cette année, et deux trimestres consécutifs de croissance négative indiquent presque toujours une récession. La croissance nationale moyenne des prix des logements aux États-Unis est récemment devenue négative pour la première fois en dix ans. Les salaires hebdomadaires réels ont été négatifs pendant les 17 derniers mois consécutifs. L'endettement des consommateurs explose, car ils empruntent davantage d'argent pour joindre les deux bouts dans cet environnement inflationniste.

En d'autres termes, de nombreux autres indicateurs indiquent exactement ce à quoi nous nous attendons : une faiblesse économique et une récession suite à une baisse de la croissance de la masse monétaire.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La fin de la civilisation occidentale

par Doug Casey 29 septembre 2022



L'homme international : Le déclin de la civilisation occidentale est dans l'esprit de beaucoup de gens. Parlons de cette tendance.

Doug Casey : La civilisation occidentale trouve ses origines dans la Grèce antique. Elle est unique parmi les civilisations du monde en ce qu'elle place l'individu - par opposition au collectif - en position centrale. Elle a consacré la logique et la pensée rationnelle - par opposition au mysticisme et à la superstition - comme la façon d'appréhender le monde. C'est grâce à cela que nous avons la science, la technologie, la grande littérature et l'art, le capitalisme, la liberté individuelle, le concept de progrès, et bien d'autres choses encore. En fait, presque tout ce qui est digne d'intérêt dans le monde matériel est dû à la civilisation occidentale.

Ayn Rand a dit un jour "L'Est moins l'Ouest égale zéro". Je pense qu'elle est allée un peu trop loin, en tant qu'artifice rhétorique, mais elle avait essentiellement raison. Quand on regarde ce que les autres civilisations du monde ont apporté à la fête, du moins au cours des 2 500 dernières années, c'est insignifiant.

J'ai vécu en Orient pendant des années. Il y a beaucoup de choses que j'aime chez eux, notamment les arts martiaux, le yoga et la cuisine. Mais tous les progrès qu'ils ont réalisés sont dus à l'adoption des fruits de l'Occident.

L'homme international : Il y a tellement de choses qui dégradent la civilisation occidentale. Par où

commencer ?

Doug Casey : On a dit, à juste titre, qu'une civilisation s'effondre toujours de l'intérieur. La première guerre mondiale, en 1914, a marqué le début du long effondrement de la civilisation occidentale. Bien sûr, les termites rongeaient déjà les fondations, avec les écrits de gens comme Jean-Jacques Rousseau et Karl Marx. Depuis lors, la chute s'est accélérée, même si la technologie et la science se sont améliorées à un rythme effréné. Cependant, elles sont comme des volants d'inertie à action retardée, fonctionnant grâce à l'énergie stockée et au capital accumulé. **Sans capital, sans liberté intellectuelle et sans esprit d'entreprise, la science et la technologie ralentiront.** Je suis optimiste quant à notre capacité à atteindre la singularité de Kurzweil, mais il n'y a aucune garantie.

Les choses ont également changé avec la création de la Réserve fédérale en 1913. Avant cela, les États-Unis utilisaient des pièces d'or comme monnaie. "Le dollar" n'était qu'un nom pour 1/20ème d'once d'or. C'est ce qu'était le dollar. Les dollars en papier n'étaient que des reçus pour l'or en dépôt au Trésor. L'impôt sur le revenu, promulgué la même année, a jeté encore plus de sable dans les rouages de la civilisation. Le monde était beaucoup plus libre avant les événements de 1913 et 1914, qui ont eu pour effet de mettre l'État au centre de tout.

La Fed et l'impôt sur le revenu sont deux choses désastreuses et inutiles, ennemies du commun des mortels à tous égards. Malheureusement, les gens en sont venus à croire qu'ils sont des éléments fixes du firmament cosmique. Ce sont les principales raisons - mais il y en a beaucoup d'autres, malheureusement - pour lesquelles le niveau de vie de l'Américain moyen a baissé depuis le début des années 1970. En fait, sans ces éléments et l'immense quantité de capital détruit au cours des nombreuses guerres de ces 100 dernières années, je pense que nous aurions déjà colonisé la lune et Mars. Parmi beaucoup d'autres choses...

Mais je tiens à souligner à nouveau que la science, la technologie et tous les jouets merveilleux que nous avons ne sont pas l'essence de la civilisation occidentale. Ce sont des conséquences de l'individualisme, du capitalisme, de la pensée rationnelle et de la liberté individuelle. Il est essentiel de ne pas confondre cause et effet.

International Man : Vous avez mentionné que le niveau de vie de l'Américain moyen a chuté depuis le début des années 1970. Cela est directement lié au fait que le gouvernement américain a abandonné le dernier lien du dollar avec l'or en 1971. Depuis lors, la Réserve fédérale a pu dévaluer le dollar américain sans limite.

Je pense que la transformation du dollar en une monnaie purement fiduciaire a érodé l'état de droit et la moralité aux États-Unis. C'est similaire à ce qui s'est passé dans l'Empire romain après qu'il ait commencé à dévaluer sa monnaie.

Qu'en pensez-vous, Doug ?

Doug Casey : Tous les gouvernements et les banques centrales du monde partagent une même philosophie, qui est à l'origine de ces politiques. Ils pensent que l'on crée une activité économique en stimulant la demande, et que l'on stimule la demande en imprimant de la monnaie. Et, bien sûr, c'est vrai, d'une certaine manière. A peu près de la même manière qu'un faussaire peut stimuler une économie locale.

Malheureusement, ils ignorent cela, et ignorent complètement que la façon dont une personne ou une société devient riche est en produisant plus qu'elle ne consomme et en économisant la différence. Cette différence, cette épargne, est le moyen de créer du capital. Sans capital, **vous êtes réduit à la subsistance, à gratter la terre avec un bâton.** Ces gens pensent qu'en gonflant - c'est-à-dire en détruisant - la monnaie, ils peuvent créer la prospérité. Mais ce qu'ils font réellement, c'est détruire le capital : Lorsque vous détruisez la valeur de la monnaie, cela décourage les gens d'épargner. Et quand les gens n'épargnent pas, ils ne peuvent pas construire du capital, et le cercle vicieux continue.

C'est destructeur pour la civilisation elle-même, à la fois à long terme et à court terme. Plus ils créent de papier-

monnaie, plus ils créent de crédit, plus la société se concentre sur la finance, par opposition à la production. C'est pourquoi il y a beaucoup plus de gens qui étudient la finance que la science. L'accent est mis de plus en plus sur la spéculation, pas sur la production. L'ingénierie financière, pas l'ingénierie mécanique, électrique ou chimique. Et beaucoup de lois et de règlements pour empêcher la structure instable de s'effondrer.

Ce qui maintient la cohésion d'une société vraiment civile, ce ne sont pas les lois, les règlements et la police. C'est la pression des pairs, l'opprobre social, l'approbation morale et votre réputation. Ce sont les quatre éléments qui maintiennent les choses ensemble. La civilisation occidentale est construite sur le volontarisme. Mais, à mesure que l'État grandit, il est remplacé par la coercition dans tous les aspects de la société. Il existe des réglementations sur les domaines les plus obscurs de la vie. Comme le souligne Harvey Silverglate dans son livre, ***L'Américain moyen commet trois délits par jour***. Le fait qu'il soit attrapé et poursuivi en justice dépend de la chance et de la volonté arbitraire d'un fonctionnaire. C'est contraire aux valeurs fondamentales de la civilisation occidentale.

L'homme international : En parlant d'anciennes civilisations comme Rome, les taux d'intérêt sortent tout juste des niveaux les plus bas qu'ils ont atteint en 5 000 ans d'histoire. Des milliards de dollars d'obligations gouvernementales s'échangent à des rendements négatifs.

Bien sûr, cela ne pourrait pas arriver dans un marché libre. Ce n'est possible que grâce à la manipulation des banques centrales.

Comment les taux d'intérêt artificiellement bas vont-ils affecter l'effondrement de la civilisation occidentale ?

Doug Casey : C'est vraiment, vraiment sérieux. Je pensais auparavant qu'il était métaphysiquement impossible d'avoir des taux d'intérêt négatifs, mais, dans le monde bizarre que les banques centrales ont créé, c'est arrivé.

Les taux d'intérêt négatifs découragent l'épargne. Encore une fois, l'épargne est ce qui construit le capital. Sans capital, vous vous retrouvez dans une coquille vide - Rome en 450 après J.-C., ou Detroit aujourd'hui - beaucoup de bâtiments magnifiques mais vides et aucune activité économique. Pire encore, cela oblige les gens à placer désespérément leur argent dans toutes sortes de spéculations idiotes pour tenter de devancer l'inflation. Ils finissent par courir après les bulles créées par cet argent fictif.

Permettez-moi d'insister sur un point : pour que la science et la technologie progressent, il faut du capital. D'où vient le capital ? Il vient des gens qui produisent plus qu'ils ne consomment et qui économisent la différence. L'endettement, en revanche, signifie que vous vivez au-dessus de vos moyens. Soit vous consommez le capital que d'autres ont épargné, soit vous hypothéquez votre avenir.

Les politiques de taux d'intérêt nuls et négatifs, et la création d'argent à partir de rien, sont en fait destructrices de la civilisation elle-même. Cela donne à l'homme moyen le sentiment qu'il ne contrôle pas son propre destin. Il commence à croire que l'État, la chance ou Allah s'occupera de lui. Cette attitude est typique des gens des régions arriérées du monde - pas de la civilisation occidentale.

L'homme international : Qu'est-ce que cela révèle sur l'économie et la société que les gens travaillent si dur pour interpréter ce que disent les responsables de la Réserve fédérale et des autres banques centrales ?

Doug Casey : C'est une honteuse perte de temps. Ils me rappellent les primitifs qui cherchent les conseils des sorciers. Il y a cent ans, les personnes les plus riches du pays - les Rockefeller, les Carnegie, etc. - ont gagné de l'argent en créant des industries qui fabriquaient réellement des produits. Maintenant, les personnes les plus riches du pays ne font que brasser de l'argent. Ils s'enrichissent parce qu'ils sont proches du gouvernement et de la bouche à clé de la monnaie matérialisée par la Réserve fédérale. Je dirais que c'est un signe que la société aux États-Unis s'est beaucoup dégradée.

Le monde tourne beaucoup moins autour de la production réelle, mais autour de l'estimation de la direction des marchés financiers. Les taux d'intérêt négatifs créent des bulles et finiront par provoquer un effondrement économique.

L'homme international : Les taux d'intérêt négatifs sont essentiellement une taxe sur l'épargne. Beaucoup de gens préfèrent retirer leur argent de la banque et le mettre sous un matelas plutôt que de subir cette piqure.

Les planificateurs économiques centraux le savent. C'est pourquoi ils utilisent les taux d'intérêt négatifs pour intensifier la guerre contre l'argent liquide, c'est-à-dire pour éliminer la monnaie papier et créer une société sans argent liquide.

Le système bancaire est très fragile. Les banques ne détiennent pas beaucoup de monnaie papier. Il s'agit surtout d'octets numériques sur un ordinateur. Si les gens commencent à retirer massivement de l'argent papier, il ne faudra pas grand-chose pour faire s'écrouler tout le système.

Leur solution est de rendre l'accès à l'argent plus difficile, et dans certains cas, illégal. C'est pourquoi les sorciers économiques de Harvard tapent sur la table pour se débarrasser du billet de 100 dollars.

Prenez la France, par exemple. Il est désormais illégal d'effectuer des transactions en espèces de plus de 1 000 euros sans les documenter correctement.

Les taux d'intérêt négatifs ont accéléré la guerre contre l'argent liquide. Si les planificateurs centraux gagnent cette guerre, ce sera le coup de grâce pour la confidentialité financière.

Comment tout cela est-il lié à l'effondrement de la civilisation occidentale ?

Doug Casey : Je crois que la prochaine étape de leur plan idiot est d'abolir l'argent liquide. Il y a plusieurs décennies, ils se sont débarrassés de la monnaie d'or, qui circulait au jour le jour dans les poches des gens. Puis ils se sont débarrassés de la monnaie d'argent. Maintenant, ils prévoient de se débarrasser complètement de l'argent liquide. Vous n'aurez donc même plus d'euros, de dollars ou de livres dans votre portefeuille, ou si vous en avez, il ne s'agira que de très petites coupures. Tout le reste devra se faire par le biais du traitement électronique des paiements.

C'est un énorme désastre pour le citoyen moyen : absolument tout ce que vous achetez ou vendez, à part peut-être une barre chocolatée ou un hamburger, devra passer par le système bancaire. Ainsi, le gouvernement sera en mesure de surveiller chaque transaction et chaque paiement. La confidentialité financière, même ce qu'il en reste aujourd'hui, cessera littéralement d'exister.

La vie privée est l'une des grandes différences entre une société civilisée et une société primitive. Dans une société primitive, dans votre petit village de huttes de terre, n'importe qui peut regarder à travers votre fenêtre ou tirer le rabat de votre tente. Vous n'avez aucune intimité. Tout le monde peut tout entendre, tout voir. C'était l'une des choses merveilleuses de la civilisation occidentale - la vie privée était appréciée et respectée. Mais ce concept, comme tant d'autres, est en voie de disparition...

International Man : Vous avez mentionné auparavant que la langue et les mots fournissent des indices importants sur l'effondrement de la civilisation occidentale. Comment cela ?

Doug Casey : Beaucoup de mots que vous entendez, surtout à la télévision et dans d'autres médias, sont confus, confondus ou complètement mal utilisés. De nombreux changements récents dans la façon d'utiliser les mots corrompent la langue. Comme George Orwell aimait à le souligner, contrôler la langue, c'est contrôler la pensée. La corruption de la langue s'ajoute à la corruption de la civilisation elle-même. Ce n'est pas un facteur insignifiant

dans la dégradation de la civilisation occidentale.

Les mots - leur signification exacte et la manière dont ils sont utilisés - sont d'une importance capitale. Si vous ne pensez pas ce que vous dites et ne dites pas ce que vous pensez, il est impossible de communiquer avec précision. Oubliez la transmission de concepts philosophiques.

Prenons l'exemple des actionnaires et des **parties prenantes**. Nous savons tous qu'un actionnaire possède une action dans une entreprise, mais avez-vous remarqué qu'au cours de la dernière génération, les actionnaires sont devenus moins importants que les parties prenantes ? Même si les parties prenantes ne sont que des parasites, des employés ou des personnes qui cherchent à participer à une opération de racket. Mais tout le monde reconnaît servilement, "*Oui, nous devons nous occuper des parties prenantes.*"

D'où vient ce concept ? C'est une création récente, mais Boobus americanus semble penser qu'il a été gravé dans la pierre lors de la fondation du pays.

On nous dit de les protéger, comme s'il s'agissait d'une espèce précieuse et en voie de disparition. Je dis, "*Une vérole sur les parties prenantes.*" S'ils veulent avoir leur mot à dire sur ce que fait une entreprise, qu'ils deviennent actionnaires. Les parties prenantes sont une catégorie d'êtres créés de toutes pièces par les marxistes culturels dans le but de faire pression sur les actionnaires.

▲ [RETOUR](#) ▲

Attention à vos P et E

Les actions glissent... les bénéfices trébuchent... et toute la maison commence à vaciller...

Joel Bowman 1 Oct 2022



Joel Bowman, en direct de Buenos Aires, en Argentine...



Que ce soit par jour... semaine... mois... trimestre... ou depuis le début de l'année...

... quelle que soit la façon dont vous choisissez de mesurer la performance du marché boursier en 2022, vous avez probablement devant vous un écran rouge.

Le Dow Jones Industrial Average a glissé de 500 points à la clôture vendredi pour terminer le mois en baisse de 8 %, le pire mois de septembre depuis 2008. Il est en baisse de 21,5 % depuis le début de l'année.

Pour le S&P 500, il s'agit du pire mois de septembre en vingt ans (depuis 2002). Il est en baisse de 25,3 % depuis le début de l'année.

Quant au Nasdaq, l'indice à forte composante technologique a terminé le mois en baisse de 10 %. Un tiers de la valeur du Nasdaq a maintenant été anéanti. Sa performance depuis le début de l'année est... à oublier.

Comme un surfeur jeté de sa planche, les investisseurs s'agitent dans les turbulences du marché, à la recherche d'un fond solide pour "pousser". Jusqu'où devra-t-il descendre ? Combien de fois encore pourra-t-il être puni ? Combien d'air lui reste-t-il ?

C'est ce que nous allons découvrir...

Mais n'oubliez pas que nous n'en sommes qu'au stade de la baisse des prix. Les gains sont peut-être encore à venir, comme Bill nous l'a rappelé il y a quelques semaines :

D'abord, le P cède la place. Puis le E. Les cours des actions sont censés "regarder vers l'avant", en anticipant les bénéfices futurs. Ainsi, dans un premier temps, les prix chutent avant que les mauvais bénéfices de la récession ne deviennent apparents. Ensuite, la baisse des prix induit les investisseurs en erreur. Ils pensent que les actions sont "à leur juste prix". Les conseillers les incitent à "acheter le creux de la vague".

Aux prix actuels, par exemple, Alphabet ressemble presque à une action de valeur.

Mais d'autres mauvaises nouvelles arrivent. La récession fait chuter les ventes et les bénéfices. Bientôt, l'action ne semble plus être une bonne affaire.

Et voilà qu'à peine une semaine après que Bill a écrit ces mots, nous voyons des signes que les Es, qui ne sont pas si faciles, sont peut-être sur le point de suivre la dégringolade des Ps. Une poignée de titres de presse donne le ton...

CNBC :

Les bénéfices du troisième trimestre sont maintenant sur le point de croître au rythme le plus lent depuis deux ans.

MarketWatch :

Les résultats de Micron suggèrent que la crise des puces pourrait être pire que ce que prévoit Wall Street.

Fox Business :

Les valeurs de croisière sombrent alors que Carnival ne répond pas aux attentes de Wall Street en matière de bénéfices et annonce une perte pour le quatrième trimestre.

Yahoo!Finance :

Le manque de bénéfices de CarMax envoie un signal d'alarme sur les consommateurs américains.

Barron's :

L'action Nike se fait écraser. Pourquoi les bénéfices déçoivent les investisseurs.

Bien sûr, les bénéfices ne tombent pas simplement du ciel (du moins pas dans le secteur privé). Ils proviennent plutôt des clients... des clients qui sont non seulement disposés à consommer des biens et des services, mais qui

sont également capables de le faire.

Où l'Américain moyen, dont beaucoup ont deux emplois pour joindre les deux bouts, trouve-t-il l'argent nécessaire pour acheter une paire de chaussures Air Jordan, une nouvelle paire de roues ou pour partir en croisière sur un grand Carnaval ?

Grâce à la Réserve fédérale, cette intendante habile de sa monnaie, l'argent durement gagné par nos travailleurs perd de la valeur à un taux de plus de 8 % par an (officiellement) ; un phénomène qui semble obstinément non transitoire par nature. Le département du commerce a annoncé vendredi que l'indice des prix des dépenses personnelles de consommation de base, la mesure de l'inflation privilégiée par la Réserve fédérale (qui exclut les effets de l'alimentation et de l'énergie), a augmenté de 0,6 % en août.

En outre, comme nous l'avons indiqué plus tôt dans la semaine, le pilier de la richesse de la classe moyenne américaine - le marché immobilier - commence également à vaciller. L'indice Case-Shiller des prix des logements a enregistré en juillet sa plus forte baisse jamais enregistrée d'un mois sur l'autre. La hausse des taux pousse déjà l'accessibilité financière au-delà des moyens de beaucoup.

D'abord les prix... puis les bénéfices... puis, les investisseurs perdent toute la maison...

Pendant ce temps, voici le directeur des investissements de BPR, Tom Dyson, qui martèle un point sur lequel il a écrit (avec raison !) toute l'année...

Le dollar est comme un canon libre sur le pont d'un navire, qui fait tout voler en éclats. Nous avons maintenant assisté à des interventions au Japon, en Chine, en Corée et à Taiwan. La Grande-Bretagne a été la dernière à intervenir.

La semaine dernière, j'ai écrit : "Le dysfonctionnement et l'illiquidité des marchés obligataires sont exactement ce que je m'attendais à voir dans les premiers stades d'une crise financière. C'est quelque chose que nous devons surveiller de près".

J'espère que je n'ai pas mâché mes mots ou que je n'ai pas été clair sur la façon dont je vois les choses. Tant que la Fed poursuivra son cycle de hausse des taux, les risques d'une sorte d'accident de marché ou de crise financière resteront très élevés, aussi élevés que je ne les ai jamais vus.

N'oubliez pas que dans un marché haussier, le marché fait de son mieux pour garder le public hors des actions et sur la touche. Et dans un marché baissier, le marché fait de son mieux pour piéger autant de capitaux que possible, puis les détruire. Les rallyes sont des pièges. Il faut les éviter.

Mon point de vue reste le même. Nous sommes dans un marché baissier. Réglez le cadran sur la sécurité maximale. Détenez beaucoup d'or physique et de liquidités.

L'argent vous couvre contre les baisses de prix nominales. L'or vous couvre contre la dépréciation des devises. Il est essentiel que vous déteniez les deux. Nous suggérons actuellement une allocation de 35% de liquidités, 35% d'or et d'autres biens durables, et 30% d'actions de valeur bon marché.

Nous pensons que les seules personnes qui ne se lassent pas de lire des articles sur le "mode de sécurité maximale" sont celles qui ont suivi les conseils de Tom dès le début et ont évité une grande partie du carnage qui a suivi. Si vous n'êtes pas déjà en mode de sécurité maximale, vous pouvez l'activer dès aujourd'hui. Découvrez exactement comment, ici...

Et ce sera tout pour un autre Weekend Market Wrap, cher lecteur. Nous serons de retour demain avec une

poignée de vidéos exclusives et plus d'idées fausses que vous ne pouvez en imaginer.

▲ [RETOUR](#) ▲

."Quand apprendront-ils ?"

par Jeff Thomas 3 octobre 2022



La dépendance à l'égard du gouvernement est une maladie. Une fois qu'elle a été attrapée, elle devient chronique et ne s'inverse pas dans une population jusqu'à ce que le système s'effondre sous son propre poids.

Depuis de nombreuses années, mes collègues conservateurs ou libertaires, frustrés, posent la question rhétorique suivante : "Quand ces libéraux apprendront-ils ?" Sûrement, à un moment donné (ils raisonnent), les libéraux reconnaîtront que les renflouements, les droits et une société "planifiée" ne fonctionnent tout simplement pas. **La question n'est même pas de savoir si le libéralisme est un concept louable. Le problème est qu'il ne fonctionne tout simplement pas.**

Bien sûr, mes collègues ont raison dans leur évaluation du concept libéral. Malheureusement, ils se trompent lourdement en croyant qu'il y a un moment où la "bulle" libérale éclate et où, soudain, tous les libéraux se réveillent et sentent le café.

À vrai dire, tant que les gouvernements pourront bénéficier du maintien d'une forte conscience libérale chez leurs citoyens, et tant qu'ils pourront compter sur les médias pour entretenir cette conscience, il sera toujours possible de convaincre les penseurs libéraux que, quels que soient les événements négatifs survenus dans un pays donné, ils sont la faute de "l'ennemi" - le contingent non libéral.

Mais, assurément, lorsqu'il est clairement établi que les politiques libérales ont échoué, les libéraux doivent accepter que le libéralisme est une impasse économique et sociale. Non, j'ai bien peur que non. Voyons comment trois exemples seulement sont susceptibles de se dérouler - non pas comme nous aimerions les voir se dérouler, mais comme ils se dérouleront dans la réalité.

Lorsque les renflouements prendront fin, l'économie s'effondrera. Les libéraux comprendront alors que les renflouements ne fonctionnent pas. Ce n'est pas le cas, j'en ai peur. Bien que l'assouplissement quantitatif sans fin soit aussi peu plausible que le mouvement perpétuel, lorsqu'il sera finalement arrêté, l'économie s'effondrera inévitablement, et cet effondrement sera aggravé par l'assouplissement quantitatif. Les libéraux réaliseront-ils alors l'échec du QE ? Non, ils se contenteront de dire que le seul problème était qu'il a été arrêté - que, s'il avait continué, il aurait finalement sauvé la situation.

Aucun libéral ne se risquera à deviner quelle quantité d'assouplissement quantitatif ou quelle durée aurait permis de sauver la situation ; cependant, la responsabilité du crash sera clairement attribuée au cupide One Percent, dont les libéraux diront qu'il a "manigancé la fin de l'assouplissement quantitatif afin d'appauvrir et d'asservir la classe moyenne". Les libéraux seront plus engagés que jamais dans la dépense publique comme solution.

Lorsque des villes comme Bradford au Royaume-Uni ou Detroit aux États-Unis atteindront l'effondrement fiscal, les libéraux se rendront compte que des droits sans cesse croissants ne sont tout simplement pas viables, que de tels programmes de prestations fondés sur les impôts font disparaître les industries prospères, laissant les pauvres derrière, dans une métropole moribonde. Une fois encore, cela ne se produira pas. Au lieu de tirer la leçon qui s'impose, les libéraux vont redoubler leur foi dans le collectivisme. Ils s'appuieront sur le fait que le gouvernement a réussi à protéger les travailleurs des centres-villes grâce à des programmes d'allocations. Cependant, les grandes

entreprises, désireuses de créer des esclaves parmi les travailleurs, ont envoyé des emplois à l'étranger, dans des pays où l'asservissement des riches est encore possible.

Ce faisant, elles ont retiré l'argent des impôts du système, provoquant l'appauvrissement des habitants des centres-villes et détruisant leur vie. Plutôt que d'abandonner les programmes sociaux qu'ils jugent inefficaces, les libéraux vont s'atteler à la création de programmes de relocalisation massive, par exemple en déplaçant les habitants des quartiers défavorisés vers des zones où il y a suffisamment d'entreprises locales pour que les impôts puissent continuer à soutenir les bénéficiaires de l'aide publique. Ce faisant, les zones qui étaient auparavant économiquement viables seront également saignées jusqu'au point d'échec fiscal, propageant ainsi la maladie. Cependant, la conclusion libérale restera la même : *"Le problème, ce sont les riches avides."*

Lorsque le gouvernement se sera totalement transformé en un État policier dictatorial, les libéraux se rendront compte que la surenchère gouvernementale a détruit leur liberté. Encore une fois, ce ne sera pas le point de vue des libéraux le moment venu. Au lieu de cela, ils concluront, comme ils le font maintenant, que la liberté est un petit prix à payer pour la sécurité. Par conséquent, non seulement ils accepteront, mais ils encourageront le gouvernement à redoubler son approche de Gestapo chaque fois qu'un tireur isolé tirera dans une salle de classe. Et tout incident de ce type donnera lieu à une intensification des mesures de police à l'échelle nationale. (Si aucun tireur isolé n'apparaît sur la scène juste avant une intensification planifiée, un incident approprié peut toujours être créé par le gouvernement).

Dans chacun des cas ci-dessus, les libéraux n'ont rien appris, si ce n'est qu'ils avaient raison depuis le début : *"Ne faites pas confiance aux conservateurs. Ils sont mauvais et détruiront tout ce qui est bon dans la société."*

Ces trois exemples devraient suffire à démontrer qu'il n'y aura pas de jour magique où les libéraux comprendront les failles du collectivisme. En fait, c'est plutôt le contraire qui se produira. Tout comme n'importe quel gouvernement profite de sa propre expansion de pouvoir, les gouvernements et les systèmes de propagande des médias feront en sorte que l'UE et les États-Unis ne fassent que devenir plus libéraux au fil du temps.

Tout au long de l'histoire, un truisme de base s'est imposé : **La dépendance à l'égard du gouvernement est une maladie. Une fois qu'elle a été attrapée, elle devient chronique et ne s'inverse pas dans une population jusqu'à ce que le système s'effondre sous son propre poids.**

L'Allemagne de l'Est au début des années 1990 en est un bon exemple. En 1987, le président américain Reagan a prononcé les mots célèbres suivants à Berlin : *"Monsieur Gorbatchev, détruisez ce mur"*. Ses paroles ont été entendues si fort que M. Gorbatchev a effectivement abattu le mur. Presque immédiatement, les Berlinoises de l'Ouest, ravis d'être réunies avec leurs frères de l'Est, ont créé des milliers d'emplois pour les Allemands de l'Est. Les Allemands de l'Est sont également ravis, car ils s'attendent à avoir des appartements plus grands, des salaires plus élevés et peut-être même à posséder des téléviseurs et des voitures. Cependant, les Allemands de l'Est ne réagissent pas bien aux normes de l'Ouest, estimant que les employeurs sont trop sévères dans leurs exigences et que les avantages ne sont pas ceux auxquels ils étaient habitués.

L'Est et l'Ouest se sont réunifiés, mais la transition ne s'est pas faite sans heurts.

Mais, avant d'adresser toutes les critiques aux libéraux, il convient de noter que, tant dans l'UE qu'aux États-Unis, les conservateurs ont souvent tendance à être tout aussi dogmatiques dans leurs évaluations. Si les conservateurs ont sans doute une meilleure compréhension des réalités fiscales que les libéraux, ils sont eux aussi continuellement programmés pour adhérer à un groupe fixe de perceptions.

Les conservateurs et les libéraux sont tous deux programmés pour s'opposer en permanence les uns aux autres. Les conservateurs sont perçus comme avides et mauvais par les libéraux ; les libéraux sont perçus comme naïfs et stupides par les conservateurs. Plus ils peuvent être polarisés l'un par rapport à l'autre, plus les gouvernements peuvent utiliser cette polarité pour détourner l'attention de leurs propres actions. Plus les conservateurs et les

libéraux se rejettent mutuellement la faute, plus les gouvernements peuvent se présenter comme l'arbitre, alors qu'en réalité, ils font tout pour accroître l'animosité mutuelle.

Lorsque les gens sont en colère, ils ne pensent pas clairement. Plus ils sont en colère, plus la raison disparaît. Par conséquent, plus un gouvernement peut inciter ses subordonnés à s'attaquer les uns aux autres, plus il a le pouvoir d'imposer des contrôles toujours plus stricts à la population. Dans une administration conservatrice, un gouvernement instituera des contrôles sociaux plus importants. Dans l'administration libérale suivante, le gouvernement instituera des contrôles économiques plus importants. Et l'État policier sera renforcé sous les deux administrations.

L'effet net est une domination globale accrue du gouvernement. Dans le cadre du système bipartite, cette domination n'est pas seulement tolérée par la population, mais encouragée.

Le jour ne vient jamais où un peuple convainc son gouvernement de "s'alléger". Le soulagement ne vient que lorsqu'un système gouvernemental surpuissant s'effondre sous son propre poids.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La Banque d'Angleterre tourne

Un triste jour pour la "vieille dame de Threadneedle Street"... et ce qu'il présage pour le reste d'entre nous...

Bill Bonner 29 septembre 2022 , traduit de l'anglais par Nyouz2Dés



Bill Bonner nous écrit de Dublin, Irlande, aujourd'hui...



Oh là là...

La Banque d'Angleterre était pour le tournage !

Liz Truss, le Premier ministre britannique débutant, a fait un geste audacieux. NBC News :

Le Royaume-Uni est dans la tourmente alors qu'un pari pour résoudre ses problèmes économiques alimente une crise à la place.

[Le plan du gouvernement conservateur de Liz Truss, d'un montant de 45 milliards de livres (48 milliards de dollars), visant à réduire les impôts, en particulier pour les plus

hauts revenus du pays, a provoqué une onde de choc sur les marchés financiers, entraînant la chute de la livre et laissant planer un doute soudain sur l'avenir politique de Mme Truss, trois semaines seulement après son entrée en fonction.

Et puis, mardi, quelle surprise... l'agitation du marché a poussé la BoE à "pivoter". CNBC :

La Banque d'Angleterre retarde les ventes d'obligations et lance un programme d'achat temporaire après les turbulences du marché.

La Banque d'Angleterre va suspendre le début prévu de ses ventes de gilts la semaine prochaine et commencer à acheter temporairement des obligations à long terme afin de calmer le chaos du marché déclenché par le "mini-budget" du nouveau gouvernement.

Oui, cher lecteur, vous pouvez ajouter le "chaos du marché" à une longue liste d'urgences - épidémie, récession, politique, guerre, se faire larguer par une petite amie et piqûres de moustiques - qui feront plier les genoux des banquiers centraux.

Vers la normalité

Nous n'avons jamais rencontré une réduction d'impôt que nous n'aimions pas. Et nous ne détestons pas la version de Mme Truss. Mais ce n'est pas parce qu'elle nous plaît qu'elle est une bonne idée. Et pour un pays avec une inflation à deux chiffres... et une dette de 2,5 trillions de dollars... une réduction d'impôts ne contribuera probablement pas beaucoup au bonheur national.

Les réductions d'impôts laissent les gens avec plus d'argent dans leurs poches. Mais pour avoir un sens fiscal, les réductions d'impôts doivent être accompagnées de réductions de dépenses. C'était également le problème au cœur du plan fiscal 2017 de Donald Trump. L'argent supplémentaire dans les mains des particuliers alimente l'inflation et affame les finances publiques, laissant le gouvernement emprunter et/ou imprimer davantage.

Au final, chaque centime dilapidé par les fédéraux doit provenir des ménages individuels (les impôts sur les sociétés peuvent être prélevés sur les entreprises, mais les payeurs ultimes sont les êtres humains). Sans réduction des dépenses, la réduction des impôts ne fait que reporter le coût sur l'avenir, sous la forme de prix plus élevés.

Les investisseurs britanniques ont immédiatement vu où cela menait. Si l'inflation augmente, ils ont pensé que les taux d'intérêt devaient également augmenter. Et avant qu'un garde royal ne puisse cligner des yeux, le rendement d'un gilt à 30 ans (une obligation d'État) est passé de moins de 1 % en décembre à 5 % mardi.

Le taux d'inflation au Royaume-Uni est officiellement de 10,1 %. Prêter de l'argent au gouvernement à un rendement de 5 % pendant 30 ans... est soit très généreux... soit délibérément stupide. Mais au moins 5% était un pas modeste vers la normalité.

Et comment appelez-vous cela quand, après une longue période de politique monétaire bizarre et absurde, vous vous rapprochez soudainement de la normalité ?

Une urgence !

This Ol' Gal

C'est un triste jour pour la "vieille dame de Threadneedle Street", comme on appelle la banque. Elle a été créée en 1694 pour aider l'Angleterre à réunir les fonds - 1 200 000 \$ - nécessaires à la construction de sa marine. À l'époque, le crédit du gouvernement était faible. La banque a donc offert aux prêteurs un intérêt de 8 % - en or - pour qu'ils apportent l'argent.

Mais, au fil des ans, la "Vieille Dame" semble être devenue un peu ga-ga. Elle a été écartée de l'étalon-or pendant la Première Guerre mondiale et ne s'en est jamais vraiment remise. Puis, dans les années 1930, elle a complètement abandonné l'or. Enfin, le Royaume-Uni a vendu ses réserves d'or lors du fameux "Brown Bottom", au cours duquel le chancelier de l'Échiquier, puis Premier ministre, Gordon Brown, a réussi à se débarrasser de l'or britannique aux pires prix depuis 20 ans.

Et maintenant, ceci...

Elle a perdu l'esprit, mais au moins la vieille fille est encore sur ses pieds... et peut encore faire une merveilleuse pirouette. La BoE dit maintenant qu'elle s'est temporairement écartée de son programme de resserrement - nous ne vous connaissons pas ! - afin de contrer ce qu'elle appelle un "dysfonctionnement" du marché.

Mais où était le dysfonctionnement ? Sur le marché, qui ne faisait que s'adapter à la menace d'une normalisation ? Ou dans la Banque d'Angleterre elle-même ?

Pourquoi un rendement de 5 % sur une obligation d'État à 30 ans était-il une cause de panique ? Le rendement des obligations d'État est toujours inférieur de 510 points de base au taux d'inflation des prix à la consommation. Les investisseurs qui prêtent de l'argent au gouvernement acceptent - si tout reste inchangé - de perdre plus de la moitié de leur argent. Rien de "normal" dans tout cela !

La BoE a fait son pivot beaucoup trop tôt... et maintenant elle va rendre son économie encore plus dysfonctionnelle que celle des États-Unis. Mais ici, chez Bonner Private Research, nous sommes reconnaissants envers les toxicomanes, les banquiers centraux haltères et les ex-conjoints amers. Le monde a besoin de crétins... pour lui montrer où ne pas aller et ce qu'il ne faut pas faire. À cet égard, nous remercions les biches de la Banque d'Angleterre...

...et espérons que la Fed recevra le message...

▲ [RETOUR](#) ▲

.Malheur aux riches !

Versez une larme pour la pauvre classe milliardaire en difficulté...

Bill Bonner et Joel Bowman 30 Sep 2022 , traduit de l'anglais par Nyouz2Dés



Bill Bonner nous écrit de Baltimore, Maryland...



De retour à Baltimore... tout semble normal. Des clochards dans la rue. Des fous qui se parlent à eux-mêmes. Des rats dans les ruelles.

Le roi Charles III est sur son trône, Dieu est dans son Paradis... et les sirènes gémissent dans Charm City ; en d'autres termes, tout va bien.

Mais tout n'est pas bien. Et aujourd'hui, nous exprimons notre vertu en sanglotant pour les victimes. Pas les victimes de l'inflation ; elles sont trop nombreuses pour être mentionnées. Non, aujourd'hui, nous pleurons pour ceux qui ont le plus souffert de la déflation, causée par les hausses de taux de la Fed.

Et nous sommes l'un d'entre eux.

Notre gestionnaire de compte a appelé pour nous annoncer la mauvaise nouvelle : nous avons perdu plus de 10 %. L'or ne nous a pas sauvés. Les valeurs énergétiques n'ont pas été épargnées. Les valeurs de rendement soigneusement choisies par Chris Mayer ont baissé avec tout le reste. Le seul "espace sûr" au cours des 9 derniers mois était le cash. Des liquidités en dollars US !

Pouvez-vous l'imaginer, cher lecteur ? C'est comme se sauver d'une attaque de requin en nageant plus loin dans la mer. Le dollar est l'argent liquide qui a perdu 98% de sa valeur depuis que la Réserve fédérale a été créée pour le protéger. Ce même argent dont la valeur n'a jamais baissé aussi vite au cours des quatre dernières décennies. Le même argent que les fédéraux ont distribué comme des confettis à un mariage. Vous étiez censé le jeter en l'air et espérer le meilleur.

SPAC Attack !

Mais les pauvres riches sont bien trop intelligents pour garder de l'argent liquide. Ils savaient que le problème était réglé. Et ils savaient ce que cela signifierait - de grosses pertes pour les détenteurs de dollars. Au lieu de cela, ils ont investi dans les actions, les obligations, l'immobilier, leurs propres entreprises, le capital-risque, les fonds d'investissement privés, les SPAC...

...et, comme Groucho Marx pourrait le dire... *bon sang, ils sont devenus des SPACs*. L'indice S&P SPAC est en baisse de 24 % depuis février.

Nous avons écrit sur les SPACs... et sur leur mauvaise idée... il y a environ deux ans. Dans la marée montante de liquidités de la Fed, les SPACs ont flotté à la surface... avec les bouteilles en plastique vides et autres déchets. C'étaient des "actifs financiers", et grâce à la Fed, ils ont augmenté alors que le dollar baissait.

Plus tard, la société qui a publié notre lettre, a été vendue - à un SPAC. L'offre était si alléchante qu'on ne pouvait pas la refuser. Mais nous ne voulions pas que Bonner Private Research fasse partie de la société de capital-risque... alors nous avons décidé de voler de nos propres ailes - jusqu'à notre domicile actuel sur Substack. Et devinez ce qui s'est passé...

...ces actions SPAC ont depuis perdu plus de 75% de leur valeur.

Période de sécheresse

Et maintenant, la Fed n'injecte plus de liquidités... la marée se retire... et les yachts coulent. Bloomberg nous apprend que 57 000 milliards de dollars ont été perdus - en valeurs boursières et obligataires - depuis le début de l'année. Ce chiffre est un peu louche... puisque la richesse des ménages américains n'est que de 140 000 milliards de dollars environ. Une perte de 57 000 milliards de dollars implique une perte de 40 %. Mais les marchés boursiers et obligataires n'ont pas perdu autant - pas encore.

Quel que soit le chiffre, cela signifie déjà des pertes considérables pour les "riches". Les 10 % les plus riches du pays détiendraient 75 à 80 % de tous les actifs financiers. Ils tiennent donc un grand sac vide, dans lequel ne se trouvent pas des milliers de milliards de dollars d'actifs.

Au sommet de la pyramide des richesses, de nombreux super-riches sont en train de glisser. Forbes raconte l'histoire :

Pour la première fois depuis la Grande Récession, les super-riches ne se sont pas enrichis cette année.

Après une année 2021 faste, les 400 personnes les plus riches des États-Unis - ainsi que de nombreux Américains - ont été frappées par la hausse de l'inflation et la chute des marchés. En tant que groupe, les 400 personnes du classement Forbes de cette année

sont plus pauvres de 500 milliards de dollars qu'il y a un an. Leur valeur nette totale s'élève à 4 000 milliards de dollars, soit une baisse de 11 % par rapport à l'année dernière.

Et plaignez les pauvres experts en technologie. Selon Forbes, au début du mois de septembre, ils avaient déjà perdu 135 milliards de dollars :

Au total, 41 personnes sont sorties des rangs [des 400 plus riches de Forbes] cette année, dont Jerry Yang de Yahoo, RJ Scaringe de Rivian et, grâce à l'hiver cryptographique, les jumeaux Winklevoss. Pendant ce temps, Mark Zuckerberg, le numéro 3 de l'année dernière, est sorti du top 10 pour la première fois depuis 2014. Il est plus pauvre de 76,8 milliards de dollars qu'il y a un an, la plus grande perte de tous ceux qui figurent sur la liste de 2022.

Et hier, d'autres mauvaises nouvelles sont arrivées. Bloomberg :

Meta Platforms a plongé de 3,7 % après que le directeur général Mark Zuckerberg a exposé des plans pour réduire les effectifs pour la toute première fois. Les actions du géant des médias sociaux ont chuté de 59 % cette année en raison du ralentissement de la croissance du nombre d'utilisateurs.

En attendant le virage à 180 degrés

Les pauvres riches ! Ils sont montés si haut... si récemment, et maintenant... ils sont si bas. Humiliés par M. Market... et M. Jerome Powell.

Avez-vous les yeux doux et embués de sympathie pour le Zuck, cher lecteur ? Nous non plus.

Mais comment va-t-il s'en sortir ? Comment pourra-t-il garder la tête haute lors d'événements mondains ? Entend-il les gens se moquer de lui derrière son dos ?

Ce que la Fed donne, la Fed le reprend. Ce qui nous convient parfaitement. Et cela n'a pas beaucoup d'importance pour les super-riches non plus, du moins pas encore. Selon le principe de "l'utilité marginale décroissante", plus vous avez de dollars, moins chaque billet vert supplémentaire a de valeur. Ainsi, lorsque vous possédez des milliards de dollars, vous ne vous inquiétez pas si quelques-uns tombent de l'arrière du camion.

Mais le principe de "l'utilité marginale décroissante" fonctionne dans les deux sens. Chaque dollar gagné vaut moins que le précédent. Mais chaque dollar perdu vaut plus. Il doit y avoir un moment où la douleur des dollars perdus est plus que ce que le riche peut supporter.

Et alors... quoi ?

En attendant, nous allumons une bougie pour Zuckerberg, Bezos, et tous les riches décideurs. Qu'ils supportent leurs pertes avec grâce et dignité... et attendent le revirement de la Fed.

▲ [RETOUR](#) ▲

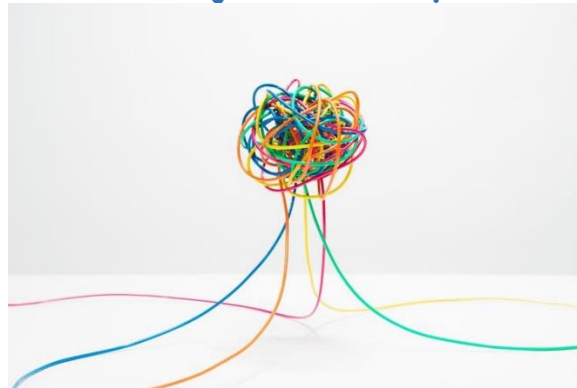
.Un joyeux bordel

Oléoducs sabotés, actions en perdition, tempêtes sauvages et autres récits de la nouvelle anormalité...

Bill Bonner 3 octobre 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Baltimore, MD...



La semaine dernière a été un joyeux bordel.

Quelqu'un a fait exploser le plus important gazoduc du monde. Le Dow Jones a clôturé son pire mois de septembre en 20 ans. La banque d'Angleterre a regardé la normalité en face - et a paniqué. L'inflation a augmenté. Et une tempête a submergé une grande partie de la Floride. Il faut s'y habituer", ont dit les alarmistes climatiques ; c'est la nouvelle normalité.

Mais les Floridiens y étaient déjà habitués ; les ouragans en Floride sont l'ancienne norme, pas la nouvelle. Ian n'avait rien de particulièrement féroce. Mais cela faisait longtemps qu'un ouragan comme celui d'Okeechobee en 1928, qui avait tué 2 500 personnes, n'avait pas frappé la région de Ft. Myers.

Pendant ce temps, juste au moment où les vents de l'inflation étaient censés faiblir, on apprend une nouvelle de Barron's :

La jauge d'inflation préférée de la Fed augmente en août. Les hausses de prix sont toujours d'actualité.

L'indice des prix des dépenses personnelles de consommation, la mesure de l'inflation préférée de la Réserve fédérale, a augmenté en août, après un refroidissement en juillet.

Et ceci de Breitbart :

Les prix des denrées alimentaires achetées par les consommateurs américains en août ont connu la plus forte inflation depuis 1979, selon des données gouvernementales publiées vendredi.

*L'indice des dépenses de consommation personnelle pour l'alimentation a augmenté de **12,4 %** par rapport à l'année précédente, ce qui indique que les prix de l'alimentation ont connu la plus forte hausse en glissement annuel depuis février 1979.*

12% ?

Ouaip.

Et pour beaucoup de gens, une augmentation de 12 % des coûts de l'alimentation est un gros problème. Elle les oblige à prendre des décisions difficiles.

L'argent du peuple

Cela devrait aussi obliger le gouvernement fédéral à prendre des décisions difficiles. Après tout, l'inflation est une politique fédérale. Le gouvernement fédéral a dépensé plus qu'il n'a levé d'impôts, et a comblé l'écart avec l'argent de la presse à imprimer des dollars. Ne devrait-il pas réduire ses dépenses... et dépenser moins de l'argent du "peuple"... pour que l'inflation diminue ?

Non... au lieu de cela, la semaine dernière également, le président Biden a annoncé un plan pour éliminer la faim d'ici 2030. Cela sera fait en dépensant plus d'argent, pas moins. Aucune mention n'a été faite de la dernière grande lutte contre la faim. C'était en 1969, lorsque Richard Nixon s'est engagé à la bannir à jamais. Apparemment, cet effort a échoué... sinon il n'y aurait pas eu besoin d'un nouveau combat.

Donc, vous voyez, tout s'est passé plus ou moins comme on pouvait s'y attendre. Le président a fait ce qu'il fait, tel qu'il est. Les banquiers centraux ont fait ce qu'ils font. Les terroristes ont fait ce qu'ils font. Et les ouragans ont suivi le scénario habituel, tout comme ceux qui veulent que le gouvernement fédéral fasse quelque chose à leur sujet.

Et ici, à Bonner Private Research, nous ferons ce que nous faisons aussi - nous émerveiller de la façon dont la "normale" peut être terrifiante... surtout quand vous avez profité de l'anormal pendant si longtemps.

Il y a des années, un vieil ami, dont le tracteur était enlisé dans une boue profonde, a expliqué ce qui s'était passé :

"J'ai oublié qu'il pouvait pleuvoir."

L'anormal est une période où le soleil brille tous les jours... et où vous pouvez emprunter de l'argent pour moins que ce qu'il vaut réellement. Naturellement, vous laissez votre parapluie à la maison. Vous pensez que "anormal" est la nouvelle normalité.

Et puis, il pleut. Et les taux d'intérêt augmentent.

En avoir plus pour son argent

Les taux d'intérêt sont connus pour "escompter" les choses qui pourraient mal tourner à l'avenir. Et lorsque l'ère du soleil éternel a pris fin, les taux d'intérêt ont soudainement eu beaucoup plus à escompter. L'inflation, par exemple.

Dans un pays où l'inflation est de 10 %, un rendement de 5 % sur une obligation à 30 ans est plus "normal" qu'un rendement nul. Mais alors que la BoE était aussi calme qu'un cadavre à 0%... à 5%, elle était en panique. Elle pensait qu'elle approchait de son moment Lehman Bros... et a décidé de ne pas prendre de risque. Les marchés sont géniaux, disent les décideurs, mais pas quand ils vous disent ce que vous ne voulez pas entendre.

Ce que les marchés étaient sur le point de dire, bien sûr, c'est que les taux d'intérêt britanniques "plus bas pour plus longtemps" avaient transformé même le gestionnaire de fonds le plus conservateur de Londres en un joueur fou. Les gestionnaires de fonds étaient censés s'assurer que les retraités recevraient leur argent - dans 10, 20 ou 30 ans. Et avec des taux aussi bas, les gestionnaires ont dû déplacer leur argent des gilts "sans risque" vers des paris "à risque" sur les actions. Et puis, pour en avoir encore plus pour leur argent, ils ont emprunté pour obtenir un effet de levier.

Tout le monde l'a fait.

Et tout allait bien, jusqu'à ce que... il pleuve. Et les vents se sont levés. Les gens ont fait le plein de papier toilette. Et alors, la banque centrale de Grande-Bretagne a fait son pivot.

"Ils devaient le faire", peut-on lire dans la presse financière. "La BoE n'avait pas le choix", disent les explicateurs. Sinon, "cela aurait été un désastre".

Pendant ce temps, dans une autre ville très, très lointaine... un autre banquier central maintient le cap. Oui, Jay Powell n'est pas pour tourner. Pas encore.

Pas avant que les choses ne deviennent trop normales.

▲ [RETOUR](#) ▲

En 2021, 68% du monde est en cours d'extinction

-Table des matières

	page
-introduction	1161
	116
-ONU 2022 Perspectives de la population mondiale	1205
	120
-worl	122d
	1226
	122
-	123
123évolution du pourcentage de fécondité en dessous de 2,1	1238
	123
-Hong Kong	1249
	124
-Chine et Inde	12712
	127
-Chine	12914
	129
-Inde	13217
	132
-France, Allemagne & Royaume-Uni	13217
	132
-Russie	13419
	134
-Ukraine	13621
	136
-Ukraine & Russie	13823
	138
-Portugal	13924
	139
-Italie	14025
	140
-Espagne	14126
	141
-Niger	14228
	142
-Nigéria	1443
	1440
	144
-Corée du Sud et du Nord	14632
	146
-US & Canad	147a
	14733
	147
-Japon	14935
	149

-	152
-Modélisation de la population des pays plus et moins développés	155
-Pourcentage de la population par rapport à la valeur de pointe	158
-Conclusions	159

-Introduction

Les rapports des Nations Unies sur les perspectives de la population mondiale 2022 :

Les deux tiers de toutes les personnes dans le monde vivent dans un pays ou une région où la fécondité est inférieure à 2,1 naissances par femme, ce qui est à peu près le niveau requis pour que les populations à faible mortalité se stabilisent à long terme. En 2021, le taux de fécondité mondial moyen s'établissait à 2,3 naissances par femme, en baisse par rapport à environ

5 naissances par femme au milieu du XXe siècle (figure II.1, tableau A). Selon les hypothèses relatives à la fécondité future formulées dans les projections de l'ONU (encadré III.1), d'ici à 2050, le taux de fécondité mondial moyen devrait être tombé à 2,1. Pour être plus précis, avec une probabilité de 95 %, la fécondité totale mondiale en 2050 devrait se situer entre 1,88 et 2,42 naissances par femme (figure II. 1, zone ombragée autour de la tendance projetée).

Être en dessous de 2,1 naissances par femme n'est pas le moyen « de se stabiliser à long terme » « avec une mortalité élevée »: il va vers l'extinction. Dans le scénario de fécondité moyenne un2022, la fécondité mondiale sera inférieure à 2,1 au-delà de 2060, soit 1,8 en 2100. Lorsque la fertilité atteint 2,1, elle continue de baisser.

En 2021, cela signifie que les deux tiers de la population mondiale sont en voie d'extinction: l'Europe et Amérique du Nord (1,5), Asie de l'Est et du Sud-Est (1,5), Amérique latine et Caraïbes (1,9)

World Population Prospects 2022: Summary of Results

Table II.1

Total fertility for the world, SDG regions and selected groups of countries, 1990, 2021 and 2050 according to the medium scenario

Region	Average number of births per woman		
	1990	2021	2050
World	3.3	2.3	2.1
Sub-Saharan Africa	6.3	4.6	3.0
Northern Africa and Western Asia	4.4	2.8	2.2
Central and Southern Asia	4.3	2.3	1.9
Eastern and South-Eastern Asia	2.6	1.5	1.6
Latin America and the Caribbean	3.3	1.9	1.7
Australia/New Zealand	1.9	2.6	1.7
Oceania*	4.7	3.1	2.4
Europe and Northern America	1.8	1.5	1.6
Least developed countries	6.0	4.0	2.8
Landlocked developing countries	5.7	4.0	2.7
Small island developing States	3.3	2.3	2.0

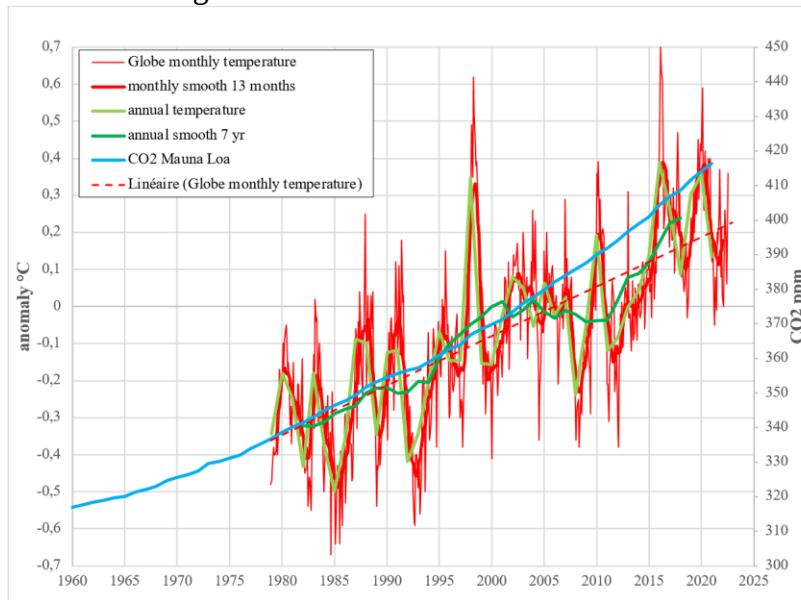
*excluding Australia and New Zealand

Mais les jeunes d'Afrique subsaharienne (fécondité 4,6) se déplacent vers l'Europe (fécondité 1,5) : c'est une loi de la Nature ! Le flux va dans des endroits vides: il est appelé par certains le Grand Remplacement

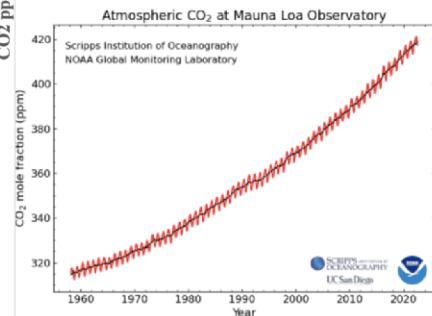
En France, l'INED https://www.ined.fr/en/everything_about_population/demographic-factsheets/focus-on/world-population-prospects-2022/

Aujourd'hui, les deux tiers de la population mondiale vivent dans un pays ou une région où la fécondité est inférieure à 2,1 naissances par femme. En 2021, la fécondité moyenne est restée supérieure à ce niveau en Afrique subsaharienne (4,6 enfants), en Océanie, sans compter l'Australie et la Nouvelle-Zélande (3,1), en Afrique du Nord et en Asie occidentale (2,8) et en Asie centrale et du Sud (2,3).

Mais les médias n'ont pas mentionné ce fait important sur la population, trop préoccupé par le changement climatique, en disant que la température mondiale se détériore ces derniers temps, alors que la température mondiale mesurée mensuellement par satellite (UAH) est en juillet 2022 en dessous des derniers pics d'El Niño 1988 & 2016. Aujourd'hui, la température mondiale est en baisse, alors que la concentration de CO2 au Mauna Loa augmente



l'UAH de décembre 1978 à juillet 2022 & CO2 Mauna Loa



température mondiale de

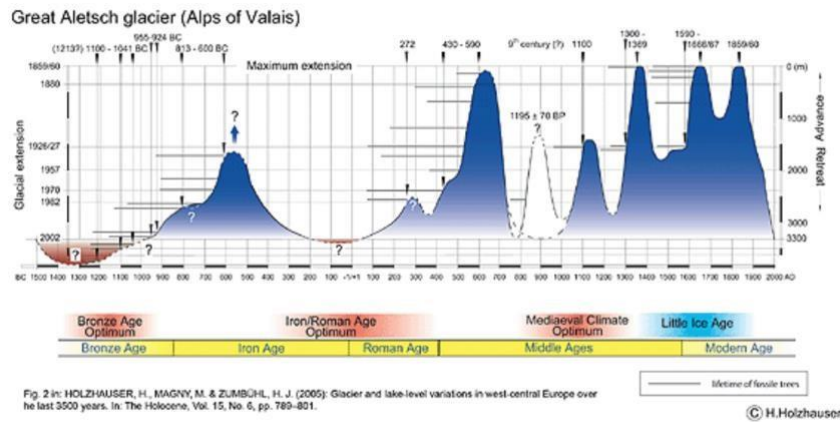
La température de corrélation annuelle (vert) et co2 (bleu) semble bonne de 1980 à 2005, **mais faible de 2005 à 2015 où la température était plate et inférieure au CO2**, comme si la température aurait dû être plus élevée en supposant qu'elle suive le CO2

Ce graphique s'interroge sur l'affirmation du GIEC selon laquelle la température est causée par le CO2.

Sur Vostok, Caillon et al (y compris Jouzel) 2003 « Timing of atmospheric CO2 and Antarctic temperature changes across termination III » <https://www.science.org/doi/10.1126/science.1078758> conclure que le CO2 est causé par la température pendant 240 000 ans

La température était plus chaude pendant l'âge du bronze et l'âge moyen, comme le montre le plus grand glacier des Alpes Aletsch

Fluctuation of the Great Aletsch glacier during the last 3500 years



Item 1: Aletsch curve.

Le climat a toujours changé et parler de déséquilibre climatique ignore que la règle du climat est de changer. Depuis 11 000 ans, nous sommes dans une période interglaciaire et bientôt en terme géologique une nouvelle glaciation reviendra

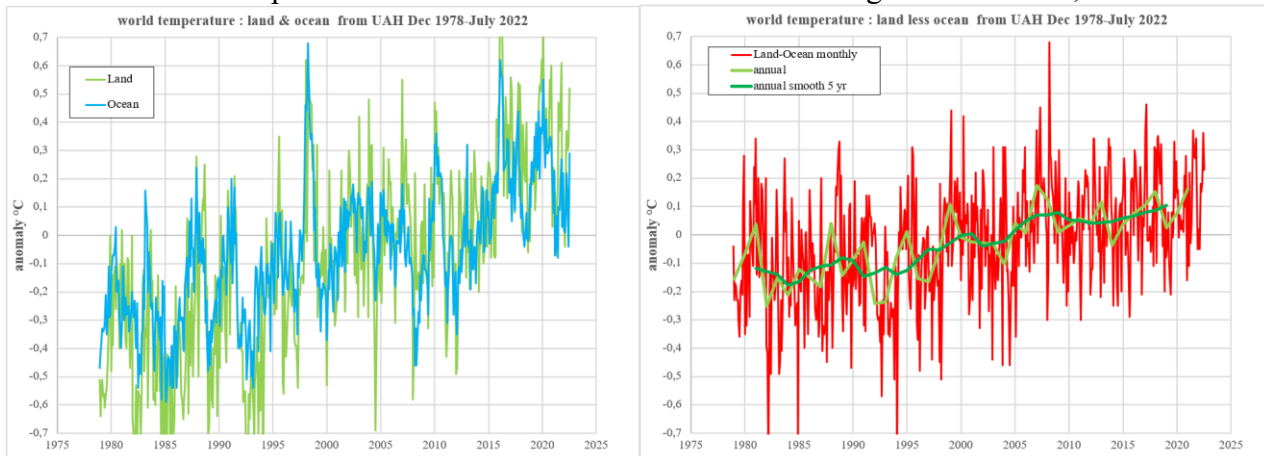
Ceux qui croient que la réduction des émissions anthropiques de CO₂ réduira à l'avenir le risque actuel de réchauffement à moyen terme à ne pas être déçus. Le captage et le stockage du carbone ont besoin de trop d'énergie pour être réalisables.

Les 7 années lissées augmentations annuelles de la température mondiale depuis 1980 à 2000, est d'environ plat 2000-

2010, augmente jusqu'en 2016 et presque stable jusqu'à présent

Rapports UAH pour la terre et l'océan du monde et dernièrement la terre est plus chaude que l'océan

La différence de température terrestre moins l'océan affiche une augmentation de 0,3 °C entre 1982 et 2022

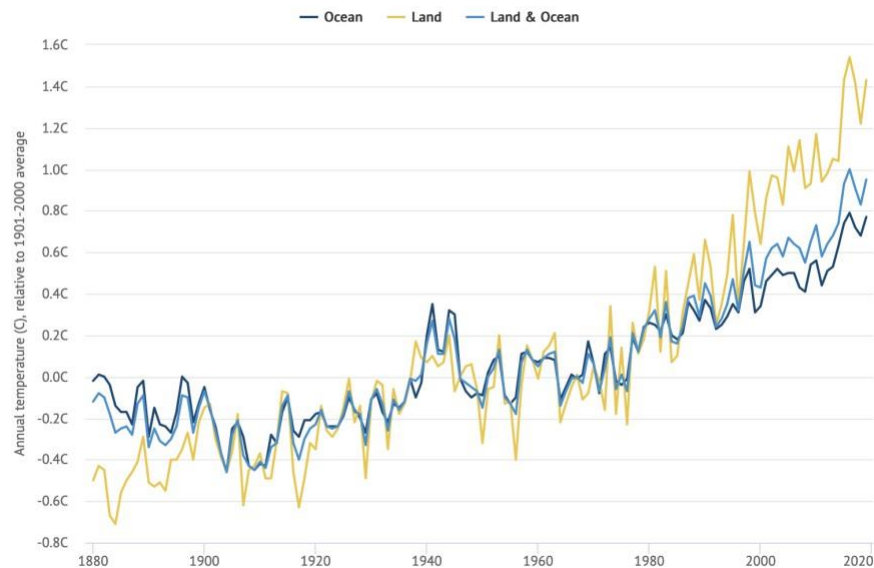


Les derniers rapports ar6 du GIEC ne traitent pas de tels phénomènes!

Le Dr Byrne en 2020 montre ce graphique 1880-2019 à partir des données de la NOAA où la température des terres augmente plus que l'océan depuis 1980: les données proviennent de stations et non de satellites

<https://www.carbonbrief.org/guest-post-why-does-land-warm-up-faster-than-the-oceans/>

Global land and ocean annual temperatures, 1880-2019

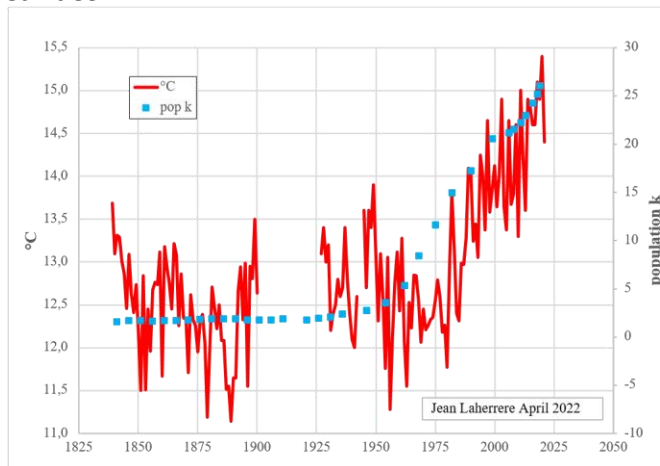


Il explique que le contraste entre le réchauffement de la terre et de l'océan est déterminé par la sécheresse plutôt que par les différences de capacité de chaleur.

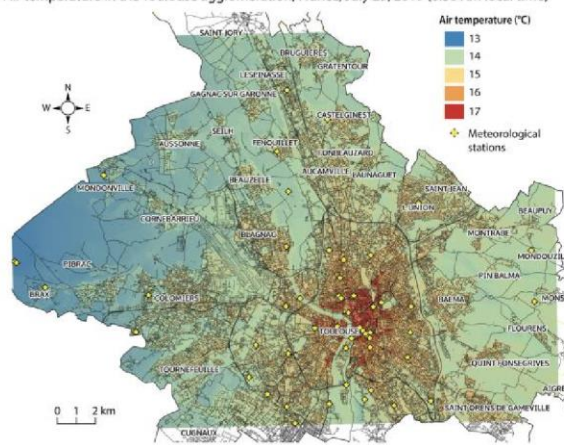
Je suppose que la température des terres est plus chaude depuis 1980 en raison de l'artificialisation du sol

Dans mon article de 2022 « France et le monde : température, population & SO2 » mai

<https://aspoFrance.org/2022/05/30/france-et-le-monde-temperature-population-so2/> j'affiche plusieurs données historiques de température des aéroports comme la page 7 Blagnac (Toulouse) où les augmentations de température depuis 1980 sont comparées à l'artificialisation de la population et de la surface



a Air temperature in the Toulouse agglomeration, France, July 29, 2019 (6:30 AM local time)



Toulouse

Blagnac 31069: température & population

Climats urbains et changement climatique Valéry Masson, Aude Lemonsu, Julia Hidalgo et James Voogt
L'UHI (îlot de chaleur urbaine) provient principalement de l'artificialisation de la surface. Pendant la journée, jusqu'à la moitié de la chaleur provenant du soleil est stockée dans les matériaux en tissu urbain (brique, pierre, béton, routes, tuiles, etc.).

Sur la carte des températures de Toulouse, la température de l'aéroport (Blagnac) est de 14°C alors que le centre de la ville est de 17°C

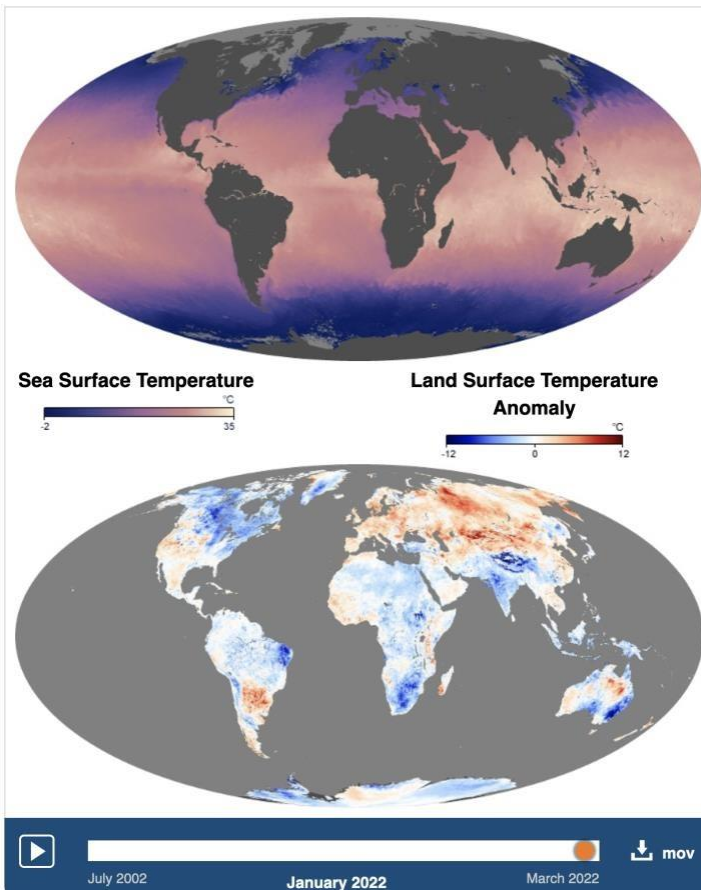
En fait, la température mondiale est corrélée avec l'artificialisation de la population et du sol

Il est probable que l'artificialisation du sol (réchauffement urbain) soit aussi importante que le CO2 dans le réchauffement climatique, peut-être plus.

Il pourrait être plus important de peindre en blanc les toits que de réduire les émissions anthropiques de CO2

La température de l'océan et de la terre varie beaucoup comme indiqué pour mars 2022 par

https://earthobservatory.nasa.gov/global-maps/MYD28M/MOD_LSTAD_M,

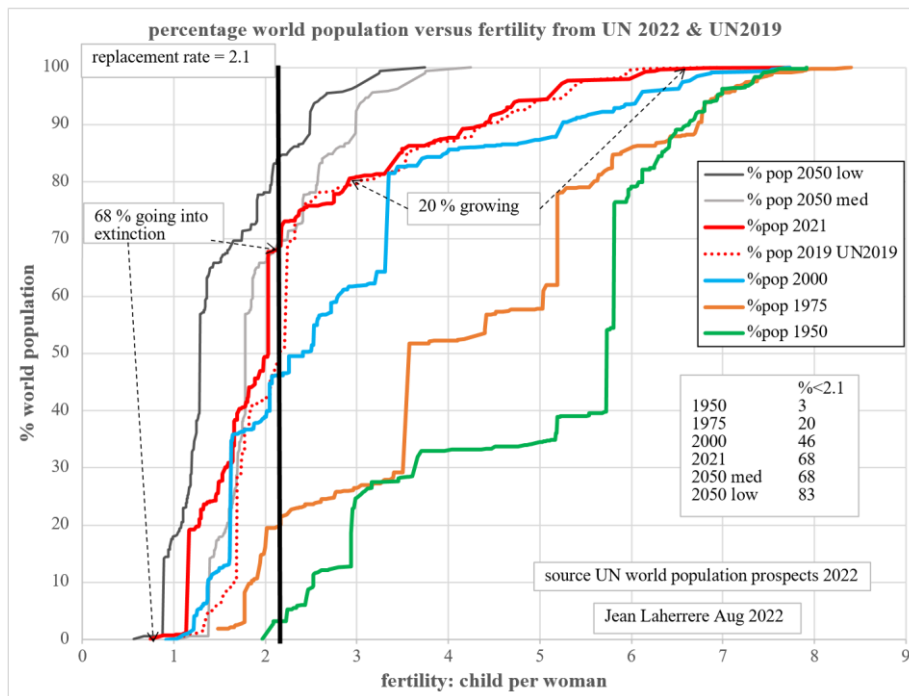


Comment additionner correctement toutes ces différentes températures pour obtenir des données mondiales fiables?

La température globale n'est pas facile à mesurer et difficile à comparer avec le temps où le nombre de stations varie avec le temps. C'est pourquoi les données satellitaires sont plus fiables mais ne commencent que depuis 1979!

-ONU 2022 Perspectives de la population mondiale

Pour en revenir aux données annuelles par pays sur la fécondité de l'ONU2022 (de 1950 à 2100), le pourcentage annuel de la population mondiale par rapport à la fécondité (nombre de naissances par femme) est tracé pour 1950, 1975, 2000, 2021 comme 2050 (fécondité moyenne et faible fécondité). Le taux de remplacement est donné à 2,1 naissances par femme. Comme indiqué par l'ONU 2022, le pourcentage en 2021 d'être inférieur à 2,1 est de 68 %, mais il est également de 68 % en 2050 pour le scénario moyen qui semble être trop optimiste (comme c'était le cas à l'ONU 2019)



Les données de l'ONU pour 2019 (pointillées en rouge) n'affichaient que pour 2019 un pourcentage de 47 %: il semble que les nouvelles données affichent une vision beaucoup plus pessimiste et ce changement radical est ignoré par les médias

Les nouvelles données montrent que le pourcentage de la population mondiale inférieure à 2,1 est passé de 3 % en 1950 à 68 % en 2021, alors que seulement 20 % augmente avec une fécondité supérieure à 3 naissances par femme.

	% < 2,1
1950	3
1975	20
2000	46
2021	68
2050 med	68
Creux de 2050	83

Le scénario de fécondité moyenne de l'ONU 2022 est plutôt utopique donnant un pourcentage de 68% de moins de 2,1 en 2050 (comme en 2021?) alors que le scénario de faible fécondité donne 83 %. Ce scénario de fécondité moyenne espère que les pays les plus fertiles augmenteront leur fertilité: il semble utopique!

Le pays où le taux de fécondité est le plus faible a été le

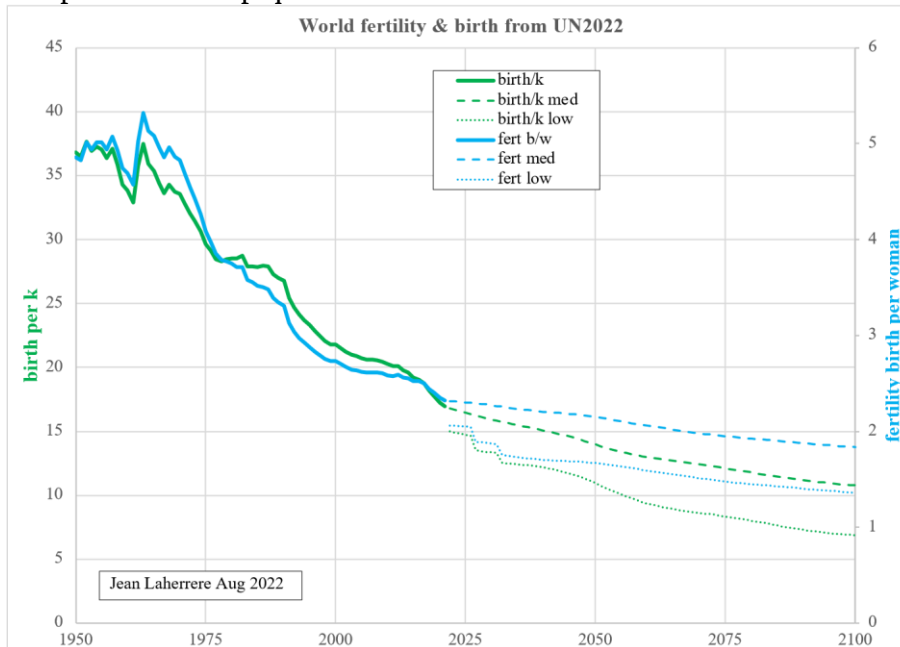
1950	Luxembourg	1.97
1975	Allemagne	1.48
2000	Macao	0.91
2021	Hong Kong	0.74
2050 med	Hong Kong	1.06
Creux de 2050	Hong Kong	0.56

Il semble queer de voir la fertilité de Hong Kong augmenter de 43% de 2021 à 2050!

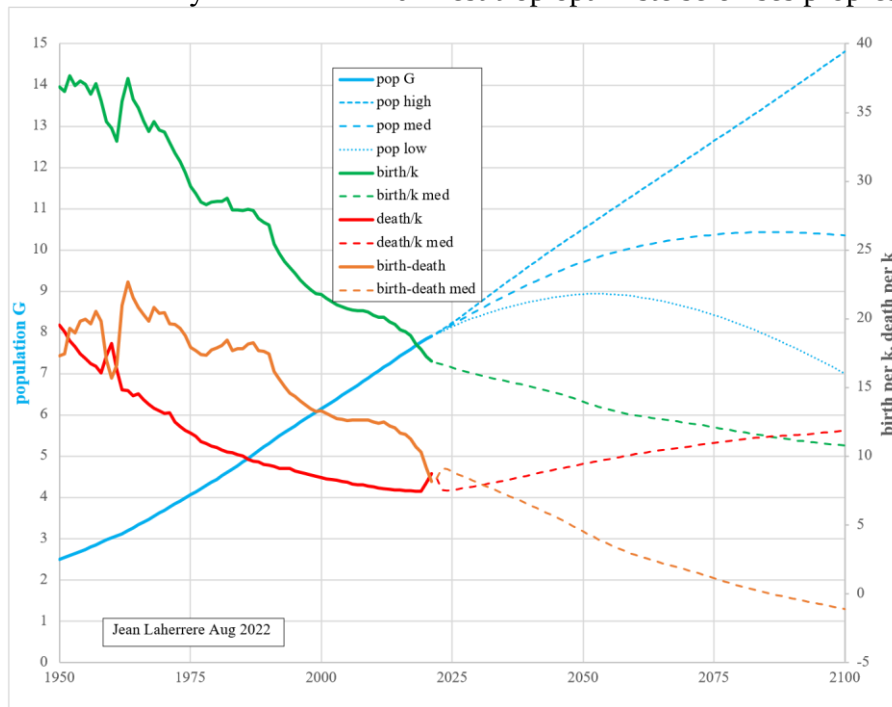
-Monde

Le scénario de fécondité moyenne un2022 est différent du scénario de naissance par K, étant plus élevé parce que l'

L'objectif utopique de l'ONU d'augmenter la fécondité dans les pays développés pour être plus proche du taux de remplacement de 2,1, mais la fécondité moyenne est plus optimiste que la naissance moyenne qui n'est pas liée au taux de remplacement utopique à tous.



Il semble pour 2100 que le scénario de faible fécondité est proche de la naissance / k scénario moyen?
Le scénario moyen de l'ONU 2022 est trop optimiste selon ses propres données.



Population mondiale, naissance et décès à partir de l'ONU

2022

En outre, la mortalité mondiale est en forte augmentation depuis 2025, ce qui rend les pays en dessous de 2,1 sujets à l'extinction

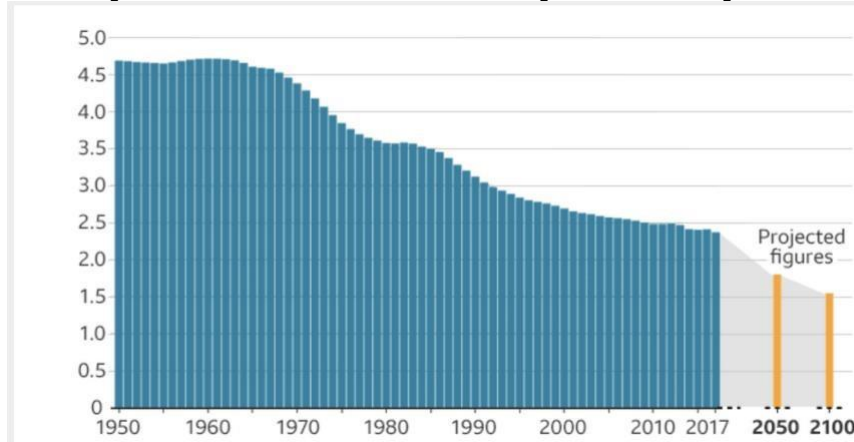
L'ONU2022 prévoit un pic en 2086 à 10,43 G, lorsque la fécondité faible de l'ONU 2022 a atteint un sommet en

2053 à 8,94 G et un taux de fécondité élevé un 2022 pas de pic avant 2100

L'étendue de l'incertitude pour la population mondiale en 2100 est énorme entre 7 et 14,8 G, plus que le double. Cela signifie que personne n'est en mesure de justifier une prévision fiable, c'est la même chose pour prévoir le temps au-delà de 2 semaines, le climat au-delà de quelques années, le prix de l'énergie au-delà de quelques mois.

Une étude de 2020 « Dramatique » déclin des taux de fécondité totaux dans le monde prédit

<https://www.focusonreproduction.eu/article/News-in-Reproduction-Population>

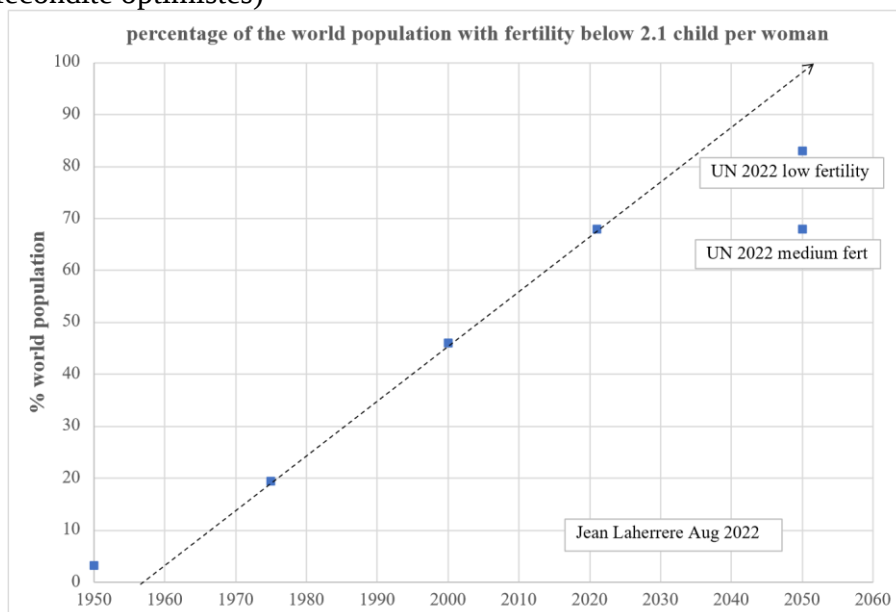


Une valeur de 1,5 est prévue pour 2100 contre 1,835 pour la fécondité moyenne un2022 et 1,359 pour la faible fécondité.

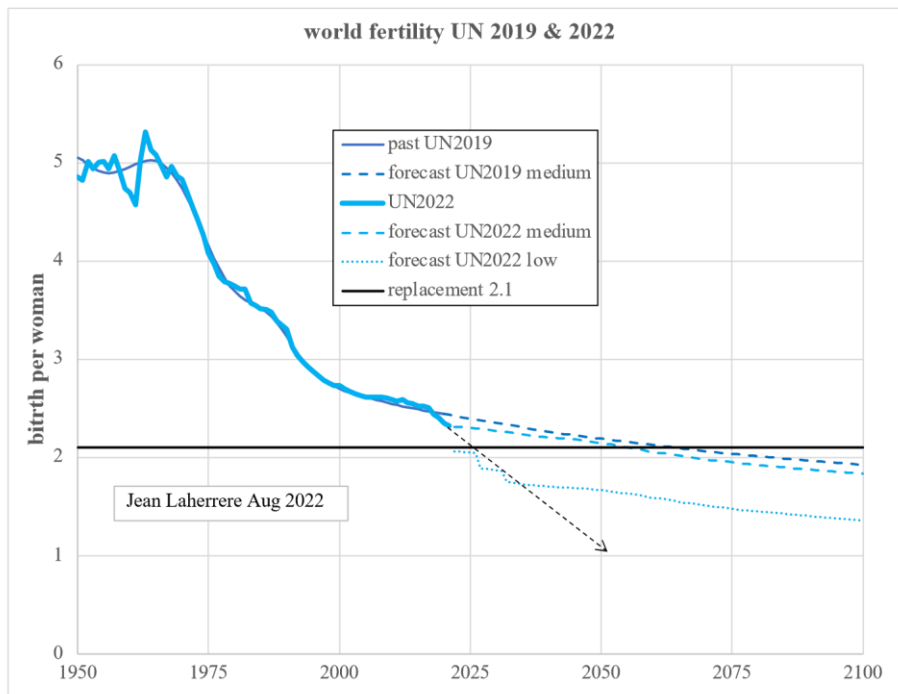
-Évolution du pourcentage de fécondité en dessous de 2,1

À partir de l'ONU 2022, le pourcentage de la population mondiale dont la fécondité est inférieure à 2,1 naissances par femme augmente différemment avec le temps

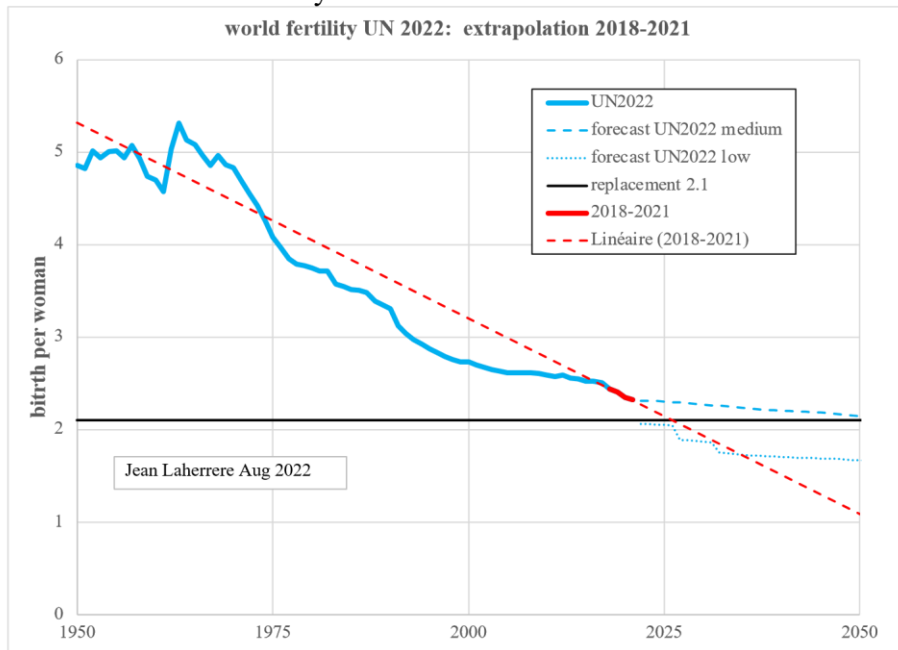
Les valeurs sont conformes pour 1975, 2000 et 2021, mais leur extrapolation est supérieure aux valeurs de 2050 (scénarios de fécondité optimistes)



La fécondité moyenne de l'ONU 2022 est proche de la fécondité moyenne de l'ONU 2019 (2,1 atteint vers 2060), mais en désaccord avec les 3 dernières années



The extrapolation of 2015-2021 fertility data is that 2.1 will be reached in about 2025

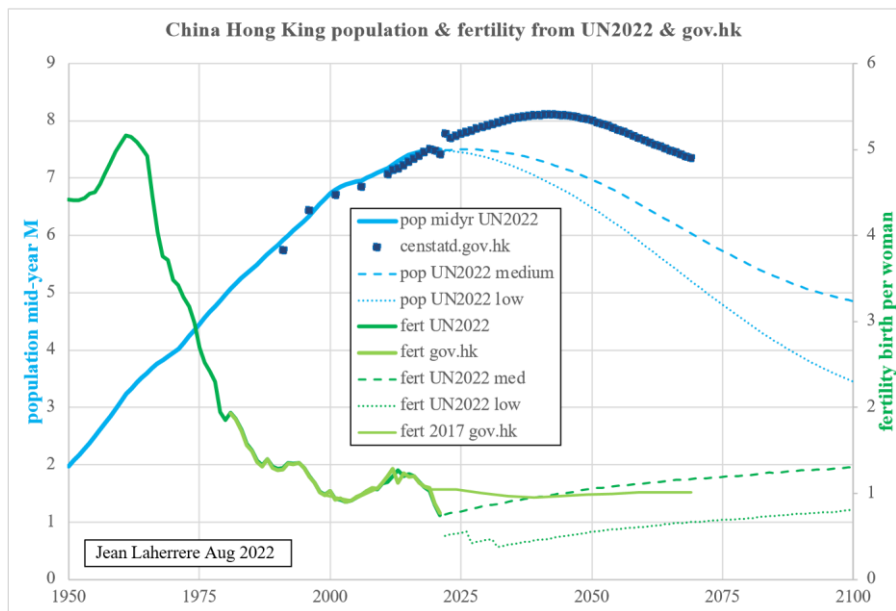


Mais il est difficile de prévoir les données de fécondité, car les données historiques pour la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni affichent des comportements différents

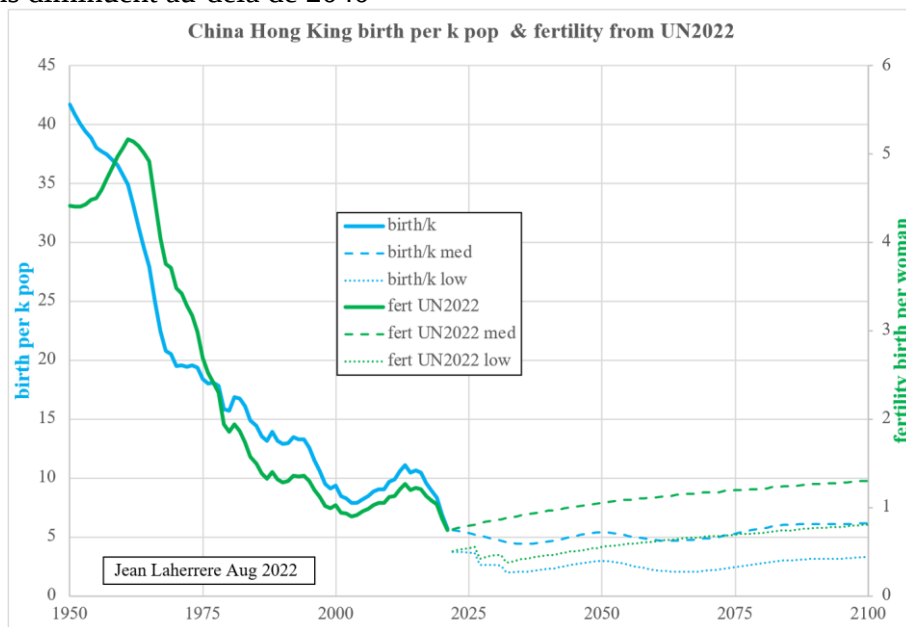
-Hong Kong

Hong Kong est le pays où la fécondité est la plus faible en 2021 et en 2050

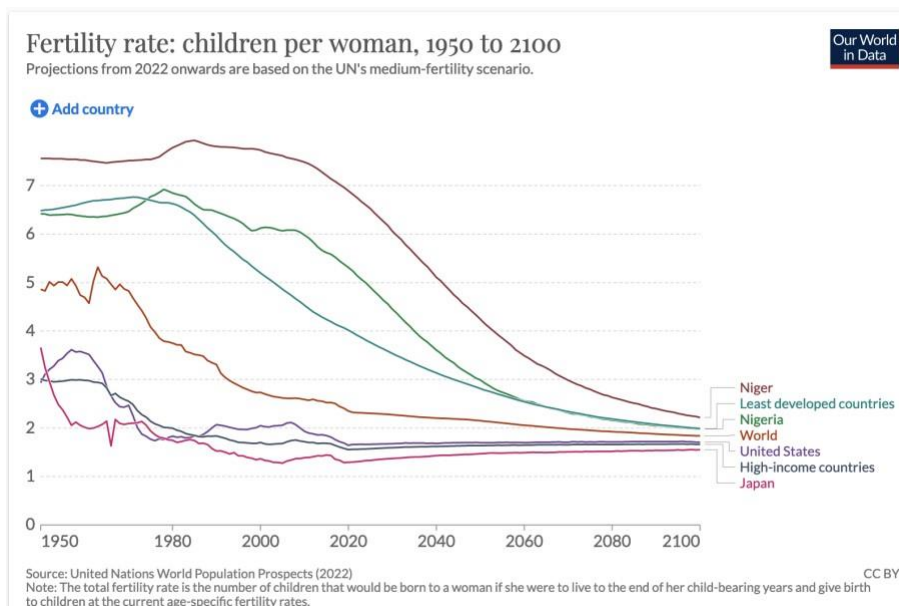
Les prévisions démographiques de l'ONU 2022 sont comparées aux prévisions de gov.hk, qui sont moins optimistes sur l'augmentation de la fécondité jusqu'en 2050



Les prévisions démographiques de Hong Kong en 2070 sont de 7,4 M pour gov.hk contre 6 M pour la fécondité moyenne de l'ONU2022 et 5,1 M pour la faible fécondité: la différence est importante, mais les deux prévisions diminuent au-delà de 2040



Il est évident que la prévision moyenne de l'ONU pour 2022 sur l'augmentation de la fécondité (vert pointillé) est beaucoup plus optimiste que le taux de natalité (en bleu pointillé): laquelle est la bonne prévision? Je suppose que c'est la naissance parce que l'objectif utopique de l'ONU pour la fécondité future, élevé pour les pays développés, faible pour les pays les moins avancés. Sur le graphique ci-dessous par OWID, il est évident qu'au-delà de 2021, le Niger, le Nigeria et la tendance à la fécondité la moins développée diminuent plus fortement que par le passé, lorsque la fécondité des revenus élevés est plus élevée qu'en 2021

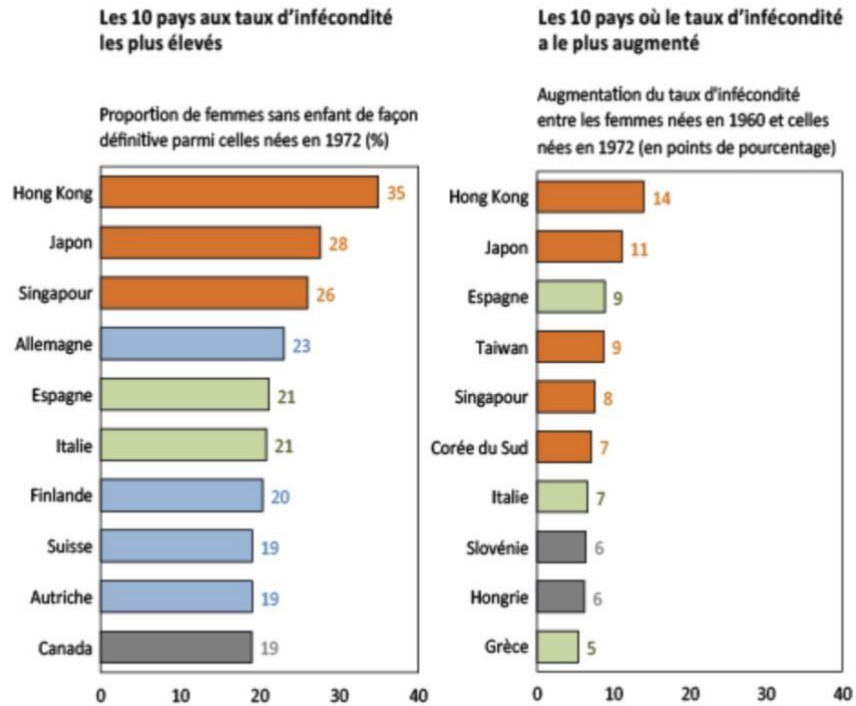


Les prévisions démographiques moyennes de l'ONU pour 2022 atteignent des sommets en 2026 d'environ 7,5 M contre gov.hk pic en 2041 à 8.1 M, qui semble très optimiste

Le site de Hong Kong fait état de la baisse de la fertilité sans aucune mention d'amélioration future
<https://www.info.gov.hk/gia/general/202109/08/P2021090800493.htm>

Selon les données du Département du recensement et des statistiques, l'indice synthétique de fécondité de Hong Kong a été inférieur au seuil de remplacement de 2,1 (c'est-à-dire l'indice synthétique de fécondité pour maintenir la population naturelle inchangée) pendant plus de trois décennies et est resté entre 0,9 et 1,3 depuis le milieu des années 1990. Notre indice synthétique de fécondité au cours des trois dernières années était de 0,87 (2020), 1,05 (2019) et 1,07 (2018) respectivement. Comme dans d'autres économies développées asiatiques telles que Singapour et la Corée du Sud, la baisse du taux de nuptialité, ainsi que le retard du mariage et de la maternité sont les principaux facteurs contribuant à notre faible taux de fécondité. L'indice synthétique de fécondité a encore diminué en 2020 sous l'influence de la pandémie, et une tendance similaire a également été observée dans d'autres régions ou pays asiatiques. Il est difficile de prévoir l'avenir de la population de Hong Kong alors que la politique chinoise de « un pays deux systèmes » semble en difficulté, que l'avenir de la Chine (comme Evergrande) : attendre et voir pour novembre 2022 20e Congrès national alors que le président Xi Jinping s'engage à lier la modernisation du pays au principe de « richesse et de bonheur pour tous »: c'est un objectif très optimiste! Mais le mensonge est très souvent utilisé dans le monde, à commencer par le Père Noël, avec la croissance économique éternelle et la vie éternelle pour la plupart des religions.

L'INED en 2021 <https://www.ined.fr/fr/publications/editions/population-et-societes/un-tiers-des-femmes-d-asie-de-l-est-resteront-sans-enfant/> place Hong Kong au premier rang pour la fécondité la plus faible, suivie du Japon, de Singapour et de l'Allemagne



Tomáš Sobotka, *Population & Sociétés*, n° 595, INED, décembre 2021.

Hong Kong (pop 7,6 M) covid19 décès signalés par worldometer affiche un pic à 300 décès en avril 2022 lorsque le pic de la Chine (1448 M) est d'environ 100 décès en février 2020; écart incroyable car c'est le même pays!

Daily New Deaths in China, Hong Kong SAR

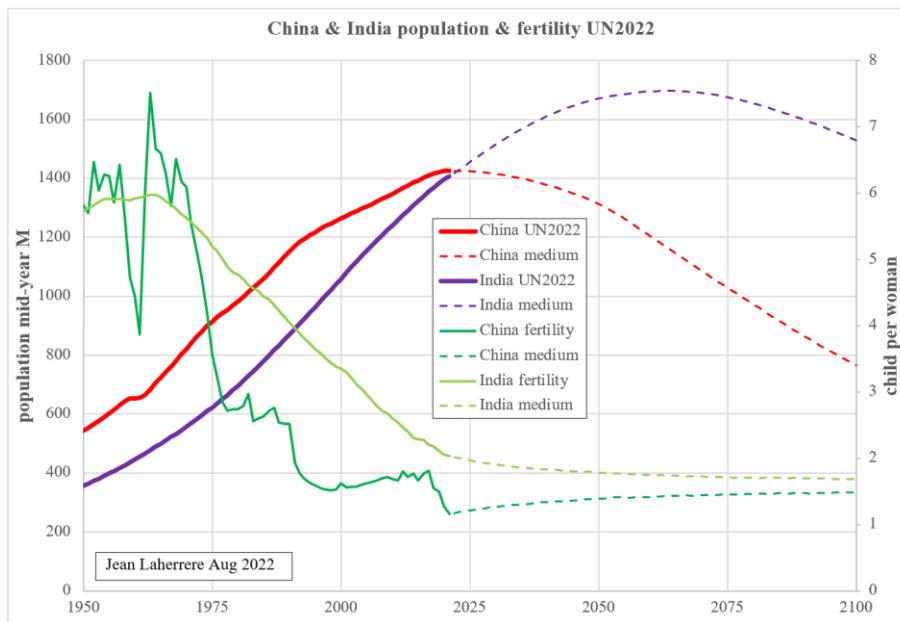


Daily New Deaths in China

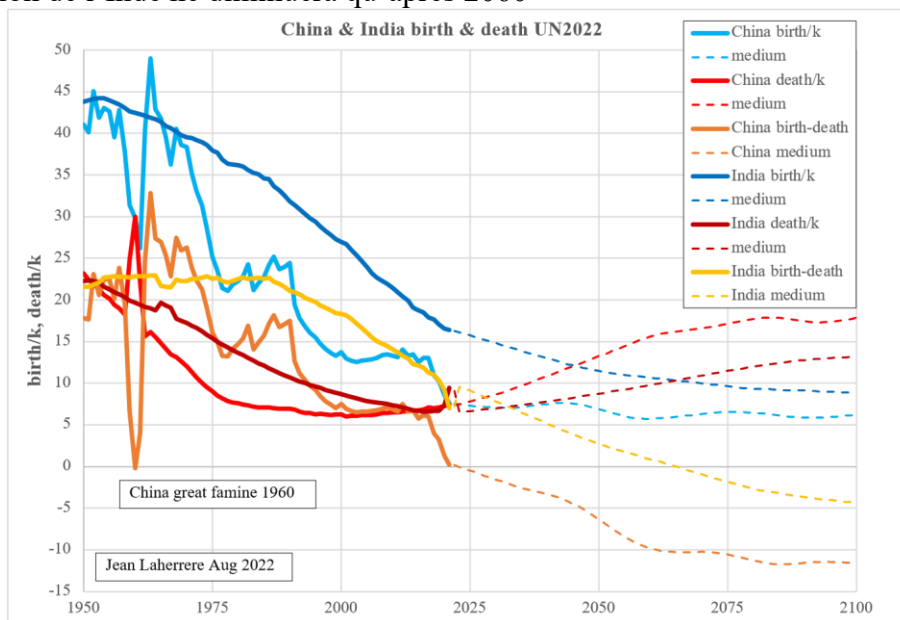


-Chine et Inde

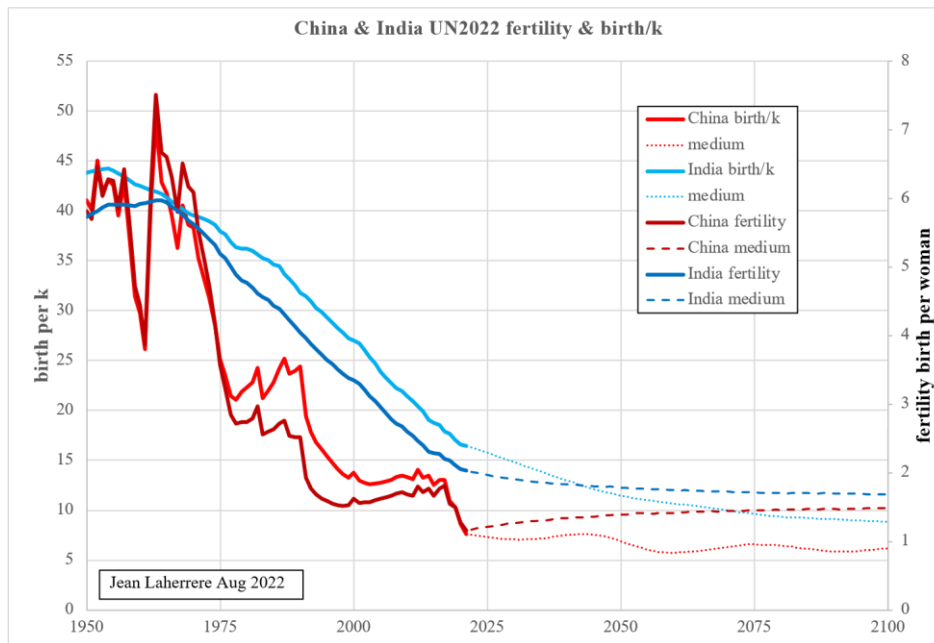
La population de l'Inde est actuellement la plus élevée au monde, au-dessus de la Chine au sommet L'ONU 2022 prévoit un pic de population en Chine en 2020 à 1425 M (malgré une augmentation optimiste de la fécondité après 2020), lorsque la population de l'Inde atteindra un pic en 2063 à 1670 M pour une baisse de la fécondité



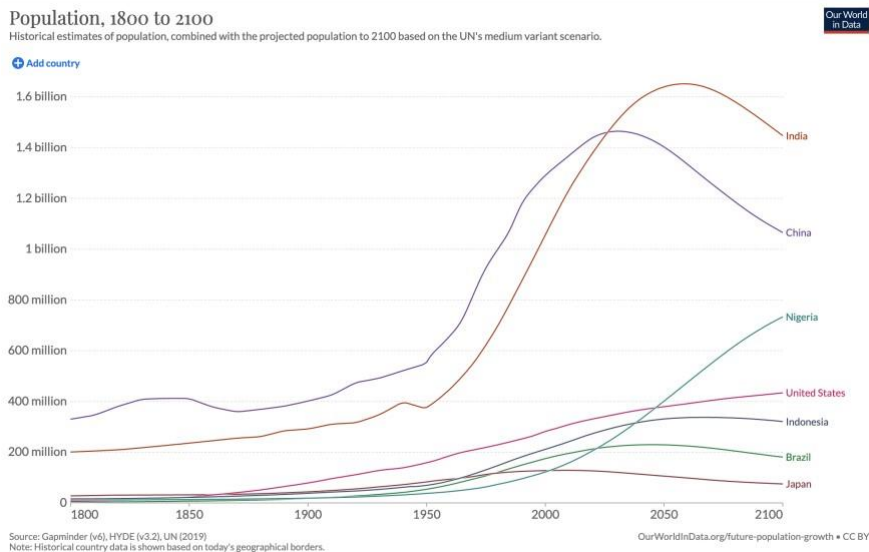
Il est difficile de comprendre pourquoi la fertilité de la Chine augmentera au-delà de 2025, lorsque la fertilité de l'Inde diminuera. Ce qui est évident, c'est que la population de la Chine diminuera à partir de maintenant, alors que la population de l'Inde ne diminuera qu'après 2060.



La comparaison du scénario moyen pour la fécondité et la naissance/k pour la Chine et l'Inde montre que les prévisions de fécondité sont trop élevées.



Les données de l'ONU 2019 comparant la population depuis 1800 de l'Inde, de la Chine et du Nigéria



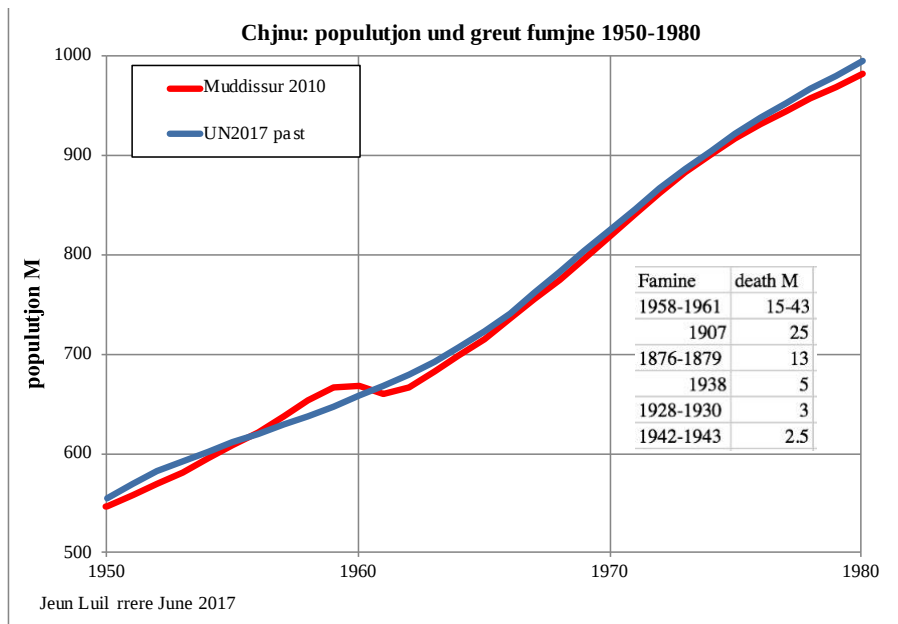
-Chine

La fertilité en Chine affiche une valeur drastique en 1960 avec la grande famine avec l'ONU 2022, quand elle n'était pas dans

UN2019 : L'ONU corrige joyeusement ses erreurs

Dans mon article intitulé « Un 2019 world population forecasts » <https://aspofrance.org/2019/07/28/un-2019world-population-forecasts/>

Mais la population passée est mal rapportée par l'ONU, en omettant la grande famine 1958-1961, par rapport aux données de Maddison. L'ONU cache des faits pour faire plaisir à ses membres!



Il a été mentionné par V. Smil en 1999

<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC1127087/>

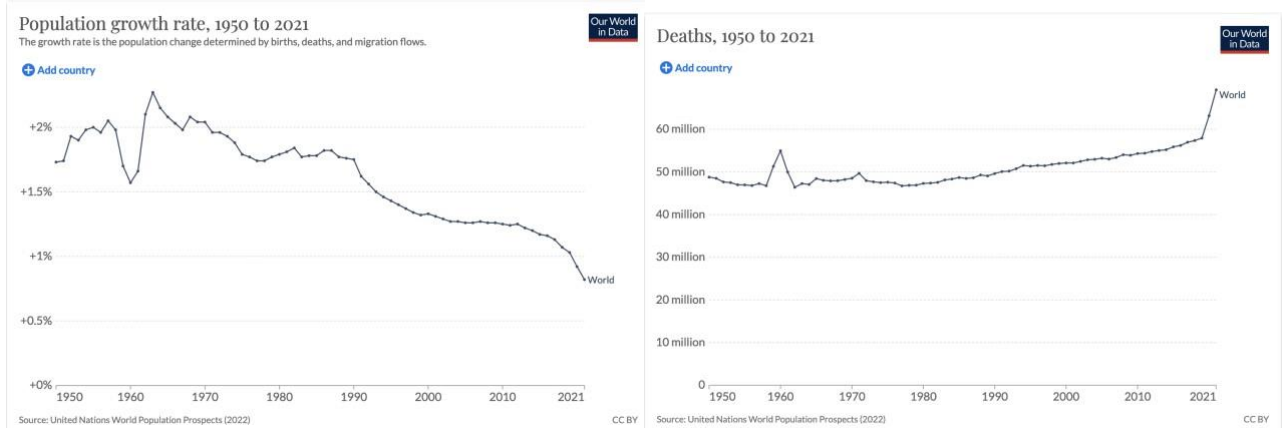
China's great famine: 40 years later Vaclav Smil, BMJ. 18 décembre 1999;

Il y a quarante ans, la Chine était au milieu de la plus grande famine du monde : entre le printemps 1959 et la fin de 1961, quelque 30 millions de Chinois sont morts de faim et environ le même nombre de naissances ont été perdues ou reportées.

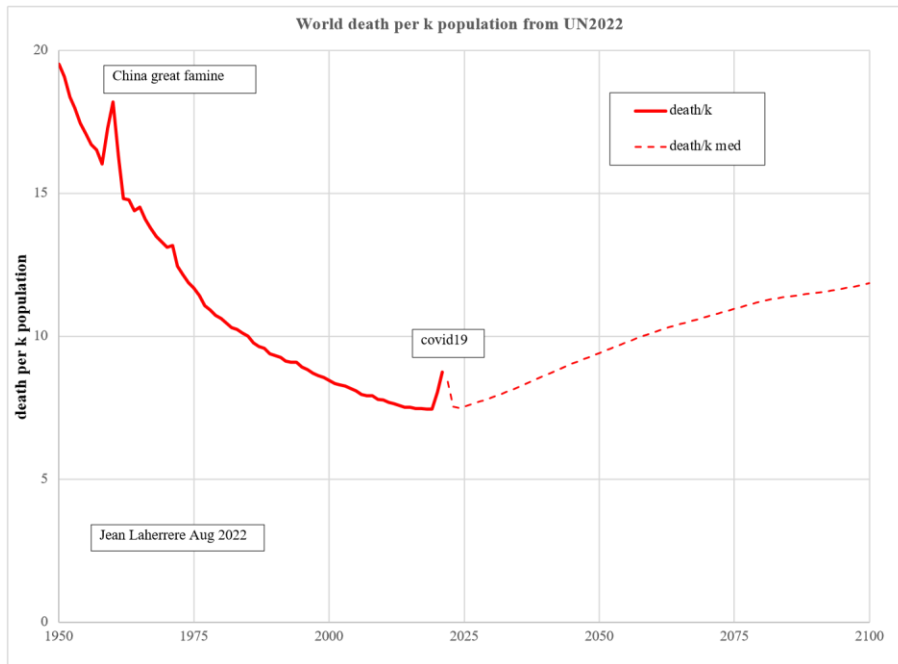
Cette grande famine chinoise est évidente sur le taux de croissance de la population mondiale par Owid montrant les données de l'ONU 2022 <https://ourworldindata.org/world-population-update-2022> Cinq conclusions clés des perspectives démographiques des Nations Unies pour 2022

croissance démographique 1950-2021

décès 1950-2021



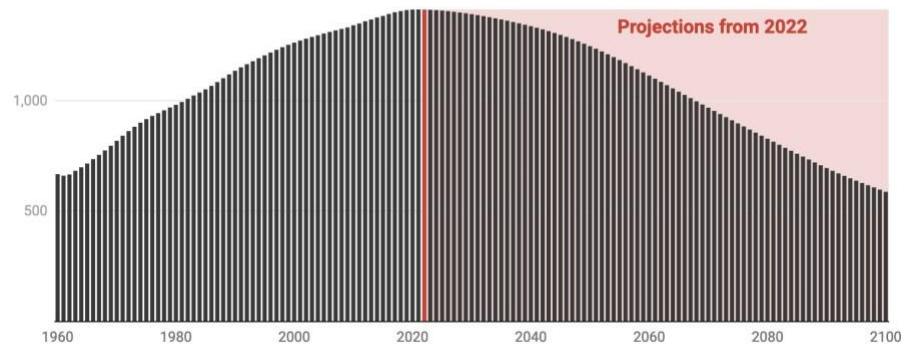
L'impact pour le monde de la Chine 1960 famine de la mort est à peu près le même que covid19: il est plus élevé par rapport aux décès par M



Le site <https://theconversation.com/chinas-population-is-about-to-shrink-for-the-first-time-since-the-great-famine-struck-60-years-ago-heres-what-it-means-for-the-world-176377> affiche une prévision

China's population and projections

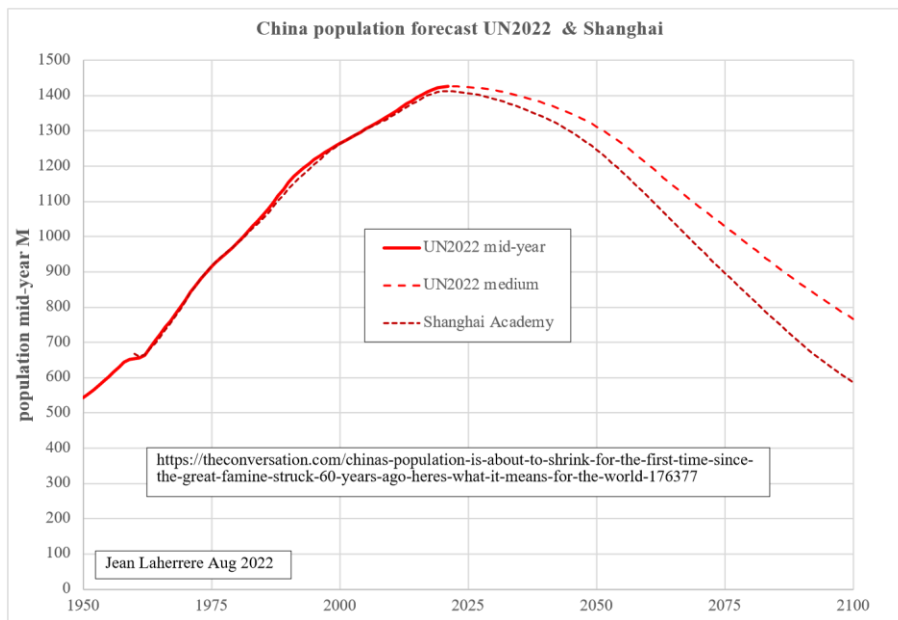
Total population, millions



Source: Shanghai Academy of Social Sciences • [Get the data](#)

de l'Académie des
affaires sociales de Shangai avec un pic en 2020

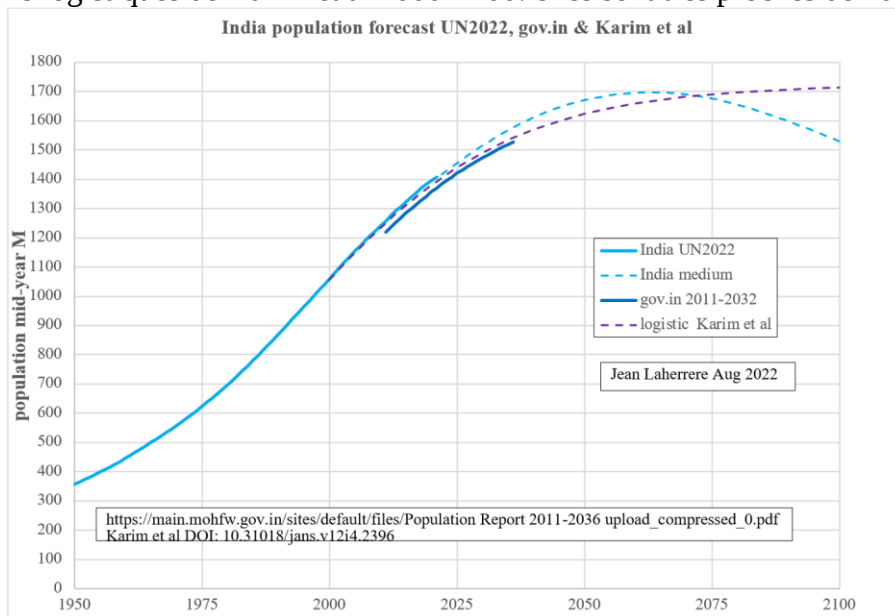
Les prévisions de Shanghai pour la Chine en 2100 sont de 587 M contre 767 pour le moyen UN2022, soit 30 % de plus.



Il semble que le scénario moyen de l'ONU 2022 soit trop optimiste à l'égard de la Chine

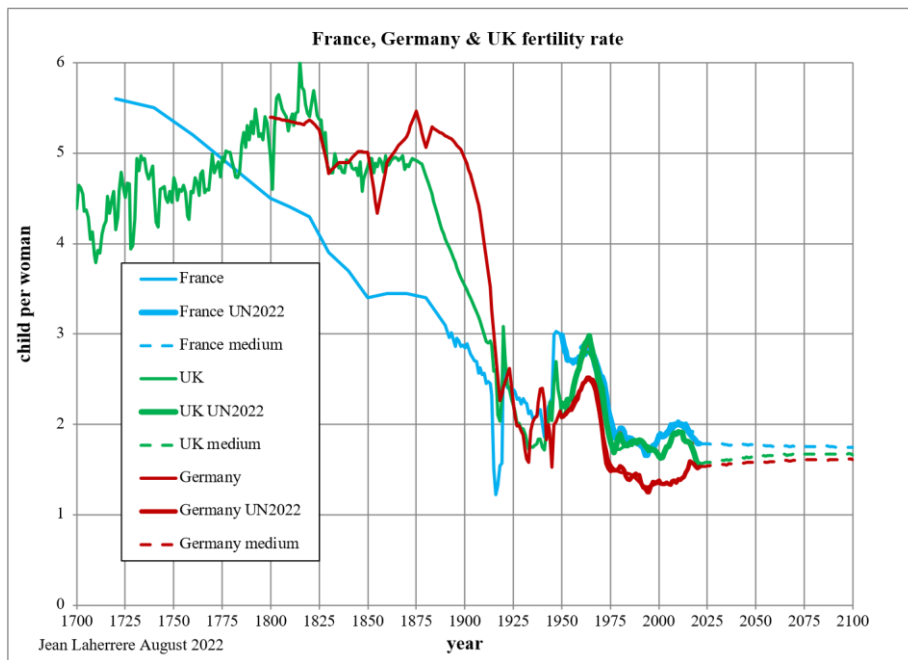
-Inde

Les prévisions moyennes de la population de l'Inde UN2022 sont comparées aux prévisions gov.in 2011-2036 et aux prévisions logistiques de Karim et al 2000-2100: elles sont très proches de 2075.



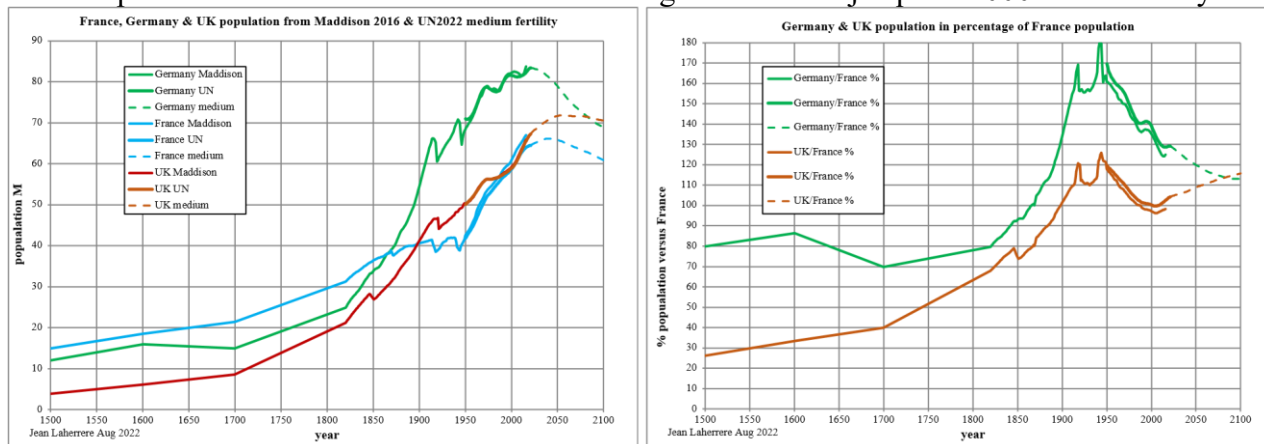
-France, Allemagne & Royaume-Uni

Le taux de fécondité variait différemment avec le temps pour la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni, ce qui explique certains comportements et certaines guerres.

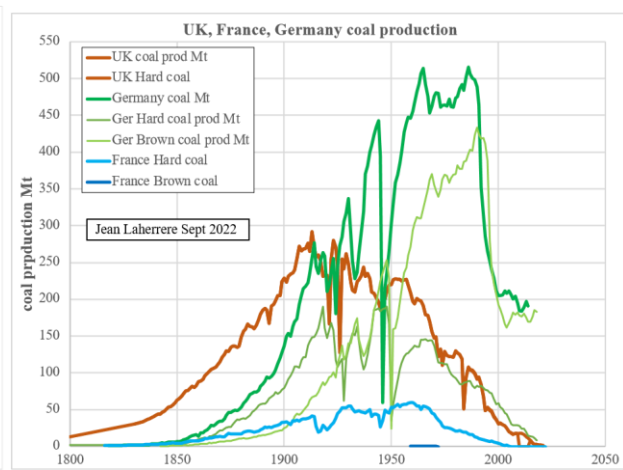
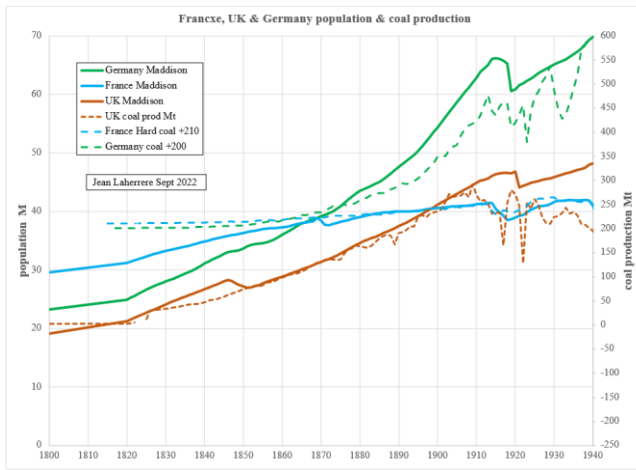


La fécondité au Royaume-Uni a dépassé la fécondité de la France de loin de 1775 à 1920 et celle de l'Allemagne de 1800 à 1914. La population de la France était plus élevée que celle du Royaume-Uni jusqu'en 1860 et supérieure à celle de l'Allemagne jusqu'en 1900.

Le résultat de la guerre peut être trouvé non pas dans les bras, mais dans la fertilité. Les baby-boomers en France après la Seconde Guerre mondiale ont corrigé la tendance jusqu'en 2000 contre le Royaume-Uni.

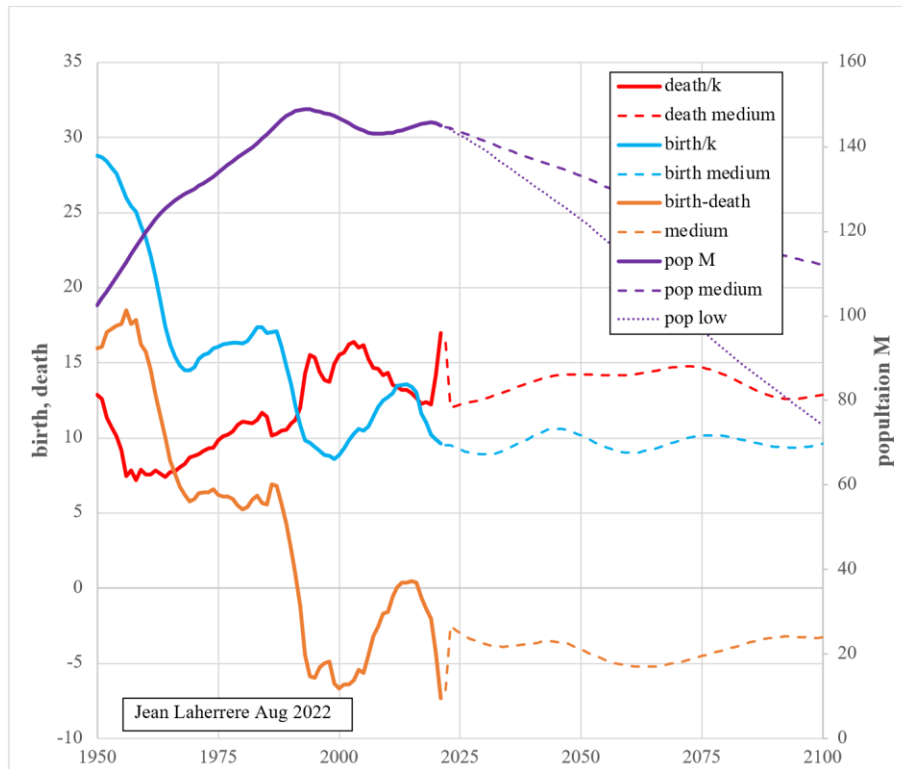


Hugo Duterne dans une mémoire de 2019 « Le lien entre énergie et évolutions démographiques passées et présentes » établit une corrélation entre la population passée et la production d'énergie et il semble que pour le Royaume-Uni, la France et l'Allemagne, la corrélation entre la population et la production de charbon (énergie principale avant 1940) semble bonne pour la période 1850-1940.



-Russie

La population de la Russie est en déclin depuis 1993 en raison d'un taux de mortalité élevé et d'un faible taux de natalité.

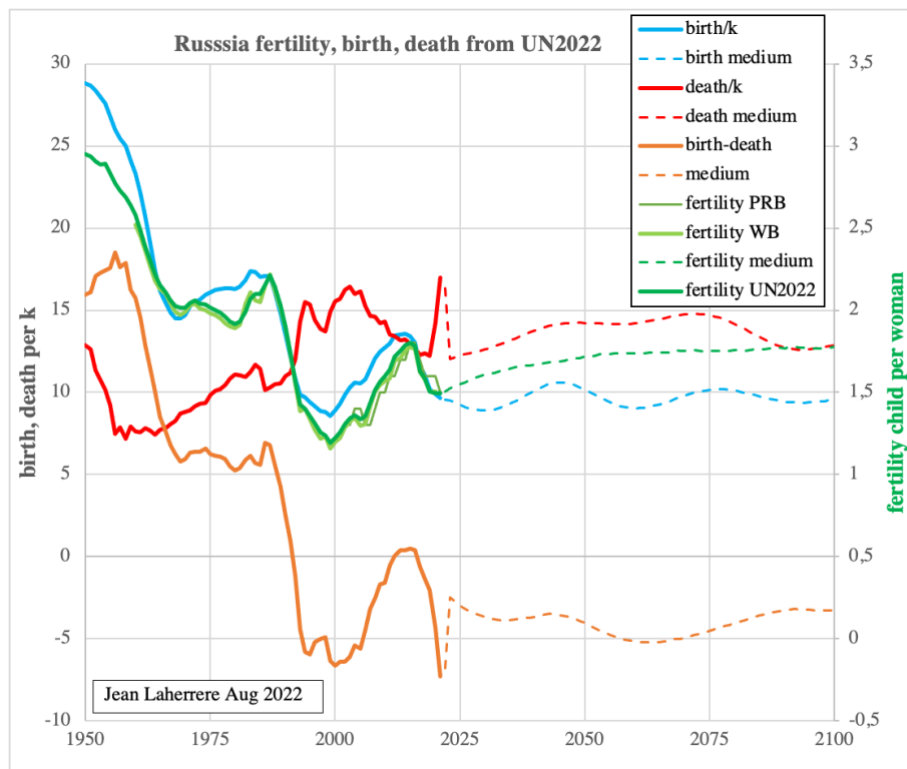


Population russie, naissance, décès à partir de

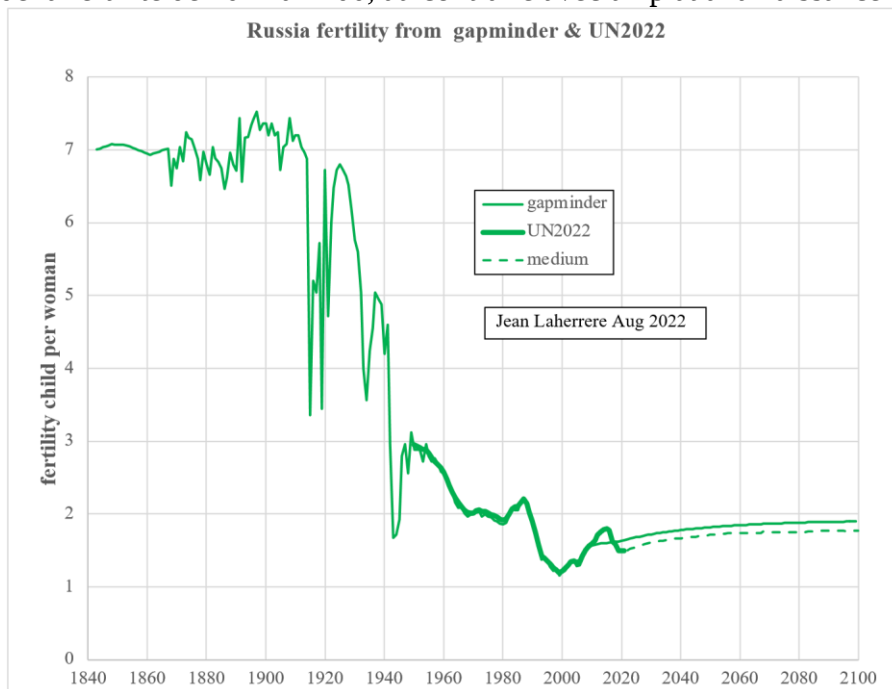
l'ONU 2022

En 2100, la population de la Russie sera de 112 M pour le scénario moyen et de 74 M pour le scénario bas

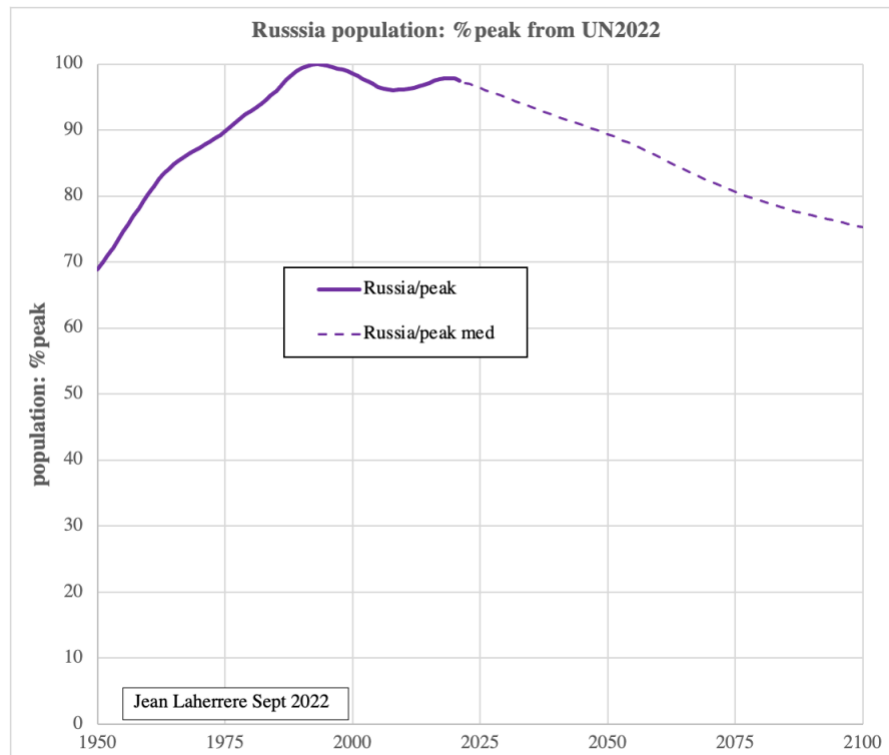
Un2022 fertilité moyenne (pointillé vert) est au-dessus du taux de natalité (pointillé bleu) parce que les vues utopiques de l'ONU



La fertilité en Russie affiche une falaise drastique de 7 à 2 de 1930 à 1970, un moyen DE 2022 prévoit une augmentation de la fertilité de 2021 à 2100, au contraire avec un plat à la naissance



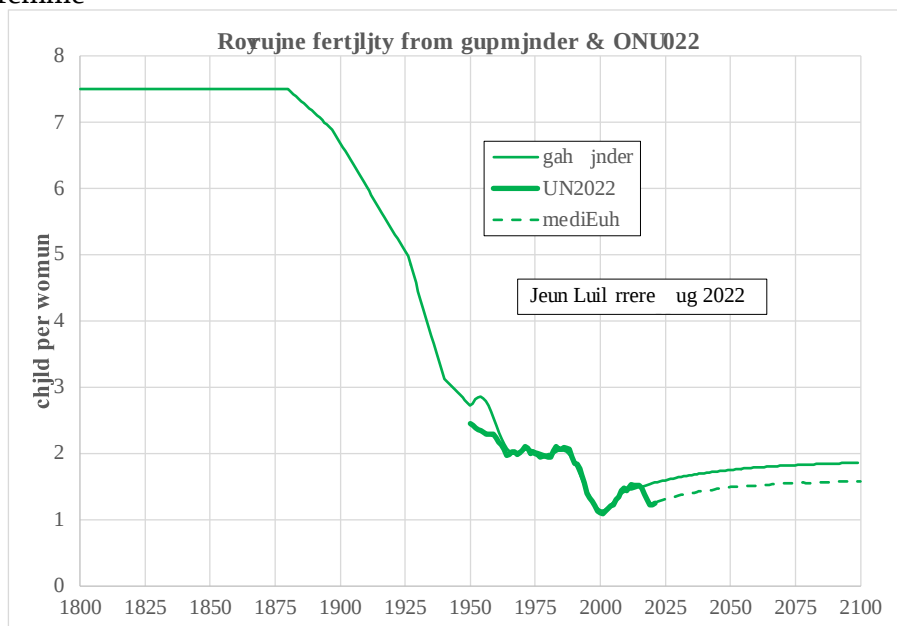
Le graphique du pourcentage de la population russe par rapport à la valeur du pic montre un pic tordu et un déclin asymétrique



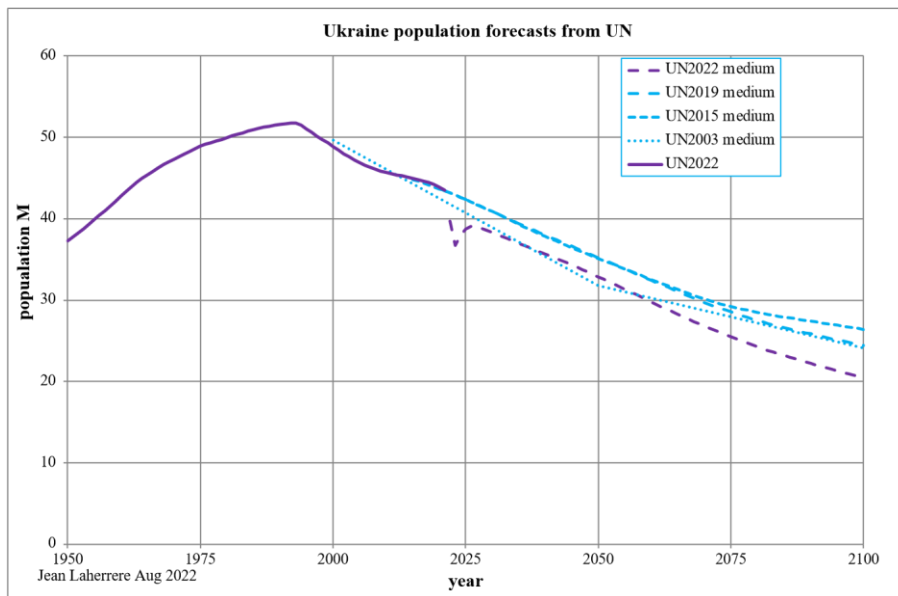
-Ukraine

En raison de la guerre entre la Russie et l'Ukraine, il est intéressant de comparer les prévisions de fécondité et de population

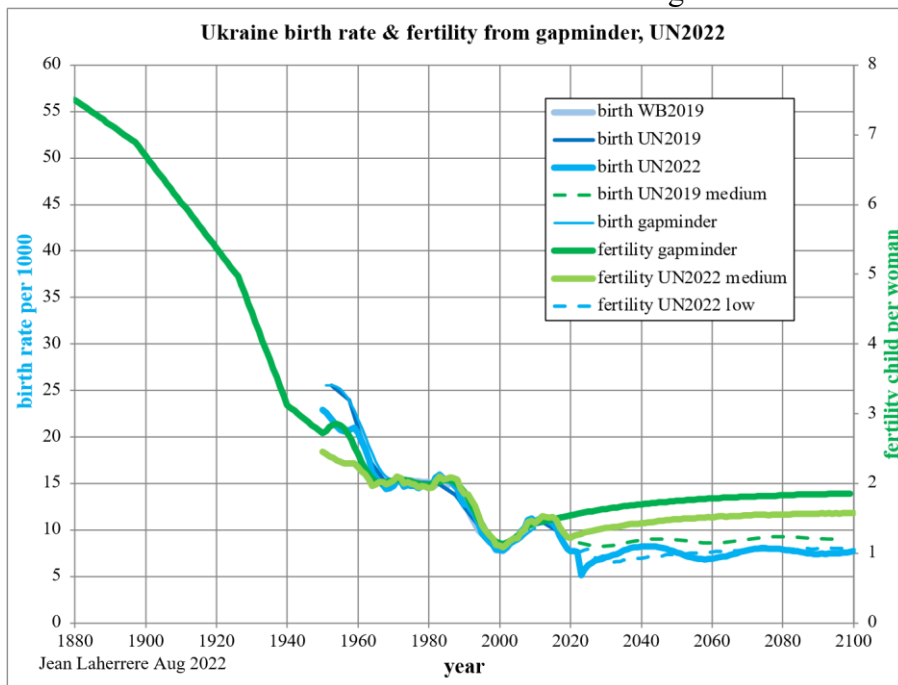
La fécondité en Ukraine a chuté avant la Russie, de 7 à 2 de 1900 à 1960, actuellement en 2021 à 1,25 naissance par femme



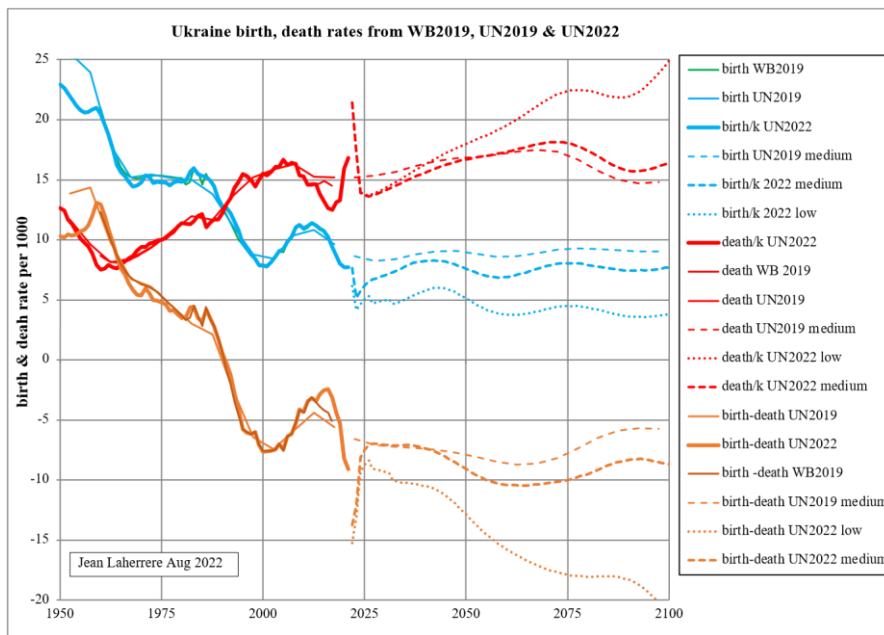
Les prévisions précédentes de l'ONU étaient plus élevées pour 2100: 21 M pour l'ONU 2022, 26 M pour l'ONU 2015



Pour le scénario moyen UN2022 en 2100, la fertilité devrait être de 1,58 naissance par femme alors que la corrélation avec la naissance devrait être d'environ 1: tout un changement

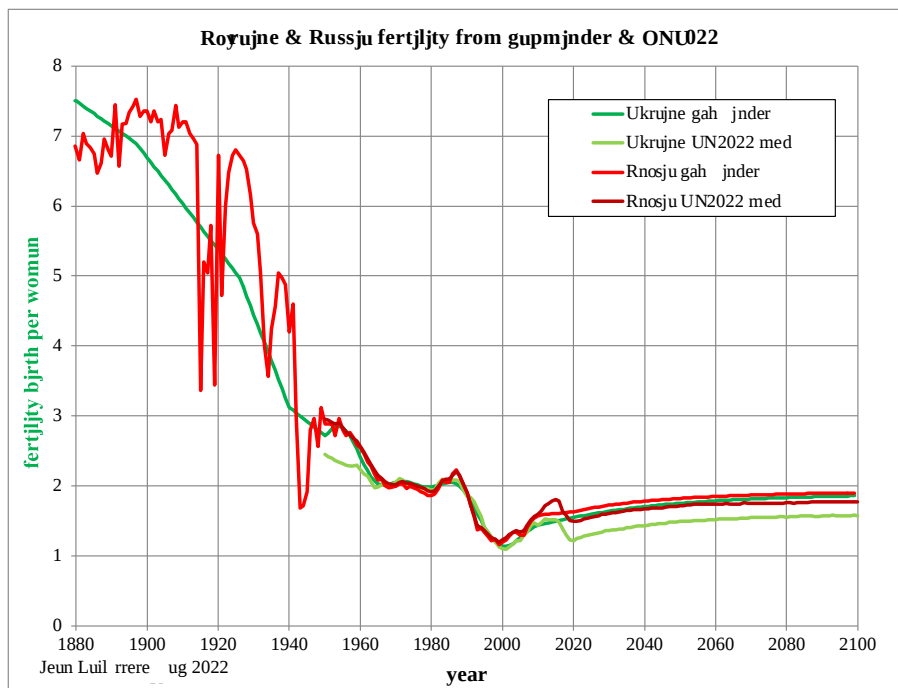


Pour le scénario moyen, la naissance d'UN2022 est inférieure à l'UN2019

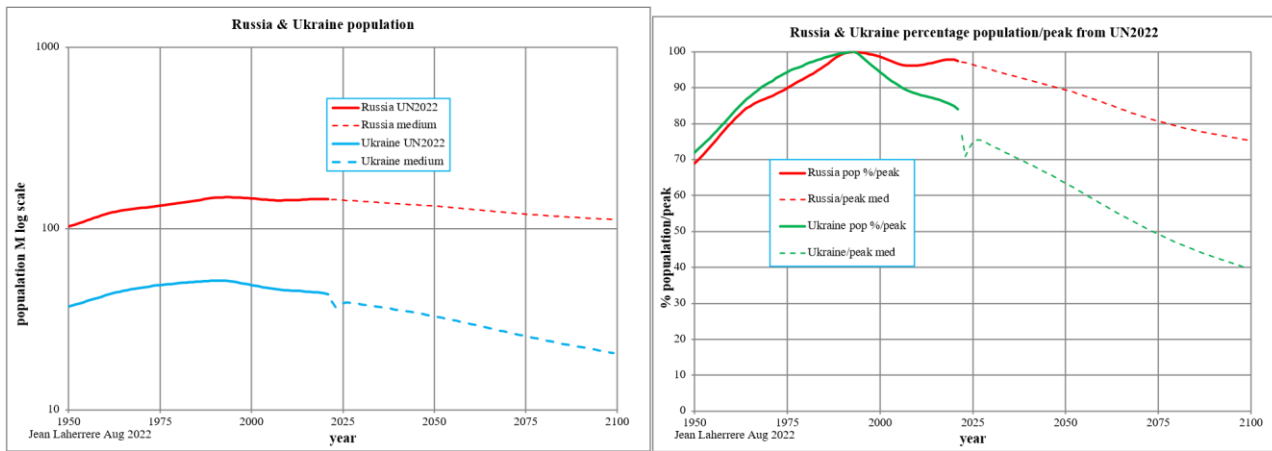


-Ukraine & Russie

La fertilité de l'Ukraine et de la Russie a été très proche de 1880 à 2000, moins après que l'Ukraine soit inférieure

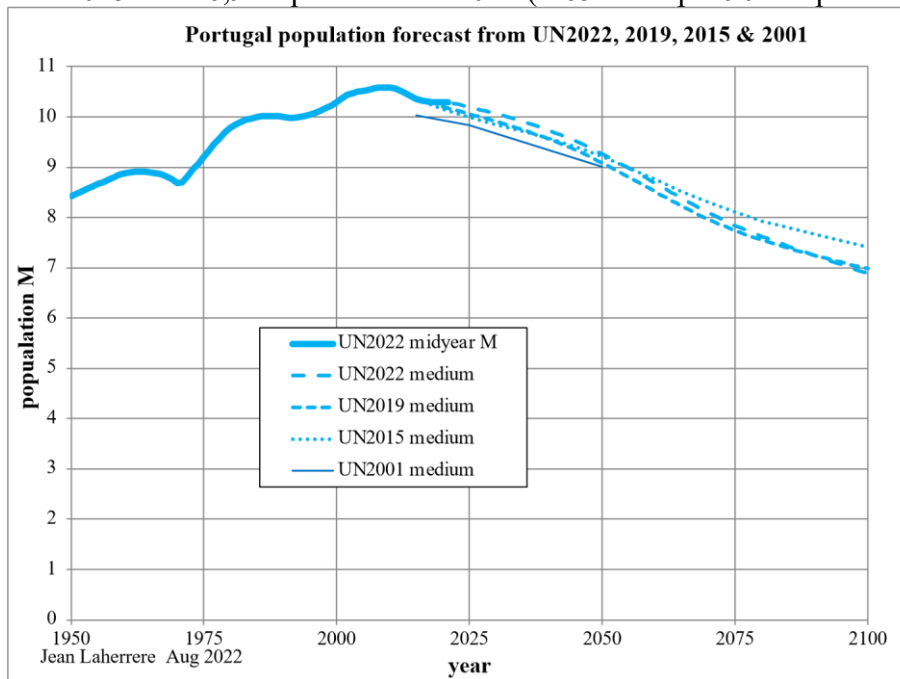


Dans une échelle logarithmique ou en % par rapport au pic; il semble pour le scénario moyen que l'avenir de la population ukrainienne est plus sombre que celui de la population russe

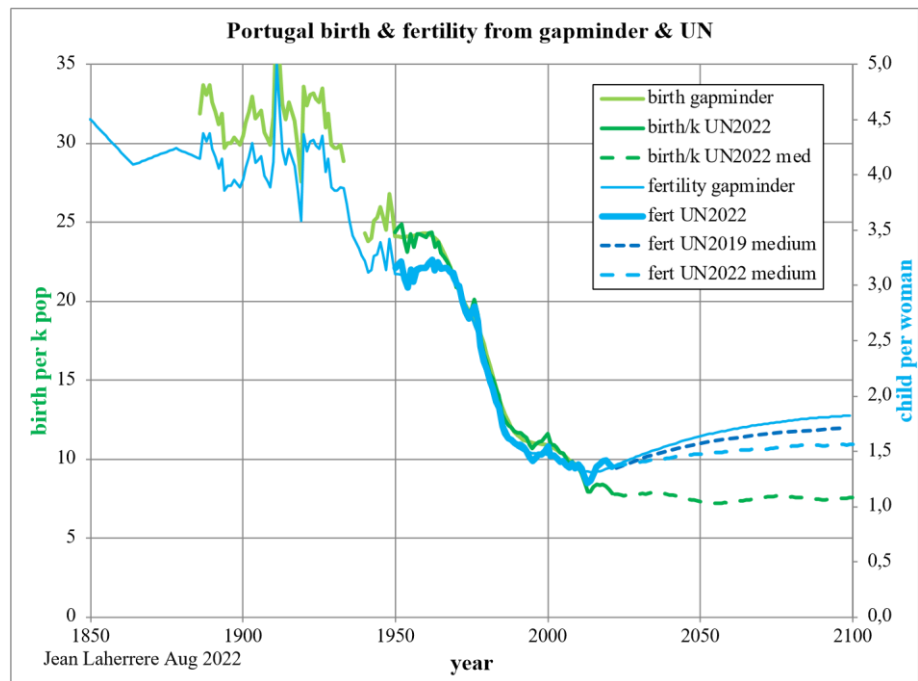


-Portugal

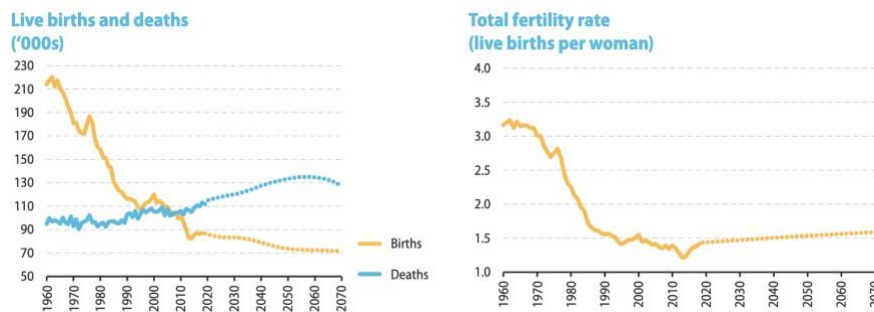
La population du Portugal a culminé en 2009 à 10,6 M et la prévision pour le scénario moyen 2100 était de 7,4 M pour l'ONU 2015 et de 6,9 M pour l'ONU 2022 (= 65 % du pic 90 ans plus tard)



La comparaison de la fécondité et de la naissance est présentée dans le graphique suivant pour la période de 1970 à 2015 et montre que le scénario de fécondité moyenne est trop élevé (1,56 en 2100) par rapport à la naissance pour la population et devrait être de 1,1.

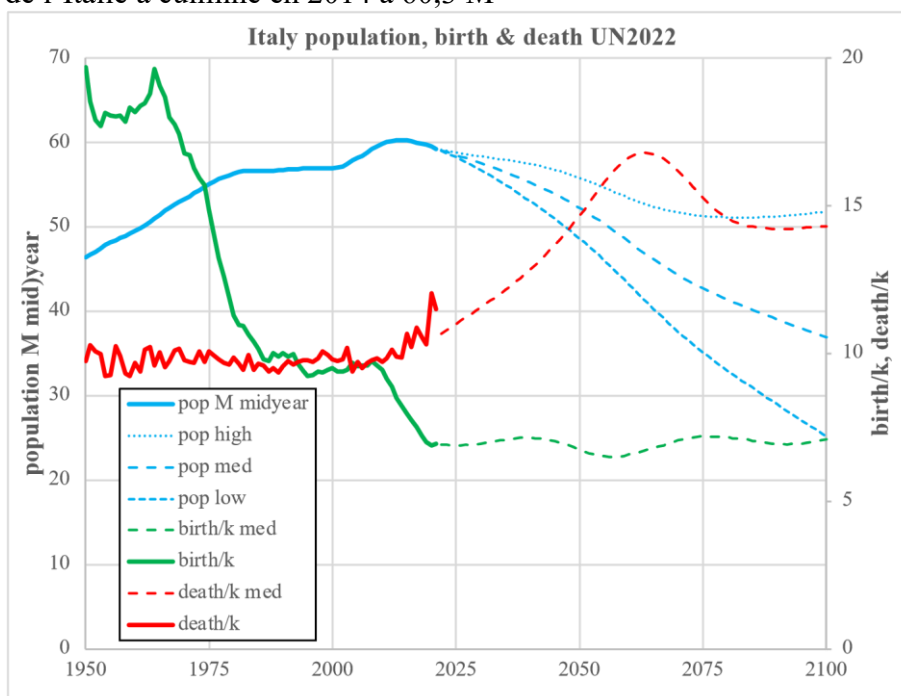


Eurostat prévoit également une baisse des naissances et une augmentation de la fécondité: elle semble incohérente! <https://ec.europa.eu/eurostat/documents/12743486/14207633/PT-EN.pdf>

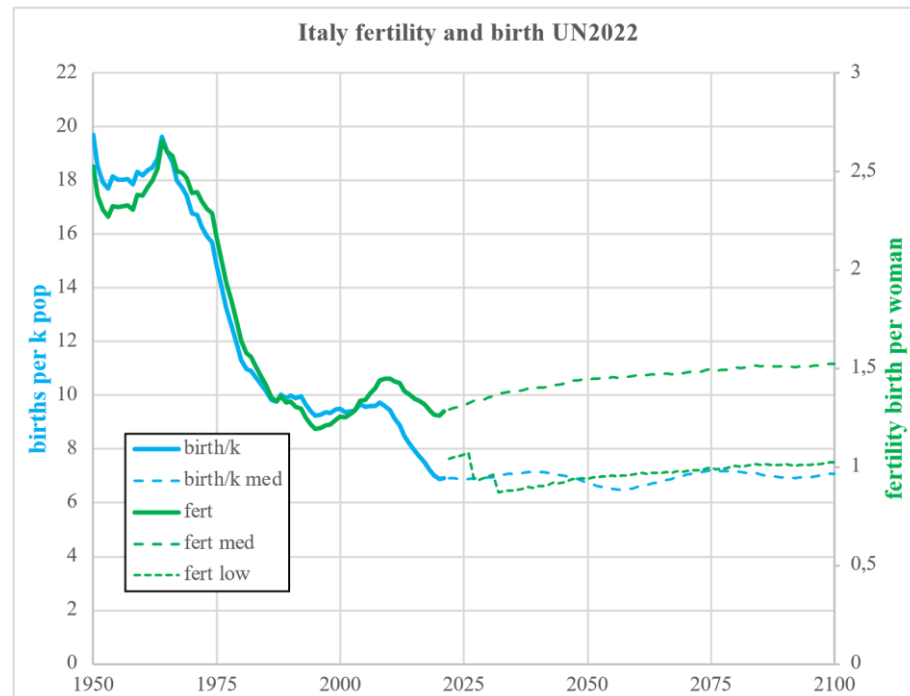


-Italie

La population de l'Italie a culminé en 2014 à 60,3 M



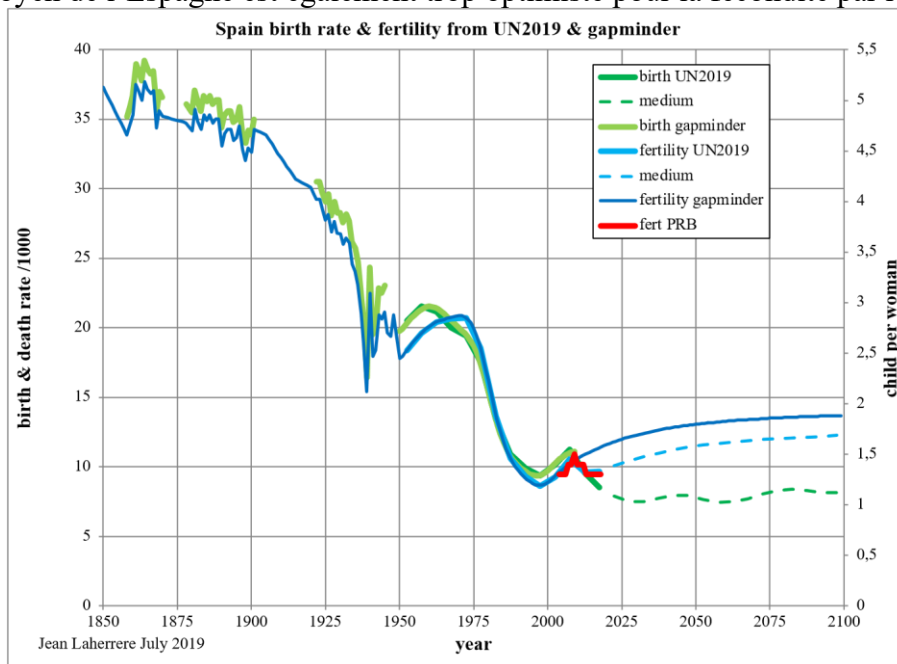
La fécondité en Italie est de 1,28 naissance par femme en 2021 et le scénario moyen de l'ONU 2022 prévoit une augmentation de la fécondité à 1,5 pour 2100, lorsque la population de naissances par k est stable en ligne avec le scénario de fécondité faible



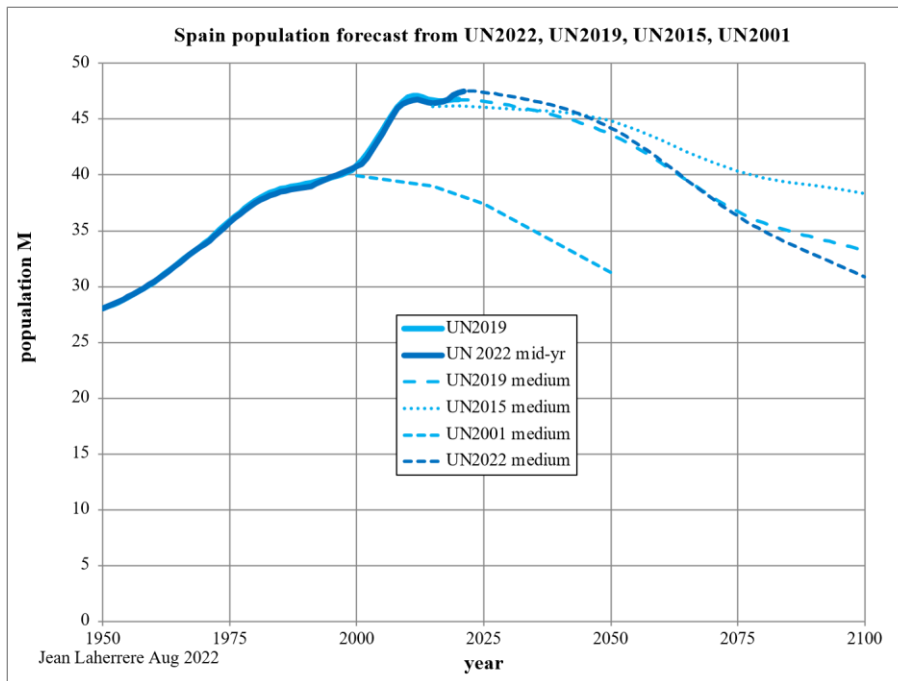
Le scénario de fécondité est trop optimiste comme toujours pour les pays développés

-Espagne

Le scénario moyen de l'Espagne est également trop optimiste pour la fécondité par rapport aux naissances

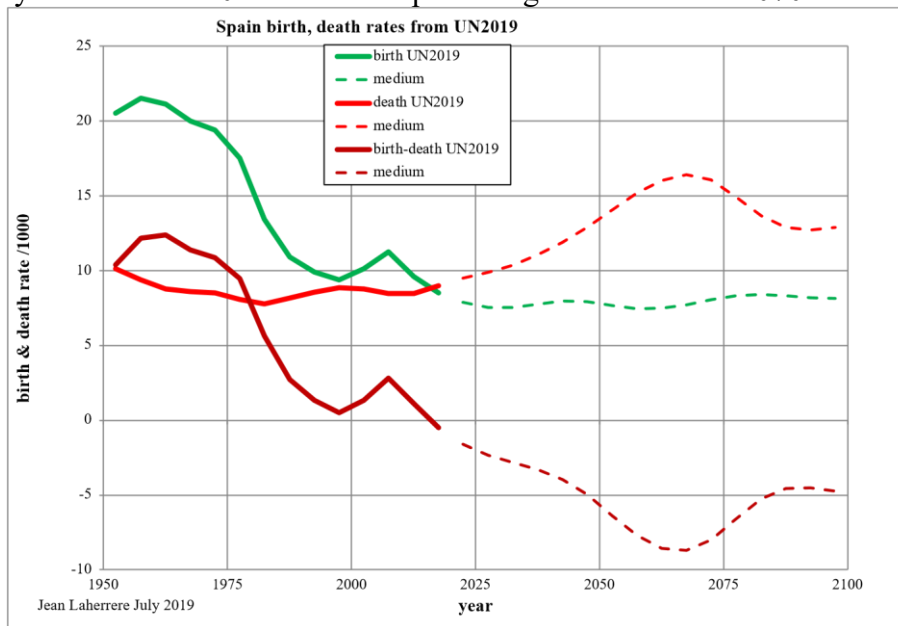


La population de l'Espagne atteint des sommets en 2022 pour l'ONU 2022, mais les prévisions de l'ONU pour 2001 ont atteint un sommet en 2000



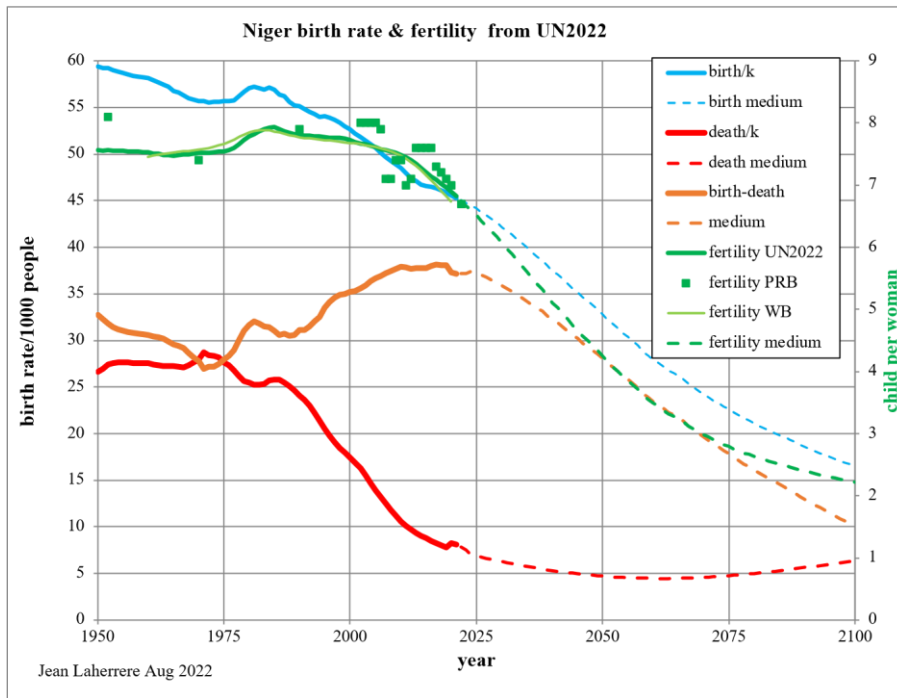
Il est étonnant de voir à quel point les prévisions moyennes de l'ONU 2001 étaient fausses

Le scénario moyen de l'ONU 2022 affiche un pic étrange de décès vers 2070!

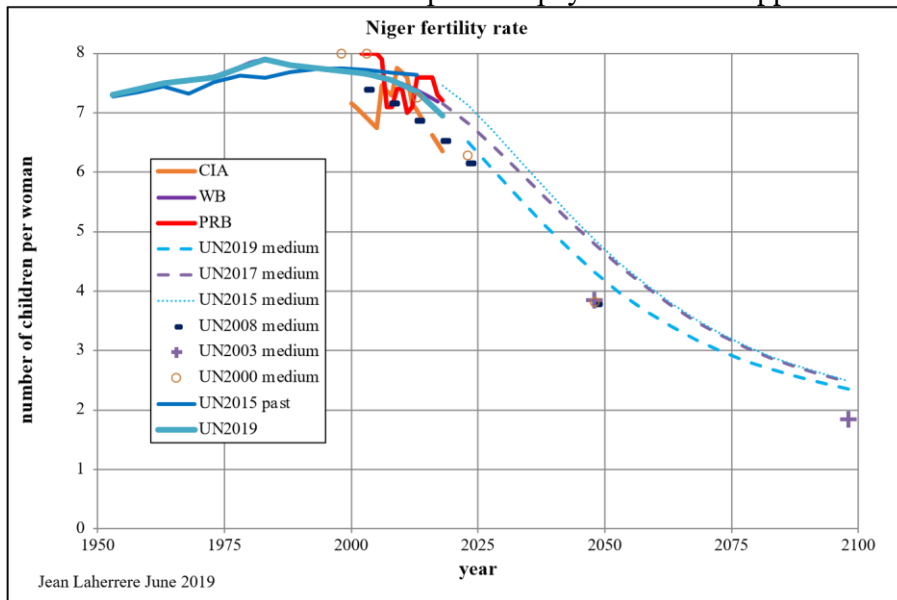


-Niger

En ce qui concerne le Nigeria, le milieu de fertilité du Niger (pointillé vert) est trop faible par rapport à la naissance (pointillé bleu)



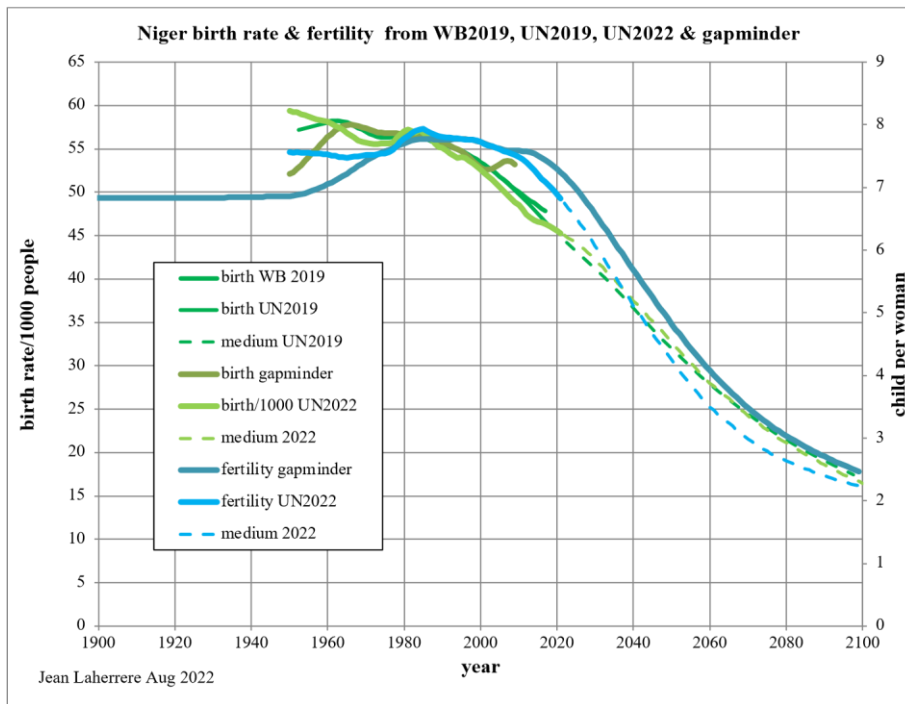
L'ONU est toujours optimiste dans la prévision d'une fécondité élevée pour les pays développés en dessous du taux de remplacement et d'une faible fécondité pour les pays sous-développés



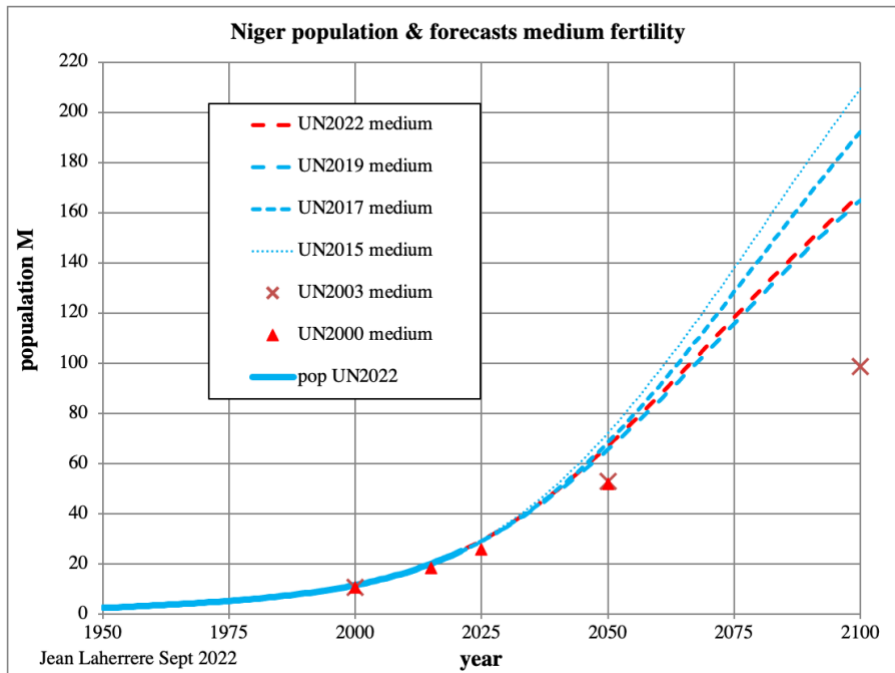
L'ONU 2008 prévoyait que la fécondité au Niger pour 2018 était de 6,5 naissances par femme, la valeur réelle est de 7

Les ONG (principalement des évangélistes) apportent des antibiotiques mais rarement des pilules contraceptives. Mais aussi, dans les pays sous-développés, les enfants sont nécessaires pour cueillir le bois et l'eau et sont la planification de la retraite

La fécondité au Niger était de 1980 à 2000 environ 8 naissances par femme et 7 en 2020



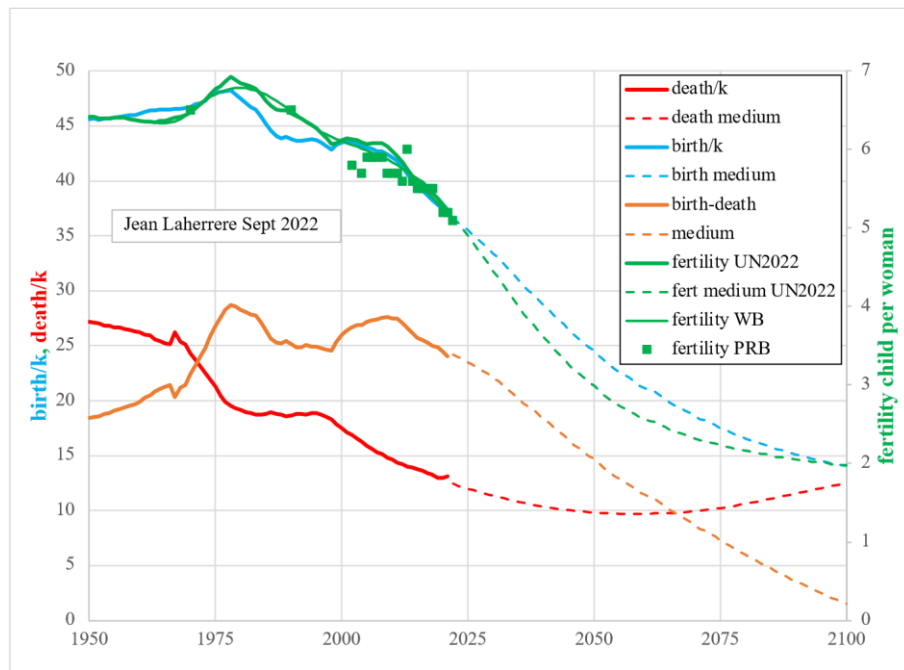
Les prévisions démographiques passées étaient trop faibles: pour 2100 UN2000 moyen était de 100 M, UN2022 est de 160 M



La population du Niger a été prévue pour 2100 pour le scénario de fécondité moyenne à 100 M en 2003, 210 M en 2015, 190 M en 2017 et 165 M en 2022: tout un changement!

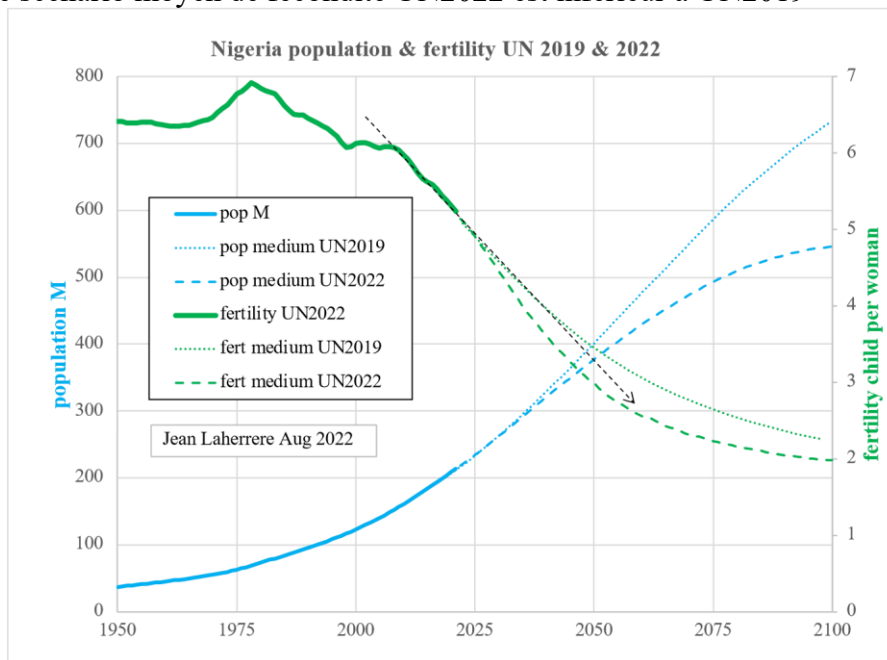
-Nigeria

En ce qui concerne le Niger, le milieu de fertilité du Nigeria (pointillé vert) est trop faible par rapport à la naissance (pointillé bleu)

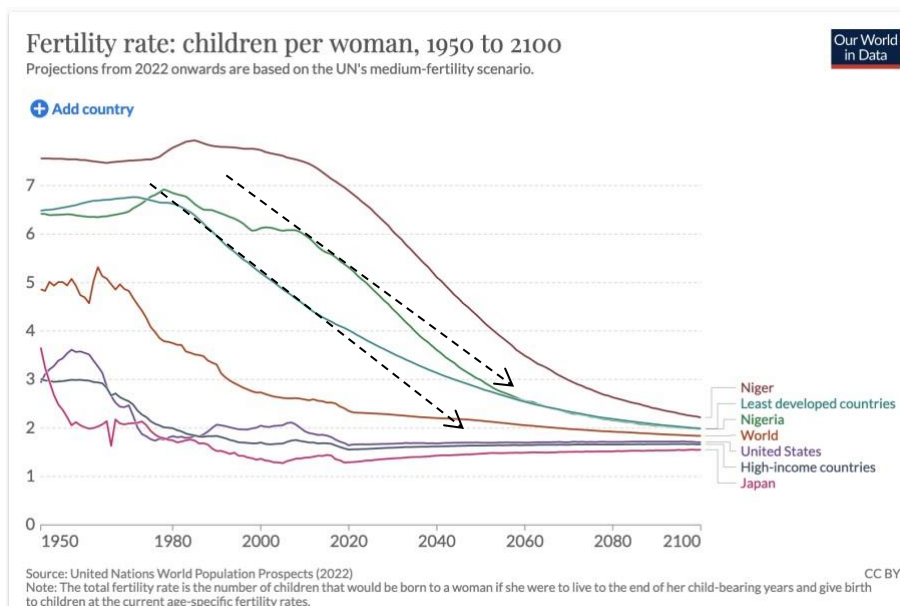


Nigeria fertilité, naissance et décès UN 2022, WB & PRB

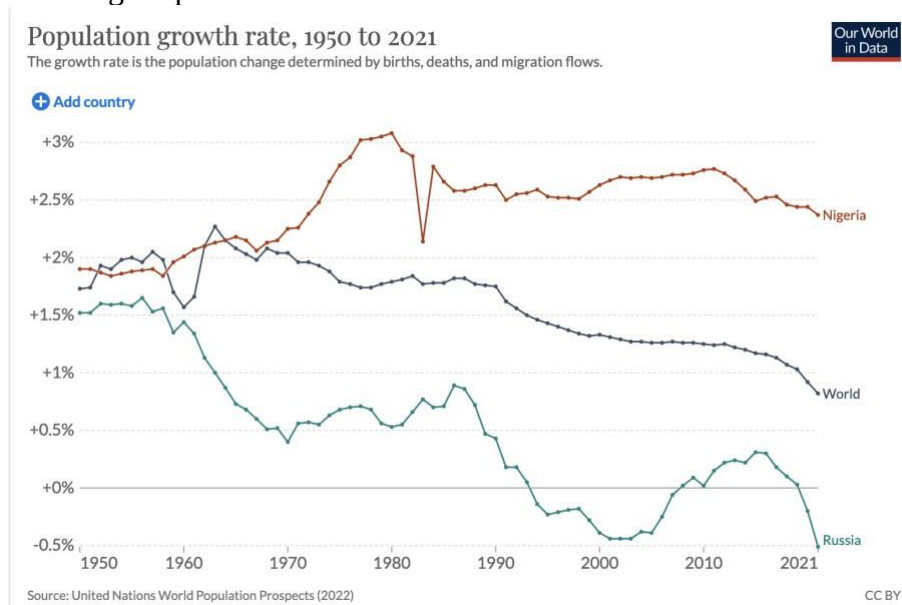
Pour 2100, l'ONU 2022 prévoit 548 M avec 2 naissances par femme alors que l'ONU 2019 prévoyait 733 M (30% de plus) pour 2,3 naissances par femme, mais la courbe UN2019 est plus conforme au passé qu'UN2022. Le scénario moyen de fécondité UN2022 est inférieur à UN2019.



Au-delà de 2020, le taux de fécondité au Nigeria est inférieur à la tendance passée des pays les moins avancés, est ci-dessus.



Le taux de croissance démographique du Nigeria est presque stable depuis 1990 autour de 2,5% quand il est de 1% pour le monde en 2021 et négatif pour la Russie



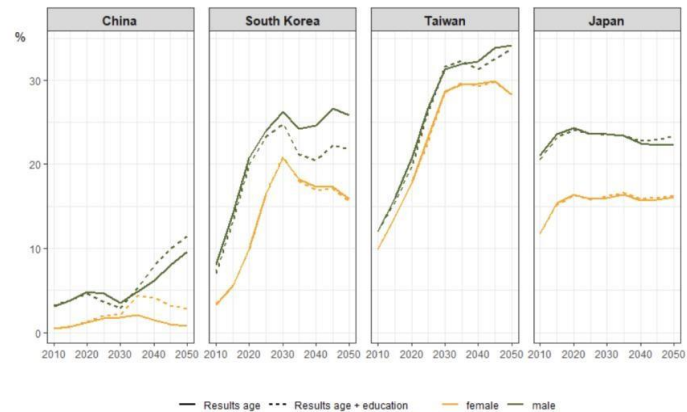
-Corée du Sud et du Nord

Esteve et al affiche le pourcentage de personnes jamais mariées avant l'âge de 45-49 ans pour la Chine, la Corée du Sud,

Taïwan et Japon. : Changement démographique et augmentation du célibat tardif en Asie de l'Est, 2010-2050

Albert Esteve et al 2020 <https://www.demographic-research.org/volumes/vol43/46/43-46.pdf>

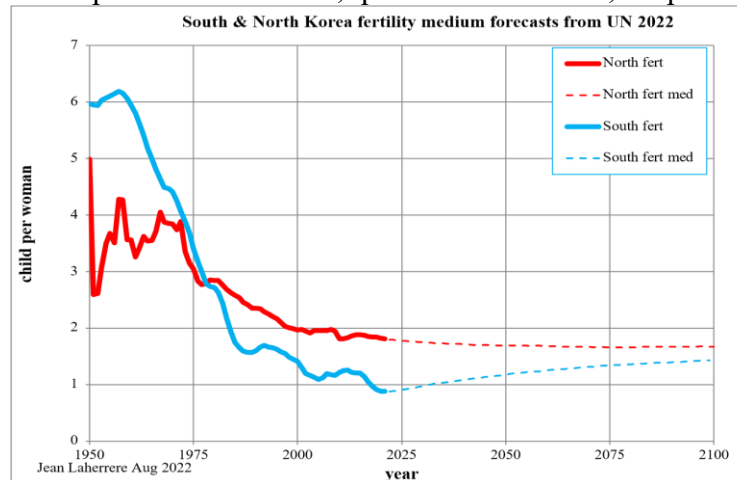
Figure 4: Estimated proportions of never-married people by age 45–49 from 2010 to 2050 by applying constant contemporary forces of attraction by age-only, α_{ij} (solid line), and by age and education, α_{ijkl} (dashed line), to population projections in four East Asian societies



Source: Own elaborations.

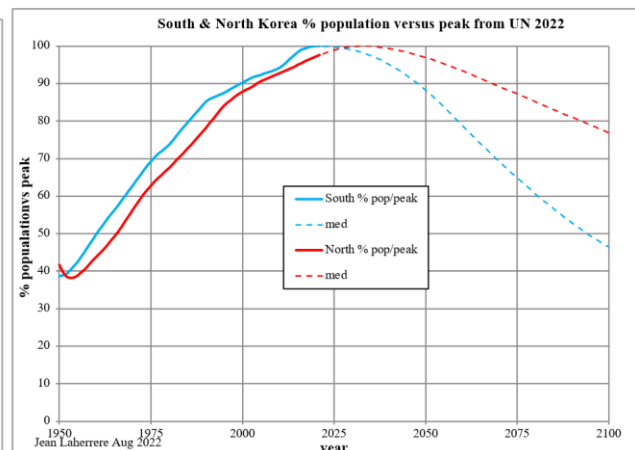
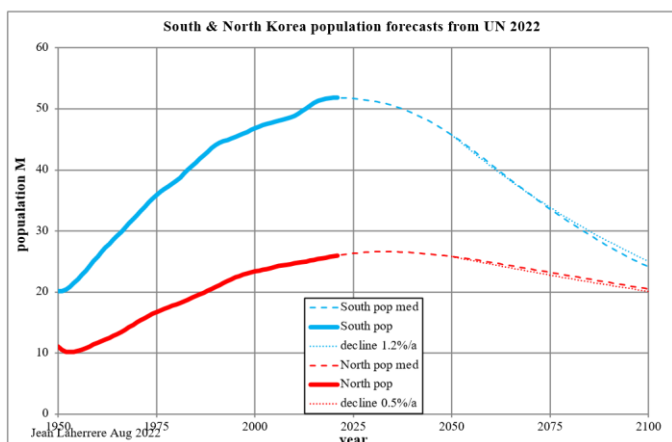
La Corée du Sud affiche une énorme augmentation de 2010 à 2030 en tant que Taïwan, ce qui signifie une forte baisse de la fécondité, contrairement aux prévisions de l'ONU pour 2022.

La fécondité en Corée du Nord, qui était plus faible en 1950, qu'en Corée du Sud, est plus élevée depuis 1950



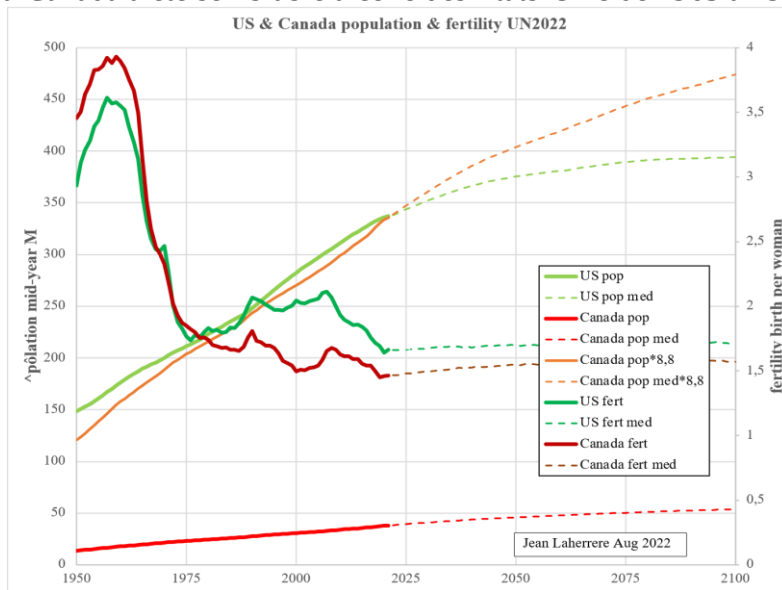
La population de la Corée du Sud a atteint un sommet en 2020, lorsque la Corée du Nord atteindra un sommet en 2033

Au-delà de 2050, la population sud-coréenne diminuera à 1,2 %/a contre 0,5 %/a pour la Corée du Nord = moins de la moitié!



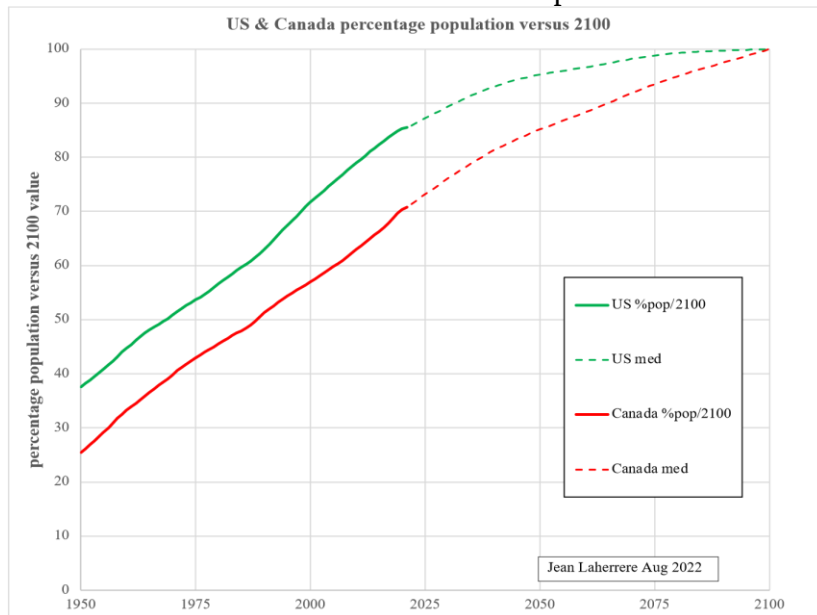
-États-Unis et Canada

La fécondité au Canada a été semblable à celle des États-Unis de 1965 à 1975, mais au-delà de beaucoup moins.



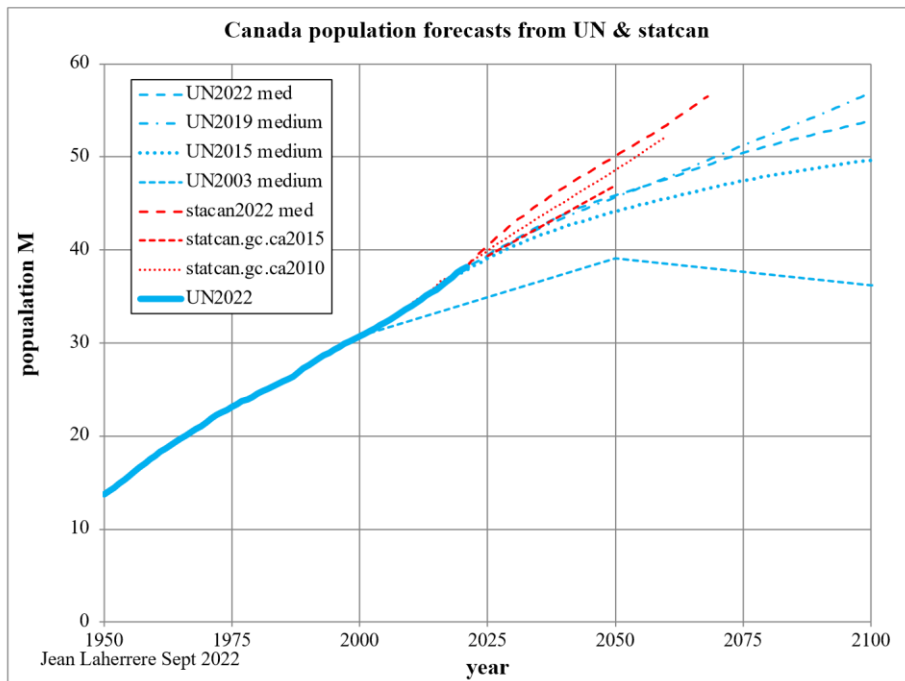
Mais en 2100, les deux n'auront pas atteint un pic. Le pourcentage de la population par rapport à 2100 a affiché une tendance similaire de 1950 à 1990, de 1990 à 2020 Le pourcentage du Canada a diminué, mais de 2020 à 2100, il a augmenté

Il devrait être intéressant de trouver les raisons de ce comportement différent entre deux x pays proches.

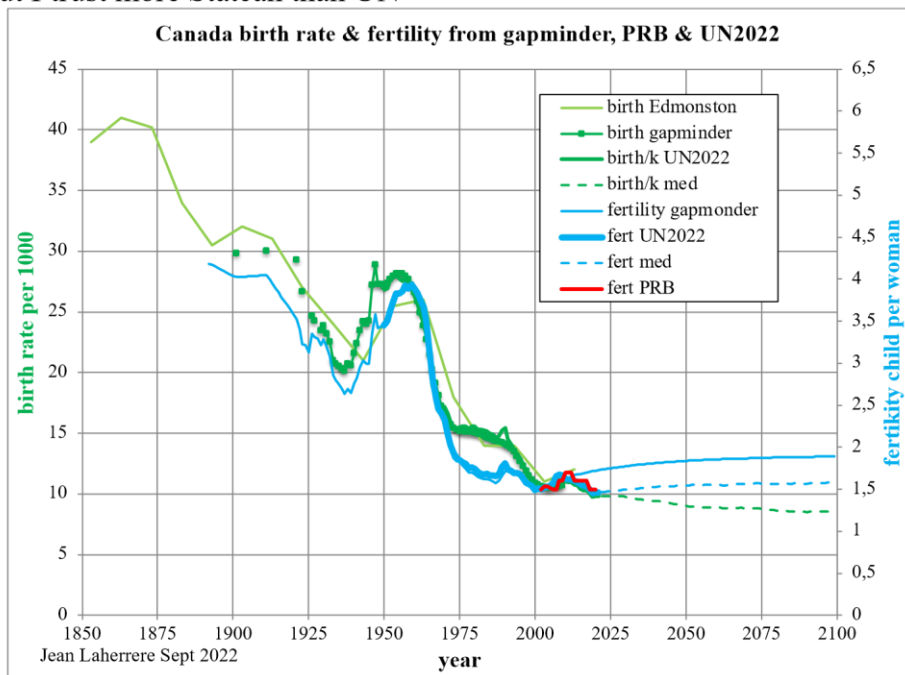


-Canada

Les prévisions de l'ONU sur la population du Canada sont assez faibles que celles de Statitics Canada = statcan.gc.ca

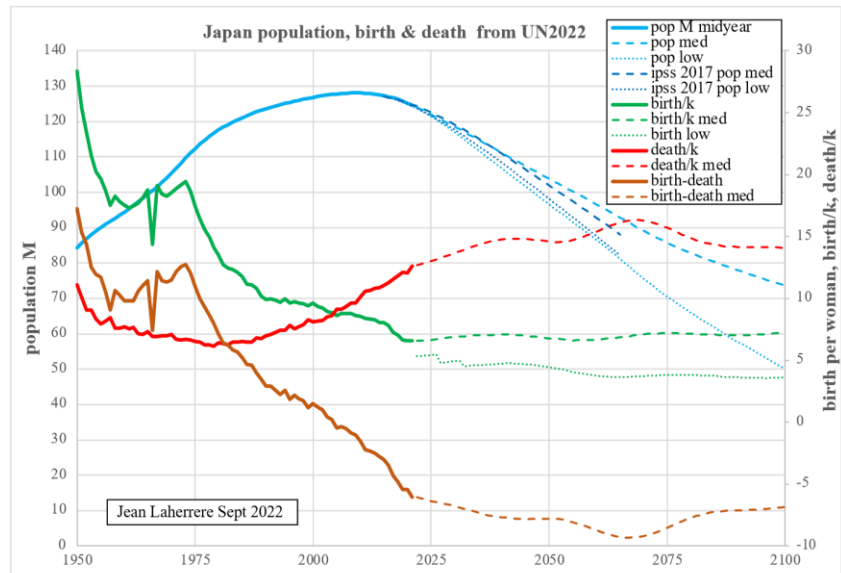


It is strange, but I trust more Statcan than UN

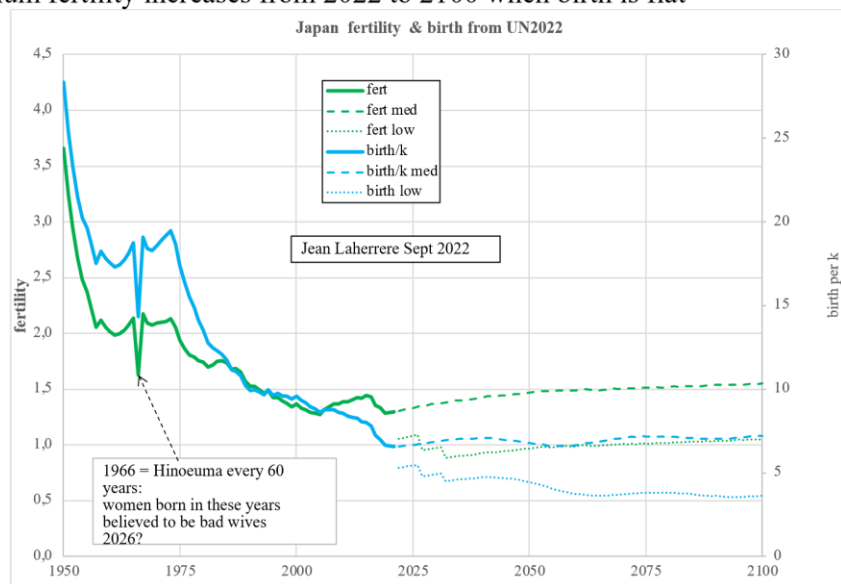


Japon

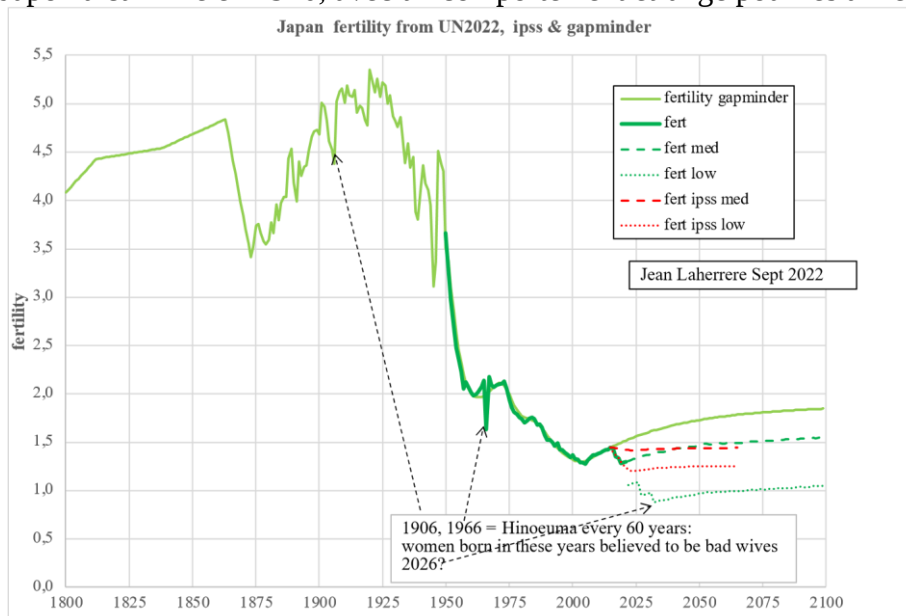
La population japonaise a atteint un sommet en 2009, mais les prévisions moyennes de l'ONU pour 2022 sont supérieures à celles du milieu de prévision japonais ipss, en raison d'une prévision de fécondité trop optimiste



UN2022 medium fertility increases from 2022 to 2100 when birth is flat



La fertilité au Japon a culminé en 1920, avec un comportement étrange pour les années Hinoeuma 1906 et 1966



<https://blogs.worldbank.org/opendata/curse-fire-horse-how-superstition-impacted-fertility-rates-japan> De

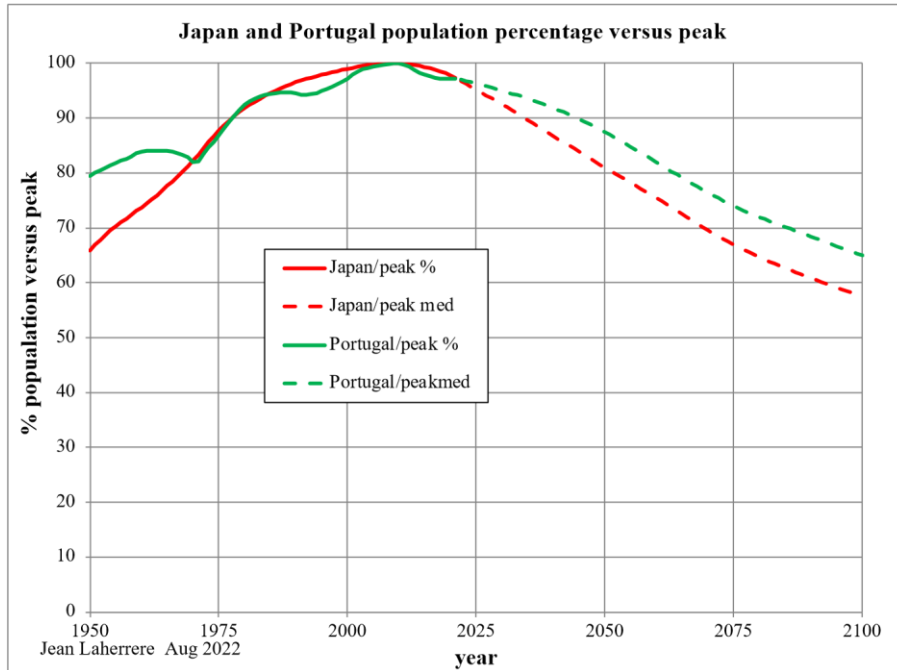
nombreuses familles japonaises ont choisi de ne pas avoir d'enfants en 1966 en raison de leur superstition de « Hinoe-Uma (Cheval de feu) ». Fire-Horse est la 43e combinaison du cycle sexagénaire, qui se produit tous les 60 ans. La superstition est que les femmes nées dans cette année du « Cheval de Feu » ont une mauvaise personnalité et vont tuer leur futur mari.

La baisse a également été forte en 1906, qu'en est-il en 2026? L'ONU et l'IPSS ne prévoient aucune baisse de la fécondité en 2026.

De l'ONU 2019, le Japon est le pays avec le plus grand pourcentage de personnes de plus de 65 ans = 28 %, suivi de l'Italie 23 %

ONU 2019	pays	% 65 ans	pop 65 ans	pop M
1	Japon	28,2	35,6	126,2
2	Italie	22,8	13,8	60,3
3	Grèce	21,8	2,3	10,7
4	Portugal	21,8	2,2	10,3
5	Allemagne	21,4	17,8	83,1
6	France	20,3	13,2	64,8
7	Suède	19,9	2,1	10,3
8	Hongrie	19,3	1,9	9,8
9	Espagne	19,1	9,0	47,1
10	Pays-Bas	18,9	3,3	17,3
11	Belgique	18,7	2,2	11,5
12	Royaume-Uni	18,3	12,2	66,8
13	Roumanie	18,2	3,5	19,4
14	Pologne	17,5	6,7	38,4
15	Canada	17,2	6,4	37,4
16	Ukraine	16,5	6,9	42,0
17	États-Unis	16	52,8	329,2
18	Australie	15,8	4,0	25,3
19	Corée du Sud	15,1	7,8	51,9
20	Fédération russe	14,6	21,4	146,7
21	Taïwan	13,9	3,3	23,6
22	Chine	11,9	166,4	1398,0
23	Chili	11,8	2,3	19,1
24	Thaïlande	11,5	7,6	66,4
25	Argentine	11,4	5,1	44,9
26	Colombie	11,4	4,6	44,9
27	Corée du Nord	9,5	2,4	25,7
28	Turquie	8,8	7,3	82,6
29	Brésil	8,5	17,8	209,3
30	Pérou	8,4	2,7	31,8
31	Sri Lanka	7,8	1,7	21,9
32	Mexique	7,2	9,2	126,6
33	Maroc	7,1	2,5	35,6
34	Vietnam	7	6,7	95,7
35	Venezuela	6,8	2,0	28,5
36	Malaisie	6,4	2,1	32,8
37	Algérie	6,2	2,7	43,4
38	Inde	6,1	84,9	1391,9
39	Iran	6,1	5,1	83,9
40	Afrique du Sud	6	3,5	58,6
41	Myanmar (Myanmar)	5,9	3,2	54,1
42	Indonésie	5,6	15,2	268,4
43	Bangladesh	5,1	8,4	163,7
44	Philippines	5,1	5,5	108,1
45	Pakistan	4,3	9,3	216,6
47	Égypte	3,9	3,9	99,1
48	Éthiopie	3,5	3,9	112,1
49	République démocratique	3	2,6	86,8
50	Nigéria	2,7	5,4	201,0

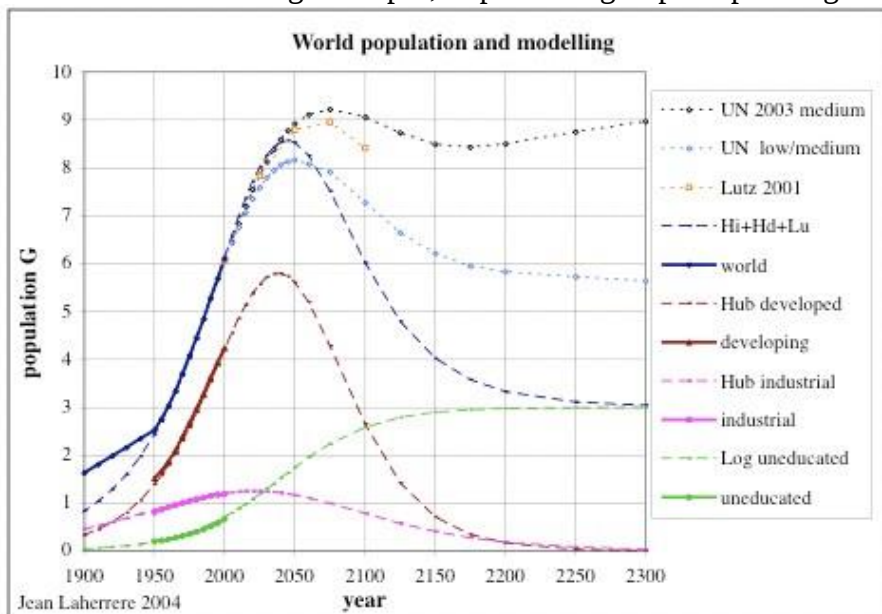
Les prévisions démographiques du Japon sont comparées à celles du Portugal avec une placette en pourcentage du pic



Il semble que 90 ans après le pic, la population diminuera à environ 60%

-Modélisation avec linéarisation de Hubbert et d'autres modèles

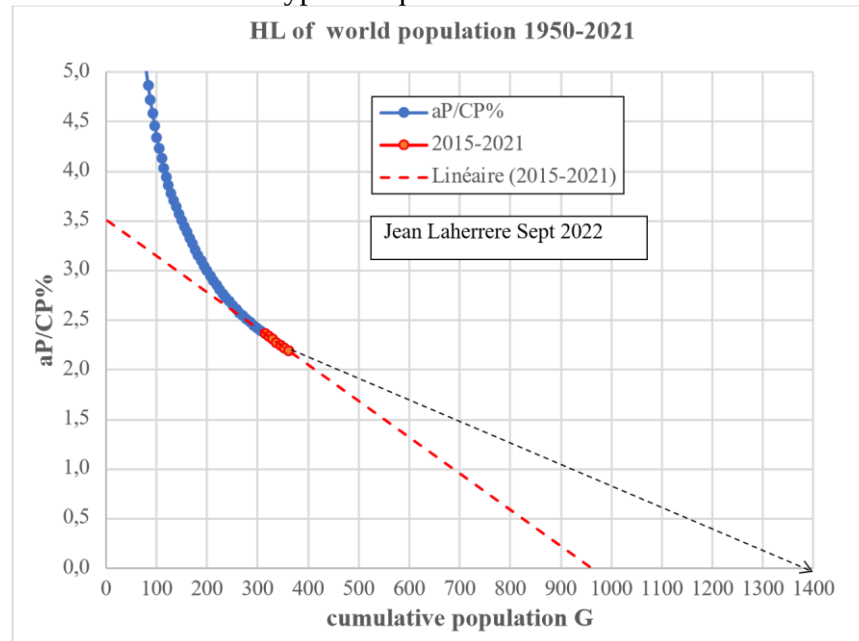
La majeure partie de la prévision de la production de combustibles fossiles se fait à l'aide de la linéarisation de Hubbert (HL) en supposant une fonction logistique comme cela a été fait par Bourgeois-Pichat (INED) en 1988 Dans mon article « Réflexions sur les lois de la nature et les prévisions énergétiques » UMR ESspace 6012, Université d'Avignon 9 décembre 2005 www.hubbertpeak.com/laherrere/Avignon-1.pdf, www.hubbertpeak.com/laherrere/Avignon-2.pdf, <http://www.groupe-dupont.org/Seminaire.htm>



Ma prévision de 2004 utilisant l'approche de Bourgeois-Pichat était un pic vers 2050 à 8,5 G lorsque le médicament UN2003 était un pic sur 2060 à 9,2 G suivi d'un creux en 2175 avec une hausse au-delà, parce que la prévision non instruite était supposée ne pas suivre une courbe de Hubbert mais une courbe en S avec une asymptote à 3 G Dans mes nouvelles prévisions mondiales, avec les données de l'ONU2022, au lieu de

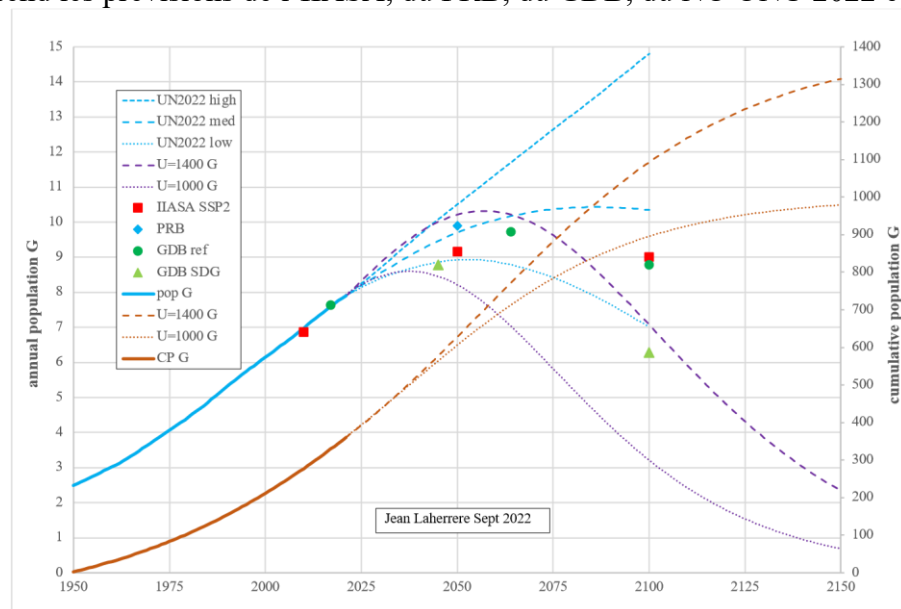
développer, industriel et sans instruction, je ne prends que le monde, mais dans le chapitre suivant, je prends deux populations : le plus et le moins de pays développés.

Le HL pour les données UN2022 pour un cycle tend vers un ultime de 1000 G des 7 dernières années, mais le graphique n'est pas linéaire mais hyperbolique, ce qui rend l'extrapolation moins fiable, un autre ultime de 1400 G est également pris pour reconnaître la tendance hyperbolique.



L'ultime de 1000 G donne un pic en 2037 à 8,6 G, ce qui n'est pas loin du scénario de bas de l'ONU2022 pour le pic (2050), mais la prévision pour 2100 est beaucoup plus faible à 3,2 G contre 7 G pour le plus bas de l'ONU 2022. L'ultime de 1400 G donne un pic en 2057 à 10,3 G, pas trop loin du milieu UN2022, mais la prévision pour 2100 est de 7 G, ce qui est le scénario le plus bas de l'ONU 2022

Le graphique suivant comprend les prévisions de l'IIASA, du PRB, du GDB, du NO ONU 2022 et de HL



Population mondiale 1950-2100 pour un ultime de 1000 G ou 1400 G, UN2022, IIASA, PRB & GDB

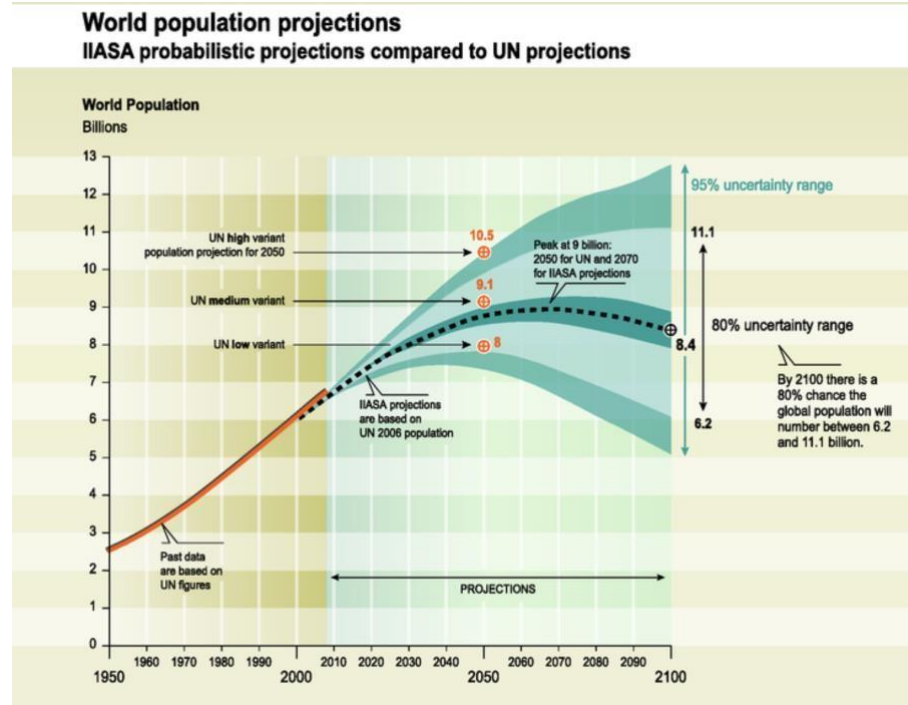
Il semble que le milieu de prévision UN2022 soit similaire avec HL U = 1400 G jusqu'en 2070.

Le HL 1400 G prévoit une population de 7G en 2100 non loin de la valeur des ODD GDB de 6,3 G

Il est important de trouver une autre prévision démographique à comparer avec l'ONU 2022

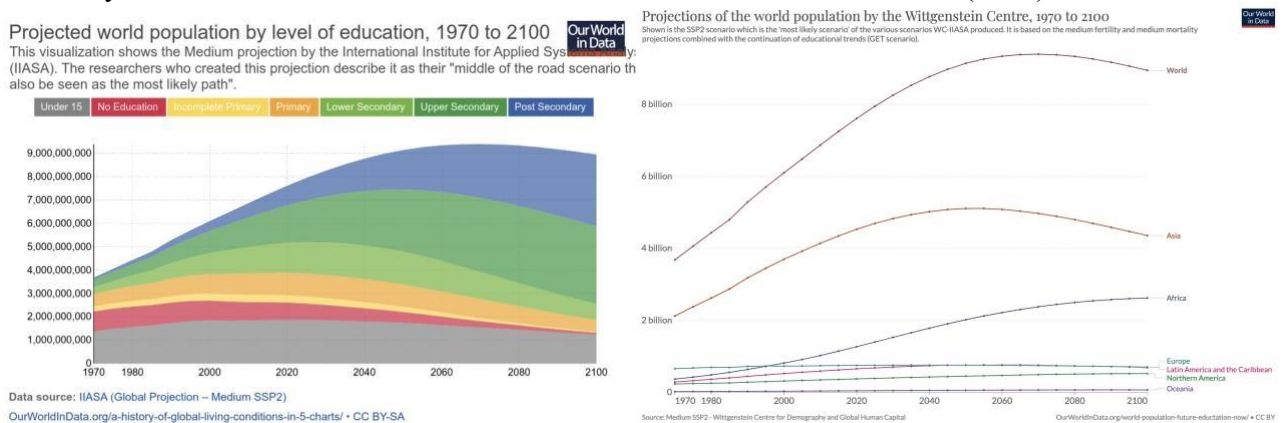
L'IIASA a un long passé de prévisions démographiques, mais leurs dernières prévisions sont anciennes 2010

<https://www.eea.europa.eu/data-and-maps/figures/world-population-projections-iiasaprobabilistic> de l'IIASA
 Projections de la population mondiale - Projections probabilistes de l'IIASA par rapport aux projections de l'ONU Décembre 2010

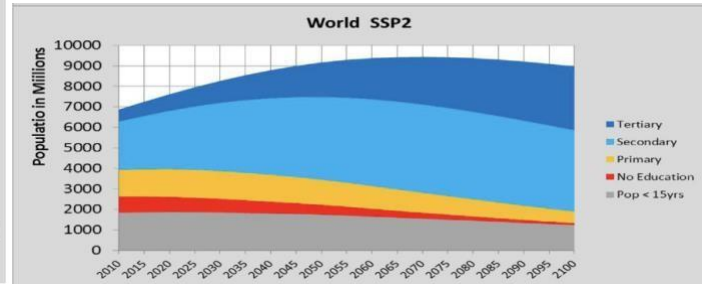
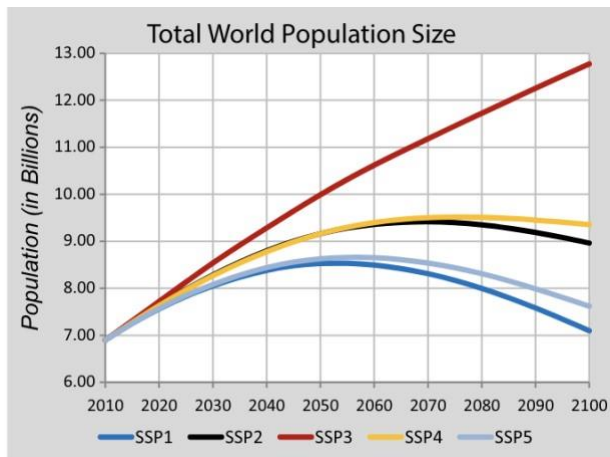


2014 IIASA tracé par owid = SSP2 (voies socioéconomiques partagées) où IIASA pic pour le milieu en 2070 à 9,4 G

SSP2: C'est le milieu du scénario routier qui correspond exactement à la variante moyenne des nouvelles projections IIASA-VID-Oxford. Il combine pour tous les pays la fécondité moyenne avec la mortalité moyenne et la migration moyenne et le scénario d'éducation tendance mondiale de l'éducation (GET)



« The human core of the shared socioeconomic pathways: Population scenarios by age, sex and level of education for all countries to 2100 » Samir KC, Wolfgang Lutz Elsevier Juillet 2014



L'étude 2019 sur la charge mondiale de morbidité (GBD) de l'Institute for Health Metrics and Evaluation (IHME) de l'Université de Washington et financée par la Fondation Bill et Melinda Gates a été publiée dans The Lancet en juillet 2020 <https://www.healthdata.org/news-release/lancet-world-population-likely-shrink-after-mid-centuryforecasting-major-shifts-global> The Lancet:

« La population mondiale devrait diminuer après le milieu du siècle, prévoyant des changements majeurs dans la population mondiale et le pouvoir économique »

La population mondiale devrait culminer en 2064 à environ 9,7 milliards de personnes et tomber à 8,8 milliards d'ici la fin du siècle, avec 23 pays voyant leurs populations diminuer de plus de 50%, y compris le Japon, la Thaïlande, l'Italie et l'Espagne. <https://ghdx.healthdata.org/record/ihme-data/global-population-forecasts-2017-2100> ODD = Objectifs de développement durable UN2015

HSBC <https://www.research.hsbc.com/C/1/1/320/cjGpNND> juillet 2022 commente les données de l'ONU pour 2022 et déclare: Nous soutenons depuis un certain temps que ces prévisions avaient été un peu optimistes en termes de direction des voyages pour les taux de natalité - et que les taux de fécondité diminueraient à un rythme plus rapide que l'ONU ne l'avait précédemment suggéré. Si cela continue, ce pic de population pourrait même survenir plus tôt que 2086

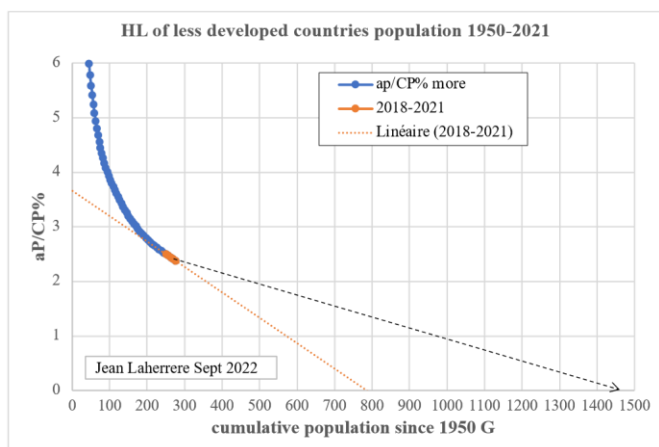
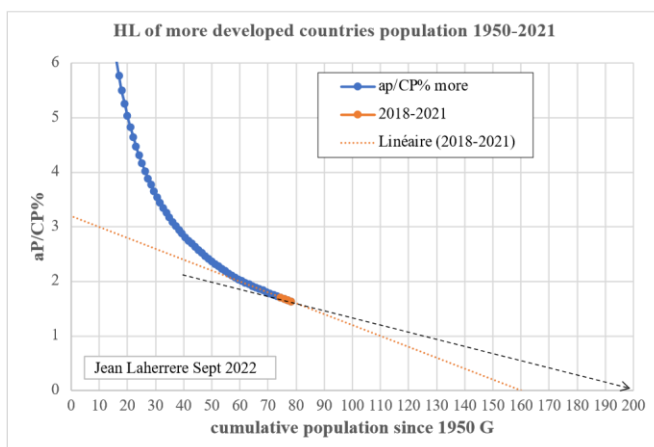
Les prévisions démographiques de l'IIASA et de la BDG se trouvent entre le niveau moyen de l'ONU2022 et le niveau le plus bas de l'ONU pour 2020, ce qui confirme que Le milieu ONU 2022 est trop optimiste

-Modélisation de la population des pays plus et moins développés

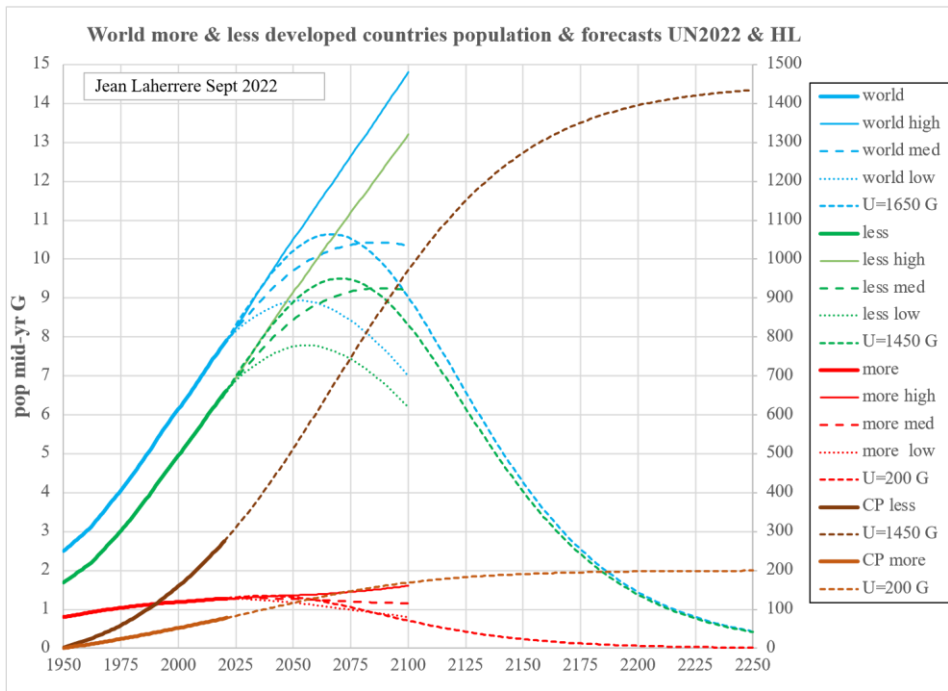
L'ONU 2022 présente les données 1950-2021 pour les pays de plus en moins développés

Les graphiques HL ne sont pas linéaires mais hyperboliques et l'extrapolation n'est pas facile

Les ultimes sont pris comme 200 G pour les plus développés et 1450 G pour les moins développés



Les prévisions de population de l'ONU pour 2022 pour 2100 sont très importantes, passant de 7 à 14,8 G, avec un pic entre 2050 et au-delà de 2100, ce qui montre qu'ils sont incapables de donner une bonne prévision. Je ne suis pas mieux, mais je veux montrer une autre façon et la divergence avec d'autres sources.



La prévision pour 2100 en utilisant HL est inférieure à la prévision un2022 moyen (très optimiste), en particulier pour les pays plus développés

pop G 2100	Un 2022 med	LH
plus développé	1.2	0.7
moins déve- loppé	9.2	8.3
monde	10.4	9

Mais l'année de pointe dans le monde utilisant le LH est inférieure à la moyenne UN2022, mais le pic de population est plus élevé

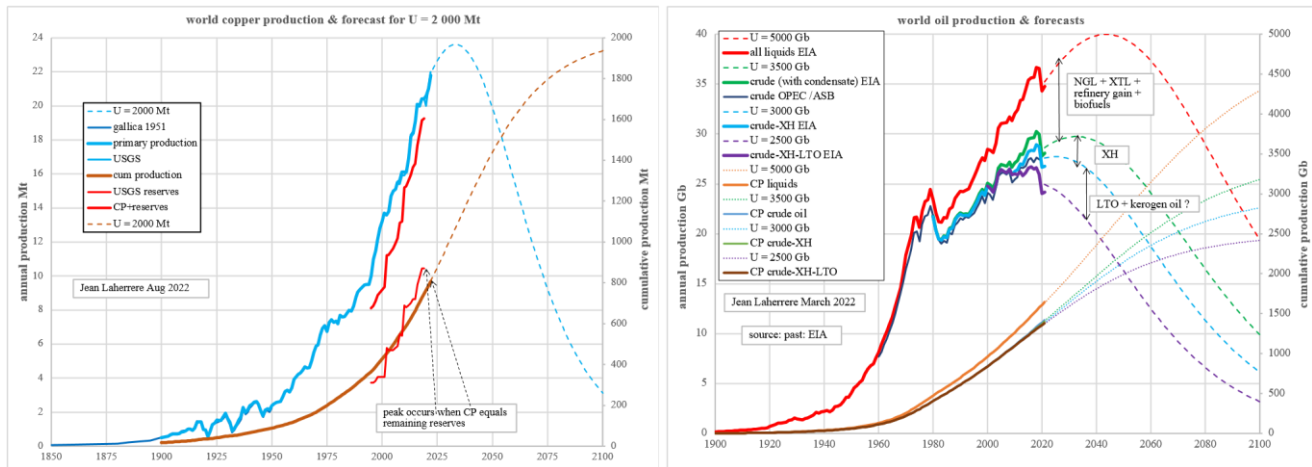
	année	année	pop G	pop G
pic	Un 2022 med	LH	Un 2022 med	LH
plus développé	2034	2038	1.3	1.3
moins déve- loppé	2088	2070	9.2	9.5
monde	2085	2060	10.4	10.6

En 2250, sous les ultimates HL, les pays plus développés seront éteints et le monde réduit à 0,5 G. Le déclin de la population après le pic des pays comme la Russie (1993), le Japon (2009) et le Portugal (2009) conduit à prévoir que le monde diminuerait d'environ un tiers 90 ans après le pic. Le déclin pourrait être plus marqué plus tard: cela signifie que l'extinction humaine pourrait se produire dans quelques siècles! La fécondité diminue avec l'éducation.

En 1900, les voitures électriques étaient considérées comme l'avenir

(<https://aspoFrance.org/2022/02/26/carburantsen-france-prix-inflation-et-smic-consommation-perte-fiscale-du-gazole-et-perdes-a-l'exportationprix-du-brut-et-declin-de-la-production-future/>), mais l'huile l'emportait sur la batterie. Aujourd'hui, les voitures électriques sont à nouveau considérées comme remplaçant les voitures thermiques, mais ont besoin de 4 fois plus de métaux, en particulier de cuivre. Mais le pic de production de cuivre devrait être autour de 2030.

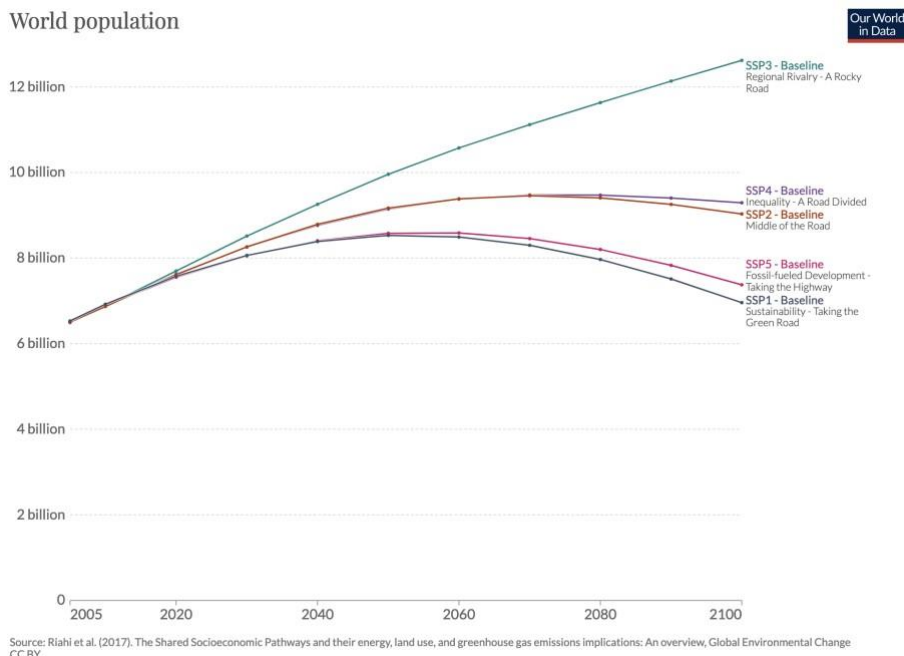
La production de pétrole brut a atteint un sommet en 2018, et seuls le pétrole extra-lourd et les liquides de gaz naturel n'ont pas encore atteint un sommet.



La terre est finie et certains qui rêvent de croissance éternelle doivent revenir à la réalité.

Certains veulent appeler l'anthropocène le temps présent, à partir du moment où l'activité humaine a un impact significatif sur la planète (1850 ou 1950?), mais il semble qu'il sera trop court pour être un temps géologique. La nature se rétablira rapidement lorsque l'Homo Sapiens aura disparu: le sol artificiel sera rapidement transpercé par les plantes.

Les scénarios du GIEC utilisés pour les rapports ar6 2022 sont les scénarios socio-économiques (voies) partagés et la plage en 2100 est comprise entre 7 (durabilité - prendre la route verte) et 13 G (rivalité régionale - une route rocheuse)



Je rappelle que les scénarios du GIEC ne sont ni des prévisions ni des prédictions, mais des scénarios tels qu'énoncés en 2000 par le Dr Nakicenovic qui a conçu à l'IIASA le premier SRES de scénarios energy 40 du GIEC pour le premier rapport du GIEC.

Definition of a Long-Term Scenario II

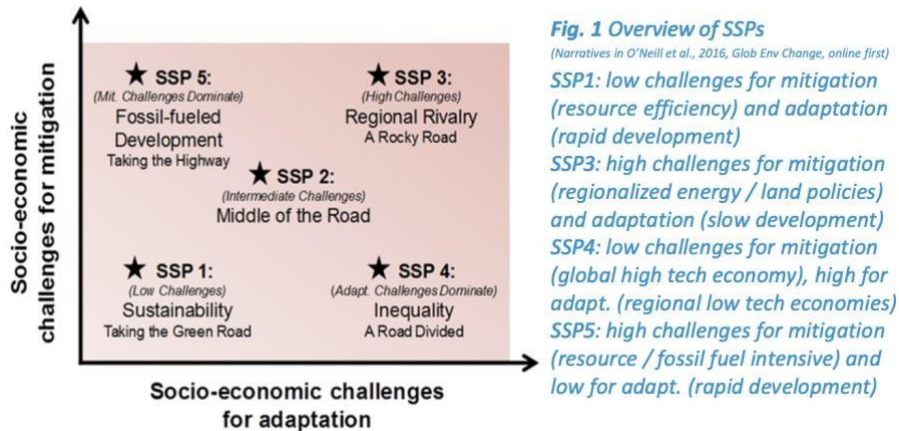
A scenario is a plausible description of how the future may develop, based on a coherent and internally consistent set of assumptions ("scenario logic") about key relationships and driving forces (e.g., rate of technology changes, prices). Note that scenarios are neither predictions nor forecasts.

Nakicenovic et al.

SRES 2000

Il est évident en regardant les titres de SSP (Riahi et al): SSP1 = Durabilité, SSP2 = Milieu de la route, SSP3 = Rivalité régionale, SSP4 = Inégalité, SSP5 = Développement fossile,

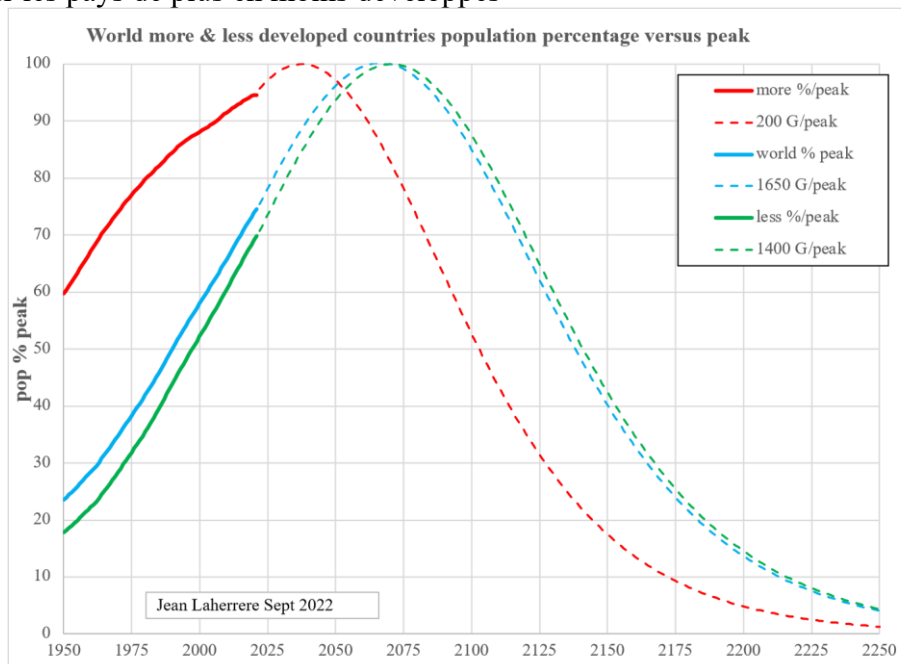
THE SHARED SOCIO-ECONOMIC PATHWAYS (SSPs)



Ces scénarios du GIEC ne tiennent pas compte des prévisions faites par les organisations énergétiques compétentes comme l'AIE ou le CME Le monde est dirigé par l'énergie, pas par l'économie. L'économie a commencé il y a environ 8 siècles, avant que seule l'énergie ne compte: la biomasse, la nourriture et le bois.

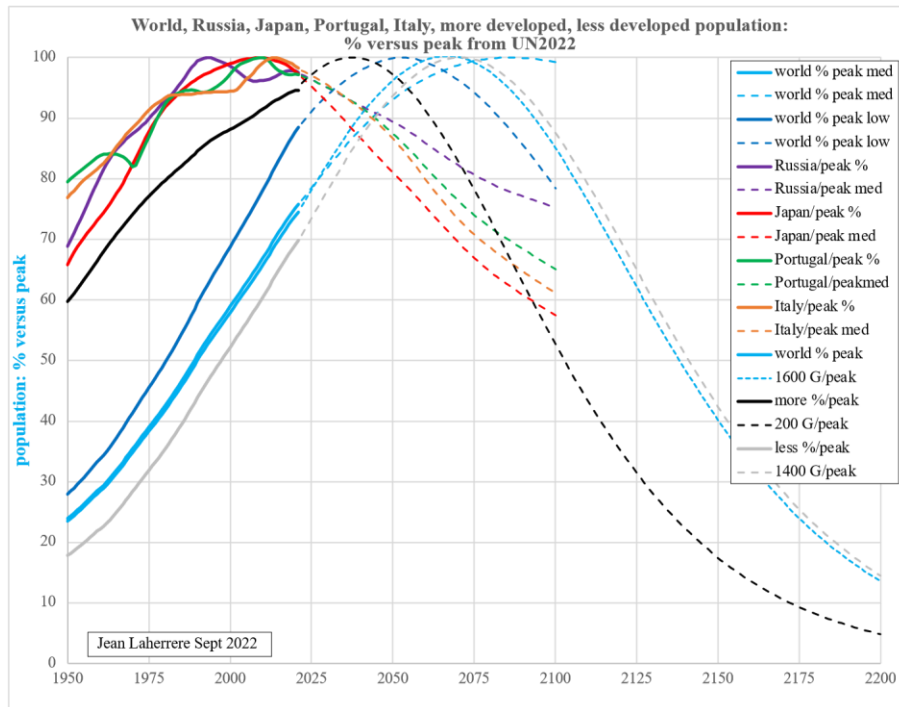
-Pourcentage de la population par rapport à la valeur de pointe

L'intrigue pour les pays de plus en moins développés



Le tracé pour le monde avec un pic en 2086 à 10,4 G pour le milieu et un pic en 2053 à 8,9 G en 2053 et est

comparé aux données de la Russie ; Le Japon, l'Italie et le Portugal et les prévisions pour les pays plus et moins développés



-Conclusions

INED 2022: *Aujourd'hui, les deux tiers de la population mondiale vivent dans un pays ou une région où la fécondité est inférieure à 2,1 naissances par femme. En 2021, la fécondité moyenne est restée supérieure à ce niveau en Afrique subsaharienne (4,6 enfants), en Océanie, sans compter l'Australie et la Nouvelle-Zélande (3,1), en Afrique du Nord et en Asie occidentale (2,8) et en Asie centrale et du Sud (2,3).*

Les données de l'ONU pour 2019 ne montraient que pour 2019 un pourcentage de 47%: il semble que les nouvelles données affichent une vision beaucoup plus pessimiste du monde et ce changement radical sur la population est ignoré par les médias qui s'inquiètent davantage du climat ou de l'extinction des espèces animales ou végétales. À long terme, les deux tiers de la population mondiale actuelle seront remplacés par la population provenant de pays à fécondité plus élevée: il est appelé par certains le Grand Remplacement. Les prévisions démographiques de l'ONU pour le scénario moyen sont basées sur des objectifs utopiques où les pays développés augmentent leurs faibles valeurs de fécondité et les pays sous-développés diminueront les valeurs de fécondité élevées plus rapidement. Ces prévisions de fécondité moyenne de l'ONU 2022 devraient être considérées comme trop optimistes, car le scénario moyen sur les naissances affiche une vision plus pessimiste, comme les prévisions de l'IIASA et de la GDB.

Le déclin de la population après le pic des pays comme la Russie (1993), le Japon (2009) et le Portugal (2009) conduit à prévoir que le monde diminuerait d'environ un tiers 90 ans après le pic. Le déclin pourrait être plus marqué plus tard: cela signifie que l'extinction humaine pourrait se produire dans quelques siècles! La fécondité diminue avec l'éducation.

Certains veulent appeler l'anthropocène le temps présent, à partir du moment où l'activité humaine a un impact significatif sur la planète (1850 ou 1950?), mais il semble qu'il sera trop court pour être un temps géologique. La nature se rétablira rapidement lorsque l'Homo Sapiens aura disparu

La fourchette d'incertitude pour les prévisions de la population mondiale d'ici 2022 en 2100 est énorme entre 7 et 14,8 G, plus que le double. Cela signifie que personne n'est en mesure de justifier une prévision démographique fiable, c'est la même chose pour prévoir le temps au-delà de 2 semaines, le prix de l'énergie au-delà de quelques mois, le climat au-delà de quelques années.

Le point faible des prévisions démographiques de l'ONU est les scénarios de fertilité utopique pour plaire à ses membres. La prévision de pic de population mondiale en utilisant la linéarisation de Hubbert est plus tôt dans

le temps que le milieu UN2022 (2060 contre 2085) mais plus élevé en population (10,6 G contre 10,4 G)

NB: désolé pour mon anglais cassé, mais certains de mes graphiques valent la peine d'être pris en compte, en particulier la corrélation température-CO2 page 2 et le pourcentage de la population par rapport à la fertilité page 6

▲ [RETOUR](#) ▲